

**Le modèle sociopsychologique du
phénomène OVNI: Un cadre conceptuel
interprétatif en sciences humaines**

Le modèle sociopsychologique du phénomène OVNI: Un cadre conceptuel interprétatif en sciences humaines

Jean-Michel Abrassart

Promoteur

Jean-Luc Brackelaire (UCL)

Thèse présentée en vue de
l'obtention du grade de Docteur
en sciences psychologiques et
de l'éducation

Comité d'encadrement

James Day (UCL)
Olivier Servais (UCL)

UCL PRESSES
UNIVERSITAIRES
 DE LOUVAIN

Président

Emmanuelle Zech

Comité d'accompagnement et jury

Jean-Luc Brackelaire
James Day
Renaud Evrard
Philippe Meire
Jean-Bruno Renard
Olivier Servais

© Presses universitaires de Louvain, 2016
Dépôt légal : D/2016/9964/27
ISBN : 978-2-87588-494-6
Imprimé en Belgique

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.
Couverture : Marie-Hélène Grégoire

Diffusion : www.i6doc.com, l'édition universitaire en ligne
Sur commande en librairie ou à
Diffusion universitaire CIACO
Grand-Rue, 2/14
1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
Tél. 32 10 47 33 78
Fax 32 10 45 73 50
duc@ciaco.com

Table des matières

Résumé	11
Abstract	11
Remerciements	13
Introduction générale	17
Chapitre 1 : Le soucoupisme	25
1.1 <i>La psychologie anomalistique</i>	28
1.2 <i>Le modèle sociopsychologique</i>	32
1.3 <i>Comment peut-on tester le modèle sociopsychologique ?</i>	35
1.4 <i>Les OVNI sont-ils un objet légitime de recherche ?</i>	39
1.5 <i>Nos hypothèses de travail</i>	44
1.5.1 <i>Il faut distinguer le débat exobiologique du débat ufologique</i>	45
1.5.2 <i>Le soucoupisme fait partie des nouvelles formes de religiosité</i>	48
1.5.3 <i>Les extraterrestres de l'ufologie sont une variation du schème culturel de la présence d'une altérité parmi nous</i>	49
1.6 <i>Conclusion</i>	53
Chapitre 2 : Les observations	57
2.1 <i>Les origines du phénomène OVNI</i>	60
2.1.1 <i>Le folklore féérique</i>	61
2.1.2 <i>L'aviation</i>	61
2.1.3 <i>L'occulture</i>	62
2.1.4 <i>La science-fiction</i>	62
2.2 <i>Kenneth Arnold (1947)</i>	63
2.3 <i>Les méprises simples</i>	64
2.4 <i>Les méprises complexes</i>	69
2.4.1 <i>Les illusions</i>	69
2.4.2 <i>Les confabulations</i>	70
2.4.3 <i>La suggestibilité</i>	73
2.5 <i>Les hallucinations</i>	75
2.6 <i>Les faux souvenirs</i>	80
2.7 <i>Les mystifications</i>	80
2.8 <i>Conclusion</i>	83

Chapitre 3 : Les enlèvements	89
3.1 <i>L'affaire Betty et Barney Hill</i>	92
3.2 <i>Les thérapies Nouvel Âge</i>	95
3.3 <i>La personnalité encline à l'imagination</i>	99
3.4 <i>La paralysie du sommeil</i>	101
3.5 <i>Conclusion</i>	102
Chapitre 4 : Les vagues	107
4.1 <i>Premier contact</i>	107
4.2 <i>La Guerre des mondes</i>	109
4.3 <i>Panique ou illusion de masse ?</i>	111
4.4 <i>L'étude de Cantril et de ses assistants</i>	116
4.5 <i>L'inexplicabilité de la vague belge</i>	121
4.6 <i>L'explication sociopsychologique de la vague</i>	128
4.7 <i>Une illusion de masse engendrée par les médias ?</i>	134
4.8 <i>Conclusion</i>	138
Chapitre 5 : Observation participante	143
5.1 <i>L'enquête de terrain ufologique</i>	146
5.2 <i>Le chemin parcouru</i>	149
5.3 <i>La croyance au paranormal</i>	156
5.4 <i>Entretiens semi-structurés</i>	159
5.4.1 <i>Marc</i>	163
5.4.2 <i>Damien</i>	165
5.4.3 <i>André</i>	171
5.4.4 <i>Béatrice</i>	176
5.5 <i>Conclusion</i>	178
Chapitre 6 : Science ou pseudo-science ?	183
6.1 <i>Les critères externes</i>	185
6.2 <i>Les critères internes</i>	189
6.3 <i>Une science démocratique ?</i>	193
6.4 <i>Scepticisme ou pseudo-scepticisme ?</i>	197
6.5 <i>Conclusion</i>	199
Conclusion	203

Références bibliographiques	215
Annexe 1 : Panel de discussions à Bruxelles Sceptiques au Pub	235
Annexe 2 : Entretien avec Patrick Maréchal	283
Annexe 3 : Entretien avec André	299
Annexe 4 : Entretien avec Damien	313

Résumé

L'objectif de cette thèse de doctorat est de faire un état des lieux de ce qu'il est possible de dire à l'heure actuelle à propos du soucoupisme du point de vue des sciences humaines. Celui-ci peut être défini comme étant la nébuleuse qui s'est constituée autour de la croyance dans l'hypothèse extraterrestre pour expliquer le phénomène OVNI. Nous présenterons le modèle sociopsychologique, une tentative d'expliquer les observations, les enlèvements et les vagues de manière prosaïque. Il relève du projet général de la psychologie anomalistique, qui cherche à expliquer le paranormal sans invoquer de processus paranormaux. Nous déconstruirons le discours ufologique en nous basant sur notre observation participante de cette communauté. Une attention toute particulière sera portée à la vague belge (1989-1992), à propos de laquelle nous argumenterons qu'il est possible de l'expliquer par une illusion de masse.

Abstract

The goal of this PhD thesis is to present what we can currently say about the belief in the extraterrestrial origin of UFOs from a human sciences point of view. We will defend the Psychosocial Model, which tries to explain sightings, abductions and waves in a mundane way. It is part of the broader project of anomalistic psychology, which aims at explaining the paranormal without bringing into the discussion paranormal processes. We will deconstruct the ufological discourse based on our participant observation of the community. A special focus will be on the Belgian UFO Wave (1989-1992), about which we will argue that it is possible to account for it as a mass delusion.

Remerciements

Ce travail est le fruit de quinze années de réflexions sur le phénomène OVNI. Il a été influencé par de nombreuses discussions avec énormément de personnes, trop pour toutes les mentionner ici. Voici ma tentative, en m'excusant à l'avance auprès de ceux que je vais oublier.

Un tout grand merci à Jean-Luc Brackelaire, James Day et Olivier Servais pour avoir encadré mon travail. Sans eux, cette thèse n'existerait pas. Merci encore de m'avoir accordé votre confiance. Merci aussi à Jean-Bruno Renard, Renaud Evard, Emmanuelle Zech et Philippe Meire pour avoir accepté d'être membres de mon jury.

Si nous revenons très loin dans le temps, il m'apparaît essentiel de remercier Jacques Scornaux, la personne qui m'a fait découvrir le modèle sociopsychologique un jour autour d'un verre dans un café. Sa disponibilité pour patiemment expliquer au jeune homme que j'étais à l'époque les acquis intellectuels de la génération précédente d'ufologues sceptiques, ceux que l'on a surnommé les « nouveaux ufologues » dans la littérature, a énormément joué pour me convaincre qu'il y avait vraiment là quelque chose d'intéressant à faire pour un psychologue. Merci à tous les membres du CNEGU pour l'excellent travail qu'ils réalisent jour après jour : cela a été un vrai plaisir de collaborer avec vous au fil des années. Merci aussi à l'historien David Rossoni et au psychologue Gilles Fernandez pour m'avoir aidé à mieux appréhender ce que les sciences humaines pouvaient apporter sur ce sujet. Pour leur aide pour le podcast *Scepticisme scientifique* et l'organisation de *Bruxelles Sceptiques au Pub*, un tout grand merci à Nicolas Gauvrit, Dorian Neerdael, Jeremy Royaux, Thomas Guiot et Emmanuel Marseille. Toutes nos discussions autour du scepticisme, de la zététique et de la pensée critique ont largement influencé mon épistémologie.

Introduction générale

En 1989, la Belgique fut envahie par les extraterrestres. En tout cas c'est l'impression que l'on a pu avoir à l'époque en lisant la presse. Des Objets Volants Non Identifiés (OVNI) volaient dans nos cieux, certains dignes d'une scène du film *Independence Day*. De nombreux témoins rapportèrent avoir observé des grands triangles silencieux traversant notre espace aérien et les experts de la *Société Belge d'Étude des Phénomènes Spatiaux* (SOBEPS, 1991, 1994), un groupe amateur de recherches et d'enquêtes ufologiques, expliquaient à qui voulait l'entendre que cette vague d'observations était « inexplicable ». Nous étions adolescent à cette époque et ces événements nous ont profondément intrigués. Originaire du Brabant Wallon, en Belgique, nous étions au cœur des événements. Sauf que tout se passait dans les médias : il n'y avait rien d'étrange à voir lorsque nous regardions dans le ciel depuis la fenêtre de notre maison. Comment autant de gens pouvaient rapporter voir des engins spatiaux extraterrestres ? Et pourquoi la presse traitait tout cela si sérieusement ? Après tout, tout le monde sait bien que les soucoupes volantes relèvent du domaine de la science-fiction. Alors pourquoi les médias discutaient-ils de cette invasion extraterrestre comme d'un événement réel ? Pourquoi les experts de la SOBEPS, qui se présentaient comme une équipe de scientifiques, considéraient-ils que tout cela était inexplicable ; en tout cas lorsqu'ils n'affirmaient pas, comme le physicien Auguste Meessen, que la seule explication tenable pour ces événements était l'hypothèse extraterrestre ? Ce travail est né de ces interrogations.

Notre objectif principal consiste à faire un état des lieux de ce qu'il est possible de dire à propos du soucoupisme du point de vue des sciences humaines. Il s'agira de présenter ce qui est surnommé dans la littérature ufologique « l'hypothèse sociopsychologique », par opposition à l'hypothèse extraterrestre¹. D'où provient la nécessité d'un tel état des lieux ? On pourrait s'imaginer a priori que le soucoupisme a fait l'objet de nombreuses publications universitaires, et ce, dans des disciplines diverses et variées. Si on ne s'est jamais penché sur la question, on penserait que bien des psychologues, sociologues, anthropologues ou encore historiens travaillent sur le sujet. Ce n'est en réalité pas le cas. Le phénomène OVNI est peu

¹ Même si nous contre-argumentons principalement l'hypothèse extraterrestre, nous évoquerons aussi quelque peu l'hypothèse paranormale.

étudié dans les milieux académiques, et ce, pour des raisons sociologiques sur lesquelles nous reviendrons. Il y a cependant des choses intéressantes qui se font, mais principalement par des amateurs très en marge du monde académique. Jusqu'à présent, ni les partisans de l'hypothèse extraterrestre, ni les sceptiques n'ont véritablement réussi à créer des réseaux scientifiques dignes de ce nom. Il existe une vaste littérature grise² dont l'impact dans les milieux universitaires est extrêmement limité, si pas totalement inexistant. L'objectif principal de notre travail est de synthétiser cette production et de la traduire dans un langage plus académique.

Un deuxième objectif que nous poursuivons est de proposer une explication de la vague belge d'OVNI (1989-1992). Nous présenterons nos conclusions dans le quatrième chapitre. On pourrait n'y voir qu'un travail journalistique et pas celui d'un psychologue. Tout d'abord, remarquons que ce travail, aucun journaliste ne l'a fait ! Il faut bien dire que le journalisme d'investigation et le journalisme scientifique souffrent énormément à cause d'internet : les rédactions de journaux n'ont tout simplement plus les moyens de payer des gens compétents et de les laisser se plonger dans un sujet durant de longues périodes. Au contraire, on peut légitimement se plaindre de la manière dont les médias présentent l'information scientifique à l'ère du « piège à clics ». De plus, nous argumenterons qu'il s'agissait d'une illusion de masse (*mass delusion* en anglais), phénomène intéressant aussi bien les sociologues que les psychologues. Notre explication de la vague belge est une illustration de la façon dont une contagion psychosociale peut générer un phénomène de grande ampleur.

Jusqu'à présent, la rhétorique de la SOBEPS (1991, 1994) a largement dominé l'interprétation de ces événements. Nous espérons changer cela. Leur position officielle est que cette vague est « inexplicable » et ils laissent le soin aux gens de mettre ce qu'ils veulent derrière cela. La plupart y verront bien entendu des visiteurs extraterrestres. Nous proposerons une autre interprétation de ces événements : l'idée que la vague belge serait en réalité explicable, si du moins on essayait de le faire ! Ici encore, quelques sceptiques se sont penchés sur la question au cours des années et ont produit de la littérature grise sur le sujet³.

² La littérature grise correspond « à tout type de document produit par le gouvernement, l'administration, l'enseignement et la recherche, le commerce et l'industrie, en format papier ou numérique, protégé par les droits de la propriété intellectuelle, de qualité suffisante pour être collecté et conservé par une bibliothèque ou une archive institutionnelle, et qui n'est pas contrôlé par l'édition commerciale » (Schöpfel, 2012).

³ La seule exception est l'article scientifique *Les OVNI : Un sujet de recherche ?* (Magain, P. & Remy, M., 1993) : publié au début des années 1990, les auteurs y exprimaient fortement leur doute quant à l'authenticité de la photo de Petit-Rechain.

Celle-ci est malheureusement extrêmement confidentielle. Pour toutes ces raisons, nous pensons qu'il est important de présenter dans ces pages une autre vision de la vague belge, celle d'une illusion de masse, en repérant les mécanismes sociopsychologiques par lesquels elle opère. Dire que ce phénomène est explicable, cela signifie pour nous qu'il trouve dans le domaine sociopsychologique ses modes d'explications spécifiques. Il y a là pour nous un enjeu en soi, scientifique et épistémologique. Tout cela pourrait sembler acquis d'avance au professionnel des sciences sociales, pour qui un tel phénomène peut sans aucun doute se voir étudié par sa discipline. Mais, en amont de cette position, il nous a paru indispensable épistémologiquement de poser l'objet comme relevant spécifiquement des sciences sociales et psychologiques, et non secondairement. Il nous faudra pour cela entrer dans le débat ontologique sans l'é luder.

Il est aussi important de dire dans cette introduction ce que notre objectif n'est pas : nous ne cherchons pas à tester de manière expérimentale le modèle sociopsychologique. Il ne s'agira pas non plus d'étudier la personnalité des témoins en utilisant par exemple des questionnaires. La méthode que nous avons suivie a consisté à mettre le modèle sociopsychologique à l'épreuve des observations d'OVNI, d'essayer de les expliquer de manière prosaïque au travers d'études relevant de ce modèle. Le lecteur trouvera une présentation détaillée d'une telle méthode dans les manuels *Missing Pieces: How to Investigate Ghosts, UFOs, Psychics, and Other Mysteries* (Nickell, 1992) et *Scientific Paranormal Investigation: How to Solve Unexplained Mysteries* (Radford, 2010). Il s'agit concrètement d'appliquer, à l'explication des phénomènes fortéens⁴, les connaissances développées ailleurs en sciences psychologiques et sociales. Benjamin Radford (2010) parle très justement à ce sujet de « scepticisme appliqué ». S'il est possible de rendre compte de la majorité des cas sans faire appel à des visiteurs extraterrestres de notre planète ou à des phénomènes paranormaux, cela prouve la validité du modèle sociopsychologique. Nous

⁴ Les phénomènes fortéens sont les anomalies étudiées par le mouvement fortéen. Celui-ci se réclame de Charles Fort (1874-1932), un écrivain américain auteur de plusieurs ouvrages aujourd'hui classiques sur le paranormal. Le plus célèbre d'entre eux est probablement *The Book of the Damned* (Fort, 1919). L'ouvrage discute de différentes anomalies qu'il considère comme des données « maudites » (d'où le titre du livre) parce qu'elles sont selon lui ignorées, voir rejetées par la science. Le philosophe japonais Inoue Enryō (1858-1919) fit un travail similaire au Japon durant l'ère Meiji, mais il est bien moins connu en Occident que Charles Fort. La raison en est que les travaux en japonais arrivent malheureusement peu souvent dans nos contrées, principalement à cause des difficultés de traduction. Il joua pourtant un rôle non négligeable dans le développement de la philosophie nippone à cette époque (Inoue, 2016, pp. 21-23). Fondateur de l'Université Tôyô, cet intellectuel proposa pour sa part la création d'une discipline intitulée 妖怪学 (*yōkai gaku* en romanisation), l'« étude des mystères » (Miura, 2014). Comme certains voient en Charles Fort un précurseur de l'étude des anomalies, on peut considérer les travaux d'Inoue Enryō comme étant le commencement de la recherche métapsychique au Japon.

discuterons ainsi de nombreux cas et de leurs explications prosaïques possibles : l'observation originelle de Kenneth Arnold, l'affaire Roswell, la rencontre de Kelly-Hopkinsville, etc. La vague belge fera l'objet d'une attention toute particulière, puisqu'une grande partie de notre travail s'est focalisée sur elle. Par rapport aux critiques du modèle sociopsychologique, la question de fond est ici : combien d'observations faudra-t-il expliquer avant que l'on n'accepte sa pertinence et sa validité ? En ce qui nous concerne, nous trouvons que la fécondité de ce paradigme n'est plus à démontrer ; et ce depuis longtemps ! Nous essayerons d'en convaincre le lecteur. Même si cette méthodologie, que Benjamin Radford (2010) nomme « enquête scientifique sur le paranormal », est peut-être inhabituelle en psychologie, nous pensons qu'elle a tout à fait sa place dans les sciences humaines : l'élaboration de savoirs ne passe en effet pas nécessairement par l'expérimentation ou par l'utilisation de questionnaires.

Nous voudrions enfin vous donner un conseil avant d'avancer plus avant dans votre lecture : si vous ne croyez pas vous-mêmes dans les visites extraterrestres de notre planète, essayez néanmoins de prendre au sérieux le soucoupisme. En effet, les croyances sont perçues de façon diverse : certaines ont une image positive, d'autres négatives. Celle-ci n'a pas forcément de rapport direct avec le contenu des croyances. Un exemple classique est celui des religions, jugées plutôt respectables et sérieuses, par rapport aux sectes, qui sont largement perçues comme dangereuses et farfelues (Morelli, 1997). Le soucoupisme a lui-aussi un problème d'image dans notre culture : il s'agit d'une croyance qui est largement perçue comme « ridicule ». Elle fait sourire lorsqu'on l'évoque en société. On aime se moquer des gens « qui y croient ». Songez à l'image de l'illuminé qui se met un chapeau en aluminium sur la tête pour empêcher les communications télépathiques avec les extraterrestres ! Les médias suggèrent souvent que les témoins ont « abusé de l'alcool » : après tout, voir un OVNI, c'est un peu comme voir un éléphant rose, n'est-ce pas ? Le soucoupisme, malgré son importance culturelle en Occident, n'est tout simplement pas une croyance que l'on prend au sérieux. Cela détonne par contraste avec son omniprésence dans les films, les bande dessinées, les romans de science-fiction, les documentaires pseudo-historiques... Avec un tel problème d'image, même une étude universitaire sur le sujet court le risque d'être perçue comme n'étant « pas sérieux » car ne portant pas sur un « sujet légitime ». Tout comme nous avons dû lutter nous-même contre cette tendance à ne pas prendre au sérieux l'ufologie, nous vous invitons à faire le même travail sur vous : non, la croyance dans le phénomène OVNI n'est pas plus ridicule que d'autres croyances. L'étude

en sciences humaines du soucoupisme est la chance d'étudier la naissance et le développement d'une mythologie contemporaine.

Nous vous présenterons rapidement ici le contenu des différents chapitres, pour vous donner une idée du chemin que nous allons parcourir ensemble.

1. Le premier chapitre sera consacré à une discussion du soucoupisme, c'est-à-dire la croyance dans l'hypothèse extraterrestre pour expliquer le phénomène OVNI. Nous situerons aussi notre travail dans le champ de la psychologie anomalistique. Comme nous le verrons, il s'agit de « l'application des méthodes psychologiques à l'étude des expériences inhabituelles et aux croyances qui y sont associées. » (French, C. C. & Stone, A., 2013, p. 1) ;

2. Le second chapitre présentera la manière dont le modèle sociopsychologique aborde la question des observations. Après une évocation des conditions historiques d'apparition du phénomène OVNI et une présentation de l'observation originelle de Kenneth Arnold, nous discuterons des mécanismes suivants : les méprises simples, les méprises complexes, les hallucinations, les faux souvenirs et enfin les mystifications ;

3. Le troisième chapitre sera similaire au deuxième mais sera consacré cette fois au phénomène des enlèvements par les extraterrestres (*abductions* en anglais). En effet, les mécanismes sociopsychologiques qui amènent à l'apparition de ces témoignages sont distincts de ceux des observations d'OVNI. Nous verrons aussi que c'est seulement en 1961, avec l'affaire Betty et Barney Hill, que ce sous-phénomène s'est ajouté à la mythologie ufologique ;

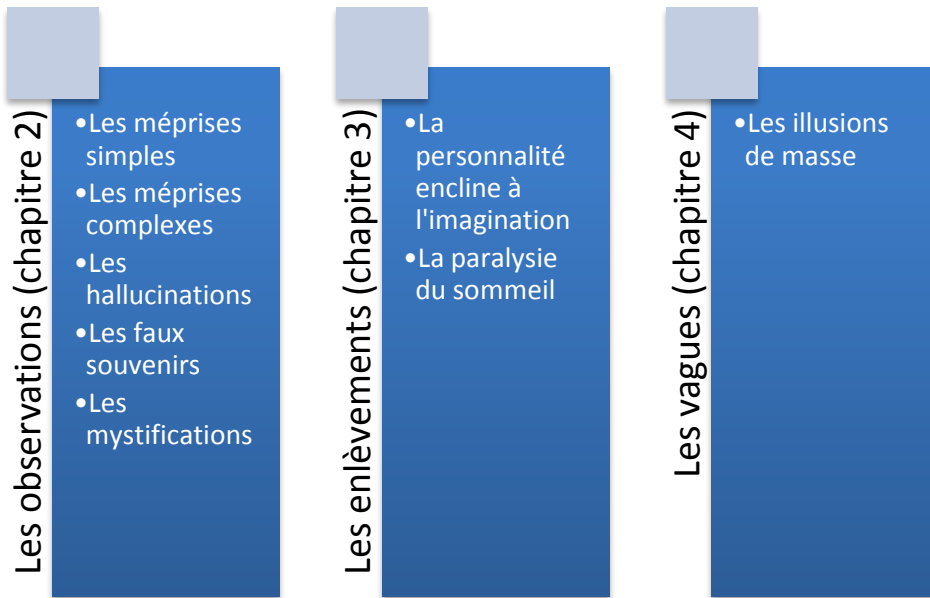
4. Le quatrième chapitre abordera la question des vagues d'OVNI. Nous y discuterons tout d'abord de l'émission radio *La Guerre des Mondes* d'Orson Welles puis ensuite de la vague belge de 1989-1992. Nous nous poserons la question de savoir si celle-ci est vraiment inexplicable, comme l'affirment les auteurs de la SOBEPS ;

5. Nous présenterons dans le cinquième chapitre des études de cas de témoins d'OVNI que nous avons interviewés. Il s'agira d'illustrer concrètement les divers aspects du modèle sociologique que nous aurons évoqués dans les chapitres précédents ;

6. Enfin, le sixième chapitre sera consacré à la question de savoir si l'ufologie est une science ou une pseudoscience.

Il ne nous restera ensuite plus qu'à conclure.

Les mécanismes du modèle sociopsychologique⁵



⁵ Ce schéma ne fait que montrer l'ordre dans lequel nous allons aborder ces mécanismes dans les prochains chapitres. Il est là pour vous aider à vous repérer dans notre présentation. En effet, certains des mécanismes dont nous discutons pour les observations interviennent aussi dans les cas d'enlèvements ; et vice-versa. Par exemple, le syndrome des faux souvenirs jouent un rôle crucial dans le phénomène des abductions, or nous en parlerons tout d'abord dans le chapitre sur les observations. De même, certaines observations d'OVNI s'expliquent par des troubles du sommeil, mais nous discuterons spécifiquement de la paralysie du sommeil dans le chapitre sur les enlèvements. Et bien entendu, au final, tous ces mécanismes interviennent pour générer des observations durant les vagues.

Chapitre 1 : Le soucoupisme

En 1954, un Français a tiré avec une arme à feu sur son voisin alors que celui-ci était en train de réparer sa voiture dans la lumière de ses phares, croyant qu'il s'agissait d'un Martien près de sa soucoupe volante (Toselli, 1982, p. 23). Ce genre d'anecdotes ne peut que susciter l'intérêt du chercheur en sciences humaines : comment peut-on expliquer ce genre de méprises ? Comment comprendre que quelqu'un puisse confondre son voisin avec un extraterrestre ?

Notre objet d'étude est le soucoupisme. Celui-ci peut être défini comme étant la nébuleuse qui s'est constituée autour de la croyance dans l'hypothèse extraterrestre pour expliquer le phénomène OVNI (acronyme d'Objets Volants Non Identifiés), qui est la traduction de l'anglais UFO (pour *Unidentified Flying Object*). Cette terminologie fut forgée par Edward J. Ruppelt, qui fut responsable du groupe d'étude des OVNI de l'*US Air Force* de 1951 à 1953, afin de remplacer « disque volant » et « soucoupe volante » (Geppert, 2012, p. 336). Un sondage réalisé en 2012 aux États-Unis (Pfeiffer, 2012) a montré que 36% des Américains croient que les OVNI existent et 11% affirment en avoir personnellement vu un. 77% pensent de plus qu'il y a eu des signes de visites extraterrestres de notre planète dans le passé. Même si ce sondage a été réalisé dans le cadre de la promotion de l'émission de TV « Chasing UFOs », ces chiffres démontrent que le soucoupisme n'est pas du tout une croyance anecdotique. Le phénomène OVNI peut être défini pour sa part comme « le fait que certaines personnes observent, ou disent avoir observé, des phénomènes dans le ciel qu'elles ne reconnaissent pas, et dont elles témoignent ». Cette définition, proposée par le psychologue Manuel Jimenez (1994), a l'avantage de mettre l'accent sur le facteur humain plus que sur les stimuli à l'origine de certaines observations. On se rend dès lors aisément compte que le psycho-social sera nécessaire, si pas indispensable, pour l'expliquer.

Les territoires inexplorés des cartes du Moyen Âge étaient peuplés de monstres aussi bien marins que terrestres. On serait à tort tenté de croire que la croyance dans les formes de vie extraordinaire a diminué avec les avancées de la science moderne et la sécularisation des sociétés. En réalité, la croyance dans l'existence de ces créatures se porte toujours très bien. Encore aujourd'hui, le folklore occidental peuple la planète de très nombreux cryptides (Eberhart, 2005). L'existence objective de ces monstres est au cœur du programme de

recherche de la cryptozoologie, une discipline hétérodoxe en marge de la zoologie. Loxton & Prothero (2013) soulignent qu'en théorie toute population d'animaux dont l'existence n'a pas été confirmée par la science peut être considérée comme des cryptides. En pratique, la cryptozoologie se concentre principalement sur des animaux hypothétiques à la taille spectaculaire. Songeons au monstre du Loch Ness, au Bigfoot ou encore au yéti. Les développements de la théorie de l'évolution ont relégué certaines de ces formes de vie extraordinaire dans le rayon des mythes et légendes ; mentionnons par exemple le loup-garou, dont la plausibilité biologique est aujourd'hui inexistante (British Society for the History of Science, 2009). La planète Terre a été presque entièrement explorée, ce qui a considérablement diminué les territoires géographiques où ces monstres pouvaient potentiellement se cacher. Les explorateurs ne tournent plus aujourd'hui le regard vers les océans (dont les cartes nous disaient auparavant : « Ici se trouvent des dragons ! »), mais vers les étoiles. Sans surprise, l'espace – la « nouvelle frontière » pour reprendre l'expression du président américain John F. Kennedy – a aussi été peuplé de formes de vie extraordinaire : le panthéon des extraterrestres de l'ufologie. Celui-ci comprend des espèces comme les petits-gris, les reptiliens, les Elohim, les Ummites, les grands-blonds, le Chupacabra, etc.

D'autres vocables sont parfois utilisés dans la littérature pour désigner les OVNI. Un autre terme aujourd'hui quelque peu désuet est celui de soucoupe volante, qui est à rejeter simplement parce que les témoins rapportent avoir observé beaucoup d'autres formes que des disques. En France, le *Groupe d'Etudes et d'Informations sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés* (GEIPAN), qui relève du *Centre national d'études spatiales* (CNES)⁶, utilise la locution de « Phénomène Aérospatial Non identifié » (PAN). Il nous semble que ce concept a été avant tout introduit avec pour objectif une recherche de légitimité scientifique. On observe en effet, dans l'histoire des sciences, des innovations terminologiques de ce genre lorsqu'une discipline cherche à convaincre le milieu scientifique ambiant qu'elle fait bel et bien de la science. Par exemple, à la fin de du 19^e siècle, la métapsychique a cherché à convaincre que sa démarche était authentiquement scientifique en prenant ses distances avec le mouvement spiritualiste. Cette distanciation s'est réalisée entre autres par la création d'un nouveau vocabulaire pour désigner les phénomènes paranormaux, comme par exemple le mot « télépathie ». Le même processus se s'est produit à nouveau dans la première moitié du 20^e siècle lorsque la métapsychique se transforma en parapsychologie : de nouveaux concepts

⁶ On peut dire qu'il s'agit de l'équivalent français de la NASA américaine.

furent alors forgés tel que « psi », « perceptions extra-sensorielles », etc. On a aussi rebaptisé le voyage astral des occultistes par la locution « phénomène de sorties hors du corps ». Le service du CNES a cherché à établir de manière similaire la légitimité scientifique de sa démarche en proposant le terme « PAN ». Ce concept permet au GEIPAN de donner l'impression qu'il se distingue du mouvement ufologique : si les ufologues étudient les OVNI, le GEIPAN lui étudie les PAN. Le message envoyé à la communauté scientifique est que si l'étude des OVNI n'est pas une entreprise sérieuse voire même qu'elle est pseudoscientifique, celle des PAN serait pour sa part légitime. L'utilisation de ce concept a donc une fonction plus sociologique que réellement scientifique⁷.

Un des points positifs du concept de PAN est qu'il souligne le fait que les OVNI ne sont pas toujours nécessairement des objets. Il s'agit d'un concept plus flou, qui s'éloigne par conséquent des représentations « tôles et boulons ». Nous ne l'utiliserons cependant pas car il tend malheureusement à occulter la composante psycho-sociale et à suggérer un phénomène original. De plus, si les OVNI ne sont effectivement pas toujours des objets en « tôles et boulons », ils ne sont pas non plus toujours aériens. Imaginons par exemple le cas d'un témoin qui n'arrive pas de nuit à identifier la lumière des phares d'une voiture sur le flanc d'une colline : il s'agit bel et bien d'une observation d'OVNI, mais le stimulus à l'origine de l'observation (ici les phares d'une voiture) n'est en réalité pas un phénomène aérien. A cause du vocabulaire qu'il a adopté pour légitimer son travail, le GEIPAN étudie aussi les rentrées atmosphériques (d'une météorite, d'un satellite artificiel, d'une capsule spatiale, d'un fragment de fusée, etc.), la foudre (Piccoli, 2014) ou encore les lumières d'Hessdalen (Strand, 2014). Tout cela tombe effectivement dans la catégorie plus large des PAN. Par contre, il n'étudiera pas les enlèvements par les extraterrestres, ni la théorie des anciens astronautes. La démarche du GEIPAN nous semble encore relever de l'idée que l'étude du phénomène OVNI est fondamentalement l'étude des stimuli à l'origine des observations, avec en arrière-fond, l'espérance de la découverte d'un phénomène original, si pas d'un engin extraterrestre. Il ne s'intéressera donc pas en profondeur au soucoupisme, se préoccupant exclusivement d'expliquer les rapports d'observations des phénomènes (supposés) aériens que le service reçoit. Il pourra éventuellement examiner comment la culture influence les observations

⁷ OVNI avait déjà été introduit par Edward J. Ruppelt pour s'éloigner de « disques volants » et « soucoupes volantes » (Geppert, 2012, p. 336). Il est par conséquent quelque peu ironique que, quelques décennies plus tard, le GEIPAN éprouve à son tour le besoin d'introduire PAN afin de s'éloigner d'OVNI.

d'OVNI, sans pour autant se plonger en profondeur dans l'interaction entre culture, psyché et stimuli à l'origine des observations.

1.1 La psychologie anomalistique

Notre travail relève de la psychologie anomalistique. Si cette branche de la psychologie n'est pas encore très connue dans le monde francophone, différents manuels d'introduction à ce domaine de recherche ont été publiés ces dernières années en anglais : *Paranormality : Why we see what isn't there* (Wiseman, 2011), *Anomalistic Psychology* (Holt, N., Simmonds-Moore, C., Luke, D., & French, C. C., 2012), *Varieties of Anomalous Experiences – Examining the Scientific Evidence* (Cardena, E., Lynn, S. J., & Krippner, S., 2013), *Anomalistic Psychology: Exploring Paranormal Belief and Experience* (French, C. C. & Stone, A., 2013). Nous sommes pour notre part l'auteur d'un manuel en français intitulé *60 questions étonnantes sur le paranormal et les réponses qu'y apporte la science* (Abrassart, 2016a).

French & Stone (2013, p. 1) définissent ce champ d'étude de la manière suivante : « La psychologie anomalistique est l'application des méthodes psychologiques à l'étude des expériences inhabituelles et aux croyances qui y sont associées. » Les expériences inhabituelles sont celles qui sortent de la norme comme les hallucinations, les expériences mystiques, les expériences numineuses, les sorties hors du corps, les expériences de morts imminentes ou encore les cognitions paranormales (comme par exemple les prémonitions). Elles peuvent parfois être relativement courantes en terme d'occurrence, mais être néanmoins considérées hors-normes parce que relevant de ce que la culture considère comme étant du domaine du paranormal. Différents concepts sont utilisés dans la littérature pour désigner ces expériences : surnaturelles, paranormales, transpersonnelles, anomalistiques, inhabituelles ou encore exceptionnelles. La locution « Expériences humaines exceptionnelles » a été proposée par Rhea White (Evrard, 2013) et a le mérite de ne pas avoir une connotation négative, contrairement à « inhabituelles » et « anomalistiques ». Le concept d'expérience humaine exceptionnelle est athéorique et ne présuppose donc pas que les expériences rapportées soient authentiquement paranormales. C'est pour ces raisons que nous l'utiliserons.

La psychologie anomalistique est un domaine très proche de la parapsychologie (Irwin, H. J. & Watt, C., 2007 ; Watt, 2016). Cette dernière est cependant généralement définie de

manière plus restreinte : la parapsychologie serait uniquement l'étude des interactions inhabituelles alléguées entre l'esprit et la matière – comme les perceptions extrasensorielles et la psychokinèse – et l'hypothèse survivaliste, c'est-à-dire l'hypothèse que la conscience peut survivre à la mort corporelle. Avec une telle définition, l'étude du phénomène OVNI ne relève pas de la parapsychologie, sauf si on pose une interaction inhabituelle entre la psyché de l'observateur et l'objet qui est observé. Carl Gustav Jung (1958) fait par exemple l'hypothèse d'une telle interaction, via son concept de synchronicité, dans son ouvrage consacré au phénomène OVNI⁸. La psychologie anomalistique est de plus un programme de recherche qui tendrait à être réductionniste, là où la parapsychologie serait plutôt irréductionniste. Cette délimitation théorique est particulièrement défendue par le psychologue Christopher C. French, directeur de l'*Anomalistic Psychology Research Unit* à Goldsmiths College (Université de Londres). French & Stone (2013, p. 17) écrivent à propos du programme de recherche de la psychologie anomalistique :

« La psychologie anomalistique présuppose typiquement en tant qu'hypothèse de travail que les forces paranormales n'existent pas et tente d'expliquer les expériences en apparence paranormales de manière non paranormale. Quand c'est possible, il est important pour les psychologues travaillant dans le domaine de la psychologie anomalistique de produire des données empiriques en faveur des explications qu'ils proposent. À l'inverse, ils ne doivent pas se contenter de proposer des explications qui sonnent plausibles mais qui n'ont été soumises à aucun test empirique. L'attitude appropriée que doivent adopter les psychologues travaillant dans le domaine de la psychologie anomalistique est le scepticisme dans le vrai sens du terme. Le scepticisme devrait impliquer un doute imprégné d'ouverture d'esprit, une volonté d'examiner les données disponibles et la capacité à admettre que l'on pourrait avoir tort. Il ne devrait pas impliquer le rejet des hypothèses sur la base d'un simple préjugé sans évaluer de manière équitable les données mises en avant en faveur d'une hypothèse. »⁹

⁸ Le lecteur intéressé par une approche parapsychologique du phénomène OVNI peut aussi se référer à l'ouvrage *Illuminations : The UFO Experience as a Parapsychological Event* (Ouellet, 2015). Nous avons publié une critique de ce livre dans la revue *Paranthropology* (Abrassart, 2016b).

⁹ Sauf mention contraire, les citations extraites d'ouvrages et d'articles en anglais ont été traduites par nous. « Anomalistic psychologists typically assume as a working hypothesis that paranormal forces do not exist and attempt to explain ostensibly paranormal experiences in non-paranormal terms. Wherever possible, it is important that anomalistic psychologists produce empirical evidence in support of their proposed explanations as opposed to simply putting forward explanations that may sound plausible but have not actually been subjected to any empirical testing. The appropriate attitude for anomalistic psychologists to adopt is one of scepticism in the true sense of the word. Scepticism should involve an attitude of open-minded

À l'inverse de Chris French, certains parapsychologues plaident pour une psychologie anomalistique qui ne serait pas nécessairement réductionniste mais ouverte à la possibilité de l'existence du psi. James Carpenter (2015) écrit par exemple dans un article pour *Mindfield*, le magazine de la *Parapsychological Association* :

« La psychologie anomalistique se définit comme penchant du côté du scepticisme en ce qui concerne la réalité du psi. L'encyclopédie Wikipédia, entièrement dominée par le point de vue sceptique, définit pour sa part ce domaine comme étant « l'étude des comportements et expériences humains en relation avec ce qui est souvent nommé le paranormal, sur la base de l'a priori que rien de paranormal n'est impliqué ». Les sujets d'étude sont les explications étranges que les gens invoquent pour rendre compte de leurs expériences inhabituelles, et vont au-delà des perceptions extrasensorielles, de la psychokinèse et de l'hypothèse survivaliste (nos vieux sujets de prédilection), pour inclure la croyance dans le Bigfoot, les enlèvements par les extraterrestres, les possessions démoniaques, etc. Ces explications sont supposées être le fruit d'erreurs cognitives, et l'étude des erreurs cognitives est à l'heure actuelle un domaine populaire en psychologie. Cependant, le fait qu'il existe un manuel d'introduction à ce domaine qui contient des chapitres ouverts à la réalité du psi démontre le fait qu'il pourrait aussi exister une version plus douce de la psychologie anomalistique. Cela s'explique certainement parce que trois des quatre auteurs sont des chercheurs actifs qui étudient le psi sur la base de l'idée qu'il pourrait bien être réel. Si à l'avenir ce manuel devenait très utilisé, ou si plus de personnes parmi nous s'identifiaient avec ce domaine, cet adoucissement pourrait s'étendre plus largement. Autrement, la définition de Wikipédia sera celle que les étudiants apprendront. »¹⁰

doubt, a willingness to examine the available evidence and to admit that one may be wrong. It should not involve dismissing claims on the basis of pure prejudice without fairly assessing the evidence put forward in support of those claims. »

¹⁰ « Anomalistic psychology defines itself as leaning toward the skeptical side as regards the reality of psi. The systematically skeptical Wikipedia defines the field as : « the study of human behavior and experience connected with what is often called the paranormal, with the assumption that there is nothing paranormal involved ». The subject matter is essentially the odd attributions people make about their apparently unusual experiences, and goes beyond ESP, PK, and survival (our old stand-bys), to include belief in big foot, experiences of UFO abduction, possession by demons, and so on. These attributions are presumed to be cognitive errors, and the study of cognitive errors is a popular area for psychologists right now. That there can be a softer side to anomalistic psychology is indicated by an introductory text in the field that contains chapters open to the reality of psi. This is surely because three of the four authors are active psi researchers who study psi as if it might be real. If this text becomes widely used, of if more of our number identify themselves with this field, this softening influence may be extended. Otherwise, the definition of Wikipedia will be the one that students learn about. »

Nous nous situons plutôt dans la lignée de Chris French dans ce débat : nous considérons, à l'inverse des parapsychologues comme James Carpenter, que tout l'intérêt de la psychologie anomalistique est justement qu'elle déploie un programme de recherche réductionniste. Autrement dit, ce qui fait la force de cette discipline est qu'elle essaie d'expliquer le paranormal de manière prosaïque. Notre position est donc que les hypothèses hétérodoxes devraient continuer à être discutées et débattues dans le champ de la parapsychologie.

Dans le contexte spécifique du phénomène OVNI, la psychologie anomalistique s'est jusqu'à présent particulièrement intéressée au phénomène des enlèvements par les extraterrestres. L'anglicisme « abduction » est aussi parfois utilisé en français pour le désigner. La plupart des manuels mentionnés plus haut proposent un chapitre consacré à ce sujet. De manière quelque peu surprenante, la psychologie anomalistique ne s'est par contre pas encore penchée sérieusement sur la question des observations. Deux raisons nous semblent pouvoir expliquer cet état des choses. La première est le fait que les enlèvements par les extraterrestres appartiennent de manière particulièrement évidente à la catégorie des expériences humaines exceptionnelles, là où ce n'est pas le cas pour les observations d'OVNI. La seconde relève de la sociologie des sciences : les travaux du psychiatre John E. Mack (1994, 2000) à Harvard sur les enlèvements par les extraterrestres ont généré de nombreux débats entre ses critiques et ses défenseurs. Ce sont ces débats qui ont fait entrer le sujet dans les manuels de psychologie anomalistique. En ne se penchant pas sérieusement sur la question des observations, la psychologie anomalistique nous semble concéder beaucoup trop facilement à l'ufologie l'idée que le sociopsychologique n'aurait pas à dire grand-chose à propos du phénomène OVNI en général. Notre travail se place en porte-à-faux de cette concession.

L'anthropologue Jack Hunter (2014) a créé en 2010 le magazine *Paranthropology* dont le but affiché est de fonder une sous-discipline à la frontière entre l'anthropologie et la parapsychologie¹¹. Cette revue a depuis lors publié de très nombreux articles d'anthropologie du paranormal, bien que généralement dans une approche irréductionniste. La majorité des contributeurs considère en effet soit que l'existence du psi a été prouvée par la parapsychologie au-delà de tout doute raisonnable ou pose a priori l'existence du psi afin de

¹¹ Nous avons contribué plusieurs critiques de livres à cette publication : « *Folie et Paranormal* » by Renaud Evrard (Abrassart, 2014a) *Do we need the paranormal to explain the UFO phenomenon? A Review of « Illuminations: The UFO Experience as Parapsychological Event »* by Eric Ouellet (Abrassart, 2016b).

voir comment ce concept peut potentiellement éclairer certains aspects socio-culturels. Comme nous allons le voir au fil des pages, même si notre formation universitaire de base est en psychologie, notre étude du soucoupisme a été très influencée par l'anthropologie. Il serait donc plus exact de dire que cet essai se situe à l'intersection entre le champ de la psychologie anomalistique et la paranthropologie.

1.2 Le modèle sociopsychologique

L'objet de cet essai est avant tout de présenter le modèle sociopsychologique. Il s'agira essentiellement d'un travail d'ordre conceptuel. L'objectif sera de se donner l'opportunité de penser le phénomène OVNI en dehors du carcan du soucoupisme. Il reste encore à faire en sciences humaines un réel travail d'érudition sur ce sujet et cette étude est notre contribution à ce plus large projet¹². Nous vous proposerons dans ces pages une revue critique de la littérature à travers le prisme d'un positionnement théorique affiché et assumé. La littérature ufologique distingue en effet principalement deux approches théoriques : l'hypothèse extraterrestre et l'hypothèse sociopsychologique (en anglais : *psychosocial hypothesis*).

Nous préférons pour notre part parler de modèle sociopsychologique (plutôt que d'hypothèse) car il s'agit en réalité d'un cadre conceptuel interprétatif en sciences humaines. Il s'agit d'opérer un retournement du regard et de scruter le phénomène OVNI à travers une nouvelle paire de lunettes conceptuelle. La validité et la fécondité de l'hypothèse sociopsychologique ont à ce stade de la recherche été suffisamment démontrées pour qu'on puisse se permettre de parler de modèle. Nous entendons ici « modèle » dans le sens d'une description des mécanismes d'un phénomène permettant de faire des prédictions. Le modèle sociopsychologique fait en effet des prédictions précises à propos du phénomène OVNI. Par exemple, il prédit que les extraterrestres de l'ufologie resteront toujours dans un état d'occultation. Ils ne se révéleront jamais au grand jour et ne se poseront jamais dans le jardin de la Maison Blanche. Il prédit aussi que nous ne trouverons jamais d'échantillons

¹² Notre travail peut aussi être envisagé comme une contribution à l'étude plus large de ce que Jean-Bruno Renard surnomme « le merveilleux », et pas uniquement à l'étude critique du phénomène OVNI. Le merveilleux se définit dans ce contexte comme « l'ensemble des représentations et des croyances concernant l'émergence dans la réalité quotidienne de manifestations extraordinaires, dans une culture donnée, à une époque donnée. La nature de ces manifestations est l'objet de débats et de controverses. Cette définition – qui n'exclut pas de son champ les formes littéraires du merveilleux – recouvre toutes sortes de croyances : des croyances merveilleuses surnaturelles (magie, fantômes, vampires...) aux croyances merveilleuses parascientifiques (OVNI, extraterrestres, Yéti...). » (Renard, 2011, p. 18).

technologiques ou biologiques extraterrestres. Les enlevés ne ramèneront jamais de l'un de leur voyage dans une soucoupe un implant extraterrestre à la technologie indubitablement étrangère à ce monde. Malgré tout, l'utilisation de l'expression « modèle sociopsychologique » n'est pas sans défaut et c'est pour cette raison que Claude Maugé (2004) a proposé pour sa part « théorie réductionniste composite ». Il nous faut cependant faire un choix. « Hypothèse sociopsychologique » est la terminologie classique en ufologie. Transformer celle-ci en « modèle sociopsychologique » nous paraît optimum pour à la fois rester transparent pour ceux qui sont familiers du jargon ufologique, tout en précisant que nous ne sommes pas ici véritablement devant une hypothèse, mais bien un cadre conceptuel interprétatif.

Nous utilisons la terminologie de « phénomène OVNI » par commodité. Ce concept a une existence en tant qu'objet culturel. Nous sommes cependant tout à fait d'accord sur le fond avec Jason Colavito pour dire qu'il n'y a pas, en réalité, un phénomène OVNI. Il écrit en effet à ce sujet (Colavito, 2016) :

« Pour donner un exemple, retournons dans le temps jusqu'au 18^e siècle et à la panique fortement répandue de ce que l'on peut nommer le « phénomène du vampire ». La population rapportait des expériences diverses et variées à travers toute l'Europe : les proches tombaient malades et mourraient, des corps de personnes récemment décédées étaient vus gonflés et couverts de sang, et des paysans rapportaient des rencontres avec des morts errants. Les différentes facettes des témoignages semblaient former un programme unifié d'étude – le vampirisme – et les grands hommes de l'Eglise le définirent de la sorte ; y compris l'abbé Calmet. Mais c'était une illusion. La maladie était la tuberculose, les corps se décomposaient naturellement, et les observations étaient le résultat d'imaginations excitées et de faux occasionnels. Ce n'est que le mythe du vampire qui avait créé le « phénomène du vampire ». »¹³

¹³ « To give an example, let us go back in time to the eighteenth century and the widespread panic over what we might call the « vampire phenomenon ». People across Europe reported a range of experiences: loved one sickened and died, the newly dead were seen to be bloated and covered in blood, and peasants reported encounters with the roving dead. The various facets of the claim seemed to form a unified program of study – vampirism – and the great men of the Church so defined it, including the infamous Abbé Calmet. But it was all illusory. The illness was tuberculosis, the bodies naturally decomposed, and the sightings the result of excited imaginations and occasional hoaxing. It was only the myth of the vampire that created a « vampire phenomenon ». »

Même si nous sommes d'accord avec l'esprit de cette remarque, nous utiliserons cependant la terminologie de phénomène OVNI par facilité de langage.

Le phénomène OVNI est comme une botte de foin : les défenseurs de l'hypothèse extraterrestre recherchent une aiguille dans une botte de foin, alors que les chercheurs travaillant dans le cadre théorique de l'hypothèse sociopsychologique s'intéressent à la botte de foin dans son ensemble. Même si, à un moment donné, il était prouvé au-delà de tout doute raisonnable qu'il y avait quelque chose de véritablement inhabituel à l'intérieur de la botte de foin (par exemple des vaisseaux spatiaux extraterrestres ou une forme de foudre encore inconnue à l'heure actuelle), cette anomalie expliquerait un très faible pourcentage des cas. Pour cette raison, cette hypothétique anomalie n'expliquerait pas la botte de foin. Dans le cadre du modèle sociopsychologique, nous sommes intéressés par la botte de foin et pas tellement par une hypothétique anomalie en son sein.

Notre travail de conceptualisation se base sur quelques rares travaux antérieurs, amateurs pour la plupart. L'article de Claude Maugé (2004) *Une approche de la théorie réductionniste composite* est une tentative intéressante de présentation systématique du modèle sociopsychologique¹⁴. L'auteur y propose dans la foulée un nouveau terme qu'il juge préférable : la théorie réductionniste composite. Son argumentation est que le modèle sociopsychologique est un réductionnisme parce qu'il réduit l'inconnu à du connu et qu'il est composite car il n'y a pas une explication unique aux observations d'OVNI. Il est en effet extrêmement important de ne pas avoir le fantasme de l'explication unique. Maugé écrit à propos de la théorie réductionniste composite (TRC) :

« (...) certains ont cru démontrer successivement que les quasi-ovnis¹⁵ ne peuvent pas être des engins secrets, des phénomènes naturels, des expériences de type hallucinatoire. Séparément, tout ceci est vrai : tous les quasi-ovnis ne sont pas des engins secrets, etc. La TCR, elle, envisage ensemble toutes les causes possibles, ce qui est bien différent que de les considérer l'une après l'autre. »

¹⁴ Un autre article, beaucoup plus récent, qui essaie d'expliquer le modèle sociopsychologique est *L'hypothèse sociopsychologique : Ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas !* de Jacques Scornaux (2012).

¹⁵ Nda : Claude Maugé distingue dans son article les « quasi-ovnis » des « vrais-ovnis ». Les « vrais-ovnis » seraient des observations qui s'expliqueraient par des hypothèses extraordinaires. A l'inverse, les « quasi-ovnis » seraient des cas résiduels dont l'explication serait ultimement, même si personne ne l'a trouvée, prosaïque.

Autrement dit, il n'y a pas d'explication unique au phénomène OVNI parce que le phénomène OVNI n'existe pas au-delà d'une construction culturelle : ce n'est qu'un agrégat de choses différentes regroupées artificiellement. Lors du panel de discussions *Regards de sceptiques sur la vague belge d'OVNI* que nous avons organisé à *Bruxelles Sceptiques au Pub* le 10 novembre 2012, le psychologue Gilles Fernandez insista sur le même point :

« L'hypothèse réductionniste composite signifie que les cas d'OVNI sont réductibles à des causes conventionnelles multiples. Il n'y a pas une seule cause. Il y en a énormément et elles sont prosaïques, conventionnelles, triviales. Ce qui est bien dans ce genre d'hypothèses, c'est qu'elles sont testables et falsifiables. Tandis que beaucoup d'hypothèses ufologiques (pro-extraordinaires) ne sont pas forcément testables, voire irréfutables. »¹⁶

Nous avons cependant choisi de ne pas utiliser la terminologie de théorie réductionniste composite parce qu'elle reste marginale (et totalement inutilisée dans le monde anglo-saxon) et plus fondamentalement parce que l'usage du concept « réductionnisme » nous semble problématique dans ce contexte. En effet, ce dernier est polysémique en philosophie, mais il a surtout une connotation négative pour de nombreuses personnes.

1.3 Comment peut-on tester le modèle sociopsychologique ?

Lors du panel de discussions *Regards de sceptiques sur la vague belge d'OVNI*, le psychologue Gilles Fernandez affirma que la force des hypothèses sociopsychologiques est qu'elles sont testables et réfutables. En quel sens faut-il comprendre cette remarque ? La méthodologie de l'enquête scientifique sur le paranormal (Nickell, 1992 ; Radford, 2010) consiste à essayer d'expliquer les observations d'OVNI de manière prosaïque. Cette méthodologie peut aussi être utilisée pour enquêter par exemple sur les observations de cryptides et les cas de maison hantée¹⁷. C'est la manière classique dont les scientifiques ont approché le sujet depuis l'observation de Kenneth Arnold et c'est celle que nous avons adopté à notre tour. Elle diffère de l'approche expérimentale et de l'étude de la personnalité des témoins au moyen, entre autres, de questionnaires. Nous pensons qu'elle a néanmoins sa place en sciences humaines, y compris en psychologie. Elle est similaire à la science forensique, sauf qu'elle n'est pas utilisée pour résoudre des enquêtes judiciaires dans le

¹⁶ Voir l'annexe 1 pour la retranscription de ce panel de discussions.

¹⁷ L'ouvrage de Benjamin Radford (2010) *Scientific Paranormal Investigation: How to Solve Unexplained Mysteries* présente la méthodologie de l'enquête scientifique sur le paranormal avec des exemples principalement tirés de la cryptozoologie et des phénomènes de hantise.

domaine criminel. Pour illustrer concrètement cette démarche, mentionnons l'exemple de Sherlock Holmes dans le roman *Le Chien des Baskerville* (Conan Doyle, 1902)¹⁸ : confronté à un phénomène paranormal (un chien fantôme), le détective mène l'enquête et l'explique de manière prosaïque (il s'agit d'un chien peint au phosphore). Le test est donc le suivant : peut-on rendre compte du phénomène OVNI sans extraterrestres et sans phénomènes paranormaux. Si oui, la validité du modèle sociopsychologique est validé, si non il est réfuté. Cela n'implique cependant pas de pouvoir rendre compte d'absolument toutes les observations, mais d'une très grande partie d'entre elles. Il y aura en effet nécessairement des cas qui ne seront pas explicables par manque d'information ou parce que les informations que l'on a sont incorrectes. Fondamentalement, si il y a quelque chose d'authentiquement extraterrestre ou paranormal au cœur du phénomène OVNI, les enquêteurs devraient être tôt au tard confronté à des anomalies qui resteront inexplicables. L'occurrence répétée de ces anomalies provoquerait progressivement l'abandon du modèle sociopsychologique au profit d'un autre paradigme. A l'inverse, l'hypothèse paranormale pour expliquer le phénomène OVNI (Jung, 1958 ; Keel, 1975 ; Ouellet, 2015) tend à être irréfutable parce qu'il n'y a aucun aspect du phénomène qui ne puisse être « expliqué » par l'affirmation « c'est paranormal ! ». En théorie l'hypothèse extraterrestre nous paraît pour sa part parfaitement testable, mais en pratique les ufologues ajoutent de nombreuses hypothèses ad hoc qui empêchent toute réfutation. Ils attribuent des capacités incroyables aux extraterrestres qui justifient pourquoi les scientifiques n'arrivent pas à trouver des preuves de leur existence. Les OVNI pourraient par exemple échapper à toute détection radar (sauf quand ils semblent y avoir une détection radar associée à un cas) ou encore il serait impossible de mettre une caméra dans une chambre à coucher pour filmer le moment où une personne se fait enlever (alors qu'elle affirme se faire kidnapper de manière relativement régulière), etc.

La méthodologie de l'enquête scientifique sur le paranormal nous semble la plus appropriée à l'étude du phénomène OVNI pris dans son ensemble. Elle nous semble de plus permettre de tester adéquatement la pertinence du modèle sociopsychologique. Cependant,

¹⁸ Une chose particulièrement surprenante dans l'histoire du débat sur la réalité du paranormal est qu'Arthur Conan Doyle, le créateur de Sherlock Holmes, croyait lui-même dans la théosophie. Dans ses nouvelles, ses opinions réelles sont présentées dans la bouche du Docteur Watson qui critique le scepticisme de Sherlock Holmes à propos du paranormal. Arthur Conan Doyle est particulièrement célèbre pour avoir défendu l'existence des fées dans son ouvrage *The Coming of the Fairies* (1921). Il fut pendant un temps ami avec l'illusionniste Harry Houdini, qui publia pour sa part plusieurs ouvrages de démystification des médiums spiritualistes (Houdini, 1920, 1924, 1925).

certain parapsychologues à la suite de Marcello Truzzi (1987) somment les sceptiques de « prouver » leurs explications du paranormal, arguant que la charge de la preuve repose sur leurs épaules. Nous ne sommes pas d'accord avec cette position : nous pensons au contraire que la charge de la preuve repose clairement sur les épaules des ufologues et des parapsychologues. D'un point de vue épistémologique, la méthodologie de l'« enquête scientifique sur le paranormal » se fonde sur une version du rasoir d'Ockham qui pourrait s'énoncer de la façon suivante : face à un cas d'observation d'OVNI, entre des explications ordinaires (c'est-à-dire issues des savoirs solidement établis à l'heure actuelle en science) et des explications extraordinaires (extraterrestres ou paranormales), ce sont les premières qu'il faut privilégier ; et ce jusqu'à preuve du contraire. Certains auteurs, comme par exemple Dieter Gernert (2007), ont critiqué les usages impropres de ce principe, particulièrement dans le cadre du débat sur la nature du paranormal. Ils argumentent que le rasoir tend à « raser » dans le sens de la vision du monde et qu'il manifesterait par conséquent les préjugés de celui qui l'utilise. Si nous pouvons entendre cette critique, nous pensons que son usage est justifié dans le cas qui nous préoccupe¹⁹. S'il rase peut-être effectivement plus facilement dans le sens de la *weltanschauung* de son utilisateur, cela ne serait problématique que si la vision du monde scientifique était un point de vue parmi d'autres. Si on est dans une perspective relativiste où la science ne serait qu'une mythologie générée socialement, effectivement, le rasoir d'Ockham raserait dans le sens des préjugés des scientifiques. Cependant nous n'adhérons pas au relativisme cognitif²⁰ : nous considérons au contraire que la science sait déjà beaucoup de choses vraies à propos de la réalité. C'est vers ces connaissances préalables (*background knowledge* en anglais) que rase le rasoir d'Ockham, en tout cas dans l'usage dont nous discutons, et pas vers un a priori idéologique. La métaphore des mots croisés de l'épistémologue Susan Haack (2003) permet de mieux appréhender cette démarche : il s'agit de raser en tenant compte des mots qui existent déjà et pas d'agir comme s'il n'y avait rien de préexistant dans la grille ou en remettant des pans entiers de celle-ci en cause²¹. Les

¹⁹ Il est cependant important de souligner que l'intérêt du rasoir d'Ockham est cognitif, c'est-à-dire qu'il aide à penser. En effet, sur un plan métaphysique, il n'y a pas de raison de penser qu'ontologiquement la nature est nécessairement simple (Ball, 2016).

²⁰ Sokal & Bricmont (1997) parlent de relativisme cognitif afin de le distinguer du relativisme moral et du relativisme esthétique.

²¹ Les parapsychologues qui critiquent l'usage dont nous discutons du rasoir d'Ockham ont aussi tendance à rejeter des larges pans du consensus scientifique, comme par exemple l'idée que la conscience serait un produit dérivé de l'activité cérébrale ou encore tout simplement le matérialisme en général. Un bon exemple de cet état d'esprit est le livre *The Science Delusion : Freeing the Spirit of Enquiry* (Sheldrake, 2012). Étant

sceptiques justifient aussi parfois cette approche avec l'aphorisme « des affirmations extraordinaires demandent des preuves extraordinaires », mais les parapsychologues tendent pour leur part à rejeter ce principe²². Il s'agit d'une reformulation contemporaine d'une maxime de Hume sur les miracles, énoncé dans son ouvrage classique *An Enquiry Concerning Human Understanding* (Hume, [1748] 2000) :

« Aucun témoignage n'est suffisant pour établir un miracle, à moins que le témoignage soit d'un genre tel que sa fausseté serait plus miraculeuse que le fait qu'il prétend établir ; et même dans ce cas, il y a une destruction réciproque des arguments, et c'est seulement l'argument supérieur qui nous donne une assurance adaptée à ce degré de force qui demeure, déduction faite de la force de l'argument inférieur. »²³

Les anomalies fortéennes sont des sortes de « miracles » et ce même s'ils n'ont pas forcément une totalité surnaturelle²⁴. Nous considérons que le principe de Hume (et par extension l'aphorisme « des affirmations extraordinaires demandent des preuves extraordinaires ») est justifié dans le cadre d'une épistémologie bayésienne (Dawid, P. & Gillies, D., 1989). Là encore on peut reprocher à cette approche de favoriser la vision du monde de celui qui l'utilise, mais la même défense est de mise que pour le rasoir d'Ockham : il s'agit d'agir sur base de ce que la science sait déjà plutôt que de considérer que nous sommes dans une situation de table rase.

Une autre manière d'aborder la question du test du modèle sociopsychologique est de rappeler qu'il s'agit d'un cadre théorique interprétatif en sciences humaines, c'est-à-dire d'un paradigme (Khun, 1962). Or, on ne teste pas véritablement un paradigme : on travaille à

donné qu'ils défendent eux-mêmes des positions très à la marge du consensus scientifique, l'usage du rasoir d'Ockham qui consiste à raser en direction de celui-ci ne peut forcément que les déranger.

²² Nous avons débattu de cette question avec le psychologue Renaud Evrard dans l'épisode 275 du balado *Scepticisme scientifique* : « Des affirmations extraordinaires demandent-elles des preuves extraordinaires? » : <http://www.scepticisme-scientifique.com/episode-275-des-affirmations-extraordinaires-demandent-elles-des-preuves-extraordinaires/> (4 mars 2015). Nous y défendons la pertinence de l'aphorisme.

²³ « That no testimony is sufficient to establish a miracle, unless the testimony be of such a kind, that its falsehood would be more miraculous, than the fact, which it endeavours to establish: And even in that case, there is a mutual destruction of arguments, and the superior only gives us an assurance suitable to that degree of force, which remains, after deducting the inferior. »

²⁴ Le scepticisme scientifique par rapport aux phénomènes paranormaux s'explique en partie par le naturalisme méthodologique qui exclut en science l'explication des phénomènes par Dieu et par les miracles. L'hypothèse paranormale pour expliquer le phénomène OVNI tend effectivement à tomber dans ce travers, sauf qu'au lieu de dire « c'est un miracle », ils affirment « c'est paranormal ». La nuance entre les deux semble parfois bien mince.

l'intérieur de celui-ci parce qu'il nous semble que celui-ci est fécond. Nous allons au fil de ces pages défendre la fécondité du modèle sociopsychologique. Il y aura peut-être un jour des anomalies qui mettront en péril ce paradigme, mais nous ne pensons pas que ce soit le cas à l'heure actuelle. Les quelques recherches qui pourraient sembler en apparence être des tests empiriques du modèle sociopsychologique (Spanos, Cross, Dickson, & Dubreuil, S. C., 1993 ; Jimenez, 1994 ; CNEGU, 1994) en affinaient en réalité des aspects spécifiques. Ces recherches sont extrêmement intéressantes, et importantes, mais il nous semble tout aussi essentiel de les placer dans un contexte beaucoup plus large, de prendre une position de surplomb, et de regarder comment ce paradigme appréhende le phénomène OVNI dans son ensemble.

1.4 Les OVNI sont-ils un objet légitime de recherche ?

Il nous semble nécessaire d'aborder de front dans cette introduction la question de la légitimité d'une étude du phénomène OVNI. Il s'agit de se poser la question, à la suite de Magain & Remy (1993) : les OVNI sont-ils un objet de recherche ? Certains mécanismes qui relèvent de la sociologie des sciences font qu'il est malheureusement encore aujourd'hui difficile pour un universitaire d'étudier les phénomènes dit paranormaux sans que sa carrière n'en pâtisse. Il en est de même pour les formes de vie extraordinaire qui peuplent nos folklores. Pour beaucoup, le phénomène OVNI n'est tout simplement pas un sujet sérieux. Dans un article qui date de 1998, le sociologue Jean-Bruno Renard (1998) expliquait que la sociologie de l'étude des pseudosciences, des sciences occultes et des médecines alternatives était toujours rejetée de manière similaire à un art mineur, comme par exemple la science-fiction en littérature. L'historien Alexander Geppert (Geppert, 2012, pp. 336-337) pose un constat quelque peu similaire pour sa discipline :

« Bien que le phénomène a donné naissance à un mouvement OVNI mondial, hétérogène d'un point de vue socioculturel et toujours actif, les érudits des sciences humaines ont généralement évité d'étudier la genèse, le développement et l'impact sociétal d'un objet aussi peu conventionnel ; un objet qui oscille constamment entre les faits et la fiction, savoir et croire, et science et religion. Le sujet est aussi fugace, scintillant et controversé que les OVNI eux-mêmes. La poignée d'études universitaires précédentes, dont les auteurs sont principalement des sociologues, anthropologues et spécialistes des religions, est caractérisée par une attention focalisée pratiquement exclusivement sur les États-Unis. En tant qu'études anhistoriques, elles tendent à manquer de profondeur historique, d'attention à la géographie

et de contextualisation. Les historiens eux-mêmes, pour quelques raisons que ce soit, ont été encore plus lents à engager ce sujet ; malgré ses dimensions historiques et les questions fondamentales posées par son apparition soudaine, son immense popularité et, depuis l'été 1947, sa persistance ininterrompue en tant que phénomène culturel contesté. »²⁵

Si la situation a quelque peu évoluée depuis lors, nous n'en sommes pas encore arrivés au point où l'étude du paranormal serait un sujet comme les autres.

George P. Hansen (2010) argumente pour sa part que lorsque les sociétés deviennent plus complexes, les chercheurs qui essaient d'étudier le paranormal sont refoulés dans les marges, aussi bien par les religions que par les forces de la sécularisation. Il s'agit d'une situation quelque peu paradoxale étant donné l'importance culturelle du paranormal dans les sociétés. On pourrait dès lors considérer que si le processus de sécularisation ne s'est pas produit dans la société de façon générale, il est par contre effectif dans les milieux académiques. Même dans un pays majoritairement théiste comme les États-Unis, le monde universitaire est pour sa part plutôt athée. Cela pourrait potentiellement expliquer pourquoi la recherche tend à refouler l'étude du paranormal. Nous pensons qu'il faut vraiment se battre contre ce préjugé. Il ne devrait pas y avoir de sujets tabous dans le monde académique. Toute question empirique peut être légitimement étudiée par la science. Oui, les OVNI sont un objet de recherche !

Un positionnement classique en sciences humaines pour contourner cette difficulté consiste à dire qu'on n'étudie que la croyance dans un phénomène paranormal et pas le phénomène lui-même (Abrassart, 2013). Dans cette vision des choses, nous devrions nous empresser d'explicitier, afin de rassurer dès que possible nos lecteurs du sérieux de notre démarche, que nous allons nous intéresser uniquement à la croyance dans le phénomène OVNI (c'est-à-dire le soucoupisme) et pas au phénomène OVNI lui-même. On dira alors

²⁵ « Although the phenomenon has given rise to a global, socioculturally heterogeneous and still active UFO movement, scholars in the humanities have generally shied away from comprehending the genesis, development and social impact of such an unconventional subject, one that constantly oscillates between fact and fiction, knowing and believing, and science and religion. The topic is as fleeting, glistening and controversial as UFOs themselves. The handful of previous academic studies, mainly authored by sociologists, anthropologists and scholars of religion, is characterized by an almost exclusive focus on the USA. As non-historical studies, they tend to lack historical depth, awareness of geography and contextualization. Historians themselves, for whatever reasons, have been even slower to engage with the topic, despite its historical dimension and the fundamental questions posed by its sudden rise, widespread popularity and, since the summer of 1947, unbroken persistence as a contested, cultural phenomenon. »

qu'on ne s'engage pas dans le débat ontologique. Daniel Mavrakis procède très exactement de cette manière au début de sa thèse de psychiatrie *Les OVNI : Aspects psychiatriques, médico-psychologiques, sociologiques*. Il écrit (Mavrakis, 2010, p. 7) :

« Nous ne nous intéresserons dans cette thèse qu'aux implications psychiatriques du phénomène ainsi qu'aux aspects médicaux, psychologiques et sociologiques des réactions associées à leur évocation et à leur étude, sans aborder le problème de sa réalité en tant que phénomène physique. »

Nous sommes contre ce positionnement qui consiste à mettre entre parenthèse le débat ontologique, même s'il peut s'avérer stratégique lorsque le chercheur en question a pour objectif de faire une carrière académique. Lorsque nous abordons l'étude d'une croyance, nous nous trouvons dans une situation épistémologique très différente si celle-ci est justifiée ou si elle ne l'est pas. Une croyance justifiée est en épistémologie (Yudkowsky, 2015) une croyance pour laquelle on est capable de donner une justification, c'est-à-dire pour laquelle on est capable de donner des arguments. Fondamentalement, tout ce que nous pensons à propos du monde sont des croyances plus ou moins bien justifiées. Si nous croyons par exemple dans le réchauffement climatique parce que nos proches nous disent que ce phénomène existe, c'est une croyance mal justifiée. Si par contre nous y croyons parce que nous connaissons des spécialistes du sujet qui disent qu'il existe (argument d'autorité), c'est une meilleure justification. Si enfin nous sommes nous-même un spécialiste du sujet et que nous croyons que le réchauffement climatique existe parce que nous avons lu la littérature scientifique pertinente sur le sujet, notre croyance est alors bien justifiée. Les épistémologues désignent les savoirs comme étant des croyances justifiées et vraies. Nos croyances représentent notre carte du monde et la vérité est alors définie comme l'adéquation entre notre carte du monde et le territoire. Nous utilisons néanmoins ici « croyances justifiées » pour désigner des croyances pour lesquelles nous avons de « bonnes raisons » (c'est-à-dire de bonnes justifications) d'y croire. Une croyance justifiée est une croyance rationnelle, alors qu'une croyance mal justifiée est une croyance irrationnelle. Notre point ici est donc que toute étude du soucoupisme est dans une situation très différente si l'hypothèse extraterrestre pour expliquer le phénomène OVNI est une croyance justifiée (donc rationnelle) ou si ce n'est pas le cas. En effet, si la croyance dans le soucoupisme est rationnelle, les facteurs sociopsychologiques joueront un rôle beaucoup moins important dans son explication que dans le cas contraire. Il nous semble pour cette raison absolument nécessaire d'engager le

débat ontologique. Poser a priori ou comme une évidence allant de soi – c'est-à-dire sans aucune argumentation – que le soucoupisme est une croyance irrationnelle ne nous semble pas l'approche la plus fructueuse sur le plan de la recherche, ni la plus intellectuellement honnête.

Si une grande partie du monde académique tend encore à voir l'étude du paranormal comme étant un sujet peu sérieux, nous pensons que cette situation a des conséquences dommageables d'un point de vue sociétal. Certains auteurs voient dans notre culture une montée de l'irrationnel qui s'accompagnerait d'une croyance de plus en plus importante dans le paranormal. Le physicien Henri Broch (1985) défend par exemple cette position et argumente sur cette base qu'il faudrait enseigner la pensée critique dans le grand public sous la forme de ce qu'il surnomme la zététique. Il est important ici d'éviter la confusion entre les pseudosciences et le paranormal. L'important n'est pas tant l'existence de ces phénomènes en tant qu'expériences exceptionnelles, mais les explications scientifiques de ceux-ci. Les sorties hors du corps existent. Le débat scientifique, et dans ce cas-là aussi philosophique, tourne autour de savoir s'il est possible d'expliquer ce phénomène de manière purement matérialiste ou si au contraire le dualisme est nécessaire pour pouvoir en rendre compte. De même, le phénomène OVNI existe (en ce sens que des gens rapportent avoir observé des objets qui volent et qu'ils n'ont pas su identifier). La vraie question est de savoir s'il est possible d'en rendre compte de manière réductionniste ou non. Il y aura toujours des gens qui croiront dans le paranormal du simple fait de la prévalence de ces expériences dans la population. Un problème nous semble être bien plutôt le faible degré d'engagement de la communauté académique sur ces sujets : comme les scientifiques et les philosophes n'occupent pas le terrain de ces débats, d'autres le font malheureusement à leur place... Ces personnes manqueront généralement non seulement des compétences nécessaires, mais auront aussi bien souvent moins d'honnêteté intellectuelle. Le monde académique n'est pas parfait, loin de là, mais il a l'avantage de présenter certains mécanismes d'autocorrections tels que la revue par les pairs, etc. Il nous semble aussi qu'avant de vouloir éduquer le public à propos de l'irrationalité de la croyance au paranormal, il serait tout d'abord préférable de normaliser ces sujets du point de vue de la recherche scientifique. On ne peut pas activement décourager (consciemment ou inconsciemment) l'étude du paranormal par les jeunes chercheurs et espérer que cela n'ait pas de conséquences sur les représentations que le grand public se fait de ces sujets. Même si nous admettions que vouloir éradiquer (ou tout du moins diminuer) la croyance au paranormal était un objectif pour lequel il valait la peine de militer,

les chances d'y arriver sont certainement tout aussi faibles que celles de pouvoir faire disparaître les croyances religieuses. En effet, tout comme la religiosité, la croyance au paranormal fait partie de la nature humaine. Par contre, au vu de l'intérêt pour ces sujets dans le grand public, il nous semble que les scientifiques et les intellectuels ont le devoir de se pencher sur ces questions.

Il est bien entendu très important d'enseigner la pensée critique en cherchant à augmenter dans le grand public la culture scientifique et philosophique. Nous sommes bien d'accord. Cela nous semble devoir nécessairement passer par la vulgarisation (scientifique et philosophique), ainsi que par des approches pédagogiques comme la pratique de la philosophie avec les enfants (Lipman, 2011). Il s'agit aussi d'encourager le débat d'idées au meilleur niveau, y compris sur des sujets tels que les pseudosciences et le paranormal. Cela nous semble par contre une approche contreproductive de vouloir lutter de manière militante contre la croyance au paranormal. Cette conception qui veut que la croyance au paranormal serait profondément irrationnelle et qu'il faudrait par conséquent éduquer le grand public à ce sujet nous semble provenir de milieux athées qui assimilent paranormal et surnaturel. Ils rejettent donc l'existence du paranormal sur la base du naturalisme philosophique (très souvent constitutive de leur athéisme) et considèrent qu'il faut expliquer au grand public que le paranormal (équivalent au surnaturel) n'existe pas, tout comme il faudrait éduquer le grand public sur l'irrationalité des religions. C'est une optique qui fleure bon le scientisme, ne serait-ce que parce qu'elle prétend rejeter l'existence du paranormal pour des raisons scientifiques alors qu'en réalité ces personnes le font sur des bases philosophiques.

Il est selon nous particulièrement problématique de vouloir utiliser le paranormal comme un moyen pour enseigner la pensée critique. Il s'agit de la conception du débat sur le paranormal comme d'une *gateway drug* en anglais, c'est-à-dire une drogue qui incite à la consommation de drogues dures. L'idée serait qu'on parlerait du paranormal parce que c'est un sujet qui intéresse le grand public (particulièrement les adolescents), mais que ce ne serait en réalité qu'un prétexte pour introduire des notions vulgarisées à propos de la science et de la philosophie (rasoir d'Ockham, réfutabilité de Popper, naturalisme méthodologique, etc.). Cette idée repose sur plusieurs présupposés qui nous semblent questionnables. Tout d'abord, le débat sur le paranormal n'est pas quelque chose de facile et aisé, comme le contenu de cette étude le démontrera en ce qui concerne le phénomène OVNI, qui n'est jamais qu'un cas particulier du débat sur le paranormal en général. Les débats sur ces sujets deviennent en

réalité rapidement très complexes. Les simplifier à outrance dans le but d'enseigner la pensée critique ne nous semble pas une bonne stratégie d'un point de vue pédagogique, ne serait-ce que parce que c'est une démarche contradictoire. De plus, le présupposé le plus problématique à nos yeux derrière la conception du paranormal comme une drogue de transition est l'idée que les compétences critiques acquises à propos du débat sur le paranormal seront ensuite aisément transférables à d'autres débats (la politique, la religion, etc.). Il nous semble que c'est quelque chose qui n'a absolument rien d'évident. Seule l'expertise permet de pouvoir réellement penser de manière véritablement critique sur un sujet donné. Or l'expertise acquise dans un domaine ne nous semble pas immédiatement applicable dans un autre. Au final, il est bien plus stratégique d'essayer d'augmenter la culture scientifique et philosophique du grand public sans passer par la case « paranormal ».

1.5 Nos hypothèses de travail

Nous allons déployer un certain nombre d'hypothèses de travail que nous aimerions expliciter dès à présent. Il faut souligner que nous n'avons pas commencé notre étude du phénomène OVNI avec ces hypothèses de travail déjà en tête. Lors d'une discussion il y a quelques années avec un membre du *Comité belge pour l'étude des phénomènes spatiaux* (COBEPS), celui-ci nous disait qu'il était important que nous ne partions pas avec l'a priori que l'hypothèse extraterrestre était fausse. Il avait évidemment tout à fait raison. Mais, contrairement à ce qu'il sous-entendait, notre scepticisme n'est pas a priori, mais a posteriori : il se base sur notre lecture approfondie de la littérature scientifique sur le phénomène OVNI, l'observation participante de la communauté ufologique et notre travail au sein du CNEGU. Cela ne veut pas dire que nous pensions qu'il est totalement impossible qu'il y ait des visites extraterrestres de notre planète. Une conviction absolue en la matière serait fort peu scientifique. L'hypothèse extraterrestre pour expliquer le phénomène OVNI est, en raison de l'état de l'art sur le sujet, une hypothèse très peu plausible, mais pas totalement impossible. Il n'est de toute manière pas possible d'un point de vue scientifique de rejeter catégoriquement l'idée qu'il y aurait dans la vaste masse des observations d'OVNI un cas ou l'autre qui serait authentiquement extraterrestre. Il n'est pas non plus possible de catégoriquement rejeter l'idée que des extraterrestres auraient visité notre planète par le passé. Qui sait ? Peut-être qu'un jour une preuve digne de ce nom des visites extraterrestres de notre planète sera découverte et présentée à la communauté scientifique ? Mais ce jour n'est pas encore venu. Et même si un jour, il est définitivement prouvé qu'un noyau dur de cas s'explique par des visites

extraterrestres de notre planète, cela n'invalidera pas le fait, incontestable, que la toute grande majorité des observations s'expliquent de manière prosaïque.

Venons-en maintenant à nos hypothèses de travail qui, comme nous venons de l'expliquer, se sont développées au cours de nos années de travail sur le sujet. Nos hypothèses sont a. qu'il faut distinguer le débat exobiologique du débat ufologique, b. que le soucoupisme fait partie des nouvelles formes de religiosité et c. que les extraterrestres de l'ufologie sont une variation du schème culturel de la présence d'une altérité parmi nous.

1.5.1 Il faut distinguer le débat exobiologique du débat ufologique

L'exobiologie (ou astrobiologie dans le monde anglo-saxon) est la discipline interdisciplinaire qui étudie la vie extraterrestre. La communauté scientifique considère comme très probable qu'il y ait de la vie dans l'espace et des indices allant dans ce sens commencent à apparaître de plus en plus dans la littérature. On peut espérer qu'une preuve définitive de l'existence de formes de vie extraterrestre n'est plus très loin ! Cet état des choses est souvent invoqué comme argument pour justifier une croyance dans le soucoupisme. Cependant, même s'il est légitime de penser qu'il y a de la vie extraterrestre, cela ne fait pas que des civilisations extraterrestres à la technologie avancée visitent quotidiennement notre planète. Il s'agit de deux questions scientifiques bien distinctes. Pour donner une situation similaire dans le domaine de la cryptozoologie : les paléontologues admettent fort bien l'existence des plésiosaures au Jurassique et au Crétacé, mais cela ne fait pas qu'il y en ait actuellement une colonie dans les profondeurs du Loch Ness en Écosse (Loxton & Prothero, 2013, pp. 120-174). Au-delà de ça, il ne faut pas oublier non plus que le soucoupisme fait des affirmations précises quant aux espèces extraterrestres qui sont supposées exister (les petits-gris, les reptiliens, les Ummites, les grands-blonds, le Chupacabra, etc.). La découverte d'une civilisation extraterrestre avancée ne confirmerait donc pas nécessairement l'hypothèse extraterrestre pour expliquer le phénomène OVNI si par exemple celle-ci était radicalement différente de celles avancées par les défenseurs du soucoupisme ou s'il s'avérait que celle-ci n'avait jamais visité la Terre.

S'il est extrêmement plausible qu'il y ait de la vie extraterrestre, le paradoxe de Fermi fait qu'il est par contre très peu plausible qu'il y ait des civilisations extraterrestres à la technologie avancée. Les exobiologues parlent bien plus de vie microbienne que de vaisseaux spatiaux extraterrestres. Nora Noffke (2015) affirme par exemple avoir peut-être trouvé des preuves

de l'existence de vie microbienne dans un lointain passé sur Mars. Le paradoxe de Fermi a été énoncé par le physicien Enrico Fermi et constate que nous n'avons pas encore observé empiriquement la présence d'espèces extraterrestres à la technologie avancée. Or, au vu de la durée d'existence de l'univers, une telle espèce aurait déjà nécessairement dû apparaître et développer la technologie nécessaire pour se répandre dans l'ensemble de la galaxie. Le fait que nous n'avons trouvé à l'heure actuelle absolument aucun signe d'une telle espèce est par conséquent un élément empirique fort contre son existence. C'est ce qu'Enrico Fermi a affirmé en s'exclamant « mais où sont-ils ? ». Ils devraient en effet déjà être là depuis bien longtemps, mais ils ne le sont visiblement pas. Le paradoxe de Fermi n'est bien entendu pas du tout un problème pour la vie extraterrestre en général, mais est un très gros problème pour l'existence de civilisations à la technologie avancée. Même si des solutions ont été proposées dans la littérature pour contourner le problème²⁶, elles ne sont finalement qu'extrêmement spéculatives. A noter que les ufologues argumentent parfois que le phénomène OVNI est la solution au paradoxe de Fermi. C'est néanmoins mettre la charrue avant les bœufs puisqu'il faudrait d'abord prouver l'hypothèse extraterrestre pour expliquer le phénomène OVNI avant de pouvoir l'invoquer comme étant la solution correcte au paradoxe de Fermi. Nous sommes encore très loin d'être dans ce cas de figure. Au-delà du paradoxe de Fermi, remarquons aussi que mis à part le Chupacabra²⁷, les extraterrestres de l'ufologie sont tous des humanoïdes similaires aux êtres humains, ce qui est aussi considéré comme extrêmement peu plausible par l'exobiologie.

Le philosophe Clément Vidal (2015) argumente pour sa part que, si notre position dans le temps est typique (suivant le principe de médiocrité en astrobiologie), alors il est beaucoup plus probable que nous découvrons soit de la vie microbienne, soit une civilisation interstellaire. Son raisonnement est en effet que la phase de transition –celle dans laquelle nous nous trouvons actuellement– entre la phase d'impuissance et la phase d'omnipotence, selon l'échelle de Kardashev (1964), est finalement très courte. Par conséquent, les formes de vie extraterrestre potentiellement découvrables par l'humanité devraient se trouver aux deux extrêmes du continuum. La solution qu'il semble préférer au paradoxe de Fermi est donc que les civilisations extraterrestres nous sont tellement supérieures qu'elles nous

²⁶ Le lecteur trouvera une discussion approfondie de ces solutions dans l'ouvrage *If the Universe Is Teeming with Aliens... where is everybody?* (Webb, 2002).

²⁷ Une explication sociopsychologique pour l'origine du Chupacabra a été proposée par Benjamin Radford (2011).

ignorent royalement. Nous sommes tout simplement trop primitifs pour qu'elles soient motivées à prendre contact avec nous. Il s'agit d'une variante de l'hypothèse du zoo, qui suggère comme solution que les différentes espèces extraterrestres à proximité de la Terre ont un accord pour ne pas nous déranger²⁸. De plus, leur technologie serait tellement supérieure à la nôtre que nous n'arriverions finalement pas à la remarquer alors même que nous avons probablement déjà dans nos données des indices indicatifs de leur présence. Leur présence serait observable, mais nous n'aurions fondamentalement pas à ce stade du développement de notre civilisation les capacités de nous en rendre compte. Tout cela est théoriquement possible, même si très spéculatif. Cependant les extraterrestres de l'ufologie nous semblent au final être beaucoup trop anthropocentriques. Même s'il existe des civilisations extraterrestres avancées comme le suggère Clément Vidal, celles-ci doivent être très différentes de ce que le soucoupisme imagine. Comme nous allons le voir, les extraterrestres de l'ufologie reflètent finalement la science-fiction de leur temps. Des véritables civilisations interstellaires doivent au contraire largement dépasser notre imaginaire.

Dans sa thèse de sociologie, Pierre Lagrange (2009, pp. 309-329) compare l'ufologie au *Search for Extraterrestrial Intelligence* (SETI). Ce programme de recherche consiste à écouter, au moyen de télescopes, d'éventuels messages émis par des civilisations extraterrestres. Il est intéressant de constater que le SETI est jusqu'à présent un échec, même s'il est possible de raisonnablement l'expliquer par le fait qu'on ignore quel type de technologie les extraterrestres utiliseraient et dans quelle direction pointer les télescopes. Le projet est finalement similaire à chercher une aiguille dans une meule de foin. L'argument de Pierre Lagrange est que, si le programme SETI est scientifique, il n'y a pas de raisons valables de considérer l'ufologie comme une pseudoscience. C'est un point de vue intéressant, mais le problème est qu'il semble considérer comme allant de soi que le programme SETI relève bel et bien de la science. Or, ce n'est pas le cas. Par exemple l'épistémologue Massimo Pigliucci (2010) considère que le programme SETI ne relève pas (encore ?) de la science parce qu'il ne peut pas y avoir de pratique de la science sans récolte et analyse de données empiriques. Le jour où, peut-être, les chercheurs du SETI capteront un message extraterrestre, ils commenceront alors à faire véritablement de la science. Le statut de leur discipline

²⁸ L'hypothèse du zoo est la solution adoptée par la série télévisée de science-fiction *Star Trek*. Elle est particulièrement explicitée dans le film *Star Trek : Premier Contact*.

changera à ce moment-là. En attendant, ils seraient coincés dans un stade de non-science, comme la métaphysique, ou de proto-science, similaire par exemple à la mémétique...

1.5.2 Le soucoupisme fait partie des nouvelles formes de religiosité

Le sociologue français Jean-Bruno Renard (1988) posait déjà en 1988 dans le titre de son ouvrage *Les Extraterrestres: une nouvelle croyance religieuse ?* la question de la religiosité du soucoupisme. Il existe un nombre important de nouveaux mouvements religieux à thématique soucoupique. Ces groupes sont en général fondés par des contactés, c'est-à-dire des individus qui prétendent avoir été en contact direct avec des extraterrestres, comme par exemple George Adamski dans les années 1950 ou plus récemment Claude Vorilhon (alias Raël). George Adamski prétendit avoir rencontré un Vénusien dans le désert du Colorado en 1952 (Hallet, 2010a). Claude Vorilhon affirme pour sa part avoir entre autres assisté à l'atterrissage d'une soucoupe volante et avoir discuté avec un de ses occupants dans le Massif central en France en 1973. Dans le contexte des contactés, plutôt que de penser les extraterrestres comme un genre de cryptides, il est aussi possible de les envisager comme des êtres intermédiaires. En effet, ils nous donnent accès à un savoir au-delà du nôtre, tout en étant assez proches pour que le contact soit néanmoins possible. Parmi les êtres intermédiaires, nous trouvons le panthéon judéo-chrétien (la Vierge Marie, les saints, Jésus Christ et les anges) ou encore les esprits du spiritisme. Egil Asprem (2014) remarque que les extraterrestres sont devenus au vingtième siècle des êtres intermédiaires de plus en plus populaires. Pour illustrer cette notion, mentionnons l'affaire UMMO dans laquelle des Espagnols ont reçu par la poste des lettres dactylographiées qui se prétendaient d'origine extraterrestre. Les auteurs de ces courriers affirmaient être des Ummites, c'est-à-dire des êtres originaires de la planète UMMO. Les lettres donnent de nombreuses informations à propos de la politique, de la science ou encore de la philosophie de ces extraterrestres. Différents auteurs défendent l'authenticité de ces documents, le plus célèbre étant le physicien français Jean-Pierre Petit (1991, 1995). Il s'agit, pour les intellectuels qui croient dans l'origine extraterrestre de ces lettres, d'en faire l'exégèse²⁹.

La religiosité prend de nombreuses formes diverses et variées. Une de nos hypothèses de travail est que le soucoupisme est l'une d'entre elles. Les sciences des religions sont aujourd'hui loin de considérer que seules les grandes religions du monde (les trois grandes

²⁹ Jean Pollion (2003) essaie par exemple d'interpréter leur langage.

religions monothéistes, le bouddhisme, l'hindouisme, etc.) seraient véritablement des religions. Toute religion repose sur une structure mythologique qui se compose de ce que Gilbert Durand (1996) surnomme des mythèmes – c'est-à-dire des récits, des narratifs, des vécus mythiques, etc. – et une mythèse, une synthèse explicative globale du phénomène par une vision du monde. Or nous retrouvons tout cela dans le soucoupisme. Le soucoupisme est un syncrétisme scientifico-religieux, c'est-à-dire une religion matérialiste dont les extraterrestres de l'ufologie sont les dieux. Cette mythologie comprend un panthéon d'entités avec lequel les humains sont supposés interagir. Ces formes de vie extraordinaire sont transcendantes parce que les extraterrestres de l'ufologie sont très en avance sur l'humanité. Ils ne sont pas surnaturels, mais leurs capacités technologiques leur donnent cependant des pouvoirs similaires. Cette idée est bien résumée par l'aphorisme de l'écrivain de science-fiction Arthur C. Clarke (1962) : « Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie. » De fait, beaucoup d'adhérents au soucoupisme sont des matérialistes. Il nous semble qu'il s'agit d'une force du soucoupisme, qui explique en grande partie sa popularité : il permet à des athées d'adopter une mythèse de nature fondamentalement religieuse, sans pour autant devoir abandonner leur athéisme. Autrement dit, elle permet de conserver une vision scientifique du monde tout en le réenchantant. Dans cette perspective, les observations d'OVNI réalisent dans une société sécularisée le désir d'une rencontre surnaturelle. Les témoins rapportent ce que certains sociologues ont baptisé des vécus mythiques, c'est-à-dire l'expérience subjective des processus mythiques. Les individus qui témoignent avoir observé des objets qui volent mais qu'ils n'ont pas su identifier ou qui prétendent avoir été enlevés par des extraterrestres donnent se faisant un fondement à la mythologie soucoupiste.

1.5.3 Les extraterrestres de l'ufologie sont une variation du schème culturel de la présence d'une altérité parmi nous

Le folklore féérique a été remplacé dans nos contrées par le soucoupisme, tout en lui empruntant des motifs et des narratifs, en parallèle avec le processus de sécularisation de nos cultures occidentales. La vision que nous avons aujourd'hui du peuple féérique est très différente de celle que nous trouvons dans la littérature du Moyen Âge. Lorsque nous songeons aux fées à l'heure actuelle, nous pensons par exemple à la fée clochette dans *Peter Pan* de J. M Barrie. C'est cette image qui nous vient à l'esprit : une petite femme dotée d'ailes de papillon. Au Moyen Âge, le peuple féérique s'apparentait plutôt à ce que nous considérons aujourd'hui être de l'ordre du phénomène OVNI : des gens qui allaient se promener dans les

bois étaient mystérieusement enlevés et emmenés ailleurs, dans une étrange contrée, où le Petit Peuple leur faisait des choses bien étranges. Le passage entre les représentations des auteurs du Moyen Âge et la fée clochette du 20^e siècle s'est fait progressivement. Un moment charnière dans l'histoire de la littérature est la pièce de théâtre de William Shakespeare, *Le songe d'une nuit d'été* (publiée en 1600), dans laquelle les elfes et les fées présentent des caractéristiques de transition. Bien évidemment, quand cette pièce est adaptée au théâtre, les personnages féériques sont interprétés par des êtres humains et ont donc une taille similaire à la nôtre. Dans l'essai *On Fairy-Stories*, l'écrivain J. R. R. Tolkien (1947) écrit qu'il suspecte que la diminution en taille du Petit Peuple est un produit de la rationalisation. La petite stature des lutins et des fées permet en effet d'expliquer leur invisibilité : ils peuvent aisément se cacher dans un bouton de fleur ou quelques brins d'herbes. La capacité surnaturelle est ramenée à quelque chose de banal. Il ajoute que cette transformation de l'imagerie du peuple féérique est probablement advenue suite aux grands voyages maritimes autour de la planète, comme par exemple la découverte des Amériques par Christophe Colomb, qui ont eu pour conséquence de faire apparaître le monde comme étant trop étroit pour contenir à la fois les hommes et les elfes.

L'hypothèse que le phénomène OVNI est la continuation du Petit Peuple a été présentée par l'astronome Jacques Vallée (1972) dans *Chroniques des apparitions extra-terrestres, du folklore aux soucoupes volantes* et par Bertrand Méheust (1985) dans *Soucoupes volantes et folklore*. Les ufologues considèrent cependant que le folklore féérique prend son origine dans des contacts soit avec des extraterrestres, soit avec des entités issues d'autres dimensions. Ils prennent selon nous le problème à l'envers : au lieu de considérer que le phénomène OVNI est un folklore de notre temps (ce que l'on surnomme parfois en anglais un « UFO-lore »), il projette le soucoupisme sur les folklores antérieurs³⁰. On retrouvera cette même démarche dans la théorie des anciens astronautes, mais cette fois-ci en ce qui concerne les religions. Il s'agit de l'idée que les extraterrestres nous visitent depuis l'aube de l'humanité et ont influencé les cultures humaines. Jason Colavito (2005) retrace l'origine du néo-évhémérisme jusqu'à l'écrivain Howard Phillips Lovecraft (1890-1937). Connue comme étant le créateur du mythe de Cthulhu, Lovecraft peut être considéré comme un des auteurs anglophones de romans

³⁰ Dans un magazine japonais intitulé *UFO supesharu*, le journaliste Haruki Itagaki (2010) spéculé que le kappa, un monstre grenouille humanoïde du folklore traditionnel nippon, serait en fait une sous-espèce de petit-gris. Cet exemple montre que les ufologues japonais projettent eux-aussi le soucoupisme sur le folklore spécifique du Japon.

d'horreur les plus influents culturellement. Dans son roman de 1936, *Les montagnes hallucinées*, une équipe de scientifiques découvrent des ruines extraterrestres au cœur de l'Antarctique. Celles-ci datent d'avant l'apparition de la vie sur notre planète. En contemplant des fresques murales, les explorateurs apprennent que les Choses Très Anciennes qui peuplaient cette cité dans un passé immémorial ont modelé la biologie de notre planète. On retrouve aujourd'hui cette même idée chez les raëliens, qui croient que l'humanité a été créée au moyen de manipulation génétique par les Elohim. Lovecraft écrit par ailleurs dans sa nouvelle *L'appel de Cthulhu*, écrite pour sa part en 1926, qu'une créature extraterrestre gigantesque dort au fond de l'océan depuis bien avant la naissance des êtres humains et qu'elle rêve, attendant que les étoiles soient alignées dans le ciel pour se réveiller. Les êtres humains partagent parfois les rêves de Cthulhu par télépathie, de manière plus ou moins claire selon la sensibilité des individus, et ce sont ceux-ci qui sont à l'origine des religions. Il y aurait même dans le monde des cultistes qui auraient une vision particulièrement limpide de ces rêves et qui vénéreraient pour cette raison cette créature gigantesque comme un dieu. Nous trouvons donc aussi chez Lovecraft l'idée que les religions sont nées à cause d'une influence extraterrestre. Wiktor Stoczkowski (1999) fait pour sa part remonter le néo-évhémérisme aux idées théosophiques d'Helena Blavatsky. Ceci n'est pas véritablement contradictoire étant donné que Lovecraft s'inspirait des conceptions théosophiques pour ses romans, même s'il était lui-même un athée et un matérialiste. Le néo-évhémérisme était dans l'air du temps. Les écrits de Lovecraft représentent l'origine littéraire de ces idées. La théorie des anciens astronautes sera présentée de manière spéculative quelques décennies plus tard dans *Le Matin des Magiciens* de Pauwels & Bergier (1960), ouvrage qui fait cependant référence à Lovecraft. Elle explosera finalement dans la culture de masse avec l'ouvrage *Présence des extra-terrestres* de Von Däniken (1969) et sera popularisée par la science-fiction avec des films comme *2001, l'Odyssée de l'espace*, *Stargate* ou plus récemment *Prometheus*.

La raison pour laquelle cette idée est qualifiée de néo-évhémérisme est que, au quatrième siècle avant J.-C., Évhémère croyait que les dieux et demi-dieux grecs étaient des grands hommes divinisés après leur mort. La théorie des anciens astronautes applique la même logique mais en posant que les dieux des religions seraient en réalité des visiteurs extraterrestres. La terminologie « néo-évhémérisme » a été forgée par le sociologue Jean-Bruno Renard. La première mention de ce mot se trouve dans son article *Religion, science-fiction et extraterrestre* (Renard, 1980). Si l'idée au fondement du néo-évhémérisme peut aisément enflammer l'imagination, il faudrait cependant des preuves archéologiques

beaucoup plus convaincantes que celles présentées actuellement par les défenseurs de la théorie des anciens astronautes. Ils ont jusqu'à présent largement échoué à convaincre la communauté scientifique de la pertinence de leur thèse (Feder, 2010).

Dans le panthéon du soucoupisme, certaines espèces extraterrestres sont perçues comme étant plutôt bénéfiques (les Ummites, les Elohim, les grands-blonds, etc.) d'autres comme plutôt maléfiques (les petits-gris, les reptiliens, etc.). Les premiers apporteraient un message d'encouragement à l'humanité pour l'aider à surmonter une crise contemporaine – par exemple la destruction par le feu nucléaire ou les changements climatiques – alors que les seconds viendraient pour nous manipuler, nous enlever et exploiter les ressources de la Terre. On retrouve ici la dualité chrétienne entre le Bien et le Mal, entre les anges et les démons. Si les chrétiens distinguent aujourd'hui le ciel (naturel) des cieux (surnaturels), il est très probable que cette distinction n'existait pas véritablement durant l'Antiquité. Le ciel et les cieux étaient une seule et même chose. Les dieux grecs se trouvaient par exemple sur le mont Olympe, la plus haute montagne de Grèce. Il s'agit d'un lieu physique et non pas surnaturel. Si on retournait dans le passé avec une machine à voyager dans le temps et qu'on expliquait aux gens de l'Antiquité que nous croyons aujourd'hui que leurs dieux sont en réalité des êtres plus puissant qu'eux venus du ciel, ils nous répondraient certainement que c'est très exactement ce qu'ils veulent dire par des dieux.

Il nous semble intellectuellement fécond de considérer non seulement les extraterrestres de l'ufologie comme des formes de vie extraordinaire, mais même au-delà, comme une variation du schème culturel de la présence d'une altérité parmi nous. Ce schème culturel inclut non seulement les extraterrestres de l'ufologie, les cryptides de la cryptozoologie, mais aussi des êtres surnaturels comme les fantômes, les démons, les vampires, etc. Il est particulièrement pertinent de s'intéresser aux observations des cryptides afin de mieux comprendre les mécanismes des méprises. En effet, les mécanismes à l'œuvre seront extrêmement similaires à ceux dont nous discuterons dans le cadre du modèle sociopsychologique. Les ufologues étudient bien trop souvent le phénomène OVNI avec une vision réductrice du débat, qui les empêche de remarquer les similarités de leur objet d'étude avec la cryptozoologie. Loxton & Prothero (2013) suggèrent par exemple que les cryptides sont aussi la continuation du folklore féerique antérieur. Le Bigfoot d'aujourd'hui serait par exemple la version moderne de l'ogre de nos contes et légendes. Nous sommes ici devant une

dynamique psycho-social extrêmement similaire à celle des extraterrestres en tant que réinterprétation contemporain du Petit Peuple.

1.6 Conclusion

La fonction sociale d'un mythe est de donner du sens au monde qui nous entoure. Les mythes grecs, les plus connus du grand public, expliquent entre autres la création du monde (à partir de Chaos, l'entité primordiale), pourquoi la souffrance existe (le récit de la boîte de pandore), l'apparition de la technologie (avec le don du feu par Prométhée aux hommes) ou encore l'existence des saisons (due à l'enlèvement de Perséphone par Hadès). Beaucoup de gens croient que nous sommes maintenant sortis du mythe : celui-ci relèverait du passé ou du lointain. Nous, les occidentaux du 21^e siècle, n'aurions tout simplement plus ce genre de croyances. C'est bien entendu une illusion. Le soucoupisme est un mythe moderne (Jung, 1958). Il explique non seulement notre place dans l'univers (nous sommes une espèce intelligente parmi de nombreuses autres), mais aussi l'origine des cultures humaines par le biais de la théorie des anciens astronautes. Nous serions ce que nous sommes aujourd'hui parce que des extraterrestres seraient venus sur terre dans un passé reculé pour nous expliquer, entre autres choses, comment construire des pyramides. Les religions révélées seraient en réalité les souvenirs déformés de nos contacts avec ces entités d'autres mondes. Comme bien des mythologies, le néo-évhémérisme nous parle donc de nos origines. Les mythes ne sont cependant pas uniquement des récits : ils influencent la manière dont nous percevons le réel. En ce sens, les observations d'OVNI et les enlèvements par les extraterrestres sont bel et bien des vécus mythiques, pour reprendre l'expression de Bertrand Méheust (1990)³¹. Comment ce processus d'incarnation du mythe dans des expériences exceptionnelles se réalise-t-il concrètement ? Nous allons discuter, dans le prochain chapitre, des mécanismes psycho-sociaux qui génèrent les observations.

³¹ Bertrand Méheust reprend lui-même l'expression « vécu mythique » au sociologue Michel Boccara, mais il l'applique au phénomène OVNI (particulièrement aux enlèvements par les extraterrestres) dans son article *Les Occidentaux du XXe siècle ont-ils cru à leurs mythes?*. Il écrit à propos de la croyance dans les visites extraterrestres de notre planète : « L'échelle des attitudes et des intensités repérables part de l'indifférence totale, en passant par le refus viscéral, la croyance lointaine, l'adhésion massive, et culmine dans les vécus mythiques ; qui, si l'on y réfléchit, ne relève plus de la croyance, puisque les Visiteurs, loin d'être des existences inaccessibles, se donnent à percevoir en chair et en os aux ravis. Le rapport de nos contemporains à leurs êtres mythiques est donc pluriel, complexe buissonnant. » (Méheust, 1990, p. 353).

Chapitre 2 : Les observations

Le modèle sociopsychologique du phénomène OVNI est une tentative d'expliquer le phénomène OVNI de manière prosaïque. Il relève du projet général de la psychologie anomalistique qui cherche à expliquer le paranormal au sens large sans invoquer de processus paranormaux. Le modèle sociopsychologique est un programme d'études qui a été jusqu'à présent principalement développé par des groupes amateurs de recherches et d'enquêtes d'orientations sceptique. On le nomme parfois dans la littérature francophone la théorie réductionniste composite à la suite de Claude Maugé (2004). Il se distingue de l'hypothèse extraterrestre dans la littérature ufologique. Certains vont aussi invoquer d'autres hypothèses hétérodoxes telles que des processus paranormaux (comme le psi ou encore la synchronicité)³², des visiteurs d'autres dimensions, des voyages temporels, des théories de la conspiration, etc. Dans ce contexte plus large, le modèle sociopsychologique se distingue en ce sens qu'il évite l'utilisation des explications extraordinaires, quelles qu'elles soient. Il se veut par conséquent solidement ancré dans les connaissances qui font à l'heure actuelle consensus dans la communauté scientifique.

Il s'agit en quelque sorte d'un pari : celui qu'il serait possible d'expliquer le phénomène OVNI de manière prosaïque. Il est cependant possible que le modèle sociopsychologique réfute l'hypothèse extraterrestre. Il existe en effet deux manières de prouver une négative. La première est une manière déductive en démontrant que l'existence de cet objet est impossible ou incohérente³³. La seconde est une manière inductive en démontrant le fait que certaines preuves qui devraient être là, si l'objet existait, sont absentes. Il s'agit d'une démarche similaire à l'« *argumentum ex silentio* » des historiens, c'est-à-dire une conclusion qui se base sur l'absence de documents historiques plutôt que sur leur présence. Le modèle sociopsychologique peut potentiellement réfuter l'hypothèse extraterrestre en démontrant le

³² Un exemple de livre qui propose d'aborder le phénomène OVNI sous l'angle du paranormal est *Illuminations : The UFO Experience as a Parapsychological Event* (Ouellet, 2015).

³³ Mentionnons ici les arguments de contre-apologétique qui essaient de démontrer que le concept de Dieu est incohérent afin de prouver son inexistence. Par exemple, dans de nombreuses traditions chrétiennes, le concept de Dieu inclut celui d'omnipotence comme attribut. Dieu peut-il créer un rocher qu'il ne sera ensuite plus capable de soulever ? Si non, il n'est pas omnipotent parce qu'il n'est pas capable de réaliser quelque chose. Si oui, il n'est pas omnipotent car il est potentiellement capable de créer quelque chose qui limiterait ensuite son omnipotence.

fait que certaines preuves qui devraient être là, s'il y avait réellement des visites extraterrestres régulières de notre planète, sont absentes.

Il existe peu de publications scientifiques sur le modèle sociopsychologique. S'il y a des articles qui abordent certaines composantes de ce modèle, il est extrêmement difficile d'en trouver donnant véritablement une vision d'ensemble. Le seul auteur qui tenta l'exercice est Claude Maugé (2004). Son article fut un essai très intéressant, qui nous servit de point de départ dans nos réflexions. Nous pensons que l'on peut cependant aller beaucoup plus loin dans ce qu'il propose. Il est intellectuellement fécond d'essayer de penser le modèle sociopsychologique dans son ensemble. Notre apport ne provient dès lors pas de chaque composante du modèle sociopsychologique. Elles ont souvent été discutées par d'autres auteurs avant nous. Il se trouve dans le fait de les avoir regroupées en un modèle qui se veut cohérent, ce qui ensuite nous a donné à penser à propos du phénomène OVNI dans sa globalité.

Des psychologues et des psychiatres se sont néanmoins intéressés à ce sujet, comme par exemple Georges Heuyer (1954) ou encore Carl Gustav Jung (1958). Il existe aussi quelques thèses en sciences humaines sur le phénomène OVNI. Le psychologue Manuel Jimenez (1994) a travaillé sur la question des illusions d'optique lors des observations. Il publia à la suite de sa thèse un petit ouvrage de vulgarisation sur la psychologie de la perception dans lequel il revisita dans la seconde partie la question de la construction de la signification lors de la perception de phénomènes lumineux rares (Jimenez, 1997, pp. 74-113). En sociologie, Pierre Lagrange (2009) a tenté de démontrer que l'ufologie est une « science nomade » et qu'à l'inverse ce serait l'approche sceptique du phénomène OVNI qui serait en réalité pseudo-scientifique. Enfin, en psychiatrie, Daniel Mavrakis (2010) s'est intéressé, sans pour autant défendre une position réductionniste, aux aspects psychiatriques, médico-psychologiques et sociologiques.

Le modèle sociopsychologique prit de l'importance dans le monde francophone après l'apparition d'un mouvement qui fut baptisé « les nouveaux ufologues ». Celui-ci est né suite à la publication de deux ouvrages de Michel Monnerie : *Et si les OVNI n'existaient pas ?* (Monnerie, 1977) et *Le Naufrage des extra-terrestres* (Monnerie, 1979). Cet ufologue français était devenu de plus en plus sceptique de l'hypothèse extraterrestre suite à ses travaux dans le cadre du *REseau de SURveillance pho(FO)tographique du ciel* (RESUFO), qu'il avait mis en place en 1974. Ces deux livres présentaient tout simplement l'idée qu'il n'y a pas

d'extraterrestres derrière le phénomène OVNI. Le niveau scientifique des deux ouvrages était malheureusement relativement peu élevé, particulièrement la discussion des aspects psychologiques. Monnerie avait eu de bonnes intuitions, mais n'avait pas le vocabulaire sociologique et psychologique pour les formuler adéquatement. Cela amena le chimiste Jacques Scornaux (1978a, 1978b, 1981) à publier par la suite plusieurs articles où il reformula de manière plus scientifique le contenu des deux ouvrages de Monnerie. Ces publications furent un pavé dans la mare de l'ufologie francophone et amenèrent certains défenseurs de l'hypothèse extraterrestre à devenir des sceptiques. La particularité de ce mouvement est qu'il était composé d'anciens ufologues devenus sceptiques de par leur pratique de l'enquête de terrain, plutôt que de critiques extérieurs à l'ufologie.

Le malentendu le plus commun concernant le modèle sociopsychologique est que celui-ci se réduirait à des processus sociologiques et psychologiques. Cependant, il est largement prouvé que des gens commettent des méprises. Ils voient par exemple un avion et le prennent pour un OVNI. Or, le stimulus physique ne relèverait ni de la sociologie, ni de la psychologie et cela infirmerait ce cadre conceptuel interprétatif. Cette argumentation, qu'il nous a pourtant été donnée de lire et d'entendre de très nombreuses fois, relève de l'argument d'épouvantail. Le modèle sociopsychologique intègre bien évidemment le fait que les témoins commettent des méprises avec des stimuli physiques. Le phénomène OVNI n'est pas dans notre exemple le fait que des avions volent dans le ciel, mais dans le fait que certaines personnes, dans certaines conditions d'observation, n'arrivent pas à les identifier et que ces méprises nourrissent la mythologie de visiteurs extraterrestres de notre planète.

Après une évocation des conditions historiques d'apparition du phénomène OVNI et une présentation de l'observation originelle de Kenneth Arnold, nous discuterons de la manière dont le modèle sociopsychologique tente de rendre compte des observations. Nous allons aborder les mécanismes psychologiques suivants :

- les méprises simples ;
- les méprises complexes ;
- les hallucinations ;
- les faux souvenirs ;
- et enfin les mystifications.

Les méprises simples désignent la toute grande majorité des observations. Il s'agit de cas où les témoins rapportent de manière relativement fidèle ce qu'ils ont observé. La seule chose qu'ils n'ont pas réussi à faire est d'identifier le stimulus à l'origine de l'observation. Ils l'étiquettent alors OVNI à cause de l'omniprésence dans la culture de la représentation mentale « OVNI ». Autrement dit, c'est parce que la culture leur a fourni en premier lieu cette représentation mentale qu'ils songent que ce qu'ils sont en train d'observer est potentiellement un OVNI, le plus généralement interprété comme un vaisseau spatial extraterrestre. À l'inverse, les méprises complexes incluent des altérations subjectives de ce qui a été objectivement observé. Les témoins ne rapportent pas de manière fidèle ce qu'ils ont observé. Ce qu'ils rapportent s'écarte de manière plus ou moins importante du stimulus objectif à l'origine de l'observation. Ces altérations peuvent s'être produites durant l'observation elle-même (illusion), la remémoration du souvenir (confabulation) ou encore au moment du témoignage (suggestibilité). Ces diverses formes d'altérations peuvent se combiner et interagir les unes avec les autres. À l'inverse des illusions, les hallucinations sont par définition des observations sans stimulus. Le sujet voit un OVNI qui n'est en réalité pas du tout là. Ces cas sont vraisemblablement rares, mais pas inexistantes. Les faux souvenirs sont des observations dont le sujet se souvient, mais qui ne se sont en réalité pas du tout réalisées. Il s'agit d'une forme extrême d'altération de la remémoration du souvenir. Différents états modifiés de conscience (stress, fatigue, paralysie du sommeil, etc.) peuvent favoriser ou influencer ces différents mécanismes. Enfin, les mystifications désignent les cas qui sont des faux témoignages, c'est-à-dire des créations destinées à tromper un public.

2.1 Les origines du phénomène OVNI

Il aura fallu la combinaison de différents facteurs culturels pour que le phénomène OVNI, tel que nous le connaissons aujourd'hui, naisse en 1947 (Abrassart, 2014b). Dans son ouvrage *Un mythe moderne*, Carl Gustav Jung (1958) spécule que la guerre froide fut un catalyseur important dans l'apparition du phénomène. Si c'est possible, il y a des éléments historiques qui nous semblent avoir joué un rôle beaucoup plus évident dans la genèse du phénomène : a. la préexistence du folklore féérique, b. l'apparition et le développement de l'aviation, c. la popularisation de l'occulture (néologisme formé à partir d'occultisme et de culture) et enfin d. l'invention de la science-fiction comme genre littéraire par Jules Verne et H. G. Wells. Ces différents facteurs ont constitué la « tornade parfaite » nécessaire pour générer la cristallisation du phénomène OVNI autour de l'observation originelle de Kenneth Arnold.

C'est dans ce terreau fertile que la guerre froide facilita ensuite les observations, car à l'époque la population regardait plus le ciel par peur des missiles balistiques et des bombes atomiques (Kerr, 2015).

2.1.1 Le folklore féérique

Le folklore féérique a été progressivement remplacé dans nos contrées par le soucoupisme, tout en lui empruntant des motifs et des narratifs. Cette substitution s'est réalisée en parallèle avec le processus de sécularisation de nos cultures occidentales. Après l'observation de Kenneth Arnold, les observations et enlèvements par le Petit Peuple sont progressivement réinterprétés dans le cadre conceptuel des visiteurs extraterrestres, plus légitime dans nos cultures techno-scientifiques. L'idée que le phénomène OVNI est la continuation contemporaine du folklore féérique a été avancée entre autres par Jacques Vallée (1972) dans son livre *Chroniques des apparitions extra-terrestres, du folklore aux soucoupes volante* et par Bertrand Méheust dans *Soucoupes volantes et folklore* (Méheust, 1985). Jacques Vallée discute particulièrement de la Magonie, un royaume mentionné en 815 par Agobard de Lyon. L'archevêque dénonçait en effet dans *De la grêle et du tonnerre* la croyance dans des bateaux qui viennent à travers les nuages. Ceux-ci seraient originaires d'une contrée lointaine, la Magonie. Jason Colavito (2013) considère cependant que la traduction utilisée par l'astronome est inadéquate. De plus, Vallée semble voir dans ce court texte une preuve de visites extraterrestres de notre planète durant le Haut Moyen Âge. Or, Agobard de Lyon y dénonce lui-même toute cette histoire comme étant extrêmement peu crédible. Il nous raconte particulièrement qu'il a cuisiné un groupe de témoins qui avouèrent finalement n'avoir rien vu du tout. Vallée rejette sans aucune raison l'évaluation critique de l'archevêque sur toute cette affaire, si ce n'est sa propre croyance dans le soucoupisme.

2.1.2 L'aviation

Les développements de l'aviation ont joué un rôle extrêmement important dans la naissance du phénomène OVNI en ce sens qu'ils ont considérablement augmenté au fil du temps le nombre de stimuli potentiels (avions, hélicoptères, satellites artificiels, etc.) dans le ciel pouvant générer des méprises. Pour rappel, le premier vol contrôlé des frères Wright date de 1903.

2.1.3 L'occulture

Le concept d'occulture, proposé par Christopher Partridge (2005, 2006), contient les croyances associées à l'occultisme, la parapsychologie, l'ésotérisme, le mysticisme, le Nouvel Âge, etc. Le soucoupisme fait lui aussi partie de l'occulture. Ce concept désigne particulièrement la manière dont les idées occultes prennent une part importante dans la vie de certains individus des sociétés occidentales sécularisées, y compris des personnes ayant un haut niveau d'éducation. L'occulture s'est développée après la formulation de la théorie de l'évolution par Charles Darwin et Alfred Russel Wallace entre autres, afin de ré-enchanter la science. La popularité de l'occultisme dans la première moitié du 20^e siècle, tout particulièrement de la théosophie, fera le lit de bien des idées qui seront reprises ensuite par des ufologues, particulièrement du côté de la théorie des Anciens Astronautes (ou néo-évhémérisme).

2.1.4 La science-fiction

Différents auteurs ont souligné l'antériorité de la science-fiction sur le phénomène OVNI, particulièrement Bertrand Méheust, qui y a consacré son ouvrage *Science-fiction et soucoupes volantes : Une réalité mythico-physique* (Méheust, 1978). Les différents éléments qui ont commencé à être rapportés par les témoins après l'observation de Kenneth Arnold se trouvaient déjà dans les pulps américains de la première moitié du vingtième siècle. On y trouvait aussi les éléments caractéristiques des enlèvements par les extraterrestres et ce bien avant l'affaire Betty et Barney Hill en 1961. Dans son article *Mythe de l'extraterrestre et folklore des soucoupes volantes*, Alain Schmit (1994) remonte plus loin dans le temps, avant la création de la science-fiction dans la seconde moitié du 19^e siècle, et argumente que l'origine du soucoupisme³⁴ se situe dans la littérature consacrée à la question de la pluralité des mondes. Cette littérature se retrouve à des degrés divers dans les romans et les poésies d'utopie (les voyages dans la lune, etc.), l'astronomie, la philosophie des sciences, la théologie et enfin la théosophie. Depuis la naissance du phénomène OVNI en 1947, le

³⁴ Alain Schmit parle pour sa part de « mythe ETI », c'est-à-dire du mythe de l'extraterrestre intelligent. Il décrit cette mythologie de la manière suivante : « Les idées-forces qu'il véhicule sont un anthropocentrisme morphologique, philosophique et psychologique, une supériorité scientifique, technologique et éthique des « Autres » (les E.T.) et, enfin, la Grande Alliance avec ces E.T. (Grande Famille Cosmique ou Humanité Collective de l'Espace). » (Schmit, 1994, p. 471).

soucoupisme influence la science-fiction qui influence à son tour les nouvelles observations, créant ainsi une boucle de rétroaction.

2.2 Kenneth Arnold (1947)

Le phénomène OVNI est né le 24 juin 1947 avec l'observation originelle de Kenneth Arnold. Ce pilote d'avion privé observa une flottille d'ovnis près du Mont Rainier, dans l'État de Washington (États-Unis)³⁵. Diverses explications furent proposées pour tenter d'expliquer cette observation, mais aucune d'elles ne fait à l'heure actuelle consensus. Certains ont évoqué l'hypothèse qu'il avait vu un groupe de pélicans blancs américains. La formation des engins suggère en effet cette explication et le plumage des pélicans blancs américains reflète la lumière du soleil lorsqu'il est bien graissé. La première impression du témoin fut que ce qu'il voyait était un vol d'oies. Cependant, le pélican blanc américain, qui est un oiseau de belle envergure (jusqu'à 3 mètres) est visible de plus loin que les oies et présente donc un meilleur candidat potentiel. L'hypothèse d'un vol de pélicans suppose une erreur dans l'estimation par le témoin des distances et de la vitesse supposées des objets. D'autres auteurs ont suggéré une méprise avec des prototypes d'avions de l'époque. Éric Maillot évoque dans une plaquette intitulée *L'escadrille d'ovnis de Kenneth Arnold et l'hypothèse oubliée* (Maillot, 2009) qu'il pourrait s'agir d'une escadrille d'avions de chasse américains, très probablement des Corsairs F4U ou des avions à larges verrières comme le SBD-Dauntless. Le débat sur la nature réelle de l'observation originelle du phénomène OVNI continue aujourd'hui.

Un détail très éclairant d'un point de vue sociopsychologique, souligné par Robert Sheaffer (1997), est que Kenneth Arnold n'observa pas des soucoupes mais des objets arrondis à l'avant et triangulaires à l'arrière. Il décrit par contre le déplacement des engins comme des soucoupes qui ricochaient sur l'eau. C'est sur cette base qu'un journaliste publia un article où il parla de soucoupes volantes et, dans les semaines qui suivirent, les témoins se mirent à rapporter en masse des observations de soucoupes, suivant la suggestion faite par les médias, et non pas la forme réellement décrite par Arnold. Il s'agit d'un exemple de l'impact des médias sur les témoignages d'observations, particulièrement lors d'une illusion de masse. Comme l'explique Gilles Fernandez (2010), les États-Unis étaient en pleine guerre froide et dans les tous premiers temps ces observations furent interprétées comme des

³⁵ A notre connaissance, le premier travail universitaire sur le phénomène OVNI date à peine d'un an plus tard. Il s'agit d'un mémoire de maîtrise en journalisme d'Emil Earl Wennergren (1948) intitulé *The Flying Saucers Episode*.

incursions d'engins espions russes ou des projets domestiques secrets. Ce n'est qu'un tout petit peu plus tard que l'association sémantique entre soucoupe volante et extraterrestre deviendra dominante.

2.3 Les méprises simples

La majorité des observations d'OVNI s'explique par des méprises simples avec des stimuli prosaïques. Les méprises simples constituent le cœur du phénomène OVNI. On trouve parmi les « suspects habituels » les méprises avec les avions, les hélicoptères, la lune, la planète Vénus, les satellites artificiels, les lanternes chinoises, les ballons gonflés à l'hélium, les rentrées atmosphériques, etc. Du côté des phénomènes célestes ou atmosphériques plus rares, mentionnons les nuages lenticulaires, la foudre (Piccoli, 2014) ou encore les lumières de séisme (Thériault, R., St-Laurent, F., Freund, F. T. , & Derr, J. S., 2014)³⁶. Il ne faut enfin pas exclure dans certains cas des observations d'engins militaires secrets (Pharabod, 2000), sans pour autant sombrer dans les théories de la conspiration. Il est par exemple largement établi dans la littérature que l'affaire de Roswell s'explique par un projet secret de l'armée américaine, le projet Mogul (Fernandez, 2010)³⁷.

L'ufologue français René Fouéré (1969) écrit au sujet de la diversité des stimuli pouvant générer une méprise :

« Quand on ajoute à la liste des phénomènes naturels surprenants celle des phénomènes aériens que la technique humaine, civile et militaire, est capable de provoquer, on est quelque peu effrayé de la masse des connaissances qu'un observateur devrait posséder pour savoir si telle lueur ou telle forme qu'il aperçoit dans le ciel est ou non réellement insolite, peut ou non s'expliquer soit par le jeu des forces naturelles, soit par l'industrie et l'initiative des hommes. S'il devait se renseigner au sujet de ce qu'il a pu voir, ce n'est pas à un seul spécialiste mais à tout un aréopage de spécialistes qu'il devrait s'adresser, c'est tout un centre d'information pluridisciplinaire qu'il lui faudrait consulter. »

³⁶ Certains auteurs restent sceptiques quant à l'existence des lumières de séisme (Sheaffer, 2014).

³⁷ Le premier livre de Pierre Lagrange, consacré à l'affaire Roswell, était relativement sceptique ; et ce même si on pouvait déjà sentir dans certaines pages une dérive vers le relativisme cognitif. C'est pour cette raison que certains ufologues le considèrent comme un sceptique alors que sa thèse de doctorat n'est jamais qu'une longue critique de l'approche sceptique du phénomène OVNI. Son livre sur l'affaire Roswell est donc celui avec lequel nous sommes le plus d'accord (Lagrange, 1996).

Nous savons tous à quoi ressemble un satellite vu de près, mais pas à quoi il ressemble lorsqu'il passe dans le ciel. La plupart des gens ignorent même qu'il est possible de voir la nuit les satellites à l'œil nu. Lagrange nous dit à ce sujet dans *Reprendre à zéro* (Lagrange, 2000b) :

« Les témoins sont-ils ignorants ? Non. Comme nous tous, ils sont même très cultivés. Ils savent décrire des objets comme Vénus ou des satellites. Si on leur demande de dessiner ces objets, ils en sont capables. Mais ce qu'ils dessinent, ce que nous dessinons tous, ce sont ces objets tels qu'on les voit dans les livres et non tels qu'on peut les voir dans le ciel. Au lieu de nous étonner de l'ignorance des gens ou de leur caractère influençable, nous devons nous pencher sur les façons dont les objets que l'on confond avec des soucoupes sont habituellement représentés dans les livres (car la culture scientifique est avant tout une culture livresque). Rarement tels qu'on pourrait les voir dans le ciel. »

Pierre Lagrange a tout à fait raison sur ce point dans le cas des méprises simples. Cela explique en grande partie pourquoi les témoins échouent parfois à reconnaître ce qu'ils sont en train d'observer³⁸.

Une autre difficulté lors d'une observation d'OVNI est l'estimation de la taille, de la vitesse et de la distance. Lorsque vous voyez un avion dans le ciel, vous pouvez estimer sa taille et sa vitesse parce que vous avez déjà vu des avions au sol. C'est extrêmement difficile avec des objets que vous n'arrivez pas à identifier. Ce n'est possible que si vous observez l'objet depuis des directions différentes et encore si on suppose qu'il ne s'est pas déplacé entre temps. Si vous estimez que l'objet est très grand, loin de vous et qu'il va vite, il se pourrait qu'en réalité il soit petit, près de vous et lent ; et inversement. Lors du panel de discussions *Regards de sceptiques sur la vague belge d'OVNI*, le mathématicien Thierry Veyt a explicité ce point de la manière suivante :

« Le témoignage n'est pas quelque chose de fiable à cent pour cent. Il y a des gens qui vont très bien décrire un phénomène, mais par exemple sur cent personnes qui vont être témoins d'un phénomène astrologique, il y en aura une ou deux qui vont faire une description

³⁸ Le problème se situe lorsque Pierre Lagrange utilise cet argument à l'encontre du modèle sociopsychologique en rejetant, sur la base du rasoir d'Ockham, l'existence des autres mécanismes dont nous allons discuter par la suite. Or, il est clair que ce mécanisme seul n'est pas suffisant pour rendre compte de l'ensemble du phénomène OVNI de manière prosaïque. Pierre Lagrange a entre autres critiqué, de manière anonyme, le modèle sociopsychologique dans le texte *Petite digression de l'éditeur sur la notion de scepticisme tel qu'il en est fait usage dans cet essai* (Lagrange, 2000a).

totale aberrante de ce qu'ils ont vu. Le témoignage humain est quelque chose de très particulier pour lequel il faut avoir une certaine réserve. Tout baser sur le témoignage, c'est quelque chose de discutabile, du moins prendre tous les éléments pour argent comptant. Le témoignage est quelque chose de relatif. Il faut le prendre comme tel et savoir que lorsqu'un témoin dit : « l'objet était à telle distance », c'est lui qui estime la distance. L'estimation des distances est quelque chose de très difficile, surtout quand cela a lieu la nuit, quand ce sont des lumières. On va généralement observer un écartement. C'est plus ou moins tel écartement, tel angle solide, et en fait on ne sait pas très bien si l'objet était proche et petit ou très grand et très éloigné. Il faut prendre le témoignage pour ce qu'il est. On s'en est rendu compte avec les commentaires qui ont été faits³⁹ qu'il y a des gens qui prennent les témoignages pour argent comptant : « Le témoin a dit que c'était à cent mètres, donc c'était à cent mètres ». Eh bien non, on ne peut pas faire cela, on est obligé d'avoir une certaine réserve quant à la fiabilité du témoignage. »⁴⁰

Le CNEGU (1994) a démontré grâce au cycle du saros qu'un nombre non négligeable d'observations d'OVNI étaient des méprises avec la lune. Le cycle du saros est un cycle astronomique d'environ 18 ans qui replace le satellite de la Terre au même endroit dans le ciel et dans les mêmes conditions saisonnières. Lorsque les enquêteurs suspectent une méprise avec la lune, il est dès lors possible de ramener 18 ans plus tard le témoin à l'endroit de son observation. Le témoin peut alors confirmer ou infirmer que c'est bien l'objet qu'il a observé à l'époque. En procédant de la sorte, l'équipe du CNEGU a validé de nombreux cas de méprises avec la lune. C'est quelque peu contre-intuitif : comment quelqu'un peut-il échouer à reconnaître la lune ? Tout le monde sait pourtant à quoi elle ressemble. Après tout, nous la voyons tous les soirs dans le ciel⁴¹. Ces méprises se produisent principalement juste avant le coucher et le lever. La lune prend à ces moments une couleur orange ou rougeâtre. Deux illusions d'optique interviennent dans ces méprises : la première est l'illusion de mouvement de la lune lorsque le témoin est en voiture (on a alors l'impression qu'elle nous

³⁹ Nda : Thierry Veyt discute ici spécifiquement des commentaires qui ont été faits à propos de la vague belge, qui était le sujet de ce panel de discussions.

⁴⁰ *Bruxelles Sceptiques au Pub, le 10 novembre 2012*. Voir l'annexe 1 pour la retranscription complète de ce panel.

⁴¹ On remarquera que l'exemple de la lune va à l'encontre de l'argument de Pierre Lagrange (2000b), que nous avons déjà mentionné précédemment, selon lequel les méprises s'expliqueraient uniquement par le fait que les gens ne connaissent l'apparence des objets célestes qu'à travers les livres et les magazines. S'il est vrai que la plupart des gens se représentent par exemple un satellite artificiel sur la base de photos proches et ignorent à quoi il ressemble dans le ciel vu depuis le sol, ce n'est bien évidemment pas le cas pour la lune.

suit) et la deuxième est l'illusion que la lune est beaucoup plus grosse lorsqu'elle est basse sur l'horizon. Certains cas assez dramatiques d'OVNI ayant poursuivi un témoin dans sa voiture s'expliquent par une méprise avec la lune.

L'équipe du CNEGU écrit à propos des facteurs favorisant ces méprises (CNEGU, 1994, p. 7) :

« Les paramètres physiques favorisant cela sont essentiellement de deux ordres : d'une part la position apparente de la lune, en phase de lever ou de coucher et d'autre part les conditions météorologiques. La faible hauteur angulaire de la lune la place, en apparence, à proximité de repères liés au paysage et l'observateur subit l'illusion d'une taille angulaire accrue, phénomène bien connu pour la lune et le soleil. De plus, la réfraction atmosphérique lui confère souvent, outre une sensible déformation, une couleur orangée voire rouge-ocre. Enfin, la présence de nuages en mouvement dans l'atmosphère renforce bien souvent l'illusion par l'ajout d'effets dynamiques. Ceux-ci seront interprétés par le témoin en termes de changements de forme ou de mouvement propre du phénomène, sinon des deux. Le fait que le témoin soit parfois lui-même en mouvement par rapport à l'environnement immédiat, en voiture par exemple, ne fait qu'augmenter les possibilités d'effets relatifs, par simple composition des mouvements. »

Des oiseaux peuvent aussi être à l'origine de certaines méprises. Comme nous l'avons vu précédemment, une hypothèse envisagée pour l'observation originelle de Kenneth Arnold est un vol de pélicans blancs américains. Joe Nickell (2000) a aussi suggéré que le monstre de Flatwoods, une créature supposée extraterrestre, serait en réalité une chouette effraie et a proposé l'explication du hibou grand-duc d'Amérique pour l'homme-phalène (*Mothman* en anglais)⁴² de Point Pleasant, États-Unis (Nickell, 2002). Un cas similaire particulièrement

⁴² L'homme-phalène est un phénomène fortéen qui a été introduit dans la mythologie soucoupique par John Keel (1975) avec son ouvrage aujourd'hui classique *The Mothman Prophecies*. Le journaliste américain y documente et analyse les observations d'une grande créature ailée dans la région de Point Pleasant, en Virginie-Occidentale, entre 1966 et 1967. Il discute aussi dans son livre d'observations d'OVNI et de divers phénomènes paranormaux qu'il considère être connectés d'une certaine façon avec les visions de l'homme-phalène et qui sont interprétés a posteriori comme ayant été des avertissements de l'effondrement du *Silver Bridge* (un pont qui traverse la rivière Ohio) le 15 décembre 1967. L'ouvrage fit l'objet d'une adaptation cinématographique en 2002 avec dans le rôle principal Richard Gere. Comme nous l'avons écrit plus haut, Joe Nickell (Nickell, 2002) propose l'explication des méprises avec le hibou grand-duc d'Amérique pour les observations de l'homme-phalène. Il est cependant intéressant de noter que *The Mothman Prophecies* propose un étonnant mélange de cryptozoologie, ufologie et parapsychologie. Il est un parfait exemple d'un auteur qui explique le phénomène OVNI non pas par l'hypothèse extraterrestre en « tôle et boulons », mais comme étant plutôt un phénomène de nature paranormale.

impressionnant fut la rencontre de Kelly-Hopkinsville (États-Unis). L'action s'est déroulée durant une nuit du mois d'août 1955⁴³. Une ferme a été attaquée par de petites créatures lumineuses. La famille était terrorisée et les hommes ont tiré des coups de feu sur les extraterrestres pour défendre leur maison. Les créatures se tenaient parfois sur un arbre, parfois sur le toit de la bâtisse. Une des entités flotta vers le sol à un moment donné de l'affrontement. Là encore, il semblerait bien que l'explication soit une méprise avec des hiboux grand-ducs d'Amérique qui auraient défendu leur progéniture (Lecllet, 2008). La luminosité des êtres peut probablement s'expliquer par la réflexion de la lumière émise par la ferme sur le plumage des oiseaux. Renaud Lecllet (2008) propose pour sa part l'hypothèse que les hiboux se seraient frottés contre des champignons fluorescents qui poussent contre les troncs d'arbre pour expliquer cet aspect du cas. Dans son ouvrage consacré aux lumières de Min Min, de mystérieuses lumières observées à l'est de l'Australie⁴⁴, Silcock (2003) spécule pour sa part que les chouettes effraies seraient pourvues d'organes luminescents. Cette dernière hypothèse est jugée extrêmement peu plausible par le reste de la communauté scientifique en raison de l'absence de telles structures lumineuses chez les oiseaux et parce que ce phénomène n'a jamais été observé chez des chouettes effraies en captivité. Nous la mentionnons ici uniquement pour illustrer comment certains auteurs essaient d'expliquer les lumières de séisme et autres phénomènes lumineux aériens inexplicables sans pour autant faire référence à des engins volants extraterrestres.

Tout ceci étant dit, il est important de rappeler ici que, dans les méprises simples, la seule chose que les témoins n'arrivent pas à faire est d'identifier l'objet qu'ils sont en train de percevoir. La description qu'ils en font reflète bien l'apparence objective de l'objet en question et c'est ce qui permet à des enquêteurs compétents de pouvoir identifier le stimulus à l'origine de l'observation. C'est particulièrement aisé à l'heure actuelle dans le cas des méprises astronomiques (lune, Vénus, etc.), pour autant que l'on sache où a eu lieu l'observation, la direction dans laquelle se trouvait l'objet observé et sa hauteur angulaire dans le ciel. Avec ces indications, il est aujourd'hui facile de trouver s'il y avait bien un objet astronomique à l'endroit indiqué au moyen d'un logiciel astronomique. Si ce genre de vérifications est relativement aisé à réaliser pour des méprises astronomiques, c'est au contraire beaucoup plus difficile pour des méprises avec d'autres stimuli. Imaginons par exemple une méprise avec

⁴³ Le *Center for UFO Studies* fit une étude approfondie de ce cas dans la plaquette *Close Encounter at Kelly and Others of 1955* (Davis, I. & Bloecher, T., 1978).

⁴⁴ Il s'agit d'un phénomène similaire à celui d'Hessdalen (Strand, 2014).

les phares d'une voiture alors que celle-ci roule à flanc de colline : un enquêteur compétent pourra inférer de la description de l'observation l'hypothèse d'une méprise avec des phares, mais il lui sera par contre difficile, si pas impossible, de déterminer si une voiture passait bien là au moment de l'observation. L'hypothèse des phares de voiture sera alors suggérée à cause de sa plausibilité, mais ne pourra pas être définitivement prouvée. Il s'agit par exemple de la démarche que Rossoni, Maillot & Déguillaume (2007) ont déployé dans l'ouvrage : ils ont retravaillé neuf cas considérés comme « remarquables » par le service OVNI du CNES⁴⁵ et ont montré qu'il était à chaque fois possible de proposer une explication prosaïque. S'il n'est pas possible de définitivement les prouver, généralement à cause du temps qui s'est écoulé depuis l'observation, cette approche a le mérite de montrer que ces cas ne réfutent pas le modèle sociopsychologique.

2.4 Les méprises complexes

Lors des méprises complexes, les témoins ne rapportent pas de manière fidèle ce qu'ils ont observé. En effet, l'être humain ne perçoit pas et n'enregistre pas les événements de manière fiable. Nous ne sommes pas des caméras et des disques durs. Le cerveau construit nos perceptions et altère nos souvenirs à chaque remémoration. Nous pouvons même nous fabriquer des faux souvenirs d'événements qui ne se sont en réalité jamais déroulés. Les altérations des observations peuvent se produire durant l'observation elle-même (illusion), la remémoration du souvenir (confabulation) ou encore au moment du témoignage (suggestibilité).

2.4.1 Les illusions

Dans un cadre théorique constructiviste, toute perception est construite cognitivement au moyen de deux types différents de processus : des processus montants et des processus descendants. Les processus montants sont ceux dirigés par les données elles-mêmes. Nous donnons sens à ces données sensorielles brutes au moyen de processus descendants, c'est-à-dire dirigés par les concepts. Ceux-ci sont nos connaissances, nos croyances et nos attentes à propos du monde. Nous avons tous vécu cette situation : nous conduisons une voiture la nuit

⁴⁵ Ces cas ont été souvent présentés sur des plateaux de télévision français comme étant des « cas bétons », c'est-à-dire des preuves définitives de la validité de l'hypothèse extraterrestre par Jean-Jacques Velasco, qui fut le directeur du service OVNI du CNES de 1983 à 2004. Si ce service est aujourd'hui baptisé le GEIPAN, il se nomma à l'époque de Velasco tout d'abord le *Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non-identifiés* puis le *Service d'expertise des phénomènes de rentrée atmosphérique* (Montigiani, N. & Velasco, J.-J., 2004).

et nous apercevons quelqu'un qui se tient sur le bord de la route. Cependant, quelques secondes plus tard, nous nous rendons compte que cette personne est en réalité un panneau indicateur ou un arbre. Nous avons projeté un instant via les processus descendants la représentation d'une personne sur un stimulus différent (un panneau ou un arbre). C'est entre autres grâce à ces processus descendants que les prestidigitateurs peuvent créer des illusions impressionnantes pour leurs spectacles. Ceux-ci expliquent aussi que les gens voient parfois un visage ou un animal dans un nuage (pareidolie visuelle) ou entendent une voix dans du bruit blanc (pareidolie auditive). Manuel Jimenez (1994) explique de cette manière les méprises complexes : face à un stimulus ambigu ou dégradé (par exemple un objet lumineux vu brièvement la nuit), le témoin altère sa perception en fonction de la représentation mentale « OVNI » qui lui a été fournie par la culture. Le sujet surimpressionne en quelque sorte cette représentation mentale sur le stimulus qu'il observe réellement. Se faisant, le processus descendant altère significativement ce qui est perçu au niveau des données sensorielles brutes et c'est ce qui fait que le témoin ne rapporte pas de manière fidèle ce qu'il a observé. Cette explication proposée par Jimenez pour les méprises complexes est une pièce importante du puzzle qu'est le phénomène OVNI. On comprend dès lors aisément qu'il existe une boucle de rétroaction entre la culture et les observations. Les témoins observent ce que la culture leur suggère de voir. Il se produit dès lors une « soucoupisation » du stimulus perçu.

2.4.2 Les confabulations

La mémoire humaine n'est malheureusement pas beaucoup plus fiable que la perception. Fotopoulou, Conway & Solms (2007, p. 2180) définissent la confabulation de la manière suivante : « la confabulation peut être définie de manière opérationnelle comme la production de souvenirs fabriqués, altérés ou mal interprétés à propos de soi-même ou du monde sans l'intention consciente de tromper »⁴⁶. Les gens ont tendance à croire que les souvenirs qu'ils ont en mémoire sont des enregistrements exacts des événements auxquels ils ont participé, mais ce n'est en général pas le cas. En effet, nous modifions quelque peu un souvenir à chaque fois qu'on se le remémore. Ceci est aussi vrai pour les observations d'OVNI. Ces altérations peuvent progressivement transformer le souvenir pour le conformer à un narratif disponible dans la culture, comme par exemple celui d'une « observation d'OVNI ». Avec le temps, il arrive parfois que les altérations s'accumulent au point que le témoignage devienne très

⁴⁶ « Confabulation can be operationally defined as the production of fabricated, distorted or misinterpreted memories about one's self or the world without the conscious intention to deceive. »

différent de ce qui a été réellement observé, augmentant de plus en plus son « degré d'étrangeté »⁴⁷. Ce processus est souvent parodié dans la culture avec l'histoire du pêcheur qui a pêché un poisson « grand comme ça ! », sauf que le poisson devient de plus en plus grand à chaque fois qu'il raconte à nouveau son histoire. C'est pour cette raison qu'il est très important pour les enquêteurs d'interroger les témoins le plus rapidement possible après le moment de l'observation.

Un exemple de narratif d'observation d'OVNI proposé par la culture est celui du générique de la série télévisée *Les Envahisseurs* (*The Invaders* en anglais, diffusée pour la première fois en 1967) : « Les envahisseurs : ces êtres étranges venus d'une autre planète. Leur destination : la Terre. Leur but : en faire leur univers. David Vincent les a vus. Pour lui, tout a commencé par une nuit sombre, le long d'une route solitaire de campagne, alors qu'il cherchait un raccourci que jamais il ne trouva. Cela a commencé par une auberge abandonnée et par un homme devenu trop las pour continuer sa route. Cela a commencé par l'atterrissage d'un vaisseau venu d'une autre galaxie. Maintenant, David Vincent sait que les envahisseurs sont là, qu'ils ont pris forme humaine et qu'il lui faut convaincre un monde incrédule que le cauchemar a déjà commencé... »⁴⁸

La problématique de la confabulation se pose de manière aiguë pour les témoignages tardifs dans le cadre de l'affaire de Roswell. Celle-ci se produisit en 1947, peu de temps après l'observation de Kenneth Arnold. Les États-Unis étaient à ce moment-là en pleine vague d'observations de soucoupes volantes. Un fermier du nom de William « Mac » Brazel découvrit des débris d'un engin sur ses terres. Ceux-ci furent rapidement identifiés par les militaires comme les restes d'un ballon-sonde météorologique et l'affaire sombra dans l'oubli pendant plusieurs décennies. Il fallut attendre 1980 et la publication du livre *The Roswell Incident* (Berlitz, C. & Moore, W.L., 1980) pour que le sujet revienne sur le devant de la scène, puis prenne peu à peu l'ampleur qu'on lui connaît aujourd'hui. Des témoignages impliquant des cadavres extraterrestres apparurent après la publication de cet ouvrage. Des théories de la conspiration se sont ensuite construites autour de ces narratifs : les cadavres

⁴⁷ Nous utilisons ici le vocabulaire de Josef Allen Hynek (1972).

⁴⁸ L'original en anglais est « The Invaders: Alien beings from a dying planet. Their destination: The Earth. Their purpose: To make it their world. David Vincent has seen them. For him it began one lost night on a lonely country road, looking for a short-cut that he never found. It began with a closed deserted diner and a man too long without sleep to continue his journey. It began with the landing of a craft from another galaxy. Now, David Vincent knows that the Invaders are here, that they have taken human form. Somehow he must convince a disbelieving world that the nightmare has already begun... »

d'extraterrestres auraient été récupérés par les militaires et emmenés dans la Zone 51, une base militaire dans le Nevada (États-Unis). La Zone 51 est une base militaire qui existe bel et bien. Cependant, si l'armée américaine y développe des avions furtifs, aucun lien avec de la technologie extraterrestre n'a jamais été prouvé. En 1993, un film de l'autopsie des extraterrestres a été vendu à diverses télévisions dans le monde. Diverses analyses concluent que ce film est une mystification destinée à générer de l'argent⁴⁹. Il y a par conséquent une énorme différence entre l'affaire de Roswell à l'époque où elle s'est produite et ce qu'elle est devenue plusieurs décennies plus tard.

L'affaire de Roswell est aujourd'hui un des mythes les plus importants du soucoupisme. Les débris trouvés par Brazel provenaient certainement d'un ballon-sonde Mogul, un projet secret de l'armée américaine qui cherchait à détecter d'éventuels tests nucléaires russes. Les militaires de Roswell ignoraient son existence, ce qui explique qu'ils n'aient pas pu aisément identifier la source des débris. Il faudra attendre 1995 pour que cette explication soit connue du grand public avec la publication consécutive de deux rapports de l'Air Force (Weaver, R. & McAndrew, J., 1995, McAndrews, 1997) sur ce sujet. Néanmoins, les débris d'un ballon-sonde Mogul n'expliquent pas les témoignages tardifs concernant des corps. Une hypothèse, qui a été particulièrement envisagée dans le second rapport de l'Air Force, est que ces cadavres extraterrestres auraient été en réalité des dispositifs anthropomorphes d'essai (ou mannequins d'essai de choc). Ils auraient été largués à partir de 1954 depuis des ballons de recherche en haute altitude. Comment pourraient-ils expliquer les souvenirs de corps sur le site de l'affaire de Roswell, qui s'était pourtant déroulée au minimum sept ans plus tôt ? Il s'agirait de confabulations : les témoins qui auraient vu dans les années cinquante des mannequins d'essai de choc auraient, après la publication du livre de Berlitz et Moore, amalgamé l'affaire de Roswell, dont ils auraient entendu parler dans les médias, avec leurs souvenirs. Ils seraient donc sincères, mais auraient fabriqué un souvenir largement incorrect avec des éléments divers et variés.

Joe Nickell et James McGaha (Nickell, J. & McGaha, J., 2012) parlent à ce sujet du syndrome de Roswell. Celui-ci se déroulerait selon les phases suivantes : l'incident (c'est-à-dire l'événement à l'origine du mythe), la démystification (l'incident trouve une explication prosaïque), la submersion (l'incident disparaît de la culture pour un temps), la

⁴⁹ L'ouvrage collectif *The UFO Invasion* (Frazier, K., Karr, B., & Nickell, J., 1997) contient plusieurs articles de spécialistes qui argumentent que le film de l'autopsie de Roswell est un faux.

mythologisation et enfin la réémergence (associée à l'effet de mode dans les médias). La phase de mythologisation commence lorsque l'incident se trouve encore en état de submersion et continue après qu'il a refait surface dans la culture. Cette phase implique de très nombreux facteurs tels que la confabulation, la création de faux souvenirs et aussi l'apparition de mystifications. Ce processus peut enfin se répéter de manière cyclique. Nickell & McGaha considèrent que l'on peut observer ce même phénomène de mythologisation sur d'autres incidents ufologiques, tels que par exemple Flatwoods, Kecksburg ou encore Rendlesham.

2.4.3 La suggestibilité

Après l'instant de l'observation (illusions) et après les remémorations du souvenir (confabulations), un troisième moment durant lequel l'altération de l'observation peut se produire est lorsque le sujet raconte ce qu'il a vu à un interlocuteur. Cet interlocuteur peut être de la famille, un ami, un inconnu sur un forum internet, un journaliste ou encore un enquêteur d'une association ufologique. Durant l'interaction entre le témoin et son interlocuteur, ce dernier pourra faire des suggestions à la personne quant à la nature de ce qu'il a vu. On parlera dans ce contexte de questions guidantes pour désigner des questions qui suggèrent à la personne questionnée des éléments de réponse. Il est en réalité très difficile, si pas impossible, de ne rien suggérer, que ce soit verbalement ou par le langage corporel. Un enquêteur compétent sera conscient du problème et essayera par conséquent de suggérer le moins de choses possibles aux témoins. Une stratégie consistera à le laisser parler le plus longtemps possible sans aucune interruption. Une autre consistera à lui poser des questions les plus vagues possibles. Il s'agira par exemple de lui demander « qu'avez-vous vu ? » plutôt que « pouvez-vous décrire l'objet que vous avez observé ? », puisque la deuxième formulation lui suggère d'emblée qu'il a vu un objet physique de type « tôles et boulons ». A noter que les suggestions ne proviennent pas uniquement des interlocuteurs du témoin, mais qu'elles peuvent aussi être générées par les informations que véhicule la culture dans laquelle le sujet baigne. C'est pour cette raison que, lors d'une enquête, il est toujours bon de se renseigner sur les goûts et intérêts du témoin, particulièrement pour la science-fiction et l'ufologie. Les altérations générées par les suggestions pourront s'additionner au fur et à mesure du temps à travers divers entretiens et divers interlocuteurs. Il faut aussi savoir que certaines personnes sont plus suggestionnables que d'autres. Il y a entre autres des discussions autour de la personnalité encline à l'imagination, mise en évidence en 1983 par

Wilson & Barber (1983), et son implication possible dans les expériences exceptionnelles, tout particulièrement dans le phénomène des enlèvements par les extraterrestres dont nous discuterons plus en détail dans le troisième chapitre.

French, Haque, Bunton-Stasyshyn & Davis (2009) ont construit une pièce « hantée » artificielle. Les sujets devaient passer un certain temps dans cette pièce et étaient soumis soit à des infrasons, soit à des champs électromagnétiques complexes, soit aux deux ou enfin à rien. Ils devaient ensuite remplir divers questionnaires de personnalité. Il s'agissait de tester l'hypothèse que les infrasons ou les champs électromagnétiques complexes peuvent générer des sensations étranges, qui peuvent dès lors être interprétées comme des symptômes d'une hantise. Le neuropsychologue Michael Persinger (1999) a en effet spéculé que des champs électromagnétiques complexes peuvent générer des sensations étranges, voire même des hallucinations, chez les sujets sensibles. Il argumente spécifiquement dans le cadre de sa théorie de la tension tectonique que les mouvements de la croûte terrestre pourraient générer des champs électromagnétiques complexes qui provoqueraient des hallucinations chez les sujets sensibles. Il est certainement plausible que certaines observations d'OVNI s'expliquent par des lumières de séisme, voire même de manière plus générale des phénomènes liés à la foudre (Piccoli, 2014). La littérature est par contre contradictoire concernant l'hypothèse que les champs électromagnétiques complexes peuvent générer des sensations étranges ou des hallucinations. Si Persinger a obtenu des résultats expérimentaux allant dans le sens de cette hypothèse avec son « Casque de Dieu » (Persinger, M. A., Saroka, K. S., Koren, S. A., & St-Pierre, L. S., 2010), d'autres chercheurs ont cependant échoué à les répliquer. Granqvist & collaborateurs (2005) considèrent que les résultats obtenus par Persinger avec son « Casque de Dieu » s'expliquent en réalité par la suggestion et non pas par un effet des champs électromagnétiques complexes. Revenons maintenant à l'expérience de pièce « hantée » artificielle de French & collaborateurs (2009) : bien que les sujets rapportent effectivement des sensations étranges, les résultats ne furent pas concluants en ce qui concerne l'hypothèse des infrasons et des champs électromagnétiques complexes. Cependant, les participants étaient informés, pour des raisons éthiques, qu'ils pourraient ressentir des sensations étranges à l'intérieur de la pièce. Les auteurs de cette étude concluent donc que l'explication la plus économique de leurs résultats est la suggestibilité. De plus, leurs résultats sont aussi cohérents avec l'hypothèse que les gens plus suggestionnables rapportent plus de sensations étranges que les sujets moins suggestionnables. En dehors du laboratoire, Lange & Houran (1997) ont demandé pour leur part à des sujets de marcher dans un théâtre abandonné qui n'avait aucune

réputation d'être hanté. A la moitié des sujets ils dirent que le théâtre avait la réputation d'être hanté et à l'autre moitié qu'il était en train d'être rénové. Les sujets dans le groupe « théâtre hanté » rapportèrent de nombreuses sensations étranges alors que ceux dans le groupe contrôle ne rapportèrent rien de particulier. Par conséquent, si les effets des suggestions ont été largement démontrés dans la littérature, les hypothèses des infrasons et des champs électromagnétiques complexes demandent plus d'étude afin de pouvoir définitivement trancher en la matière.

2.5 Les hallucinations

Certains des individus qui ont écouté l'émission radio *La Guerre des Mondes* d'Orson Welles en 1938 ont rapporté aux psychologues qui les ont interviewés avoir eu des sensations étranges : sentir l'odeur des gaz martiens ou encore la chaleur de leurs rayons. Ces cas ont été documentés à l'époque par Cantril, Gaudet & Herzog (1940). Mais est-ce que l'influence culturelle peut vraiment aller jusqu'à générer une hallucination visuelle ? Il semblerait que nous puissions répondre oui à cette question. C'est cependant un sujet délicat à aborder puisqu'une attaque classique à l'encontre des chercheurs qui évoquent le sujet est qu'« ils prennent les témoins pour des fous ». Il s'agit d'un contre-argument d'épouvantail qui se base sur des conceptions datées et naïves de l'hallucination et de la psychopathologie. De plus, il s'agit aussi bien plutôt d'un contre-argument éthique que scientifique : ce contre-argument serait en substance qu'il ne serait pas « gentil » d'envisager qu'un témoin puisse avoir eu une hallucination, indépendamment de la validité de l'hypothèse explicative. Autrement dit, cela attaque la personnalité du chercheur (si il ou elle est une « gentille » personne) plutôt que l'argument réellement avancé.

Il est cependant vrai qu'on pensait auparavant que les hallucinations étaient principalement des symptômes de psychose. Les deux étaient en quelque sorte synonymes : si on avait des hallucinations, on était psychotique ; et inversement. Cependant, des études récentes⁵⁰ ont montré que les hallucinations sont en réalité bien plus courantes dans la population générale qu'on ne le croyait auparavant. Des sujets ne souffrant pas d'une psychopathologie peuvent donc avoir des hallucinations. Il existe par exemple des individus qui ont des hallucinations auditives, mais qui n'éprouvent pas le besoin de rechercher de l'aide psychiatrique. Les anthropologues ont aussi souligné qu'il existe des cultures où avoir des

⁵⁰ Le lecteur intéressé peut consulter Bentall (2013) pour une revue de la littérature.

hallucinations relève du normal, par exemple dans le cadre des pratiques chamaniques, et non pas du pathologique. C'est dans la culture occidentale contemporaine que les hallucinations sont perçues comme un symptôme d'un trouble psychiatrique qu'il faut traiter. Un problème supplémentaire qui se pose est que certaines psychopathologies, particulièrement la schizotypie (Evrard, 2014, pp. 203-219), incluent dans leurs critères diagnostiques des éléments qui relèvent de la croyance au paranormal et des expériences exceptionnelles. Ce recouvrement fait qu'on a plus de chance de se faire diagnostiquer comme souffrant d'une psychopathologie si on croit dans l'existence d'authentiques processus paranormaux ou si on rapporte avoir vécu des expériences exceptionnelles.

Il doit donc y avoir des cas d'observation d'OVNI qui s'expliquent par des hallucinations. Même si ces cas sont rares, ce serait le contraire qui serait réellement étonnant. Nous avons malheureusement peu d'informations dans la littérature ufologique à ce sujet. Nous sommes certainement ici face à un biais de publication : si un ufologue enquête sur un cas qui se révèle être une hallucination, il ne le publiera en général pas. Ou, pire encore, il publiera l'étude de cas mais en ayant enlevé les éléments problématiques. Si la première instance relève d'un effet tiroir (ou biais de publication), la seconde relève plutôt de la fraude pieuse. En effet, pourquoi parler de quelque chose qui ne supporte pas l'hypothèse de visites extraterrestres de notre planète ? Via notre observation participante de la communauté ufologique, nous savons que certains cas impliquaient un témoin souffrant très probablement d'une psychopathologie, parfois même sous médication, mais que ces détails néanmoins ont été omis de la publication finale...

D'un point de vue méthodologique, on ne peut jamais véritablement exclure l'hallucination dans les observations où il n'y a qu'un seul témoin. C'est pour cette raison que les enquêteurs compétents accordent beaucoup plus d'importance aux observations de groupe, particulièrement quand les différentes personnes ne se connaissent pas et qu'elles n'ont pas pu discuter durant l'observation. David Rossoni, Éric Maillot et Éric Déguillaume (2007, pp. 326-349) envisagent par exemple l'explication de l'hallucination pour le cas de l'Amarante, un cas présenté au cours des années comme robuste par certains à cause d'éléments physiques. Dans cette observation, un objet ovoïde s'est tenu devant un témoin unique durant plus ou moins vingt minutes en lévitation à un mètre du sol. Il dit s'en être approché à quelques dizaines de centimètres pour mieux l'examiner. Il est effectivement difficile d'expliquer une telle observation par une méprise, simple ou complexe. On ne peut

qu'être d'accord avec cette évaluation. Ce qui rend ce cas particulier est que le service OVNI du CNES a constaté deux effets physiques sur la végétation du jardin : le dessèchement d'un plant d'amarante (d'où le nom du cas dans la littérature) et le brusque redressement de brins d'herbe. Rossoni & collaborateurs ont mis en évidence des problèmes théoriques et méthodologiques concernant les examens réalisés de ces effets physiques. Si ces effets physiques allégués peuvent être effectivement écartés de la discussion, alors l'hypothèse de l'hallucination devient extrêmement plausible pour ce cas.

Mentionnons un autre exemple afin d'illustrer la problématique des hallucinations dans le cadre du phénomène OVNI. Les premières observations du Chupacabra sont relativement récentes. Elles datent des années 1990. Ce cryptide a été incorporé par certains ufologues dans le soucoupisme. Ceux-ci affirment qu'il serait en effet d'origine extraterrestre. Auguste Meessen (2000a) écrit par exemple sur ce sujet :

« Les rumeurs sur les suceurs de chèvres, répandues en Amérique latine, ont toujours été démenties par les autorités, qui affirment que les chèvres sont tuées par des loups, des chiens ou des coyotes. Pourquoi les autorités compétentes ont-elles besoin de nier les faits pendant des années, au lieu de les examiner de près ? La réponse est évidente : si ces autorités savaient que cet animal apparemment « non identifié » est d'origine extraterrestre, ils devraient aussi changer leur attitude vis-à-vis des ovnis, ce lien ayant été établi spontanément par le peuple et des observateurs de bon sens. Tout cela présente de nouveau les caractéristiques d'une expérience psychosociologique menée par les extraterrestres. Que faut-il inventer de plus pour faire bouger les autorités responsables ? »

La toute grande majorité des cadavres de Chupacabra qui ont été découverts jusqu'à présent sont des canidés (le plus souvent des coyotes) qui souffrent de la gale. Ils perdent l'ensemble de leurs poils à cause de cette maladie. S'il est facile de reconnaître un coyote lorsqu'il est recouvert de poils, le fait qu'il soit entièrement dénudé de pelage lui donne une apparence étrange qui rend son identification difficile par quelqu'un qui n'est pas un spécialiste. Selon les conclusions de l'enquête réalisée par le psychologue Benjamin Radford (2011), l'observation originelle du Chupacabra se base sur le film *La mutante* (en anglais : « Species »), sorti en salle peu de temps avant l'observation. Madelyne Tolentino, le témoin en question, a déclaré avoir vu le film et sa description correspond de manière très précise avec l'apparence du monstre. Ce cas évoque celui de l'observation du monstre du Loch Ness par George Spicer en 1933, largement inspirée par le film *King Kong* (de Merian C. Cooper

et Ernest B. Schoedsack)⁵¹. Dans ce genre d'affaires, il semble bel et bien que le témoin ait eu une hallucination visuelle inspirée par le film qu'il a vu récemment.

Le concept d'hallucination collective est régulièrement évoqué dans le cadre du phénomène OVNI, mais plus par des journalistes que par des scientifiques. Comme nous allons le voir, celui-ci est problématique et ce pour plusieurs raisons. Il faut tout d'abord distinguer deux types d'usages distincts : d'un côté pour décrire l'ensemble du phénomène OVNI (ou tout du moins les vagues d'OVNI) et de l'autre les observations impliquant un groupe de personnes. Le psychiatre George Heuyer (1954) suggéra dès 1954 que le phénomène OVNI était une psychose collective. Nous préférons pour notre part ne pas employer ce vocabulaire, tout comme celui d'hystérie de masse. En effet, il présente comme pathologique un comportement sociétal qui nous semble être uniquement un produit dérivé du fonctionnement de nos sociétés (à un niveau sociologique) et de nos psychés (à un niveau psychologique). Il donne de plus l'impression que l'explication de toutes les observations d'OVNI est l'hallucination. Or, comme nous l'avons vu, la recherche a largement réfuté cette hypothèse. Nous préférons par conséquent parler d'illusion culturelle, dans un usage similaire du concept à celui de Freud (1927) à propos de la religion. L'argument d'Heuyer n'est pas si éloigné des conceptions du psychiatre Carl Gustav Jung (1958) lorsque celui-ci fait l'hypothèse que le phénomène OVNI est le fruit de la *zeitgeist*. Il argumente en effet que celui-ci serait né de l'esprit du temps de la guerre froide, particulièrement de la peur de la destruction du feu nucléaire. Pour les vagues, il nous semble préférable d'utiliser plutôt le concept d'illusion de masse, comme dans le cas des réactions à l'émission radio *La Guerre des Mondes* d'Orson Welles. La dynamique sociologique est différente durant les périodes normales du phénomène et lors des vagues. Si « illusion de masse » décrit bien ce qui se déroule durant une vague, il ne nous semble pas approprié pour décrire les phases de périodes normales.

Abordons maintenant la question d'une hallucination partagée lors d'une observation par un groupe de témoins. Il peut y avoir des interactions entre les témoins lors d'une observation qui altèrent la nature de ce qui est perçu. Mais est-ce que cela peut aller jusqu'à l'hallucination visuelle ? Nous pensons que les preuves en faveur de l'existence d'hallucinations de groupe sont pour l'instant fort peu convaincantes. Nous sommes par conséquent à l'heure actuelle

⁵¹ Nous renvoyons le lecteur à *Abominable science!* (Loxton & Prothero, 2013, pp. 130-134) pour l'analyse détaillée de cette observation du monstre du Loch Ness.

sceptique du fait qu'il soit possible pour un groupe de personnes ne se connaissant pas d'halluciner exactement la même chose en même temps. Il existe bien le trouble psychotique partagé (ou « folie à deux » pour utiliser une terminologie plus ancienne), dans lequel des personnes se connaissant bien partagent le même délire. Cela implique qu'elles soient très proches, par exemple de la même famille. Mais même dans ce cas de figure, est-ce que cela signifie qu'elles peuvent véritablement partager une hallucination visuelle complexe ? Partager un délire et partager une hallucination n'est tout simplement pas la même chose. Une manière de réfléchir sur cette question est d'examiner les cas d'apparitions mariales, qui sont généralement des visions de groupe. A Medjugorje, un groupe de six enfants (puis d'adultes lorsque ceux-ci ont grandi) a vu la Vierge Marie de manière régulière depuis le 24 juin 1981. A la lecture de la littérature sur le sujet (Claverie, 2003), il nous semble que l'hypothèse la plus économique est que les visionnaires mentent quand ils disent voir la Vierge. C'est n'est peut-être pas l'hypothèse la plus politiquement correcte, mais nous pensons que les preuves qu'ils voient réellement quelque chose sont à l'heure actuelle non concluantes. Si jamais il était possible de prouver qu'ils hallucinent réellement tous ensemble exactement la même chose au même moment, nous aurions effectivement des raisons de penser que les hallucinations collectives par un groupe de témoins sont possibles. Nous en sommes encore loin. Lors du « miracle du Soleil » de Fatima du 13 octobre 1917, des dizaines de milliers de personnes sont supposés avoir partagé une vision étrange du soleil. Selon Meessen (2005) et Hallet (2010b), ces témoignages s'expliqueraient par le fait que les gens regardaient directement en direction du soleil, sans aucune protection. Il nous semble qu'en plus de cela, nous sommes aussi en face d'un effet de la suggestion. En effet, une des visionnaires cria à la foule de regarder en direction du soleil et les personnes étaient en attente d'un miracle. Enfin, tout le monde présent ne vit pas le miracle. Nous n'avons malheureusement pas de chiffre exact concernant le pourcentage de personnes qui virent quelque chose par rapport à ceux qui ne virent rien de spécial, mais il est possible de spéculer sur le fait que ceux qui virent quelque chose sont soit ceux qui étaient plus sensibles à l'effet de la suggestion soit plus fragiles en ce qui concerne le fait de regarder directement le soleil sans protection. Quoi qu'il en soit, le « miracle du Soleil » semble aussi pouvoir s'expliquer par autre chose qu'une hallucination collective partagée par un très grand groupe de personnes. Ces deux exemples montrent qu'il y a de bonnes raisons d'être sceptique des hallucinations collectives partagées par un groupe. En ce qui nous concerne, en l'état de la littérature, nous sommes réticents à invoquer cette hypothèse pour expliquer un cas d'observation d'OVNI.

2.6 Les faux souvenirs

Non seulement les suggestions peuvent significativement altérer les éléments d'un souvenir, mais elles peuvent aussi amener à la création de faux souvenirs d'événements que le sujet n'a jamais vécus. Il est possible de distinguer les faux souvenirs induits et ceux qui se forment de manière plus spontanée. On désigne par « faux souvenirs induits » spécifiquement les faux souvenirs qui ont été créés durant le cours d'une psychothérapie. Dans le domaine de la psychothérapie, une des techniques qui est connue pour générer aisément des faux souvenirs est l'hypnose. Or, elle est parfois utilisée par les ufologues pour « récupérer » des souvenirs prétendument « refoulés » d'enlèvements par les extraterrestres. Loftus & Pickrell (1995) ont montré qu'il était possible d'implanter chez des sujets un faux souvenir de s'être perdu étant enfant dans un supermarché. Le faux souvenir en question était supposé venir des proches du sujet. Cette expérience démontre que nos discussions avec nos familles peuvent facilement amener à la fabrication d'un faux souvenir. Ils écrivent à ce sujet dans les années 1990 :

« Pratiquement deux décennies de recherche sur les altérations de la mémoire ne laissent aucun doute que la mémoire peut être altérée par la suggestion. Les gens peuvent être amenés à se souvenir de leur passé de manières différentes, et ils peuvent être conduits à se souvenir d'événements complets qu'ils n'ont jamais vécus. Lorsque ce genre d'altérations se produit, les gens sont parfois confiants dans leur souvenir altéré ou faux, et ils vont souvent décrire leurs pseudo-souvenirs de manière très détaillée. »⁵²

2.7 Les mystifications

Les mystifications, c'est-à-dire les cas qui sont des faux témoignages destinées à tromper un public, jouent un rôle non négligeable dans le phénomène OVNI. Il y aura en généralement dans ces cas un élément physique (une trace, une photo, un film vidéo, etc.) présenté par le témoin et supposé prouver la véracité du témoignage en question. Mentionnons pas exemple le film de l'autopsie de Roswell ou encore la photo de Petit-Rechain. Au-delà de ces exemples célèbres, il suffit de suivre l'actualité ufologique sur Internet pour se rendre compte que de

⁵² « Nearly two decades of research on memory distortion leaves no doubt that memory can be altered via suggestion. People can be led to remember their past in different ways, and they even can be led to remember entire events that never actually happened to them. When these sorts of distortions occur, people are sometimes confident in their distorted or false memories, and often go on to describe the pseudomemories in substantial detail. » (Loftus, E. F. & Pickrell, J. E., 1995, p. 725).

nombreuses photos et vidéos présentées sont des faux. Les trucages peuvent être réalisés par des techniques infographiques, mais aussi parfois de manière physique (par exemple avec un modèle réduit). Cependant, ce qui nous intéresse vraiment en tant que psychologue est la raison pour laquelle les gens réalisent des mystifications et pourquoi les gens ont tendance à y croire. Malheureusement la littérature sur la question est relativement mince. En général, les ufologues se concentrent à identifier les faux ou expliquer aux autres enquêteurs comment les reconnaître. La question de pourquoi les gens ressentent le besoin de créer une mystification n'est pratiquement jamais abordée dans la littérature.

Dans son article *Toward a Psychology of Deception*, le psychologue et illusionniste Richard Wiseman (1996) se penche sur la question de la tromperie sous divers angles : la fraude des voyants, la capacité à détecter le mensonge d'un interlocuteur, la confiance dans les autres joueurs lors d'un jeu, la tromperie militaire et enfin la tromperie animale. Il distingue aussi la tromperie des autres et le fait de se tromper soi-même. Il conclut que le phénomène de la tromperie est très varié et pose la question de savoir s'il faut tendre ou non vers une théorie intégrative de la tromperie. Il y a de nombreux débats en parapsychologie autour de la question de la fraude parce qu'il est important, lorsqu'on teste un médium, de mettre en place des contrôles pour essayer de l'empêcher d'utiliser des trucages de mentalistes⁵³. La psychologie de la tromperie est par conséquent aussi souvent liée à la psychologie de l'illusionnisme.

La motivation pour réaliser une mystification peut être l'argent, le plaisir d'arriver à tromper des gens d'un statut social supérieur ou encore la recherche de la célébrité (si pas pour la personne elle-même au moins pour la mystification qu'elle a réalisée). Il arrive aussi parfois qu'une blague tourne mal. Dans ce genre de cas, la personne cherche uniquement à tromper un public très restreint, comme sa famille ou des collègues. La blague prend cependant un tournant qui surprend son auteur, généralement lorsque quelqu'un qu'il a trompé rapporte l'observation à la police locale. Il s'en suit un processus d'engagement : lorsque la police vient lui rendre visite, il devient difficile pour la personne d'avouer son mensonge. Puis après la police, ce sont des journalistes, des enquêteurs ufologiques, etc. Or, plus la personne ment à des gens, plus il lui devient difficile de faire marche arrière. Rossoni, Maillot

⁵³ Le mentalisme est la branche de l'illusionnisme qui cherche à imiter les capacités paranormales. Concernant les contrôles à mettre en place pour empêcher les pseudovoyants d'utiliser des trucages, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage *Guidelines for Testing Psychic Claimants* de Wiseman & Morris (1995).

& Déguillaume (2007, pp. 296-316) propose cette hypothèse explicative pour l'affaire de Trans-en-Provence.

Patrick Maréchal, la personne qui a confessé avoir réalisé la fausse photo de Petit-Rechain durant la vague belge, nous a aussi expliqué n'avoir voulu tromper au départ que ses collègues de l'usine. Nous discuterons plus en détail de la vague belge dans le quatrième chapitre, mais voici comment il nous a raconté les événements entourant la création de sa contrefaçon lors de notre entretien⁵⁴ :

« Ouais la vague belge qui avait déjà commencé, mais l'idée de faire le faux ça a démarré dans l'usine. Dans l'usine on a... Enfin au départ de la vague belge qui avait commencé, y a tout le monde qui parlait de ça évidemment, et dans les collègues de l'usine y en a un qui est arrivé un beau matin en disant qu'il avait vu ce fameux objet-là, donc vu qu'on avait un petit groupe de photographes amateurs de l'usine et que je venais d'acheter mon appareil, on s'est dit : « Oh ben pourquoi pas, on va monter ce bazar-là, on va faire un petit truc vite fait bien fait », puis on a fait ça, on l'a peint, je l'ai pendu et fait les photos, une dizaine, fallait bien, et puis on a passé (en revue) les dix un soir pour regarder celle qui nous plaisait le mieux, à notre idée enfin, on a pris une des dix (photos) et on l'a montré dans l'usine, et aux copains, et ils étaient tout émerveillés devant la photo quoi. Ils ont demandé le double. »

Et ensuite :

« Ben en fait la photo, une fois que je l'ai montrée à l'usine, y en a un de l'usine qui connaissait bien un photographe, M. Mossay de (...), qui lui a dit : « *Tiens la photo d'un collègue qu'il a fait* », mais un moment après ça. Et puis lui il a dit : « *Passe-moi la photo et si tu sais avoir (...) j'aimerais bien prendre l'originale* ». Donc mon collègue de l'usine m'a dit : « *Est-ce que j'ai la possibilité d'avoir l'originale ?* ». Donc moi je lui ai donné à mon collègue de l'usine, il l'a remontrée à M. Mossay. Moi de toute façon j'en avais rien à foutre, c'était juste pour l'usine que je voulais faire ça donc. Et lui à ce moment-là il est venu me trouver; il m'a contacté, il a voulu garder la photo un moment, je lui ai dit : « *Oui, il n'y a pas de souci* », sans savoir ce qu'il allait en faire au départ quoi. »

⁵⁴ Cet entretien s'est déroulé en septembre 2011, peu de temps après la confession de Patrick Maréchal (qui date de juillet 2011), en compagnie du physicien Pierre Magain (de l'Institut d'Astrophysique et de Géophysique à Liège) qui avait travaillé sur cette photo durant la vague belge (Magain, P. & Remy, M., 1993). La retranscription complète de cet entretien se trouve en annexe 2.

Les ufologues ont souvent exprimé l'idée que les enfants ne mentent pas et donc ne seraient pas à même de créer un faux capable de tromper un enquêteur. Ils seraient plus naturellement dignes de foi. Nous pensons que c'est tout simplement faux, comme l'histoire l'a largement démontré. Un bon contre-exemple est l'affaire des fées de Cottingley (Royaume-Uni) où en 1917 deux fillettes prirent des photos de fées. L'écrivain Arthur Conan Doyle (1921), créateur du personnage Sherlock Holmes, publia en 1922 un ouvrage intitulé *The Coming of the Fairies* où il défendit la véracité des photos. Les deux sœurs confessèrent la fraude dans les années 1980 et expliquèrent qu'elles avaient découpé les fées dans du carton, sur la base d'un livre pour enfants populaire à l'époque. Une des deux sœurs, Frances, continua cependant à dire que la cinquième photo du lot était authentique. Une des raisons pour lesquelles Arthur Conan Doyle crut dans la véracité des photos, malgré les critiques des sceptiques de l'époque, fut qu'il pensait qu'il ne pouvait pas se faire berner par des fillettes. Dans le cas de la photo de Petit-Rechain, ce n'est pas l'âge qui a joué mais le niveau social du faussaire. En effet, le professeur d'université Auguste Meessen pensa certainement qu'il ne pouvait pas se faire berner par Patrick Maréchal, un ouvrier au très faible niveau d'éducation. L'illusionniste James Randi (Randi, 2012) souligne souvent que les scientifiques ne sont pas les mieux équipés pour détecter la fraude (particulièrement la fraude des médiums) et que c'est pour cette raison qu'il faut parfois faire appel à des prestidigitateurs, qui en font la profession. Un autre facteur joue un rôle très important dans l'acceptation comme véridique d'une mystification, qui est les croyances de l'enquêteur. En ce qui concerne Arthur Conan Doyle, ses croyances théosophiques le prédisposaient à croire dans l'existence des fées. Pour Auguste Meessen, il s'agissait de sa croyance dans l'hypothèse extraterrestre pour expliquer le phénomène OVNI. Il nous semble très important de prendre ces dynamiques sociologiques en considération si on veut véritablement comprendre le processus de la tromperie, qui implique un trompeur et une personne trompée.

2.8 Conclusion

La question de fond est de savoir si les mécanismes que nous avons détaillés dans ce chapitre peuvent potentiellement expliquer l'ensemble des cas. Les ufologues posent souvent a priori que c'est impossible. Il s'agit d'une forme d'argument d'incrédulité : il semble pour eux inconcevable qu'un tel phénomène soit purement une illusion culturelle et ce malgré l'absence cruelle d'éléments tangibles pour prouver l'hypothèse extraterrestre. Avec par exemple la prolifération actuelle des téléphones portables dotés d'une caméra, nous devrions

crouler sous une avalanche de photos inexplicables. C'est loin d'être le cas. Si de nombreuses photos et vidéos apparaissent sur Internet, elles s'expliquent en grande majorité par des trucages infographiques ou encore des passages d'insectes ou d'oiseaux. Ce second type est surnommé des « blurfos » (contraction de *blurry UFO* en anglais), c'est-à-dire des OVNI flous : il est généralement causé par une mauvaise mise au point ou un mouvement d'un objet lors de la prise de vue. Les ufologues argumentent généralement que, comme il existe des cas résiduels pour lesquels les sceptiques n'ont pas trouvé d'explication, ceux-ci seraient d'origine extraterrestre. C'est bien entendu un non sequitur : le fait qu'un cas résiduel n'ait pas trouvé d'explication ne fait pas que l'objet observé soit un vaisseau spatial d'un autre monde. Au lieu du « Dieu des trous » (le sophisme *God of the gaps* en anglais), nous sommes ici devant des « extraterrestres des trous » : notre ignorance est comblée par l'imagerie issue de la science-fiction. La défense de l'hypothèse extraterrestre par les cas résiduels est de plus fortement fragilisée par l'indiscernabilité entre OVNI et OVI, c'est-à-dire par le fait qu'il n'existe pas de différences qualitatives entre les témoignages dont on a trouvé une explication prosaïque et ceux pour lesquels on a échoué. Ce n'est pas anodin : nous devrions logiquement avoir des caractéristiques discriminantes entre les deux catégories si des vaisseaux spatiaux extraterrestres nous visitaient réellement. Claude Maugé (2004) écrit à ce propos :

« Au moins à première vue, les témoins des deux types d'affaires semblent être les mêmes et les récits qu'ils font aussi, que ce soit pour la trame générale ou pour les détails rapportés : conditions d'observation, descriptions de l'objet ou de l'ufonaute, effets temporaires ou durables, etc. Il convient toutefois de remarquer que cet argument seul ne prouve pas l'identité de nature des quasi-ovnis et des ovis ; car il se pourrait que des aliens « déguisent » leurs engins afin de nous tromper. »

L'hypothèse mimétique, populaire dans les milieux que l'on surnomme la « frange lunatique », consiste à avancer que les extraterrestres dissimuleraient leurs vaisseaux spatiaux derrière l'apparence de méprises ou en fonction du folklore de l'époque. Elle est bien entendue parfaitement irréfutable et donc peu intéressante d'un point de vue scientifique.

Nous pensons pouvoir conclure que, jusqu'à preuve du contraire, toutes les observations d'OVNI peuvent s'expliquer par les différents mécanismes que nous avons décrits dans ce chapitre. Le soucoupisme ne se limite cependant pas à cela. Une nouvelle composante est apparue dans cette mythologie contemporaine en 1961, quatorze ans après l'observation originelle de Kenneth Arnold : un couple, Betty et Barney Hill, rapporta avoir été enlevé par

des extraterrestres. Les « abductions »⁵⁵ prirent dans les décennies qui suivirent de plus en plus d'importance dans la littérature ufologique. Or, la manière dont le modèle sociopsychologique tente de rendre compte des enlèvements par les extraterrestres est différente de celle dont il explique les observations d'objets volants que le témoin n'arrive pas à identifier. Il s'agit finalement de deux phénomènes très différents d'un point de vue sociologique et psychologique, et ce même s'ils sont connectés par une même mythologie. Le troisième chapitre sera par conséquent une présentation de comment le modèle sociopsychologique tente d'expliquer les « abductions ».

⁵⁵ Il s'agit d'un néologisme emprunté à l'anglais : originellement le terme anglais à un sens très proche de « kidnapping » et peut être défini comme l'action d'enlever par la force quelqu'un contre sa volonté.

Chapitre 3 : Les enlèvements

Le phénomène des enlèvements par les extraterrestres, aussi désigné dans la littérature ufologique francophone au moyen de l'anglicisme « abduction », consiste dans le fait que des sujets témoignent avoir été enlevés et emmenés à l'intérieur d'engins volants venus d'un autre monde. Les enlevés rapportent avoir subi des examens, ayant parfois une forte connotation sexuelle, une fois à l'intérieur. Certains sujets rapportent même des enlèvements à répétition tout au long de leur vie. Certaines femmes disent être tombées enceintes suite à une insémination, mais qu'ensuite les extraterrestres sont revenus prendre le fœtus avant l'accouchement. Ces expériences exceptionnelles sont généralement vécues de manière traumatique⁵⁶. Si le phénomène des contacts présente les extraterrestres comme des bienfaiteurs de l'humanité, celui des enlèvements a clairement une tonalité horrifique. Si le phénomène OVNI s'est rapidement répandu sur pratiquement toute la planète, les enlèvements par les extraterrestres restent encore aujourd'hui quelque chose de plus typiquement américain. Dans un sondage récent, réalisé par le magazine *Science & Vie*⁵⁷, 12% des Français croient dans la réalité du phénomène des « abductions » mais 0% rapportent avoir eux-mêmes été enlevés par des extraterrestres. Les cas d'enlèvements ne sont pas totalement inexistants, mais restent néanmoins rares en Europe.

Les enlèvements par les extraterrestres n'existaient pas au tout début du phénomène OVNI. C'est une composante qui n'est apparue qu'une quinzaine d'années après l'observation originelle de Kenneth Arnold. En effet, il faut attendre 1961, et l'affaire Betty et Barney Hill, pour que ce sous-phénomène s'ajoute à la mythologie ufologique. Il s'agit donc véritablement d'une complexification du soucoupisme. Il est cependant possible de trouver bien avant des éléments qui les évoquent dans la science-fiction, dans le cadre du paradoxe science-fiction et soucoupes volantes. Jason Colavito (2005) retrace l'origine du néo-évhémérisme chez l'écrivain Howard Phillips Lovecraft, tout particulièrement dans son roman *Les Montagnes hallucinées*. En ce qui concerne les enlèvements, ce même écrivain présente dans sa nouvelle de 1930 *Celui qui chuchotait dans les ténèbres* des extraterrestres (les Mi-go) qui retirent par

⁵⁶ A titre de comparaison, notons que si les expériences de mort imminente (EMI) sont généralement des expériences exceptionnelles positives, elles sont néanmoins parfois aussi vécues de manière négative.

⁵⁷ Ce sondage, intitulé « les Français et le paranormal », a été réalisé par Harris Interactive (pour *Science & Vie*) et a sondé un échantillon représentatif de 1016 Français (Rauscher, 2015).

chirurgie les cerveaux des êtres humains, les placent dans des cylindres et les emmènent avec eux pour des voyages dans l'espace. Nous sommes ici trente ans avant l'affaire Betty et Barney Hill. Ce n'est bien entendu qu'un exemple parmi d'autres : on peut en effet retrouver beaucoup de prototypes du narratif des enlèvements dans la bande-dessinée américaine du début du 20^e siècle, même si l'impact culturel d'Howard Phillips Lovecraft ne doit pas être sous-estimé.

Au début du phénomène des enlèvements, ceux-ci n'intéressaient que la frange lunatique de la communauté ufologique et les ufologues plus sérieux les considéraient alors avec une certaine méfiance. Ce sont les travaux de John E. Mack (1994, 2000) qui donnèrent plus de crédibilité à l'idée que ceux-ci représentaient des expériences exceptionnelles authentiques. Mack fut professeur à Harvard et il gagna le prix Pulitzer pour sa biographie de T. E. Lawrence. Le psychiatre ne défendait pas une approche « tôles et boulons » de ces expériences et il ne pensait pas qu'elles s'expliquaient littéralement par des enlèvements par des extraterrestres. Il affirma dans une interview qu'il accorda à la BBC :

« Je ne dirais jamais, oui, il y a des extraterrestres qui enlèvent des gens. Mais je dirais qu'il existe un phénomène puissant et convaincant ici, que je ne sais pas expliquer, qui est mystérieux. Même si je ne sais pas dire ce qu'il est, il me semble qu'il invite à plus de recherche, plus en profondeur. »⁵⁸

Harvard lança une enquête au sujet des travaux de Mack, alors même que celui-ci était pourtant nommé professeur. L'université finit cependant par abandonner cette démarche et réaffirma le fait qu'il était libre d'étudier ce qu'il souhaitait de la manière dont il le souhaitait. Cependant, le fait que quelqu'un comme lui fasse l'apologie de l'inexplicabilité des expériences d'enlèvements leur a donné une légitimité dont elle manquait auparavant dans la communauté ufologique. Joe Nickell (1997) analysa la description des personnalités de treize enlevés décrits par Mack dans son livre *Abduction* (Mack, 1994) et montra que chacun d'entre eux présentait des caractéristiques typiques de la personnalité encline à l'imagination. Après la mort de Mack, la psychologue Susan Clancy se mit à travailler à Harvard sur le phénomène

⁵⁸ « I would never say, yes, there are aliens taking people. [But] I would say there is a compelling powerful phenomenon here that I can't account for in any other way, that's mysterious. Yet I can't know what it is but it seems to me that it invites a deeper, further inquiry. » (Hind, 2005).

des enlèvements : elle défend pour sa part une approche réductionniste dans son ouvrage *Abducted* (Clancy, 2007).

L'argument du silence est tout aussi important ici que pour le reste du phénomène OVNI. Dans la discipline historique, cet argument nous apprend que si quelque chose n'est pas dit ou n'est pas attesté, cela peut être considéré comme une preuve que cela ne s'est pas produit. Il s'agit d'une façon de prouver une hypothèse négative : de manière inductive, en démontrant le fait que certaines preuves qui devraient être là si l'objet existait sont absentes. Appliqué au phénomène OVNI, l'argument du silence consiste à se demander quelles sont les preuves que nous devrions nous attendre à avoir si nous étions réellement visités quotidiennement par des civilisations extraterrestres et considérer que, si nous ne les avons pas, cela va à l'encontre de l'hypothèse extraterrestre. Si les enlèvements étaient véritablement l'œuvre d'extraterrestres venus de l'espace profond, nous devrions avoir énormément de preuves, y compris des preuves tangibles, dont nous ne disposons pas. Par exemple, une fois à l'intérieur d'un engin, on pourrait très bien imaginer que quelqu'un s'arrangerait pour glisser quelque chose dans sa poche qu'il ramènerait avec lui comme preuve tangible de son enlèvement par des êtres d'un autre monde. Cela ne s'est jamais produit. Un autre sujet qui aurait un téléphone portable avec lui pourrait prendre des photos de l'intérieur de l'engin durant l'enlèvement. Nous n'avons pas non plus ce type de preuves. Il semblerait que si on place une caméra dans la chambre d'un individu qui prétend se faire enlever à répétition afin de filmer le moment où cette personne se fait emmener dans le vaisseau, les extraterrestres ne viennent pas le chercher. Selon l'argument du silence, tout cela pèse en faveur de l'hypothèse que les enlèvements ne sont pas des événements objectifs, mais des expériences exceptionnelles subjectives. Il est vrai que Roger K. Leir (1999) prétend avoir retiré des implants du corps d'enlevés, mais Joe Nickell remarque dans *Real-Life X-Files* (Nickell, 2001, pp. 207-208) que ces soi-disant implants sont en réalité des objets ordinaires comme des bouts de verre ou encore des fragments de métal. Ces supposés implants n'ont pas l'air d'être le fruit d'une technologie extraterrestre. Ceux-ci ont très bien pu se loger sous la peau du sujet durant ses activités quotidiennes. Il est par exemple tout à fait possible qu'un objet, ou un bout d'objet, entre dans la peau sans qu'on le remarque lorsque l'on court pieds nus sur l'herbe ou lors d'une chute. Nickell ajoute aussi qu'il n'a pas été possible de faire examiner ces implants par un laboratoire indépendant.

3.1 L'affaire Betty et Barney Hill

L'affaire Betty & Barney Hill est le cas séminal du phénomène des enlèvements par les extraterrestres. Le couple observa une étrange lumière dans le ciel le 19 septembre 1961 et rapporta un temps manquant associé à l'observation. Le temps manquant est un concept qui a été forgé par les ufologues pour décrire des périodes de temps durant lesquelles les sujets ne se souviennent pas de ce qu'ils ont fait. Les enlevés ont tendance à croire que ces temps manquants indiquent une période durant laquelle ils étaient à l'intérieur d'un engin extraterrestre. Les psychologues savent cependant fort bien qu'il n'est pas rare d'avoir ce type d'absence. Par exemple, il nous arrive à tous, lorsqu'on conduit une voiture pour une longue période de temps, de tout à coup prendre conscience que nous sommes presque arrivés à destination et de ne pas se souvenir du trajet. Nous sommes pourtant arrivés à bon port. Ces expériences sont malgré tout interprétées dans le cadre du phénomène des enlèvements comme un symptôme de ceux-ci. Betty Hill commença à avoir des cauchemars quelques temps après son observation associée à un temps manquant. Le couple décida dès lors de se faire hypnotiser. Ils rapportèrent sous hypnose avoir été enlevés par des petits-gris durant la période dont ils ne se souvenaient pas. Rappelons que nous sommes bien avant les Guerres de la Mémoire des années 1990. Nous en savons aujourd'hui beaucoup plus sur le fait que les suggestions, et tout particulièrement l'hypnose, peut aisément générer des faux souvenirs induits. Benjamin Simon, le docteur qui réalisa les séances d'hypnose, conclut qu'il s'agissait de souvenirs imaginaires inspirés par les rêves de Betty Hill. Le fait qu'elle avait raconté ses cauchemars à son mari avant de commencer les séances d'hypnose explique les cohérences dans les récits séparés du couple. Les rêves ont servi de support aux élaborations ultérieures sous hypnose. Cependant, allant à l'encontre de l'avis sceptique de leur hypnotiseur, le couple fut pour sa part convaincu de la réalité objective de l'expérience exceptionnelle. Un livre intitulé *The Interrupted Journey* (Fuller, 1966) racontera leur expérience. Il fut adapté en 1975 sous la forme d'un téléfilm de S. Lee Pogostin qui popularisera encore plus le narratif du récit d'enlèvement et l'image des petits-gris.

Un des éléments discutés dans la littérature à propos de ce cas est la carte des étoiles. Betty Hill rapporta en effet avoir vu une carte lors de son enlèvement. Différents ufologues ont essayé de retrouver à quoi pouvait correspondre cette carte d'un point de vue astronomique dans l'espoir de pouvoir déterminer l'origine des petits-gris. Cependant, comme la carte se compose pratiquement uniquement de points, il existe de nombreux candidats

possibles qui correspondent plus ou moins à ce qui a été dessiné. Il est assez facile de se rendre compte que ce n'est pas une preuve très convaincante, même si certains ufologues, comme par exemple Stanton T. Friedman, continuent à en faire la promotion. Des enquêteurs qui s'intéressèrent par la suite à la personnalité de Betty Hill découvrirent qu'elle avait un intérêt important pour le phénomène OVNI datant d'avant son observation. Certains auteurs ont de plus suggéré qu'elle avait une personnalité encline à la fantaisie. Cela expliquerait le fait qu'elle ait une difficulté à distinguer sa vie imaginaire de sa vie réelle et qu'elle ait été facilement hypnotisable. Robert Sheaffer (2007) raconte que lors d'un congrès ufologique (National UFO Conference, New York City, 1980) elle présenta près de deux cents photos d'OVNI qu'elle avait prises au cours des années, toutes facilement explicables. Après que son intervention a dépassé plus de deux fois le temps qui lui avait été alloué par les organisateurs, elle fut poussée hors de la scène par ce qui avait été au départ un public qui sympathisait avec ses idées. Si Barney est mort trop jeune pour devenir une célébrité dans les milieux ufologiques, Betty a vécu assez longtemps pour perdre toute crédibilité en tant que témoin.

L'espèce des petits-gris deviendra extrêmement populaire dans le panthéon du soucoupisme à la suite de l'affaire Betty et Barney Hill. Martin Kottmeyer (1990) spécula dans un article de 1990 que leur apparence se base sur l'épisode *The Bellerophon Shield* (diffusé le 10 février 1964), de la série télévisée *Au-delà du réel* (*The Outer Limits* en anglais), qui fut diffusé deux semaines avant la session d'hypnose de Barney du 22 février 1964, celle qui contient des éléments clés du récit d'enlèvement des Hill. Kottmeyer écrit :

« De larges yeux en amande sont extrêmement rares dans les films de science-fiction. Je n'en connais qu'un seul exemple. Ils apparaissent sur le visage d'un extraterrestre dans un épisode de la vieille série télévisée *Au-delà du réel* intitulé *The Bellerophon Shield*. Une personne familière avec le dessin de Barney dans *The Interrupted Journey* et celui réalisé en collaboration avec l'artiste David Baker éprouvera un frisson de déjà-vu se répandre le long de sa colonne vertébrale lorsqu'il regardera cette épisode. La ressemblance est encore renforcée par l'absence d'oreilles, de cheveux et de nez sur les deux extraterrestres. Est-ce que cela peut s'être produit par hasard ? Envisagez ceci : Barney décrit et dessina pour la première fois les grands yeux en amande durant une session hypnotique datée du 22 février 1964. *The Bellerophon Shield* fut diffusé pour la première fois le 10 février 1964. Seulement douze jours séparent les deux événements. Si cette association est correcte, alors le fait que les

grands yeux en amande soit aussi commun aujourd'hui dans la littérature des enlèvements par des extraterrestres s'explique par des forces culturelles. »⁵⁹

Jason Colavito (2014) a cependant réexaminé l'impact d'*Au-delà du réel* sur le témoignage des Hill et a nuancé quelque peu la question en montrant que si l'extraterrestre de *The Bellerro Shield* ne correspondait pas parfaitement au témoignage de Barney Hill, l'épisode qui précède et celui qui suit contiennent eux-aussi des éléments qui ressemblent très fort à ce récit d'enlèvement. Il faut dire que Kottmeyer n'avait, à l'époque de la rédaction de son article, pas aisément accès à la série *Au-delà du réel*, alors qu'il est aujourd'hui facile de la regarder en DVDs. Kottmeyer s'était donc basé uniquement sur son souvenir de ces épisodes, là où Jason Colavito a pu les regarder à volonté. Dans l'épisode *The Invisibles* (diffusé le 3 février 1964), des extraterrestres invisibles réalisent des expériences chirurgicales sur des humains. Quant aux extraterrestres de *The Children of Spider County* (diffusé le 17 février 1964), ils correspondent encore mieux que celui de *The Bellerro Shield* à la description faite par Barney Hill. Ce ne serait dès lors pas uniquement l'épisode *The Bellerro Shield* qui aurait influencé les Hill, mais cette série de trois épisodes.

Dans son article *Close Encounters of the Facial Kind*, Frederick V. Malmstrom (2005) argumente que le visage si typique des petits-gris serait en réalité le produit dérivé d'un pattern primitif de reconnaissance des visages. Les nouveau-nés ne perçoivent pas les visages comme les adultes : des études ont en effet montré que les bébés auraient au départ un « proto-visage » préprogrammé dans leur cognition avec uniquement des points de repères essentiels tel que les yeux. Ce ne serait qu'avec le temps qu'ils ajouteraient les détails fins et deviendraient finalement capables de percevoir les visages comme nous le faisons à l'âge adulte. Or, ces « proto-visages » ressemblent à l'apparence bien connue des petits-gris. Il le démontre en appliquant à des photos de mamans des filtres qui recréent ce que les nouveau-nés doivent percevoir et les images qu'il obtient en fin de parcours ressemblent étonnamment

⁵⁹ « Wraparound eyes are an extreme rarity in science fiction films. I know of only one instance. They appeared on the alien of an episode of an old TV series *The Outer Limits* entitled *The Bellerro Shield*. A person familiar with Barney's sketch in *The Interrupted Journey* and the sketch done in collaboration with the artist David Baker will find a frisson of déjà vu creeping up his spine when seeing this episode. The resemblance is much abetted by an absence of ears, hair, and nose on both aliens. Could it be by chance? Consider this: Barney first described and drew the wraparound eyes during the hypnosis session dated 22 February 1964. *The Bellerro Shield* was first broadcast on 10 February 1964. Only twelve days separate the two instances. If the identification is admitted, the commonness of wraparound eyes in the abduction literature falls to cultural forces. »

à ces extraterrestres. Malmstrom en conclut que les petits-gris perçus lors d'un état modifié de conscience seraient générés par ce pattern primitif de reconnaissance des visages. Cela pourrait potentiellement expliquer pourquoi il est facile de « se souvenir » de ces extraterrestres dans le cadre d'une psychothérapie Nouvel Âge, particulièrement sous hypnose.

3.2 Les thérapies Nouvel Âge

Les faux souvenirs, particulièrement ceux induits, jouent un rôle non négligeable dans le phénomène des enlèvements. Aujourd'hui, après ce qui a été surnommé dans la littérature psychologique les Guerres de la Mémoire des années 1990, les psychothérapeutes, qui basent leur pratique sur la littérature scientifique, connaissent les dangers des suggestions, tout particulièrement de l'hypnose, en ce qui concerne la création de faux souvenirs induits. Il y a malheureusement énormément de pseudosciences dans le champ des psychothérapies. Il y a aussi le problème du fossé entre les praticiens et les chercheurs : bien trop souvent les psychothérapeutes ne lisent pas suffisamment la littérature scientifique. Ils ignorent donc les avancées faites par les recherches en psychologie qui devraient pourtant influencer leurs pratiques.

Parmi l'ensemble des psychothérapies pseudo-scientifiques, Singer & Nievod (2004) classent la psychothérapie des enlèvements par les extraterrestres dans la catégorie plus large des thérapies Nouvel Âge. Différentes choses peuvent amener une personne à aller chez ce type de psychothérapeutes : une observation d'OVNI, une expérience de paralysie du sommeil, des taches qui apparaissent sur le corps ou encore un temps manquant. Le soucoupisme a en effet établi une série de symptômes qui peuvent dans le cadre de cette mythologie s'expliquer par des épisodes d'enlèvements. Une personne lisant la littérature ufologique et ayant identifié un de ces symptômes, qui peuvent s'expliquer de façon toute différente, va commencer à s'imaginer qu'elle s'est peut-être fait enlever et va consulter un psychothérapeute Nouvel Âge qui va la conforter dans cette conviction. Ce mouvement débuta dans les années 1960 aux États-Unis. Il s'agit d'une nébuleuse qui a émergé de courants divers et variés du 19^e siècle, principalement la théosophie et l'œuvre de George Gurdjieff. Il s'agit d'un bricolage de croyances diverses, y compris à propos du phénomène OVNI. Le soucoupisme y tient une place importante, mais dans une perspective extrêmement peu critique. Parfois qualifiée de « frange lunatique » dans la littérature, on trouve dans cette mouvance des idées extravagantes concernant par exemple des soucoupes volantes qui

auraient été développées par les Nazis pendant la seconde guerre mondiale (François, S. & Kreis, E., 2010). David Icke est un auteur proéminent dans les milieux Nouvel Âge. Il considère que le monde est contrôlé par les reptiliens, une race extraterrestre capable de prendre une apparence humaine. Selon lui, de nombreux hommes politiques dans des positions de pouvoir seraient en réalité des reptiliens. Il s'agit d'une théorie de la conspiration relativement populaire dans la frange lunatique. Selon Robertson (2013), la conspiration reptilienne est une théodicée qui permet d'expliquer pourquoi le Nouvel Âge ne s'est pas produit : la transition vers un âge d'or spirituel prophétisée par ce mouvement aurait été empêchée par les reptiliens qui contrôlent les différents gouvernements du monde. L'accent est aussi mis dans les milieux Nouvel Âge sur le phénomène des enlèvements par les extraterrestres, là où certains ufologues en faveur de l'hypothèse extraterrestre, mais qui ne relèvent pas de la frange lunatique, seront plus critiques envers ces témoignages.

On trouve aussi dans la catégorie des psychothérapies Nouvel Âge de Singer & Nievod (2004, p. 177) les thérapies de la mémoire refoulée (qui attribuent les problèmes psychologiques des sujets à des sévices sexuels durant l'enfance dont ils n'ont absolument aucun souvenir avant le début de la thérapie), les thérapies des abus rituels sataniques ou encore le « rebirth ». Même si les psychologues savent aujourd'hui que l'hypnose n'est pas du tout une méthode fiable pour ramener des souvenirs à la mémoire, nous avons discuté il y a quelques années de cela avec un enquêteur ufologique qui nous expliquait qu'il envisageait de l'utiliser. Le cas était le suivant: une dame avait observé sur une route la nuit un objet imposant. Elle était en voiture et se souvenait fort bien qu'il y avait un autre véhicule près du sien au moment de son observation. Son conducteur n'avait cependant pas réagi à la présence de l'OVNI. Cela est généralement le signe que ce que le témoin observe n'est pas aussi impressionnant qu'il ne le pense ou que l'autre personne a tout simplement réussi à identifier ce qu'il a vu. Quoi qu'il en soit, selon la taille de l'objet d'après le témoin et l'orientation de la route, il était impossible que l'autre conducteur ne l'ait pas vu. L'enquêteur aurait bien entendu voulu le retrouver afin de voir s'il pouvait confirmer ou infirmer l'observation réalisée. Malheureusement, la dame en question ne se souvenait pas de la plaque d'immatriculation de l'autre véhicule. L'enquêteur était, au moment de notre discussion, en contact avec une psychothérapeute pratiquant l'hypnose qui pensait pouvoir lui faire se souvenir de l'inscription sur la plaque. Or, les recherches en psychologie en la matière ont clairement établi que cela ne fonctionne pas : sous hypnose, le témoin imagine des détails qu'il ajoute à son souvenir plutôt qu'il ramène en mémoire des souvenirs enfouis (Baker, They Call It

Hypnosis, 1990). La croyance dans le fait que l'hypnose pourrait peut-être aider à récupérer des souvenirs plus détaillés est malheureusement entretenue, et légitimée dans l'esprit du grand public, par le fait que la police utilise parfois cette technique.

Le psychanalyste lacanien Jean-Claude Maleval (2012) défend dans *Étonnantes mystifications de la psychothérapie autoritaire* l'idée que les thérapies Nouvel Âge seraient des dérives de ce qu'il surnomme « la psychothérapie autoritaire ». L'ouvrage contient un chapitre sur le phénomène des enlèvements par les extraterrestres avec lequel nous sommes largement d'accord : Maleval y présente une approche réductionniste du phénomène, expliquant que celui-ci peut s'expliquer de façon psychologique. Ce livre est néanmoins quelque peu particulier en ce sens qu'il se veut d'un côté une défense de la psychanalyse et de l'autre une critique des autres psychothérapies, tout particulièrement des thérapies cognitives et comportementales. C'est une défense intéressante, mais qui ultimement échoue dans sa tentative. Parce que nous sommes largement d'accord avec ses positions concernant les abductions, il nous paraît nécessaire de discuter quelque peu de l'instrumentalisation qu'il en fait dans sa critique des thérapies cognitives et comportementales. Nous aurions plutôt tendance à penser à l'inverse de Maleval que les thérapies de la mémoire sont une dérive de la psychanalyse, particulièrement du concept de souvenirs refoulés. Néanmoins, Phil Molson (1996), dans *Freud and False Memory Syndrom*, souligne que le fondateur de la psychanalyse a abandonné la théorie de la séduction en 1897 et que cela peut être considéré comme une mise en garde contre les faux souvenirs induits. Sans surprise, les psychothérapeutes Nouvel Âge qui cherchent à faire remonter en mémoire les souvenirs prétendument totalement refoulés de viols durant l'enfance considèrent que Freud s'est trompé lorsqu'il a rejeté la théorie de la séduction. Par conséquent, nous pensons qu'il est préférable de dire que les thérapies Nouvel Âge sont des dérives des psychothérapies, y compris de la psychanalyse, et de ne pas essayer d'attribuer le blâme soit à la psychanalyse, soit aux autres psychothérapies. Il s'agit d'une instrumentalisation des dérives pseudo-scientifiques de la psychothérapie en général qui n'apporte rien au débat sur l'efficacité spécifique de la psychanalyse.

Maleval (2012) argumente de façon quelque peu étonnante que la psychanalyse n'emploierait pas la suggestion et que c'est en cela qu'elle se distinguerait prétendument des autres psychothérapies. Pour le dire autrement, le refus de l'hypnose, et par extension de la suggestion, serait constitutif de la spécificité de la psychanalyse. À l'inverse, les thérapies

cognitives et comportementales emploieraient énormément la suggestion, ce qui est perçu par les psychanalystes comme une chose néfaste parce que cela consisterait, selon eux, à chercher à « dresser les patients ». Bien entendu, tout acte visant à la socialisation ou à l'éducation d'un enfant peut être considéré comme une tentative de le « dresser ». Dès lors, faudrait-il abandonner le système scolaire tel que nous le connaissons à cause du fait qu'il « dresse » les enfants ? Les parents devraient-ils adopter une attitude de laisser-faire total, en supposant qu'une telle chose soit possible, par peur de « dresser » leurs enfants ? Nous voyons mal les psychanalystes défendre ces positions, alors qu'il s'agit pourtant d'un de leurs arguments récurrents à l'encontre des thérapies cognitives et comportementales, particulièrement dans les débats autour de la prise en charge de l'autisme. Au final, toute la défense de Maleval repose sur l'idée que la psychanalyse serait exempte de suggestions, ce qui nous semble une position difficilement tenable. Il admet d'ailleurs que ce n'est en tout cas pas le cas en début d'analyse. Il cite (Maleval, 2012, p. 127) particulièrement Henri-Frédéric Ellenberger lorsque celui-ci explique que les patients analysés par un psychanalyste freudien font des rêves freudiens (par exemple à propos du complexe d'Œdipe) là où les patients analysés par un analyste jungien rêvent d'archétypes. Il y a donc bel et bien des suggestions en psychanalyse. Maleval (2012, p. 127) tente de contourner cette réfutation apparente de sa défense en affirmant :

« En fait, une analyse authentiquement freudienne ne commence que lorsque le sujet cesse de faire des rêves conformes à la théorie de son thérapeute. »

C'est peu convaincant. Il n'y a en définitive aucune preuve qu'il y aurait une étape de la psychanalyse durant laquelle le sujet ne serait plus soumis à la suggestion de son thérapeute, voire même de la culture qui l'environne concernant les attentes d'un psychanalyste. Il semblerait qu'il faille croire Maleval sur parole sur ce point. Tout comme nous pensons qu'il est impossible de ne rien suggérer au témoin d'OVNI lors d'un entretien d'enquête (un enquêteur compétent ne peut qu'essayer de suggérer le moins possible), nous considérons aussi qu'il est impossible pour un thérapeute, y compris un psychanalyste, de ne rien suggérer à son patient. La suggestion est un outil du psychothérapeute, tout comme le scalpel est l'outil du chirurgien. Le discours déployé par Maleval nous semble équivalent à dire que comme il peut y avoir parfois des accidents durant une chirurgie, il est préférable que les chirurgiens abandonnent totalement l'usage du scalpel. C'est un peu vite oublier que sans le scalpel, l'efficacité de la chirurgie serait beaucoup moins importante.

3.3 La personnalité encline à l'imagination

La personnalité encline à l'imagination est un concept qui a été proposé par Wilson et Barber (1983) au début des années quatre-vingt. On trouve dans la littérature de nombreuses discussions autour du rôle que cette structure de personnalité joue potentiellement dans le phénomène des enlèvements (Abrassart, 2006 ; French, C. C., Santomauro, J., Hamilton, V., Fox, R., & Thalbourne, M., 2008 ; Nickell, 1997). Il s'agit d'une personnalité qui n'est pas psychopathologique mais qui implique une difficulté à différencier la réalité de la vie imaginaire. Ces personnes passent beaucoup de temps à rêvasser. Ils s'absorbent dans leur vie imaginaire durant de longues périodes et ils la verraient « aussi réel que le réel ». Wilson et Barber pensaient qu'il y avait une forte corrélation entre cette structure de personnalité et la suggestibilité, mais la recherche de Steven J. Lynn et Judith W. Rhue (1988) suggère que ce lien n'est pas aussi clair qu'ils le pensaient. Il est important de remarquer qu'il ne s'agit pas d'une personnalité psychopathologique parce que les gens n'en souffrent pas particulièrement et qu'elle peut être avantageuse lorsqu'on a une profession artistique. L'écrivain et enlevé Whitley Strieber illustre bien ce dernier point. Auteur de romans d'horreur, il publia entre autres un ouvrage autobiographique dans lequel il raconte ses expériences d'enlèvements, intitulé *Communion* (Strieber, 1995). Sur la base du contenu de ce livre, le psychologue Robert A. Baker (1997, p. 217) remarque que l'écrivain est un exemple classique de personnalité encline à l'imagination : il est facilement hypnotisable, il a des souvenirs très vivaces et ils rapportent des hallucinations hypnopompiques. Si Strieber a bel et bien une personnalité encline à l'imagination, cela explique aussi sa capacité à écrire des romans d'horreur.

Des recherches supplémentaires sont néanmoins nécessaires pour établir le rôle exact que joue potentiellement cette structure de personnalité dans le phénomène des enlèvements par les extraterrestres. En effet, les études qui ont été réalisées jusqu'à présent n'ont obtenu que des résultats préliminaires qui ne permettent pas de véritablement trancher la question. Il est de plus possible qu'envisager la chose sous la forme d'une structure de la personnalité ne soit pas la meilleure approche et qu'il soit au contraire préférable de parler plutôt d'un continuum d'engagement dans l'imaginaire qui aille jusqu'à la rêvasserie excessive (Somer, 2014). Par contraste avec la personnalité encline à l'imagination, Appelle, Jay Lynn, Newman et Malaktaris (2013, p. 223) mentionnent la liste suivante de troubles psychopathologiques qui

pourraient potentiellement rendre compte de certains aspects des enlèvements par les extraterrestres :

- la psychose,
- le trouble psychotique partagé (ou « folie à deux »),
- les troubles de conversion,
- les troubles dissociatifs,
- le trouble dissociatif de l'identité
- et le syndrome de Münchhausen.

La psychose pourrait par exemple expliquer ce qui est rapporté par des hallucinations et des délires. Les troubles de conversion et le syndrome de Münchhausen pourraient expliquer certaines manifestations physiques rapportées par les sujets comme l'apparition de taches sur le corps, etc. Le trouble dissociatif de l'identité pourrait rendre compte des temps manquants, ainsi que les messages de personnalités distinctes (ici les extraterrestres). Néanmoins, Appelle, Jay Lynn, Newman et Malaktaris précisent que même s'il est possible que certains cas isolés puissent effectivement s'expliquer par une de ces psychopathologies, les diverses études réalisées jusqu'à présent ont montré que la population des enlevés ne se distingue pas de la population générale en termes de prévalence des troubles psychopathologiques. Le psychiatre Daniel Mavrakis s'est intéressé pour sa part dans le cadre de sa thèse de doctorat en médecine à neuf sujets qui se prétendaient être en relation avec les extraterrestres. Il ne s'agissait donc pas d'enlevés, mais de contactés. L'un affirmait par exemple être en communication télépathique avec des visiteurs d'un autre monde, un autre qu'il était un hybride après que sa mère a été ensemencée par eux. Il écrit à propos de l'examen de ces différents sujets (Mavrakis, 2010, pp. 82-83) :

« L'étude des neuf contactés que nous avons pu étudier nous a amené à conclure que la plupart d'entre eux souffraient en fait de troubles psychiatriques patents, souvent à type de délire paranoïaque ou paraphrénique. A l'exception des deux patients hospitalisés en secteur psychiatrique, tous les autres sujets n'avaient à notre connaissance pas d'antécédent psychiatrique connu. (...) Il est vraisemblable qu'ils aient pu trouver un équilibre dans leurs croyances délirantes. »

Il nous semble dès lors qu'il existe en réalité deux profils différents de contactés : ceux qui cherchent à créer un nouveau mouvement religieux autour d'eux, comme Adamski ou Raël, et ceux qui souffrent d'une psychopathologie (Abrassart, 2015). La critique littéraire Elaine Showalter (1997) considère enfin que le phénomène des enlèvements par les extraterrestres est une épidémie hystérique, similaire aux abus rituels sataniques, aux souvenirs récupérés d'abus sexuels, au syndrome de fatigue chronique, au syndrome de la guerre du Golfe ou encore au trouble de la personnalité multiple. Si nous sommes largement d'accord avec elle sur le fond, la terminologie de « syndrome psychogénique de masse », d'orientation moins psychanalytique, nous paraît cependant plus appropriée.

3.4 La paralysie du sommeil

Lors d'une paralysie du sommeil, le sujet se réveille mais est incapable de bouger pendant un certain temps. Il éprouve généralement une peur intense durant cette période de paralysie. Il peut aussi avoir l'impression que quelqu'un ou quelque chose effectue une pression sur son torse, ce qui rend sa respiration difficile. Ce trouble du sommeil s'accompagne enfin parfois d'hallucinations visuelles ou auditives. Les sujets auront alors l'impression d'une présence dans la pièce. Celle-ci prendra une forme spécifique en fonction de la culture de la personne. En Europe, durant l'Antiquité et le Moyen-Âge, la paralysie du sommeil était expliquée par les incubes et succubes, des démons (mâles et femelles) qui étaient supposés venir abuser leurs victimes durant leur sommeil. Encore aujourd'hui, à Zanzibar, un démon surnommé Popobawa viole les hommes pendant la nuit. Des vagues d'attaques ont encore défrayé la chronique dans cet archipel ces dernières années, ce qui est un bel exemple d'illusion de masse. En japonais, la paralysie de sommeil se nomme kanashibari (金縛り), ce qui signifie « maintenu par une étreinte de fer ». On peut aisément imaginer que ces visiteurs de chambre à coucher, comme ils sont parfois surnommés dans la littérature, interviennent dans la génération de certains folklores. Comme on peut le voir, il existe une boucle de rétroaction entre la culture et l'expérience de la paralysie du sommeil. Chris French (2009) écrit à ce sujet :

« Il semble probable que l'expérience centrale ait joué un rôle dans le développement de systèmes de croyance associés au monde des esprits dans beaucoup de cultures et que ces

mêmes systèmes de croyances, une fois constitués, sont capables d'influencer le contenu des hallucinations des épisodes de paralysie du sommeil des générations suivantes. »⁶⁰

La paralysie du sommeil peut être l'expérience qui va déclencher le fait que quelqu'un va aller consulter un thérapeute Nouvel Âge. Il ne s'agit pas d'un trouble du sommeil très connu dans le grand public. Le sujet trouvera alors un moyen d'expliquer son expérience autrement. Dans la culture occidentale contemporaine, une personne souffrant de ce trouble peut chercher à l'expliquer de diverses façons. Les enlèvements par les extraterrestres seront une des explications disponibles (French, C. C., Santomauro, J., Hamilton, V., Fox, R., & Thalbourne, M., 2008), parmi d'autres (possession démoniaque, fantômes, etc.).

3.5 Conclusion

Le phénomène des enlèvements par les extraterrestres nous semble particulièrement bien illustrer le besoin d'une clinique des expériences exceptionnelles (Evrard, 2014). Le monde académique ayant tendance à refouler le paranormal dans les marges, les psychologues ne sont pas bien préparés à gérer l'anxiété que peuvent ressentir les gens qui rapportent avoir observé des phénomènes (supposés) paranormaux (Mathijsen, 2010). Ils auront peut-être vaguement l'idée que des migrants pourront venir en consultation avec des affirmations extraordinaires, comme par exemple des histoires de possessions par des djinns (Nathan, 2007), mais ils seront le plus souvent désemparés face à des individus de leur propre culture rapportant des rencontres avec « l'impossible ». La vieille conception colonialiste qui consiste à croire que les autres cultures sont plus irrationnelles que la nôtre a en effet la vie dure. Même s'il existe déjà un peu de littérature sur ce sujet⁶¹, il nous semble qu'il reste encore beaucoup de travail à faire. En l'absence d'une véritable clinique des expériences exceptionnelles, les personnes en état de souffrance psychique à cause de leur rencontre avec le paranormal sont obligées de se tourner vers les thérapies Nouvel Âge. On peut par exemple imaginer le cas d'un individu ayant vécu une paralysie du sommeil qui consulte un ufologue convaincu que l'hypnose permet de récupérer des souvenirs refoulés d'enlèvements par les

⁶⁰ « It seems likely that the core experience has itself played a role in the development of belief systems relating to the spirit world in many cultures and that those very belief systems, once elaborated upon, are then capable of influencing the hallucinatory content of sleep paralysis episodes in subsequent generations. »

⁶¹ George Devereux a par exemple publié une anthologie d'articles psychanalytiques concernant les phénomènes psi (télépathie, etc.) dans le cadre de la psychothérapie intitulée *Psychoanalysis and the Occult* (Devereux, 1953).

extraterrestres : ce type de prises en charge risque bien entendu de faire beaucoup plus de mal que de bien.

Les abductions sont un phénomène très différent de celui des observations d'OVNI, mais ils sont intégrés au sein d'une même mythologie. Ils sont deux mythèmes distincts interprétés au sein d'une seule mythèse (Durand, 1996). Il s'agit d'une des forces du soucoupisme. Il intègre de nombreux éléments divers et variés dans une unique vision du monde : les observations d'OVNI, les abductions, les contactés, les cercles de culture (ou *crop circles* en anglais), les mutilations de vaches, le Chupacabra ou encore « la conspiration mondiale pour nous cacher la vérité ». Nous avons présenté jusqu'à présent comment le modèle sociopsychologique tente de rendre compte de manière réductionniste des expériences exceptionnelles que sont les observations d'OVNI et les enlèvements par les extraterrestres. Le quatrième chapitre abordera pour sa part la question des vagues. Il y a en effet des moments où le nombre d'observations augmente considérablement dans une région donnée, à un moment donné. Pour mieux comprendre ce phénomène, nous discuterons tout d'abord de la réaction du public à l'émission radio *La Guerre des Mondes* d'Orson Welles de 1938. Nous nous pencherons ensuite sur la vague belge de 1989-1992 et nous verrons si elle est véritablement inexplicable, comme le prétendent les auteurs de la SOBEPS.

Chapitre 4 : Les vagues

Au-delà des observations individuelles, il s'est produit depuis la naissance du phénomène en 1947 des pics de témoignages. Les ufologues ont surnommé ceux-ci des vagues d'OVNI. Afin de discuter des mécanismes sociopsychologiques qui nous semblent à l'œuvre lors de celles-ci, nous allons nous pencher d'un côté sur la diffusion de l'émission radio *La Guerre des mondes* d'Orson Welles le 30 octobre 1938 et de l'autre sur la vague belge de 1989-1992. Il nous semble en effet que la réaction du public à l'émission radio nous permet d'éclairer ce qui s'est déroulé des décennies plus tard en Belgique sur une plus grande échelle et pendant plus longtemps. La raison pour laquelle nous allons nous focaliser sur la vague belge par rapport à d'autres vagues d'OVNI est tout simplement géographique. Nous sommes particulièrement bien placés pour l'étudier étant en Belgique. Il est en effet toujours plus difficile d'enquêter sur des phénomènes fortéens lointains. Les sceptiques ont un dicton à ce sujet : « L'OVNI est toujours plus vert ailleurs ». Il s'agit d'une façon d'exprimer que plus on est éloigné géographiquement d'un cas, plus il est difficile d'avoir accès à l'information pertinente à son sujet. Autrement dit, lorsqu'une observation s'est produite dans un pays lointain, ce que nous apprenons à son sujet est souvent très déformé et embelli.

4.1 Premier contact⁶²

Imaginez la situation suivante : un jour, au journal télévisé, le présentateur vous annonce qu'un engin spatial extraterrestre s'est posé quelque part devant un bâtiment officiel, par exemple dans le jardin de la Maison Blanche aux États-Unis ou encore devant l'Élysée en France. Quelle serait votre réaction ? Auriez-vous envie de vous enfuir en hurlant dans la rue ? Pensez-vous que vous paniqueriez ? Ou bien seriez-vous enthousiasmé par la nouvelle ou fasciné par les possibilités que celle-ci offre ? Quelle serait la réaction humaine à un premier contact, que celui-ci soit direct (en face à face) ou indirect (par exemple la détection d'un message par le programme SETI ou d'un artefact comme dans le film *2001 : L'odyssée de l'espace*) ? Comme le souligne le sociologue Jean-Bruno Renard (1988, p. 113), ces spéculations prendront très souvent la forme de l'imaginaire colonial : les extraterrestres viennent soit pour apporter la civilisation, soit pour nous envahir, nous exterminer ou encore

⁶² Certains éléments de la première partie de ce chapitre, consacrée à *La Guerre des mondes*, proviennent d'un texte qui a été originellement publié dans l'ouvrage collectif *OVNI : Lueurs sceptiques* (Abrassart, 2012a).

exploiter les ressources de la planète. Dans le premier cas, nous avons la figure idéalisée du colonisateur, dans le second celle malheureusement bien plus proche de la réalité. Le film *Star Trek : Premier Contact* présente un bel exemple en science-fiction de l'extraterrestre porteur de civilisation : en 2063, le scientifique Zefram Cochrane teste pour la première fois un prototype de « moteur de distorsion » permettant d'aller plus vite que la lumière. Les Vulcains (une espèce extraterrestre qui se caractérise par le fait que ses membres répriment leurs émotions et qu'ils sont par conséquent extrêmement rationnels) détectent l'essai et décident de faire un détour par la Terre au moyen d'un vaisseau spatial. Un premier contact a alors lieu et suite à celui-ci les habitants de la Terre, découvrant qu'ils ne sont pas seuls dans l'univers, abandonnent les états-nations et deviennent une planète unie sous un seul gouvernement. Il faut cependant essayer d'aller au-delà de ces représentations culturelles.

Le psychologue social Albert A. Harrison (Harrison, 1997) a consacré un ouvrage à ce sujet, intitulé *After Contact*. Il n'y défend pas du tout l'idée que l'arrivée des visiteurs d'un autre monde provoquerait nécessairement un vent de panique. La réaction dépendra selon lui de divers facteurs tels que la proximité des extraterrestres, leur dangerosité apparente, leur niveau technologique par rapport au nôtre, etc. Les sociétés réagiront de plus différemment les unes des autres. Prenons l'exemple de la culture japonaise pour illustrer ce dernier point : celle-ci apprécie beaucoup plus les insectes que nous ne le faisons en Europe. Les jeunes garçons de l'archipel aiment collectionner les dynastes, c'est-à-dire de très gros coléoptères. Il n'est pas rare d'avoir un de ces insectes comme animal domestique à la maison dans un aquarium. On peut voir dans tout cela une manifestation de l'animisme au cœur du shintoïsme, la religion traditionnelle nipponne. Sur la base de ce constat, il est possible d'imaginer que la société japonaise réagirait différemment des pays occidentaux (peut-être avec moins de dégoût ?) si les extraterrestres avaient une apparence d'insectes.

Les tenants de l'existence d'une conspiration pour cacher la soi-disant « vérité » à propos du phénomène OVNI argumentent généralement qu'elle aurait pour raison d'être que la population paniquerait si elle savait que nous sommes déjà en contact avec des extraterrestres. Comme nous venons de le voir, Albert A. Harrison argumente à l'inverse que les réactions seraient diverses et variées selon les individus et les cultures. Il écrit (Harrison, 1997, p. 244):

« Bien que certaines réactions pourraient être plus courantes que d'autres, les groupes et les individus réagiront différemment à la nouvelle, quel que soit le scénario du contact. Les réactions varieront certainement à travers les cultures. Les réponses émotionnelles qui sont

acceptables dans une culture peuvent être inacceptables dans une autre. Les caractéristiques des extraterrestres qui sont plaisantes pour les membres d'une culture peuvent être déplaisantes pour les membres d'une autre. Nous devons aussi nous attendre à des différences liées à l'âge. (...) Finalement, au sein d'une même culture ou d'un groupe d'âge donné, nous pouvons nous attendre à ce que certains traits de personnalité aident une personne à réagir avec sérénité. D'autres traits peuvent rendre une personne craintive et négativiste. »⁶³

Ajoutons à cela que l'idée que nous sommes déjà visités (et même que nous l'avons été dans un lointain passé) a été largement popularisée par l'ufologie et la science-fiction. Il est difficile d'imaginer que cela ne joue pas un rôle pour nous préparer psychologiquement à un premier contact. Un tel événement aurait non seulement des conséquences sur le court terme, mais bien entendu encore plus sur le long. On peut imaginer que nos connaissances scientifiques en seraient révolutionnées, et que se produiraient de profondes transformations culturelles. Un exemple classique est la question théologique que poserait, par exemple aux catholiques, l'existence de formes de vie intelligente extraterrestres quand on croit que Jésus s'est incarné sur Terre pour sauver l'humanité du péché.

4.2 La Guerre des mondes

Le 30 octobre 1938, l'émission radio *La Guerre des mondes* fut diffusée aux États-Unis pour Halloween. Elle fut réalisée par Orson Welles (qui était âgé de 23 ans à l'époque), sur la base d'un scénario d'Howard Koch⁶⁴. Il s'agissait d'une pièce de théâtre conçue pour la radio, inspirée du roman d'H. G. Wells et interprétée par la troupe du Mercury Theatre. Elle prenait l'apparence de divers flashes d'informations (qui étaient eux-mêmes une nouveauté à l'époque), comprenant des interviews de scientifiques, de militaires, etc. On parlerait aujourd'hui d'un documenteur, néologisme forgé à partir de documentaire et menteur. La réaction du public fut impressionnante et resta dans l'histoire de ce média. L'émission de radio était un résumé relativement fidèle du roman, si ce n'est pour la localisation géographique,

⁶³ « Although some reactions may be more prevalent than others, under any given contact scenario groups and individuals will differ in how they react to the news. Reactions are likely to vary as a function of culture. The kinds of emotional responses that are acceptable in one culture may be unacceptable in another. Characteristics of aliens that are pleasing to the members of one culture may be displeasing to those from another culture. We should also expect age-related differences. (...) Finally, within a given culture or age group, we might expect some personality traits to help a person meet the news with equanimity. Other traits might take a person apprehensive and negativistic. All this means that even the most clear and detailed announcement will elicit a variety of responses. »

⁶⁴ Howard Koch recevra en 1947 l'Oscar du meilleur scénario adapté pour le film *Casablanca*.

qui avait été déplacée de la Grande-Bretagne vers les États-Unis. Des astronomes rapportent dans un premier temps avoir observé une activité inhabituelle sur Mars, puis un météore s'écrase à Grover's Mill, dans le New Jersey. Il s'avère après examen qu'il s'agit en réalité d'un engin extraterrestre. Un occupant en sort et attaque les personnes présentes. Des scènes de destruction s'en suivent, scènes qui deviendront typiques du genre de l'invasion extraterrestre⁶⁵. L'histoire se termine lorsque les étrangers à ce monde périssent, non pas à cause de la résistance humaine mais de bactéries. En ce qui concerne l'imaginaire colonial que nous évoquions plus haut, le roman *La Guerre des mondes* fut écrit par H. G. Wells (1898) comme une transposition sous forme de fiction du génocide des Tasmaniens par les colons anglais. Le début de l'émission explicitait clairement le fait qu'il s'agissait d'une fiction : Orson Welles y lisait en effet l'introduction du roman. Nombre d'auditeurs manquèrent malheureusement celui-ci parce qu'ils étaient en train d'écouter une émission extrêmement populaire, *The Chase and Sandbourn Hour*. A peu près un quart d'heure plus tard, le premier sketch comique se termina au profit d'un air d'opéra. Beaucoup de gens changèrent alors de chaîne à ce moment-là (ce que l'on appelle aujourd'hui du zapping) et tombèrent alors sur le documenteur qui en était à la découverte de l'engin spatial à Grover's Mill.

Deux raisons différentes nous amènent à discuter ici de cet événement. La première est qu'il s'agit d'un exemple d'illusion de masse. Il est important de bien distinguer les illusions des hystéries de masse. Lors d'une hystérie de masse, les individus présentent des symptômes (nausées, maux de tête, douleurs musculaires, convulsions, etc.). Un exemple est la contagion psychosociale engendrée en 1997 au Japon par la diffusion d'un épisode du dessin animé *Pokémon* suite à une séquence présentant des flashes bleus et rouges. Un nombre considérable d'enfants rapportèrent des symptômes les jours qui suivirent. Il est clair que certains avaient souffert d'une crise d'épilepsie générée par les flashes sur l'écran de télévision. Cependant, ces cas ne peuvent pas rendre compte de l'ampleur de la réaction, surtout lorsqu'on songe que ce type de séquences n'était pas du tout original à cet épisode-là (le 38ème de la série) et avait été souvent utilisé dans d'autres dessins-animés nippons par le passé sans générer de réaction aussi spectaculaire. Beaucoup d'enfants ne rapportèrent pas avoir eu une crise d'épilepsie, mais juste des maux de tête, des nausées et des vomissements. Benjamin Radford et Robert

⁶⁵ H. G. Wells et Jules Verne sont considérés comme les deux pères fondateurs du genre littéraire qu'est la science-fiction.

Bartholomew (2001) argumentent de manière convaincante qu'il s'agissait en réalité d'un cas d'hystérie de masse. Il n'y a par contre pas de symptômes physiques lors d'une illusion de masse.

Cette clarification conceptuelle étant faite, notre argument est que l'illusion de masse engendrée par *La Guerre des mondes* est similaire à celle qui se produit lors d'une vague d'OVNI. Autrement dit, Orson Welles créa une minivague, extrêmement limitée dans le temps. Cet exemple souligne le rôle clé joué par les médias dans les contagions psychosociales. On retrouve cet aspect lorsqu'on se penche par exemple sur les conditions d'émergence et de maintien de la vague belge (Abrassart, 2010b), période durant laquelle les médias ont répercuté de manière fort peu critique les informations diffusées par la SOBEPS. Pour prendre un exemple plus récent, une minivague s'est produite en 2009 dans les départements français de l'Aisne, des Ardennes et de la Marne. Les travaux de Thibaut Alexandre (2012) démontrent que celle-ci trouve son origine dans les contacts d'un ufologue avec le quotidien régional *L'Union*⁶⁶. La comparaison a bien entendu ses limites, tout particulièrement parce qu'il était très facile pour les auditeurs du Mercury Theatre de vérifier qu'ils étaient en train d'entendre une pièce radiodiffusée. Il leur suffisait par exemple de changer de chaîne sur leur radio pour se rendre compte qu'on ne parlait pas ailleurs de l'invasion extraterrestre. Lors d'une vague d'OVNI, les médias de masse sont le plus souvent complaisants et échouent à diffuser des informations critiques. Ils donneront principalement la parole à des tenants des hypothèses extraordinaires, ce qui fait que le grand public sera surtout exposé à un discours allant dans le sens des interprétations extraterrestres de l'événement en question. Une boucle de rétroaction s'installe alors entre la couverture médiatique et les observations. Remettre les vagues d'ovnis dans le contexte plus général des illusions de masse permet, nous semble-t-il, de mieux appréhender les mécanismes à l'œuvre.

4.3 Panique ou illusion de masse ?

La seconde raison pour laquelle nous discutons de l'émission *La Guerre des mondes* est qu'il existe à l'heure actuelle un débat dans le monde académique autour de la question de savoir s'il y a réellement eu une panique ce soir-là. A l'origine de celui-ci se trouvent les travaux de David Miller (1985) et de William Sims Bainbridge (1987). Le problème de fond

⁶⁶ D'autres exemples d'illusions de masse générées par les médias sont documentés dans *The Martians Have Landed! : A History of Media-Driven Panics and Hoaxes* (Bartholomew, R. E. & Radford, B., 2011).

est que la manière dont la panique a été présentée dans la presse écrite de l'époque fut largement exagérée. En lisant les articles des quotidiens, le lecteur a l'impression que la diffusion de l'émission a généré des réactions extrêmes sur l'ensemble du territoire américain, alors qu'en réalité elles furent limitées à la région du New Jersey où se déroulait l'action du récit. Il est finalement logique que les gens qui aient été le plus inquiétés par ce qui était annoncé à la radio étaient ceux qui vivaient dans la région des événements et pas à des centaines de kilomètres de là. Cette controverse a amené le sociologue français Pierre Lagrange (2005) à défendre la thèse que la panique de *La Guerre des Mondes* n'est qu'un mythe rationaliste basé sur la croyance dans l'irrationalité des foules. Il nous semble que c'est cependant aller un peu vite en besogne. En effet, le psychologue Hadley Cantril et ses assistants (1940) documentèrent à l'époque les réactions à la diffusion de l'émission radio. Les informations que nous avons ne proviennent donc pas exclusivement de la presse écrite. De plus, des événements similaires se produisirent dans les années qui suivirent ailleurs dans le monde, quand d'autres radios voulurent répéter la démarche d'Orson Welles. Il faut en effet savoir que *La Guerre des mondes* s'est exportée dans d'autres pays après la panique originelle générée par Orson Welles : au Chili (1944), en Équateur (1949), au Portugal (1958, 1988 et 1998), au Brésil (1971) et enfin à nouveau aux États-Unis (1968 et 1974). Ces diverses occurrences sont détaillées dans l'ouvrage de John Gosling (2009) *Waging the War of the Worlds*. Il s'agit à chaque fois d'émissions de radio ou de télévision reprenant la structure générale du roman d'H. G. Wells, mais en le transposant dans le pays concerné. Elles s'inspirent toutes plus ou moins de l'adaptation originale de 1938. Ces événements ont été documentés, souvent de manière plus fiable que lors de l'émission d'Orson Welles. Etudiant par exemple la panique au Chili en 1944, John Gosling (2009, p. 108) nous explique que⁶⁷ :

« L'importance et la nature précise de la terreur générée par l'émission d'Orson Welles sont toujours sujettes à discussion, mais à Quinto il y a un fait horrible et inattaquable : les bureaux d'El Comercio furent brûlés par une foule furieuse à cause d'une émission de *La Guerre des Mondes*, et des gens sont morts. Il n'y a absolument aucun doute à ce propos. »

⁶⁷ « The precise scope and nature of the terror sparked by the Orson Welles broadcast is still a matter of conjecture, but in Quinto there is a horrible and unassailable fact : the offices of El Comercio were burned down by a furious mob incited by a broadcast of *The War of the Worlds*, and people died. Of this there is simply no doubt. »

Il est de plus intéressant d'observer que souvent le producteur ou le réalisateur de ces émissions avait tenté de prévenir un dérapage en informant le public et les autorités (polices, pompiers, etc.) autant que faire se peut, mais qu'à chaque fois une panique plus ou moins importante s'est produite malgré ces efforts. Le fait que l'illusion de masse originale ne fut pas un événement unique renforce les conclusions que l'on peut en tirer. Quant aux traitements sensationnalistes de l'événement par la presse écrite, les rationalistes sont souvent les premiers à se plaindre, encore aujourd'hui, de comment les médias présentent les informations au grand public de manière fort peu critique.

Le travail d'Hadley Cantril et de ses assistants (1940) est certainement critiquable. Il est possible d'argumenter que son aspect anecdotique (seulement 135 études de cas) ne permet pas légitimement de conclure à une panique. Il s'agit cependant d'une querelle d'experts, puisque la question n'est pas de savoir s'il s'est passé quelque chose ce soir-là, mais de déterminer si le qualificatif de panique est le plus approprié pour décrire cet événement. Il nous semble que la terminologie d'illusion de masse est effectivement plus exacte. Fondamentalement, la question est de savoir à partir de quel seuil l'utilisation du mot panique est justifiée. Se faisant l'écho de ces critiques, W. Joseph Campbell (2011) écrit dans un article pour *BBC News Magazine*⁶⁸ :

« Hadley Cantril, un psychologue de l'Université de Princeton, a estimé que six millions de gens écoutèrent la pièce de théâtre radio *La Guerre des Mondes*. De ce nombre, selon le calcul de M. Cantril, peut-être 1,2 million d'auditeurs furent « effrayés » ou « troublés » parce qu'ils entendirent. « Effrayés » ou « troublés » ne sont, c'est évident, guère synonymes de « paniqués ». Au final, les données de M. Cantril indiquent que la plupart des auditeurs ne furent pas perturbés par l'émission. »

Pierre Lagrange affirma pour sa part lors d'une émission radio *Les week-ends extraordinaires* (le 24 juillet 2011 sur la chaîne radio Europe 1) :

« En fait, la vraie panique justement, elle ne commence pas au moment de l'écoute, elle commence le lendemain. Selon moi, la panique, c'est la panique des intellectuels face aux foules, à la culture populaire. Les gens dits sérieux ont toujours eu peur du peuple, depuis la

⁶⁸ « Critical ability alone is not a sure preventive of panic. It may be overpowered either by an individual's own susceptible personality or by emotions generated in him by an unusual listening situation. If critical ability is to be consistently exercised, it must be possessed by a person who is invulnerable in a crisis situation and who is impervious to extraneous circumstances. »

fin du 19^e siècle avec la psychologie des foules de Le Bon. On croit toujours que les foules, c'est le chaos. Et là, ça a été, cette affaire, une bonne excuse pour tous les gens qui se disent un peu lettrés, rationnels, et tout – pour dire : vous voyez comme les gens sont bêtes, ils sont prêts à croire n'importe quoi. Au fait, personne n'a cru à cette histoire. Très peu de gens... »

Il nous semble que l'étude d'Hadley Cantril et ses assistants démontre au contraire que si les gens n'ont pas forcément paniqué, beaucoup y ont cru. Pierre Lagrange nous semble très souvent poser les bonnes questions concernant la sociologie du phénomène OVNI, mais ce sont les réponses qu'il apporte qui sont problématiques. Lorsqu'il analyse l'impact de l'émission *La Guerre des Mondes*, c'est parce qu'il a l'intuition qu'il s'agit d'un cas d'école pour comprendre les vagues d'OVNI. Nous sommes tout à fait d'accord avec lui sur ce point. Malheureusement, sa conclusion est qu'il s'agit uniquement d'un mythe rationaliste, ce qui nous semble par contre intenable d'un point de vue factuel. La raison pour laquelle il arrive à cette étrange conclusion est qu'il est un critique du modèle sociopsychologique. Il considère que celui-ci ne peut pas rendre compte des observations et va même jusqu'à affirmer l'avoir réfuté dans diverses publications⁶⁹. Cependant, sa prétendue réfutation s'attaque uniquement à un épouvantail, c'est-à-dire à une version tellement simpliste du modèle que cela le rend très facile à rejeter. Sans surprise, le sociologue français minimise dans ses écrits autant que faire ce peu l'impact du sociologique et de psychologique sur le phénomène OVNI⁷⁰. Dans ce contexte, l'émission *La Guerre des Mondes* est une épine dans son pied, puisqu'elle illustre au contraire comme il est aisé pour les médias de générer des observations. C'est n'est donc pas pour rien qu'il a consacré un ouvrage entier pour tenter d'argumenter qu'il ne s'est rien passé ce soir-là et que personne n'y a cru. L'ufologue Patrick Gross explique, lors d'une interview accordée à un blog (Grelet, J.-C., s.d.), pourquoi selon lui Pierre Lagrange a écrit ce livre et il nous semble interpréter correctement les intentions du sociologue :

« Tout le monde le sait : lorsqu'Orson Welles en 1938 avait raconté à la radio une invasion martienne en simulant un reportage de faits réels, les foules irrationnelles sont devenues hystériques et il y a eu des vagues de suicides. Et bien non. Il n'y a pas eu un seul suicide, il

⁶⁹ Cette prétention est discutée et critiquée dans *Les OVNI du CNES* (Rossoni, D., Maillot, É., & Déguillaume, É., 2007, pp. 404-405).

⁷⁰ Étrangement, certains ufologues voient à tort en Pierre Lagrange un sceptique, ou tout du moins un critique de l'ufologie. Il semblerait que le simple fait d'être un sociologue suffise à ce qu'on le perçoive comme un défenseur du modèle sociopsychologique, alors qu'il défend très clairement la position inverse dans ses publications.

n'y a guère eu d'hystérie. Ce n'était qu'un mythe pseudo-rationaliste. Il s'agissait pour les milieux qui se pensaient les représentants de la Connaissance et de la Raison de se conforter eux-mêmes en dénigrant une « foule irrationnelle » qui n'existait que dans leur imagination. Je sais que Pierre Lagrange a un plan. Un plan qui est bon pour l'ufologie. Ce livre est une pièce du plan. Il est la pièce du plan qui dit en le démontrant : « Messieurs les scientifiques, ne gobez pas si vite le mythe de l'hystérie collective des foules comme explication des petits hommes verts. Ce n'est pas si simple. ». »

Pierre Lagrange considère qu'il faut abolir le Grand Partage. Il se situe en effet dans la lignée intellectuelle de Bruno Latour, mais l'usage qu'il fait de ce concept nous semble quelque peu différent de la manière dont celui-ci est conceptualisé dans l'ouvrage de son maître à penser *Nous n'avons jamais été modernes* (Latour, 1991). Latour y discute en effet du Grand Partage entre les pré-modernes et les modernes, alors que dans la thèse de Pierre Lagrange (2009) la distinction devient entre pensée magique et pensée rationnelle, ainsi qu'entre sciences et pseudosciences. Lagrange, dans une rhétorique malheureusement typique des auteurs postmodernes (Sokal, A. & Bricmont, J., 1997), alterne les affirmations extravagantes avec des phrases raisonnables afin de pouvoir aisément se replier vers celles-ci une fois confronté à ses contradicteurs. Il explique comme nous l'avons vu que « personne n'a cru à cette histoire » ou encore que « tout ou presque tout ce que nous avons cru à propos des conséquences de la fameuse émission d'Orson Welles était donc faux. Il n'y a pas eu de panique » (Lagrange, 2005, p. 231). Techniquement, il n'y a peut-être pas eu de panique au sens strict du terme, mais cela ne signifie pas que personne n'y a cru ou que rien ne s'est déroulé d'étonnant et d'intéressant ce soir-là. À côté de ces affirmations qui nous semblent extravagantes, il écrit de manière tout à fait raisonnable : « Il ne s'agit pas d'écrire un livre révisionniste et de raconter, après des décennies de récits de terreur, qu'il ne s'est rien passé le soir du 30 octobre 1938, mais bien d'évaluer ce qui s'est réellement passé. » (Lagrange, 2005, p. 231). Notre impression à la lecture de son ouvrage est que l'intention du sociologue français était au contraire de bel et bien rédiger un ouvrage révisionniste mais qu'il tient à nous rassurer en cours de route que ce n'est pas ce qu'il est en train de faire. Il suffit de lire l'ouvrage d'un auteur plus nuancé, comme *Waging the War of the Worlds* de John Gosling (2009), pour être saisi par le contraste. Il est en effet tout à fait possible d'écrire un ouvrage qui a pour objectif de présenter ce qui s'est réellement déroulé ce soir-là sans pour autant en profiter pour en faire un pamphlet à l'encontre des experts en général et des rationalistes en particulier. Au final, si l'ouvrage de Pierre Lagrange contient bon nombre d'informations

intéressantes concernant l'événement de la nuit du 30 octobre 1938, ses convictions idéologiques entachent trop ses conclusions.

Il s'agit donc de déterminer quelles sont les informations fiables concernant ce qui s'est déroulé le soir du 30 octobre 1938. Divers éléments confirment qu'il y a bel et bien eu une illusion de masse, le plus important étant, comme nous l'avons déjà mentionné, l'étude menée par le psychologue Hadley Cantril et ses assistants (1940). Il faut par contre aborder avec esprit critique les articles qui ont été publiés les jours qui suivirent dans la presse écrite. Une certaine animosité régnait à l'époque entre ce média et la radio et il se pourrait fort bien que certains en aient profité pour critiquer de manière excessive la concurrence. Il est clair que certains journalistes firent du mauvais travail et propagèrent des informations incorrectes, y compris des anecdotes dont la véracité était plus que douteuse. Cependant, quand on y réfléchit un tant soit peu, cela n'a en soi absolument rien d'étonnant : les médias de masse sombrent très souvent dans le sensationnalisme. Aux erreurs journalistiques des jours qui suivirent se sont ajoutées au cours des décennies des déformations et exagérations qui demandent à être corrigées par un rigoureux travail d'érudition. John Gosling (2009, p. 1) écrit sur ce sujet :

« Dans les années qui suivirent l'émission d'Orson Welles diffusée en 1938, l'histoire acquit un statut quasi-mythique parmi les commentateurs sociaux. Mais dans notre hâte à couvrir Welles d'éloges bien mérités, une certaine complaisance s'est infiltrée dans la narration du récit, de sorte que des erreurs (tout à fait évitables) se sont introduites dans les publications par un simple effet de répétition. »⁷¹

4.4 L'étude de Cantril et de ses assistants

Les assistants d'Hadley Cantril interviewèrent 135 personnes qui avaient rapporté avoir paniqué durant la radiodiffusion. Parallèlement à ces études de cas qui forment le corps de sa recherche, le psychologue mobilise de nombreuses données empiriques : plusieurs sondages (Gallup et autres), des articles de presse, etc. Il s'interroge particulièrement sur les différents facteurs qui ont fait qu'un individu a échoué à identifier le documenteur pour ce qu'il était. Prendre le programme en cours de route fut déterminant pour les échecs. Reconnaître la voix

⁷¹ « In the intervening years the story of the 1938 Orson Welles has « panic broadcast » has attained a near-mythic quality among social commentators, but in our haste to heap well-deserved plaudits on Welles, a complacency has crept into the telling of the tale, such that perfectly preventable inaccuracies have entered the record by a simple process of casual repetition. »

d'Orson Welles en tant que narrateur ou la trame du récit du roman d'H. G. Wells permettait au contraire d'identifier correctement la nature du programme. En raison du contexte politique, bon nombre d'auditeurs ont pensé que les journalistes se trompaient, c'est-à-dire que l'attaque était bel et bien réelle, mais que l'agresseur n'était pas les Martiens mais les Allemands. Certains ont cependant eu la démarche critique de vérifier si d'autres chaînes de radio parlaient aussi de l'événement ou ont regardé dans le journal le titre du programme annoncé. Il était aussi possible, en étant attentif, de remarquer que les déplacements des personnages se faisaient bien trop rapidement : des kilomètres en quelques minutes d'interruption musicale.

Certaines personnes interviewées par les assistants d'Hadley Cantril rapportèrent avoir vu les flammes de la bataille, d'autres avoir senti l'odeur des gaz martiens ou encore leurs rayons de chaleur. Un témoin raconte par exemple (Cantril, H., Gaudet, H., & Herzog, H., 1940, p. 94) : « J'ai mis ma tête à la fenêtre et j'ai pensé que je pouvais sentir le gaz. Et j'ai pensé que je ressentais de la chaleur, comme si le feu venait dans notre direction. »⁷². On trouve aussi dans *The Invasion From Mars : A Study in the Psychology of Panic* (1940, p. 173) le cas de Monsieur Lewis, qui se trouvait au moment de la diffusion de l'émission chez un ami : « Ils sont tous les deux montés dans la voiture pour aller avertir leur famille et leurs voisins. Durant le trajet, ils sentirent le gaz dont le présentateur radio avait parlé »⁷³.

Hadley Cantril et ses assistants argumentent spécifiquement contre l'idée répandue dans les médias à l'époque que seules les personnes ayant un faible degré de scolarité ont paniqué. Si les gens ayant suivi des études universitaires avaient plus de chances de faire preuve d'esprit critique, certains ont malgré tout pris peur. Autrement dit, si niveau d'éducation et esprit critique sont corrélés, ce ne sont pas pour autant deux concepts interchangeables. Des croyances religieuses, par exemple chrétiennes fondamentalistes, ont aussi affecté les sujets de manière à faciliter l'acceptation du documenteur comme faisant état d'événements réels. Hadley Cantril et ses assistants (1940, p. 149) écrivent :

« L'aptitude à la pensée critique ne permet pas à elle seule d'empêcher de paniquer. Elle peut être supplantée par une prédisposition liée à la personnalité d'un individu ou par les

⁷² « I stuck my head out of the window and thought I could smell the gas. And it felt as though it was getting hot, like fire was coming. »

⁷³ « They both got in the car to warn his family and the neighbors. On the ride he smelled the gas the announcer had been talking about. »

émotions que suscite une situation d'écoute particulière. Pour que l'esprit critique soit exercé de manière constante, il doit être possédé par une personne invulnérable aux situations de crise et imperméable aux circonstances extérieures. »⁷⁴

Comme nous l'avons mentionné précédemment, il était en réalité extrêmement facile de déterminer que cette émission radio n'était qu'une œuvre de fiction, mais malgré cela de nombreuses personnes ont été effrayées. Il s'agit d'un élément qui nous semble extrêmement important. S'il est tentant de minimiser l'ampleur de cette illusion de masse, c'est oublier un peu vite à quel point celle-ci fut importante étant donné sa brièveté et la facilité avec laquelle les gens pouvaient vérifier qu'il s'agissait bien d'un documenteur. Bizarrement, Pierre Lagrange utilise ce fait pour argumenter au contraire qu'il s'agit bien d'un mythe rationaliste. Son argument prend la forme suivante : il était très facile de se rendre compte qu'il s'agissait d'une fiction, donc forcément très peu de gens y ont cru et par conséquent il ne s'agit que d'une rumeur propagée par les experts. Or l'étude d'Hadley Cantril et ses assistants prouve au-delà de tout doute raisonnable qu'un nombre non négligeable de personnes ont été « effrayées » ou « troublées » par ce qu'elles entendirent. Il s'avère dès lors que l'argumentation du sociologue français se retourne contre lui : c'est en cela que cet événement se révèle véritablement fascinant.

Précisons que Pierre Lagrange critique régulièrement le rôle des experts⁷⁵. Il se fait l'avocat d'une science démocratique, c'est-à-dire à laquelle tout le monde pourrait participer. Il s'agit d'une position similaire à celle défendue par la philosophe belge Isabelle Stengers (1994) dans sa préface au second ouvrage de la SOBEPS *Vague d'OVNI sur la Belgique 2* consacré à la vague belge. Il nous semble que cette position est le fruit d'une confusion conceptuelle entre le fait qu'effectivement l'usage des technologies issues de la science doit faire l'objet d'un débat démocratique et l'idée que tout le monde devrait participer au débat scientifique lui-même. Pour prendre un exemple concret, il est évident que les enjeux bioéthiques doivent être débattus dans l'agora publique, mais nous ne sommes pas d'accord pour dire que l'étude du phénomène OVNI serait un enjeu démocratique et que tout le monde

⁷⁴ « Critical ability alone is not a sure preventive of panic. It may be overpowered either by an individual's own susceptible personality or by emotions generated in him by an unusual listening situation. If critical ability is to be consistently exercised, it must be possessed by a person who is invulnerable in a crisis situation and who is impervious to extraneous circumstances.»

⁷⁵ Il aborde par exemple cette question dans sa conférence du 22 janvier 2008 *Les ovnis : une histoire de sciences* (Lagrange, 2008).

devrait avoir son mot à dire à son sujet. La quête de la vérité (même si elle est un horizon vers lequel tend la recherche scientifique sans jamais l'atteindre) n'est pas une question de vote démocratique. Dans sa forme la plus extrême, la position défendue par Pierre Lagrange et Isabelle Stengers évoque fortement l'argument fallacieux *ad populum* : quelque chose serait vrai parce que beaucoup de gens y croient. Dans cette perspective, le consensus scientifique devrait être informé non pas par l'avis des experts spécialisés dans un domaine donné mais par l'opinion de la population tout-venant sur le sujet. Cela signifie en pratique par exemple que si les experts arrivent à la conclusion que les organismes génétiquement modifiés ne présentent pas de risques significatifs, en tout cas plus significatifs que d'autres technologies comparables telles que les pesticides, mais que le grand public a une perception différente des choses, c'est alors l'avis de ce dernier qui doit prévaloir dans le débat⁷⁶. Dans le sujet qui nous préoccupe, cela signifie que si la communauté scientifique est sceptique de l'explication extraterrestre pour expliquer le phénomène OVNI mais que le grand public adhère au soucoupisme, c'est l'opinion de la population générale qui doit l'emporter dans le débat. Cette position se fonde d'un côté sur le rejet des experts et de l'autre sur la croyance dans la rationalité des foules. Cette position nous semble glisser beaucoup trop dangereusement en direction du relativisme cognitif⁷⁷. Encore une fois, il nous semble essentiel de ne pas confondre les questions liées à l'éthique des sciences (particulièrement la bioéthique) avec le consensus scientifique : s'il est extrêmement problématique d'adopter la position du grand public en tant que consensus scientifique au nom d'un principe démocratique mal placé, il est par contre extrêmement important d'avoir un débat démocratique autour des questions éthiques liées aux applications technologiques des découvertes scientifiques. Enfin, si on peut parfois légitimement critiquer le rôle de l'expert, il faut faire attention de ne pas se mettre en situation de contradiction performative. Pierre Lagrange se présente à nous comme un expert qui nous dit qu'il faut se méfier des experts. Pourquoi devrions-nous alors lui faire confiance sur ce point ?

Si une panique ne s'est pas déroulée la nuit du 30 octobre 1938, il nous semble clair au vu des différents éléments que nous avons évoqués qu'une illusion de masse s'est bel et bien produite. Elle fut effectivement beaucoup plus localisée que la presse écrite ne l'a fait croire

⁷⁶ Nous utilisons cet exemple parce qu'Isabelle Stengers est une militante anti-OGMs.

⁷⁷ On notera cependant que, quelles que soient les positions objectivement défendues par Pierre Lagrange dans ses publications, il dira qu'il n'adhère pas au relativisme cognitif.

par la suite. John Gosling (2011) a écrit sur son blog un texte où il adresse la même question, intitulé *When is a Panic not a Panic ?* :

« Panique est un mot fort. Il implique des tas de choses. Des gens qui courent dans toutes les directions, des actes complètement irrationnels, une incapacité à voir les choses de manière rationnelle et à agir en conséquence. Si on s'en tient à la définition générale du dictionnaire, cela ne s'est pas produit la nuit de l'émission d'Orson Welles. Mais quelque chose d'aussi extraordinaire l'a fait. Les événements de cette nuit ont été particulièrement bien rapportés et enregistrés. Les journaux furent le lendemain matin remplis de comptes rendus de comportements fous, dont il faut bien dire que certains ont pu être exagérés, voire inventés de toutes pièces par les journalistes de l'époque. Il y avait sans nul doute un résidu d'animosité entre les journaux et la radio à cause de la bataille pour les cœurs et les esprits du public et il ne serait pas correct de ne pas prendre cela en compte lorsqu'il s'agit d'évaluer l'étendue de la réaction. Mais au cours des années, de nombreux autres rapports sont apparus qui n'ont pas été influencés par les passions du moment. Ils délivrent un récit beaucoup plus sobre et très convaincant des événements de cette nuit, prouvant pour nous que de très nombreuses personnes furent sérieusement alarmées. Beaucoup crurent que les Martiens attaquaient, certains firent leurs bagages, d'autres réunirent leurs proches ou allèrent à l'église. Une bonne proportion pensa que la radio s'était trompée, et qu'il s'agissait en réalité d'une attaque surprise allemande. »⁷⁸

Si la diffusion de l'émission radio *La Guerre des Mondes* a généré des réactions non négligeables, il est par contre arrivé que des gens essaient de générer sans grand succès une illusion de masse de type ufologique. Un exemple de ce type est l'affaire de Beert. En novembre 1975 le quotidien belge néerlandophone *De Standaard* publia une photo d'OVNI

⁷⁸ « Panic is a strong word. It implies all sorts of things. People rushing around blindly, a complete lack of accountability for ones actions, an inability to see things rationally and act accordingly. In broad dictionary definition terms, that was not happening on the night of the Orson Welles broadcast. But something equally amazing was. The events of that night have been particularly well reported and recorded. The newspapers the following morning were full of accounts of crazy behaviour, some of which it must be said could have been exaggerated or even made up by journalists of the time. There was undoubtedly a residue of anger between newspapers and radio over a long gestating battle for the hearts and minds of the public and it would be wrong not to take this into account when trying to judge the extent of the reaction, but over the years, numerous other accounts have emerged that are not nearly so subject to the passion of the moment. These tell a much more sober and very convincing tale of events that night, proving to my mind that a great many people were seriously alarmed. Many people did believe Martians were attacking, some packed bags, still others gathered loved ones or went to church. A good proportion thought the radio had got it wrong, and it was really a surprise German attack. »

prise dans le ciel de Beert, d'où le nom du cas. Cette photo suscita une dizaine de témoignages⁷⁹. L'objet photographié était de type « tôle et boulons » vu de jour alors que les témoins qui ont ensuite contactés les journalistes avaient pour leur part vu des lumières nocturnes. Les observations générées ne s'approchaient donc pas de ce qui était visible sur la photo dans le journal. Il fut ensuite révélé que la photo était un faux conçu pour générer une illusion de masse. Toute l'affaire fut présentée ultérieurement dans la presse et à la télévision comme étant une réussite. Du côté de la SOBEPS, Yves Vézant fut outré par le fait que des sceptiques aient pu réaliser une telle manœuvre⁸⁰. En réalité, la moisson est maigre et ce résultat est plutôt décevant d'un point de vue sociopsychologique. Il nous semble que cela devrait surtout donner à penser sur les conditions qui mènent à l'apparition d'une illusion de masse.

4.5 L'inexplicabilité de la vague belge

On assista entre 1989 et 1992 à un déferlement de témoignages d'OVNI en Belgique⁸¹ : c'est ce qu'on a surnommé la vague belge dans la littérature ufologique. Presque 25 ans après sa fin, celle-ci continue aujourd'hui à être régulièrement présentée dans les médias comme inexplicable, principalement sur la base des deux ouvrages de la défunte SOBEPS (1991, 1994). Différents éléments semblent avoir amené l'apparition de cette vague (Van Utrecht, 2007). Le premier fut une observation en Russie le 9 octobre 1989. Le journal *Pravda* rapporta qu'un groupe d'enfants avaient vu dans un parc à Voronezh un vaisseau spatial atterrir et un géant à trois yeux accompagné d'un nain mécanique en descendre. Un des enfants serait devenu temporairement invisible suite au fait qu'il aurait été touché par un

⁷⁹ Cette information nous a été donnée par l'ufologue néerlandophone Wim van Utrecht (Communication personnelle, 21 août 2015) qui a récolté les différents articles de journaux de l'époque.

⁸⁰ « Nous concluerons en vous faisant part de notre stupéfaction d'apprendre qu'après avoir lu de nombreux ouvrages ufologiques sérieux, des gens puissent s'arrêter sur une puérule question de photo au point de fabriquer un « faux » ne démontrant, après tout, qu'effectivement une « soucoupe » avait bel et bien volé ! » (Vézant, 1975).

⁸¹ Nous avons publié deux articles à propos de la vague belge : *The Beginning of the Belgian UFO Wave* (Abrassart, 2010b) et *La vague belge d'OVNI : Une panique engendrée par les médias ?* (Abrassart, J.-M. & Gauvrit, N., 2014). Auguste Meessen (2010) ayant publié sur son site web une réponse combinée à notre article portant sur le début de la vague belge (Abrassart, 2010b) et à un autre de Roger Paquay (Paquay, 2010) à propos des observations de Ramillies, nous avons écrit un commentaire à celle-ci : *In defense of the psychosociological hypothesis – Another reply to Auguste Meessen* (Abrassart, 2011). Nous avons aussi contribué à un ouvrage collectif intitulé *OVNI en Belgique : Contributions sceptiques* (Seray, 2015), dont l'objet est de faire le point sur ce que disent les sceptiques à l'heure actuelle à propos de la vague belge. Cette partie du texte reprend certains éléments de ces différentes publications.

rayon laser. Cette histoire fut diffusée dans les médias occidentaux, alors que cela faisait un bon moment qu'aucune affaire d'OVNI n'avait défrayé la chronique. Le second symptôme précurseur de la vague se produisit le 25 et 26 novembre 1989 : des habitants de la région flamande de la Belgique rapportèrent avoir vu un disque lumineux au-dessus de leurs maisons. L'explication de ces observations s'avéra être un laser projecteur tournant (ou canon à lumière) de discothèque situé à Halen, une petite ville de la province du Limbourg. Rappelons qu'à l'époque où ces projecteurs commencèrent à être utilisés, ils générèrent bon nombre d'observations comme la population n'était pas familiarisée avec ceux-ci⁸². Le cas de Voronezh et les méprises avec un canon à lumière du 25 et 26 novembre 1989 préparèrent la Belgique à une importante vague d'OVNI.

Auguste Meessen était à l'époque de la vague belge une figure proéminente de la SOBEPS. Il joua un rôle central dans toute cette affaire. Ce physicien est né près de la frontière entre la Belgique et l'Allemagne. Il a commencé à s'intéresser aux OVNI bien avant le début de la vague lorsqu'un de ses fils lui a demandé s'il était possible de les expliquer. Il s'est alors plongé dans le sujet et est arrivé à la conclusion que le modèle sociopsychologique était à réfuter : l'hypothèse extraterrestre était selon lui le meilleur moyen d'expliquer le phénomène, ainsi que le seul scientifiquement viable, une idée qu'il défendit dans l'article *Le phénomène ovni et le problème des méthodologies* (Meessen, 1998). Dans un autre article publié en 2000 intitulé pour sa part *Où en sommes-nous en ufologie ?* (Meessen, 2000a), il affirme entre autres qu'il pense que l'affaire de Roswell s'explique par le crash d'une soucoupe volante suivi par une tentative du gouvernement américain de dissimuler l'événement. Il croit aussi que les enlèvements par les extraterrestres sont authentiques et que le Chupacabra, un cryptide américain, est une sorte d'animal extraterrestre. Il propose enfin, toujours dans ce même article, une hypothèse sur le pouvoir hypnotique des petits-gris se basant sur le fait qu'ils ont de grands yeux noirs similaires à ceux de vaches. Ces positions extrêmes montrent qu'Auguste Meessen, bien que professeur d'université en faculté de physique, relève de la tendance que l'on surnomme la « frange lunatique ».

⁸² On observe à l'heure actuelle un effet similaire lié à la popularité croissante des lanternes thaïlandaises, particulièrement pour les mariages. Beaucoup de gens ne les connaissent pas et sont induits en erreur lorsqu'ils voient un ensemble de points flotter silencieusement dans le ciel. L'absence de son combiné au fait que les témoins connectent parfois les points et observent dès lors une structure qui n'existent que dans leur perception conduisent aisément à des méprises.

Il nous semble que la raison fondamentale pour laquelle le physicien fait preuve d'aussi peu d'esprit critique quand il discute du phénomène OVNI est qu'il considère qu'il faut prendre les témoignages au pied de la lettre : ce que décrivent les témoins est ce qu'ils ont vu. Un article qu'il a publié sur son site web dans un tout autre domaine illustre fort bien sa méthodologie : il y discute de l'étoile de Bethléem dans le Nouveau Testament (Meessen, 2011). Il propose dans ce texte une explication astronomique de ce que les Rois mages pourraient bien avoir observé dans le ciel. Il s'agit ici aussi de prendre le texte biblique pour argent comptant, comme s'il rendait compte d'un événement historique. Il n'y a en réalité pas à expliquer par des phénomènes naturels ce qu'ont vu les Rois mages parce qu'il s'agit tout simplement d'un récit mythologique (Trachet, 2014). Ce genre d'explications était typique des rationalistes de la fin du 19^e siècle qui essayaient d'expliquer les miracles de la Bible par les sciences dures, mais elles ont ensuite été abandonnées en contre-apologétique⁸³. Il faut en effet s'assurer qu'un phénomène existe réellement avant d'essayer de l'expliquer. Les gens qui en font encore la promotion à l'heure actuelle sont généralement des chrétiens qui ont une lecture fondamentaliste de la Bible.

Lorsque la vague belge a débuté, Auguste Meessen l'a prise dès le départ comme une opportunité unique d'avoir enfin une preuve décisive que l'origine du phénomène OVNI est bien extraterrestre. Il rejeta dans *Vague d'OVNI sur la Belgique* (SOBEPS, 1991) l'idée que le modèle sociopsychologique puisse expliquer la vague en plus ou moins une page sur un travail qui en comprend 500, ce qui est vraiment peu compte tenu du fait qu'il s'agit actuellement du paradigme dominant dans la communauté scientifique.

L'une des difficultés à laquelle on est confronté dans le cadre de l'explication psychosociale de cette vague est que l'on doit nécessairement passer par la critique du travail réalisé à l'époque par la SOBEPS, car cette défunte organisation à but non lucratif⁸⁴ dont les

⁸³ On lit encore parfois ce genre de choses dans les médias de masse, comme par exemple l'idée que l'on pourrait expliquer « scientifiquement » le miracle de la mer rouge dans l'Ancien Testament par un phénomène naturel. En réalité, les historiens et les archéologues savent fort bien que l'histoire de la fuite de l'Égypte par les juifs est aussi un mythe sans fondement historique. Il n'y a dès lors pas à expliquer par un phénomène naturel la séparation en deux de la mer rouge. Il n'y a pas beaucoup de théologiens (mis-à-part ceux qui sont aussi des chrétiens fondamentalistes) pour prendre ce genre d'explications au sérieux. Un exemple de ce genre d'articles est celui d'Yves Miserey dans *Le Figaro : La traversée de la Mer Rouge expliquée par la science* (Miserey, 2010).

⁸⁴ La SOBEPS est aujourd'hui devenue la COBEPS (pour *Comité belge d'étude des phénomènes spatiaux*), une association de fait. Les positions actuelles de la COBEPS sont largement les mêmes que celles de la défunte SOBEPS.

locaux se trouvaient à Bruxelles a d'une part maintenu la vague en faisant la publicité dans les médias belges francophones et, d'autre part, a investi une grande quantité de travail dans l'information (très partielle) du public à son propos. L'impact de la médiatisation entretenue par ce groupe amateur de recherches et d'enquêtes ufologiques est particulièrement évident lorsqu'on regarde une carte des observations : après un début dans la région linguistique allemande, la vague s'est principalement déroulée dans la région linguistique française du pays. Autrement dit, elle s'est très peu exportée du côté néerlandophone. L'explication de cet aspect du phénomène est que la SOBEPS n'était active que du côté francophone, et c'est de ce côté-là de la frontière linguistique qu'elle avait des contacts avec les journalistes. La ligne générale défendue par ce groupement ufologique est que la vague belge ne peut pas s'expliquer de manière prosaïque. Les membres de cette organisation, plutôt que d'essayer d'expliquer les événements, font l'apologie de leur inexplicabilité. Cette stratégie fut particulièrement frappante lors du colloque de la COBEPS (l'organisation qui a aujourd'hui succédé à la SOBEPS) *Vague d'OVNI sur la Belgique : 20 ans d'enquête* (14 mai 2011). Nous y avons assisté en tant que participant dans le public. L'ensemble des présentations avaient pour but d'expliquer au public présent que les scientifiques collaborant avec cette organisation avaient échoué à expliquer la vague. Le ton général était cependant que cet échec d'explication était en réalité une réussite, ce qui est surprenant quand on se situe dans une perspective scientifique. En effet, les chercheurs ne se vantent en général pas d'avoir échoué pendant vingt ans à expliquer leur objet d'étude... Le mot extraterrestre ne fut par contre pratiquement jamais prononcé durant ce colloque.

Le fait que la COBEPS fasse l'apologie de l'inexplicabilité de la vague (à la suite de la SOBEPS) s'explique parce que, dans l'esprit de beaucoup, s'il n'est pas possible d'expliquer la vague de manière prosaïque, alors ce qui reste pour l'expliquer est nécessairement l'hypothèse extraterrestre. C'est un principe méthodologique qu'Arthur Conan Doyle explicita dans la bouche de son personnage, le détective Sherlock Holmes, de la façon suivante : « Quand vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, même improbable, doit être la vérité »⁸⁵. Cela peut sembler superficiellement un principe méthodologique recevable, mais il est en réalité très problématique lorsqu'on l'examine de plus près. Tout d'abord, comment peut-on être absolument certain que l'on ait éliminé toutes les hypothèses

⁸⁵ « If you eliminate the impossible whatever remains however improbable must be the truth. ». Cette citation provient de la nouvelle *The Adventure of the Beryl Coronet*.

prosaïques et qu'il ne reste réellement que les hypothèses extraordinaires ? Ensuite, même si on avait réellement éliminé toutes les explications prosaïques, cela ne prouve aucune explication extraordinaire spécifique : pourquoi penser qu'il s'agit d'extraterrestres plutôt que de fées, de démons ou encore de tulpas⁸⁶ ? En l'absence de preuves de l'existence de civilisations extraterrestres à la technologie avancée en astronomie et exobiologie, l'hypothèse extraterrestre n'est ultimement favorisée qu'en raison des croyances véhiculées dans les cultures occidentales contemporaines. Même si la vie existe dans l'espace, il n'en découle absolument pas qu'elle nous visite nécessairement. C'est un *non sequitur*. Le problème de fond est que les OVNI sont définis négativement : il s'agit de ce qui reste lorsqu'on a fait son maximum pour expliquer les observations. Il serait largement préférable d'avoir une définition positive des OVNI, ainsi qu'avoir des preuves allant dans le sens de celle-ci. Autrement dit, le programme de recherche de l'ufologie restera un échec tant que sa méthodologie se limitera à invoquer un résidu de cas inexplicables et à prétendre que celui-ci « prouve » quelque chose scientifiquement. C'est pourquoi les auteurs de la défunte SOBEPS (et de l'actuelle COBEPS) devraient essayer de prouver une hypothèse explicative plutôt que de faire l'apologie de l'inexplicabilité de la vague, ce qui peut être une stratégie rhétorique suffisante pour convaincre le grand public mais pas la communauté scientifique.

Il existe un problème épistémologique fort similaire en parapsychologie. Les parapsychologues conçoivent des expériences de laboratoire qui sont supposées éliminer tout transfert d'informations prosaïques entre un émetteur et un récepteur. Lorsqu'ils obtiennent un résultat statistiquement significatif, ils concluent que celui-ci s'explique par le psi, un concept a-théorique qui regroupe les perceptions extra-sensorielles (télépathie, prémonition, etc.) et la psychokinèse sous un même terme. Or, comment peut-on être totalement certain qu'un chercheur a éliminé dans son expérience toutes les explications prosaïques et qu'il ne reste véritablement que l'extraordinaire ? Un gros avantage de la parapsychologie par rapport à l'ufologie est cependant qu'il s'agit d'expériences de laboratoire. Une expérience de laboratoire bien conçue peut potentiellement exclure toutes les explications prosaïques, alors que ce n'est clairement pas le cas pour des observations d'OVNI qui se produisent dans un environnement qui n'est pas du tout contrôlé par l'enquêteur.

⁸⁶ Les tulpas sont, dans le bouddhisme tibétain, des objets créés par la pensée.

Même si le cœur de la SOBEPS était constitué de quelques scientifiques, au cours des décennies leur production authentiquement scientifique fut maigre. A vrai dire, ils ne firent à notre connaissance pratiquement aucune publication scientifique dans des revues scientifiques à comité de lectures à propos de la vague ; et ce quelle que soit la discipline scientifique⁸⁷. Leurs écrits étaient principalement diffusés via leur propre publication, *Inforespace*, sans aucun mécanisme de revue par les pairs⁸⁸. Ce fait contraste fortement par rapport à ce qu'ils prétendirent publiquement avoir scientifiquement prouvé. En effet, pour réellement prouver quelque chose en science, il faut nécessairement engager le débat avec le reste de la communauté scientifique et la convaincre de la validité de ses conclusions. Si dans les premiers temps de la vague la communauté scientifique fut certainement curieuse à propos des travaux de la SOBEPS, elle s'en désintéressa cependant très rapidement. Leurs travaux restèrent par la suite cloisonnés au sein de la communauté ufologique. Il est bien évidemment toujours plus facile de prêcher à des convertis. La publication de deux ouvrages collectifs démontra la volonté de contourner l'étape de l'évaluation par les pairs pour s'adresser directement au grand public, une stratégie de communication courante dans les milieux parascientifiques. Les diplômés des auteurs principaux du groupe étaient en effet suffisants pour faire passer l'idée dans le grand public que leurs travaux étaient scientifiquement valides, peu importe ce qu'en pense le reste de la communauté scientifique.

L'historien des sciences Michel Bougard (1997) publia dans *Inforespace* un texte accusant les sceptiques de révisionnisme. Cette réaction est assez typique de comment la SOBEPS interagit avec les scientifiques critiquant leurs travaux : plutôt que d'admettre qu'il puisse y avoir une diversité de positions à propos de la nature de la vague belge et d'engager le débat d'idées de fond, les membres de la SOBEPS adoptèrent une position extrêmement défensive. Lors du colloque *Vague d'OVNI sur la Belgique : 20 ans d'enquête*, la COBEPS n'invita par exemple aucun critique des travaux de la SOBEPS sur la vague, alors même que la plupart des interventions se voulurent des réponses à ceux-ci. Il s'agissait particulièrement

⁸⁷ Si on est généreux, on peut considérer que l'article d'Auguste Meessen *Le Phénomène OVNI et le Problème des Méthodologies* (Meessen, 1998) fut publié dans une revue scientifique à comité de lectures. On remarquera néanmoins qu'il s'agit d'une publication parapsychologique francophone confidentielle, celle du parapsychologue Yves Lignon, et que même dans ce contexte l'article fut publié en réponse à un texte du sceptique Marc Hallet (1997).

⁸⁸ Par contraste, deux critiques du travail de la SOBEPS, Pierre Magain et Marc Remy, publièrent pour leur part en 1993 un article contestant les conclusions de ce groupe dans la revue de physique *Physicalia Magazine* (Magain, P. & Remy, M., 1993).

d'une réaction défensive à la plaquette *La vague OVNI belge de 1989 à 1992* de Renaud Lecllet, Éric Maillot, Gilles Munsch, Jacques Scornaux et Wim van Utrecht (2008). Ce texte avance que certains cas prétendument inexplicables de la vague seraient en fait des observations d'hélicoptères, l'hypothèse oubliée dans le travail de la SOBEPS. L'explication sociopsychologique de la vague belge fut résumée lors du colloque par un des intervenants avec la projection sur un écran d'une image montrant des hommes des cavernes vu de haut : l'argument fut en substance que les sceptiques prennent les Belges pour des primitifs, trop imbéciles pour reconnaître ce qu'ils voient dans le ciel. Autrement dit, la présentation des arguments des critiques releva de l'épouvantail et frisa parfois l'ad hominem. Il faut dire que l'auteur principal de la plaquette, Renaud Lecllet, n'est pas un universitaire. Il est donc fort tentant de l'attaquer sur ce point-là plutôt que d'engager véritablement ses arguments en profondeur. Cela se combine aisément avec un argument d'autorité du type : « nous sommes des universitaires et des militaires, nous avons donc forcément raison. »

Lors de ce colloque, comme le physicien Auguste Meessen affirmait avoir prouvé scientifiquement la nature du mode de propulsion des OVNI⁸⁹, nous avons posé la question de la raison de l'absence de publications scientifiques en la matière. Remarquons que ces spéculations sur le mode de propulsion des OVNI se basaient entre autres sur des caractéristiques de la photo de Petit-Rechain, photo dont l'auteur révéla dans la presse qu'elle était un faux quelques mois plus tard. Michel Bougard, qui était dans le panel de discussions ce soir-là, intervient pour nous répondre qu'il est extrêmement difficile de publier dans des revues scientifiques à comité de lectures. Il est exact que publier dans des revues scientifiques est plus difficile que de publier dans le magazine d'un groupe amateur de recherches et enquêtes ufologiques, surtout quand celui-ci n'a aucun mécanisme de revue par les pairs. Malgré tout, un docteur en histoire des sciences devrait savoir que le mécanisme de revues par les pairs est essentiel à la méthode scientifique afin d'éviter certaines dérives, et ce même s'il n'est pas parfait non plus. Il est certainement plus difficile de publier des articles scientifiques sur le phénomène OVNI que sur un autre sujet, à cause de la réputation sulfureuse de cet objet d'étude. Mais difficile ne veut pas dire impossible. Des articles sur le phénomène OVNI ont de fait été publiés dans des revues scientifiques à comité de lectures, et pas nécessairement par des sceptiques. Cela demande néanmoins de faire l'effort de jouer

⁸⁹ Ces spéculations se trouvent entre autres dans *Analyse et implications physiques de deux photos de la vague belge* (Meessen, 2000b).

le jeu de la méthode scientifique, plutôt que de la contourner. Il existe particulièrement le *Journal for Scientific Exploration (JSE)* qui a été créé (en 1987, donc avant le début de la vague belge) pour être un endroit où il est possible de publier des articles qui défendent des hypothèses très à la marge du consensus scientifique. Le *JSE* publie aussi bien des articles d'ufologie que de parapsychologie, de cryptozoologie, etc⁹⁰. Bien entendu, l'impact scientifique d'un tel journal est relativement limité et ses critiques sont nombreux, le problème principal étant que leur ligne éditoriale favorise l'entretien de mystères plutôt que le scepticisme à leur égard. Néanmoins, il nous semble que les membres de la SOBEPS auraient au moins pu faire l'effort de publier leurs travaux dans le *JSE* (qui a le mérite d'être international et d'avoir un mécanisme de revue par les pairs) plutôt que de se contenter de magazines ufologiques. Mais ce ne fut pas le cas. En résumé, si de manière superficielle leur démarche semble être scientifique, il y manque cependant un élément crucial : engager le débat avec le reste de la communauté scientifique, particulièrement leurs critiques. Se limiter à communiquer au sein de la petite communauté ufologique est un symptôme d'une pratique pseudoscientifique.

4.6 L'explication sociopsychologique de la vague

A la suite de Marc Hallet (1992, 1997), Pierre Magain et Marc Remy (1993), beaucoup d'auteurs sont en désaccord avec les conclusions de la SOBEPS et estiment au contraire que la vague belge s'explique par le modèle sociopsychologique. Celle-ci serait le résultat d'un engouement alimenté par les médias, suivant la loi de Philip J. Klass (1986, p. 304). Il décrit ce phénomène de la manière qui suit⁹¹ :

« Quand l'information transmise par les médias amène le public à croire qu'il y avait des ovnis dans une zone, il y a de nombreux objets naturels et artificiels, surtout ceux vus de nuit, qui présentent des caractéristiques inhabituelles aux yeux des témoins qui sont remplis

⁹⁰ Il existe à l'heure actuelle d'autres journaux de ce type, comme par exemple le *Journal of Exceptional Experiences and Psychology (JEEP)*. Nous nous focalisons ici sur le *JSE* parce qu'il est le plus célèbre du genre et qu'il existait avant le début de la vague belge.

⁹¹ La loi des vagues de Philip J. Klass décrit un processus quelque peu similaire aux prédictions du *Modèle de l'Information Pragmatique* de Walter von Lucadou appliqué aux poltergeists (Von Lucadou, W. & Zahradnik, F., 2004) : il y aurait une phase de surprise, une phase de déplacement, une phase de déclin puis enfin une phase de suppression du phénomène. Le sociologue Eric Ouellet (2015) a appliqué les prédictions du modèle de Walter von Lucadou à la vague belge dans son ouvrage *Illuminations : The UFO Experience as a Parapsychological Event*. On notera cependant que dans cette approche les observations d'OVNI s'expliquent par des processus paranormaux.

d'espoirs. Leur témoignage, ajouté à l'excitation de masse, encourage d'autant plus de gens à vérifier dans le ciel s'ils ne voient pas d'ovni. Cette situation est alimentée jusqu'à ce que les médias perdent leur intérêt pour le sujet. Le phénomène s'essouffle alors. »⁹²

La SOBEPS prétend dans ses publications avoir des éléments suffisants pour réfuter cette explication. Pourtant, les données empiriques supposées la contester sont minces. Auguste Meessen a sommairement rejeté le modèle sociopsychologique dans *Vague d'OVNI sur la Belgique* sur la base du nombre important de témoignages d'observations d'OVNI dans le monde. Il écrit (SOBEPS, 1991, p. 12) :

« Il existe, en effet, à l'échelle mondiale, des dizaines de milliers d'observations d'OVNI, attestées par des témoins indépendants et dignes de foi. Soutenir qu'ils ont tous été victimes d'erreurs de perception ou ont fabulé n'est pas réaliste. »

Si nous prenions cet argument pour argent comptant, il nous forcerait à accepter dans la foulée l'existence des fantômes, des démons ou encore des cryptides. On devrait aussi par exemple accepter l'existence de Dieu puisqu' « il existe à l'échelle mondiale des dizaines de milliers de personnes qui ont une relation personnelle avec Dieu, des individus indépendants et dignes de foi. Soutenir qu'ils se trompent tous n'est pas réaliste. ». Très peu d'athées seraient convaincus par cet argument et ce y compris parmi les ufologues. Pourquoi ? Parce qu'en réalité il est tout simplement possible qu'un très grand nombre de personnes se trompe à propos de quelque chose. Si on reformule l'argument de la manière suivante « il ne peut pas y avoir autant de témoignages sans qu'aucun d'entre eux ne soient fiables » le problème qu'il pose devient apparent. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, lors de méprises simples, les témoins rapportent effectivement leurs observations de manière fiable : ils ont simplement échoué à reconnaître l'objet prosaïque en question. On peut donc dire qu'il y a effectivement une base objective au phénomène OVNI composée des méprises simples. Pour véritablement réfuter l'hypothèse que la vague belge fut la conséquence d'une illusion de masse engendrée par les médias, la SOBEPS (ou la COBEPS qui lui a aujourd'hui

⁹² « Once news coverage leads the public to believe that UFOs may be in the vicinity, there are numerous natural and man-made objects which, especially when seen at night, can take on unusual characteristics in the minds of hopeful viewers. Their UFO reports in turn add to the mass excitement, which encourages still more observers to watch for UFOs. This situation feeds upon itself until such time as the media lose interest in the subjects, and then the flap quickly runs out of steam. »

succédé) ne peut donc pas se contenter de présenter des témoignages, aussi nombreux soient-ils.

La vague belge est particulièrement célèbre pour ses engins triangulaires. La forme des OVNI a en effet changé au cours du temps. Il s'agissait principalement des soucoupes volantes au tout début de phénomène, à partir de l'observation de Kenneth Arnold (Sheaffer, 1997). Dès le départ, les témoins ne rapportèrent cependant pas observer que des soucoupes, mais aussi des cigares, etc. Il est logique que dans les cas de méprises simples la forme réelle de l'objet observé reste celle qui est rapportée par les sujets. Notre position est que la culture influence ce qui est rapporté dans le cadre du phénomène OVNI, mais que les objets objectivement visibles dans le ciel sont aussi un facteur très important à prendre en considération. Autrement dit, l'observation d'OVNI se trouve à l'intersection entre le sociologique, le psychologique et la réalité objective. Au fur et à mesure du temps la forme de la soucoupe volante est devenue moins populaire. Suivant l'évolution des tendances de la science-fiction, elle est aujourd'hui perçue par le grand public comme étant peu plausible. Elle continue cependant à exister dans l'imaginaire collectif en tant qu'artefact de la science-fiction du milieu du 20^e siècle. L'OVNI triangulaire entra pour sa part définitivement dans l'imaginaire collectif avec la vague belge. Il est cependant possible, sans surprise, de trouver des cas de ce type auparavant. Le passage de la soucoupe au triangle ne s'est pas fait d'un jour à l'autre. Cette évolution s'est aussi fait progressivement dans la science-fiction. Mentionnons ici par exemple la forme des vaisseaux impériaux dans *Star Wars* (à l'origine nommée *La Guerre des étoiles* en français), dont le premier opus date de 1977. L'ufologue Raoul Robé a particulièrement pointé l'existence d'un album de la bande-dessinée belge *Bob et Bobette* intitulé *Le Boomerang qui brille* (Vandersteen, 1976), datant de 1976, où l'on peut voir sur la couverture un objet brillant en forme de triangle voler dans le ciel. Lors du CAIPAN 2014 beaucoup d'ufologues présents s'offusquèrent que l'on puisse « expliquer » de la sorte la vague belge. Nous avons en effet utilisé cette couverture de *Bob et Bobette* pour illustrer l'une des pages de notre Powerpoint lors de notre présentation à cet atelier du GEIPAN. Pierre Lagrange alla jusqu'à affirmer durant le moment de questions et réponses qui suivit que « cela n'expliquait rien du tout ». L'argument n'est bien entendu pas que cette couverture de *Bob et Bobette* explique à elle-seule, de manière parfaitement causale, la vague belge. Les ufologues favorisant l'hypothèse extraterrestre semblent étrangement croire que si la science-fiction expliquait le phénomène OVNI, cela devrait être nécessairement par un lien causal extrêmement fort. Notre position est au contraire que la science-fiction fournit un

ensemble de représentations cognitives qui sont ensuite mobilisées par les témoins. Il n'y a donc pas un rapport de causalité entre la science-fiction et le phénomène OVNI, mais une corrélation. Il existe par ailleurs une boucle de rétroaction entre les deux domaines.

Mais est-ce que les témoins de la vague belge n'ont vu que des objets triangulaires ? La SOBEPS a en effet souvent lourdement insisté dans ses publications sur la « cohérence interne » des témoignages : le fait que les gens décrivent des objets similaires serait la preuve de leur réalité objective. Au-delà du fait que des phénomènes sociopsychologiques nous semblent pouvoir aussi expliquer cette cohérence interne entre les témoignages, Jacques Scornaux expliqua lors du panel de discussions *Regards de sceptiques sur la vague belge d'OVNI*⁹³ :

« Oui, mais il ne faut pas exagérer la portée de la cohérence parce que si effectivement il y a beaucoup de triangles au cours de la vague belge, ce n'est pas la seule forme observée. Il y a tout de même encore parfois des soucoupes classiques, ou alors des formes rectangulaires ou encore plus baroques. Disons qu'il y a eu une sorte de catalyse de la forme triangulaire parce qu'au début de la vague, la SOBEPS, le principal mouvement belge à l'époque, était débordée, nettement débordée. Ils ont ouvert un répondeur téléphonique et ils étaient contraints, ce n'est pas une mauvaise volonté de leur part, mais contraints par le manque d'enquêteurs par rapport au nombre de cas, de sélectionner les cas qu'ils allaient enquêter à l'audition des messages téléphoniques, et si le témoin a parlé d'un simple point ou d'une boule lumineuse dans le ciel, ils ne prenaient pas le temps d'aller enquêter. Si, par contre le témoin parlait d'un objet structuré comme un triangle, alors ils faisaient une enquête, si bien que de ce fait, et en toute bonne foi, simplement par le manque de moyens il y a eu une sélection des cas triangulaires dans les enquêtes de la SOBEPS et cela a fait augmenter artificiellement le nombre de cas de triangles. »

En raison des observations d'objets triangulaires durant la vague belge, Bernard Thouanel (1990) proposa rapidement dans le magazine de vulgarisation scientifique *Science & Vie* l'hypothèse que la vague belge s'expliquerait par des Lockheed Martin F-117 Nighthawk. L'idée serait qu'il y aurait eu un vol de ces avions furtifs depuis l'Allemagne vers l'Angleterre en préparation de la guerre du golfe. Comme nous l'avons dit précédemment, il ne faut certainement pas exclure dans certains cas des observations d'engins militaires secrets

⁹³ Bruxelles Sceptiques au Pub, 10 novembre 2012.

(Pharabod, 2000), sans pour autant sombrer dans les théories de la conspiration. L'affaire Roswell le démontre bien (Fernandez, 2010). Il faudrait cependant pour prouver cette hypothèse dans le cas de la vague belge que le gouvernement américain déclassifie des documents qui confirment la chose. Cela ne s'est toujours pas produit. Un autre problème avec l'hypothèse F-117 est qu'elle souffre du syndrome de l'explication unique : même s'il y avait eu l'une ou l'autre observation de la vague belge qui s'expliquerait par des engins militaires secrets, cela n'expliquerait certainement pas l'ensemble de la vague.

Lorsqu'on examine les éléments empiriques que les ufologues présentent à la communauté scientifique comme « preuves », il est important de ne pas uniquement considérer ce qu'ils ont mais aussi ce qu'ils devraient avoir mais qu'ils n'ont pas. Autrement dit, l'absence d'éléments que l'on devrait avoir si une hypothèse était vraie va à l'encontre de cette hypothèse lorsqu'on évalue sa pertinence. On lit parfois qu'il est impossible de prouver l'inexistence de quelque chose : il s'agit cependant uniquement d'une heuristique, c'est-à-dire un raccourci cognitif qui est souvent vrai mais pas toujours. Si quelqu'un affirme qu'il existe une balle dans un sac, vous pouvez regarder dedans et vérifier empiriquement si la balle en question existe ou non. S'il n'y a pas de balle dans le sac, vous prouvez empiriquement, de par votre observation, l'inexistence de quelque chose. Un autre exemple est le raisonnement suivant : a. si la boulangère a fait du pain, elle le mettra nécessairement sur son étalage, b. or il n'y a pas de pain sur son étalage, donc c. la boulangère n'a pas fait de pain. En logique, ce raisonnement valide est nommé un *modus tollens*. L'argument du silence en histoire suit une démarche similaire. L'idée est ici que si un événement s'est réellement produit alors certains documents devraient exister, or ces documents n'existent pas, donc l'événement en question ne s'est pas réellement produit. Il est possible de tenir un raisonnement similaire à propos du phénomène OVNI, dans le cadre du théorème de Bayes (Carrier, 2012), en prenant en compte non seulement les preuves que l'on a en faveur de l'hypothèse extraterrestre mais aussi les preuves que l'on devrait avoir si l'hypothèse extraterrestre était vraie mais que l'on n'a pas.

Si la description de la vague belge que la SOBEPS présente dans ses publications était correcte (de nombreux engins triangulaires volant lentement au-dessus des villes belges, et cela de manière régulière pendant des mois), nous devrions avoir de très nombreuses photos et vidéos, détections radars ou traces physiques d'atterrissages. Or, ce n'est pas le cas. Les pièces majeures du dossier de la SOBEPS en faveur de l'inexplicabilité de la vague belge se

comptaient auparavant sur les doigts d'une main : il s'agissait principalement de la photo dite de Petit-Rechain et d'une détection radar. Sans surprise, ces deux éléments ont été fortement mis en avant par la SOBEPS dans leurs publications. La photo de Petit-Rechain se trouvait même en couverture des deux ouvrages publiés par cette organisation ufologique sur le sujet. Suite à une série d'observations au sol⁹⁴, l'armée belge lança deux F-16 à la chasse aux ovnis la nuit du 30 au 31 mars 1990. Le radar d'un des deux F-16 enregistra une mystérieuse signature, qui ne fut confirmée ni visuellement par les pilotes, ni par le radar de l'autre F-16, ni par un radar au sol, ni par un témoin au sol au même moment et au même endroit. À ce stade, il aurait été logique de conclure à un mauvais fonctionnement, ce que firent Magain et Remy (1993), mais Meessen défendit au contraire dans un premier temps qu'il s'agissait d'une preuve tangible qu'il y avait bel et bien quelque chose d'étrange dans le ciel belge à cette époque. Ce n'est finalement que dans *Vague d'OVNI sur la Belgique 2*, qu'il concéda qu'on « n'[avait] pas prouvé que le radar des F-16 en a détecté, mais pas le contraire non plus. » (SOBEPS, 1994, p. 407). Malheureusement, peu de gens ont lu attentivement ce second ouvrage et cette détection radar continue à être citée, ici et là, comme une preuve de l'inexplicabilité de la vague belge.

Ayant perdu la détection radar d'un des deux F-16 pour la défense de sa thèse, Meessen se concentra les années suivantes sur la photo de Petit-Rechain. Magain et Remy (1993, p. 318) écrivirent à son propos dans leur article de 1993 :

« En conclusion, vu la facilité de produire la photo de Petit-Rechain par trucage, vu les invraisemblances dans les témoignages et, surtout, les contradictions entre ceux-ci et la photographie elle-même, nous ne pouvons qu'émettre les plus nettes réserves quant à l'authenticité de ce document qui constitue pourtant une des pièces majeures de la vague belge. »

Malgré cette mise en garde, le physicien continua à défendre l'étrangeté de cette photo et développa à partir de celle-ci un modèle de propulsion des ovnis (Meessen, 2000b). Le mardi 26 juillet 2011, une bombe explosa dans la communauté ufologique : Patrick Maréchal, l'auteur de la photo de Petit-Rechain, confessait qu'il s'agissait d'un faux réalisé avec du

⁹⁴ Cette série d'observations de lumières par un gendarme d'une boule lumineuse dans le ciel s'explique par des étoiles et des lumières d'avions (Caudron, 1990).

polystyrène expansé et des spots lumineux. Le quotidien belge *La Dernière Heure Les Sports* (27 juillet 2011) titrait le lendemain matin en couverture : « Canular intersidéral ».

A noter qu'il existe aussi la photo d'Henrardi qui montre un objet fort similaire à celui de celle de Petit-Rechain. C'est cependant une photo qui est apparue très tardivement sur Internet, en 2003 sur un site américain, bien après la fin de la vague. Il n'y a de plus pas de témoignage associé à elle. En effet, son auteur allégué (« J. S. Henrardi », d'où le nom donné à la photo) n'a jamais pu être retrouvé. On ne sait donc pas dans quelles conditions l'auteur de la photo prétend l'avoir prise. Elle souffre de plus exactement des mêmes défauts que la photo de Petit-Rechain : il n'y a aucun élément de décor et on ne sait donc pas évaluer la taille de l'objet en question. Tout cela fait qu'il est très probable qu'il s'agisse d'un faux réalisé avec comme modèle en tête la photo de Petit-Rechain.

Si on enlève la détection radar et la photo de Petit-Rechain, il ne reste vraiment plus grand chose de ce prétendu « dossier exceptionnel ». Contrairement à ce que certains ufologues avancent à l'heure actuelle, le fait que la photo de Petit-Rechain soit une contrefaçon jette un doute légitime sur l'ensemble de la vague, puisqu'il s'agissait de la dernière pièce majeure. Comme dans la citation ci-dessus à propos de la détection radar (« Quant aux OVNI, on n'a pas prouvé que le radar des F-16 en a détecté, mais pas le contraire non plus »), on pourrait nous rétorquer que nous n'avons pas prouvé l'hypothèse psychosociologique. Ce serait bien entendu prendre le problème complètement à l'envers : l'existence d'illusions de masse engendrées par les médias ne fait aucun doute (Bartholomew, R. E. & Radford, B., 2011). Il s'agit ici de l'hypothèse explicative par défaut, en raison du rasoir d'Ockham. C'est en effet la plus simple car elle est fondée sur des phénomènes connus et est cohérente avec ce que nous savons des comportements humains. C'est aux défenseurs des hypothèses hétérodoxes (soit de l'inexplicabilité de la vague belge, soit de l'hypothèse extraterrestre selon les auteurs) de prouver qu'il y a réellement quelque chose dans cette histoire qui ne s'explique pas par des faits ordinaires. Ils ont jusqu'à présent échoué à le faire.

4.7 Une illusion de masse engendrée par les médias ?

Comme nous venons de le voir, les sceptiques défendent l'idée que les vagues d'OVNI sont généralement des phénomènes de contagions psychosociales. Le contre-argument principal avancé par la SOBEPS est que la vague belge a commencé très soudainement, ce qui exclut en apparence l'hypothèse d'une propagation par les médias. En effet, l'organisation

a reçu pas moins de 143 témoignages pour la seule nuit du 29 Novembre 1989. L'argument est en substance celui-ci : puisque les médias de masse n'avaient pas encore donné l'information au grand public, les observations ont donc été faites indépendamment ; le grand nombre de témoignages indépendants réfute sans doute possible l'hypothèse d'une contagion psychosociale.

Il y a en réalité eu deux témoignages centraux dans la nuit du 29 novembre 1989 ; ceux de deux policiers d'Eupen, Von Montigny et Nicholl. L'origine de la vague belge se situe là, même si elle a été préparée par l'observation russe de Voronezh et les méprises avec un « skytracer » du 25 et 26 novembre 1989. Les policiers ont suivi un OVNI dans leur véhicule pendant un certain temps. Ils l'ont décrit comme une sorte de plate-forme avec trois cônes de lumière blanche ; ils l'ont ensuite regardé alors qu'il demeurait stationnaire au-dessus du barrage de Gileppe où il avait plus l'air d'un point blanc duquel émanaient deux filaments rouges. Il est important de remarquer que l'apparence de l'objet a changé au cours de l'observation. Dans la mesure où les témoins sont des agents de police, les ufologues affirment qu'il s'agit d'une preuve que ce qu'ils ont vu est un « fait », « fait » qui doit être considéré comme tel et qui ne doit pas être assujéti à une analyse critique. Auguste Meessen utilise beaucoup dans ses écrits cette notion de « faits » à propos de ce qu'il considère être « les faits » de la vague belge⁹⁵. Pour la SOBEPS, les sceptiques seraient des révisionnistes fondamentalement parce qu'ils nieraient « les faits » (Bougard, 1997). Le déploiement de cette rhétorique montre à la fois la force de la conviction des membres de la SOBEPS en l'objectivité des engins observés et dans le fait que leur interprétation de la vague est selon eux la seule possible. En réalité, le « fait » n'est pas que Von Montigny et Nicholl ont vu un vaisseau spatial extraterrestre dans le ciel. Le véritable « fait » est que Von Montigny et Nicholl ont témoigné avoir observé dans le ciel un objet qui volait mais qu'ils n'ont pas su identifier. C'est très différent ! On peut aussi se demander pourquoi on devrait penser que sous prétexte qu'ils sont policiers, ils ne sont pas sujets à des erreurs d'interprétation et ne peuvent pas se tromper sur ce qu'ils ont vu. Il se trouve que lorsque quelqu'un devient policier, il ne cesse pas soudainement d'être un être humain. On peut au moins dire qu'il est improbable qu'ils aient menti ou qu'ils aient bu ce soir-là. Nous sommes d'accord sur ce point. Il est vrai qu'ils sont deux, mais à quel point ont-ils pu être influencés par la conversation

⁹⁵ La notion de « faits » est éminemment problématique en épistémologie et ce même si c'est une terminologie que nous utilisons dans le langage courant (Oliver, 2005).

qu'ils ont eue dans la voiture au moment des observations ; et à quel point cette conversation les a artificiellement amenés à accorder leur avis ?

Lors de leur entretien avec Auguste Meessen, celui-ci leur a posé beaucoup de questions brèves et précises, le moyen idéal d'influencer un témoin en utilisant ce qu'on appelle en sciences sociales des questions guidantes (*leading questions* en anglais). Prenons les exemples suivants : Hubert Von Montigny, l'un des policiers, a dit « Il y avait des rayons de lumière rougeâtres qui allaient... Très loin, de part et d'autre, horizontalement. Lorsqu'ils étaient loin, ils revenaient, mais ne retournaient pas à l'intérieur de l'objet. Ils tournaient autour et repartaient. ». Auguste Meessen lui a alors demandé « Était-ce soudain ? ». Hubert Von Montigny a répondu « Très soudain. Ils sortaient et revenaient très vite. ». Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, mais nous pouvons voir que le terme suggéré par le physicien (« Était-ce soudain ? ») est directement repris par le policier (« Très soudain »). C'est un bon exemple de l'effet des questions guidantes sur le contenu d'un témoignage. Il faut aussi songer au fait qu'Auguste Meessen était dans une parfaite position d'autorité : il était professeur d'université, il se présentait comme un expert dans le phénomène OVNI et, pour enfoncer le clou, leur a parlé en allemand, leur langue natale. Or, lorsqu'une personne est placée dans une situation dans laquelle elle est soumise à l'autorité, les suggestions entrent très rapidement en jeu.

A dire vrai, avant même de parler au physicien, le témoignage des deux policiers avait probablement déjà été influencé par les entretiens qu'ils ont eus avec Heinz Godessart, un journaliste du tabloïd germanophone *Grenz Echo* spécialisé dans les choses mystérieuses. Vu sous cet angle, on pourrait penser qu'Auguste Meessen s'est contenté de mettre une touche finale à la déformation du témoignage donné par Von Montigny et Nicholl... L'ufologue flamand Patrick Vantuyne raconte que, lors d'une rencontre de journalistes à un lieu d'observation quelques jours après l'incident à laquelle il était présent, la déclaration des policiers était loin d'être aussi précise que celles trouvées plus tard dans *Vague d'OVNI sur la Belgique* (SOBEPS, 1991). Il se souvient qu'ils ont dit qu'ils avaient tous les deux l'impression indistincte que les rais de lumière émanaient de tous les côtés du phénomène. Cette description nous semble au final compatible avec Vénus. A l'heure actuelle l'explication sceptique dominante concernant le témoignage des policiers d'Eupen est qu'ils

ont vu soit un hélicoptère soit un dirigeable à enveloppe souple⁹⁶ (ou blimp) dans la première partie de leur vision, puis Vénus au-dessus du barrage de Gileppe (Printy, 2010).

Revenons aux 143 témoignages réunis dans la seule nuit du 29 novembre. La question cruciale que l'on doit se poser est : quand ces témoignages ont-ils été remis à la SOBEPS ? La réponse n'est pas le jour même, mais bien plus tard. Ils sont donc rétroactifs. Le véritable ordre des événements est le suivant. Le témoignage des policiers d'Eupen est diffusé dans la presse et les habitants de la région en entendent parler. Dans la grande masse de la population, certaines personnes ont vu quelque chose d'étrange dans le ciel cette nuit-là. Cela n'a rien de si étonnant : en effet, la nuit, on voit beaucoup de choses qu'on ne sait pas toujours identifier. Les gens ne le mentionneraient pas en temps normal. Dans le cas présent, ils pensent cependant que cela doit être en relation avec ce que les policiers ont vu. Cela leur donne par ailleurs l'idée que ce qu'ils ont vu peut venir d'un autre monde et, par conséquent, les encourage à rapporter leurs observations. Ils témoignent ensuite. Ce qu'ils ont lu dans la presse sur les observations des policiers les a influencés dans ce qu'ils ont rapporté et a renforcé la cohérence globale des témoignages. Il est également plausible que le fait que les médias de masse suggèrent qu'il y avait quelque chose de visible dans le ciel de la nuit du 29 novembre affecte certaines personnes qui ont tendance à facilement se créer des faux souvenirs. Il devient dès lors clair que, quand on regarde les événements de cette façon, l'idée que les témoignages seraient indépendants est une fiction. Ils ont en réalité été tous influencés par les médias. La situation est donc compatible avec l'explication par la contagion psychosociale. Auguste Meessen ne mentionne jamais dans *Vague d'OVNI sur la Belgique* (SOBEPS, 1991) les dates auxquelles les observations des témoins ont été enregistrées, ce qui est une importante faiblesse méthodologique. Ce simple fait montre qu'il sous-estime l'influence des médias et considère que les événements se sont déroulés exactement comme les témoins les rapportent.

Marc Hallet (1992) écrit à ce propos :

« Auguste Meessen qui, rappelons-le, signe les chapitres dédiés aux événements du 29 novembre 1989 dans le livre de la SOBEPS, relate un grand nombre d'autres observations avec pour but évident de convaincre les gens à tout prix. En vérité, il se contente de faire en

⁹⁶ L'absence de son est argument contre l'hypothèse de l'hélicoptère et en faveur du dirigeable à enveloppe souple (Wim van Utrecht, Communication personnelle, 17 septembre 2015).

sorte de prouver l'incohérence d'une série de témoignages réunis après les événements, sans jamais préciser lorsque ces observations ont été par ailleurs mentionnées par les témoins. Tout le monde devrait être capable de comprendre l'importance de telles omissions. »

4.8 Conclusion

Dans le cadre conceptuel du modèle sociopsychologique, l'explication des vagues d'OVNI est une illusion de masse dont le mécanisme fondamental a été décrit par Philip J. Klass (1986). Un aspect essentiel de cette illusion de masse est la boucle de rétroaction qui s'établit entre les médias et les observations. Nous avons tout d'abord montré dans ce chapitre comment la diffusion de l'émission radio *La Guerre des Mondes* a généré une mini-vague, extrêmement limitée dans le temps. Nous nous sommes ensuite penchés sur la vague belge et avons montré que, contrairement à ce que SOBEPS affirme, ces événements sont compatibles avec l'hypothèse d'une illusion de masse. La conviction de ces auteurs concernant l' inexplicabilité de la vague se fonde plus sur un sentiment général d'incrédulité que sur les preuves tangibles récoltées durant les événements. Ils ont en effet jusqu'à présent échoué à prouver qu'il s'était réellement passé quelque chose de réellement extraordinaire en Belgique durant cette période. Oui, ils ont beaucoup de témoignages d'observations mais cela ne suffit pas pour rejeter les explications prosaïques. Un sentiment général d'incrédulité ne suffit pas non plus : en science, il faut pouvoir prouver ce que l'on avance. Les phénomènes sociopsychologiques peuvent être très impressionnants. La vague belge restera peut-être dans l'histoire comme les procès des sorcières de Salem ou encore la bête du Gévaudan (Smith, 2011).

Dans son ouvrage *Illuminations : The UFO Experience as a Parapsychological Event*, le sociologue Eric Ouellet (2015) interprète pour sa part la vague belge à travers le prisme des prédictions du Modèle de l'Information Pragmatique de Walter von Lucadou⁹⁷. Celui-ci est en effet populaire à l'heure actuelle dans les milieux parapsychologiques. Von Lucadou & Zahradnik (Von Lucadou, W. & Zahradnik, F., 2004) ont originellement proposé ces prédictions pour les poltergeits (ou esprit-frappeurs), mais Eric Ouellet les applique dans son livre aux vagues d'OVNI. Les quatre phases proposées sont : a. la surprise, b. le déplacement, c. le déclin et enfin d. la suppression. L'idée est qu'il y aurait tout d'abord un phénomène

⁹⁷ Nous avons publié une critique plus complète de cet ouvrage dans le magazine *Paranthropology* (Abrassart, 2016b).

authentiquement paranormal (surprise), puis que les gens l'interpréteraient incorrectement en fonction de la culture (déplacement), ensuite le phénomène authentique diminuerait en intensité et serait peu à peu substitué par de la fraude et des trucages d'illusionnisme (déclin) et enfin les rationalistes apparaîtraient pour le démystifier (suppression). Autrement dit, lorsque les sceptiques arriveraient finalement sur la scène des événements il n'y aurait plus rien d'authentiquement paranormal à observer. Ceci rejoint l'hypothèse que les incroyants dans le paranormal inhibent ces manifestations. Nous sommes d'accord avec le sociologue canadien sur plusieurs points, comme par exemple le fait que l'hypothèse extraterrestre est ultimement un échec et que l'environnement culturel et historique est important pour comprendre l'apparition d'une vague. Nous ne sommes par contre pas convaincus qu'il soit pertinent d'adopter l'hypothèse paranormale pour expliquer le phénomène OVNI. Un facteur qui interviendra nécessairement dans la réflexion sur ce sujet sera l'évaluation que le chercheur fait de la littérature parapsychologique et à quel point celle-ci le convainc de l'existence d'authentiques phénomènes paranormaux⁹⁸. Le modèle de Von Lucadou & Zahradnik semblera en effet peu pertinent si on ne pense pas que les recherches en laboratoire de parapsychologie prouvent l'existence de la psychokinèse au-delà de tout doute raisonnable. Ils considèrent en effet que les poltergeists sont des phénomènes de macro-psychokinèses spontanés. Mais au-delà de ça, il nous semble que le rasoir d'Ockham devrait nous faire privilégier la loi de Klass aux prédictions du Modèle de l'Information Pragmatique, en tout cas jusqu'à preuve du contraire. Même s'il admet l'échec de l'hypothèse extraterrestre faute de preuves, Eric Ouellet rejette aussi largement le modèle sociopsychologique sur la base de son sentiment d'incrédulité. Un problème plus fondamental d'un point de vue scientifique est que l'hypothèse paranormale nous semble parfaitement irréfutable : s'il est possible de tester l'hypothèse extraterrestre et le modèle sociopsychologique, il n'y a aucun aspect du phénomène OVNI, aussi extravagant soit-il, qu'il ne soit possible d'expliquer en affirmant « c'est paranormal ». Il nous semble donc en définitive qu'à l'heure actuelle, en l'état du débat, il est préférable de privilégier la loi de Klass aux prédictions du Modèle de l'Information Pragmatique de Von Lucadou & Zahradnik.

⁹⁸ Pour des raisons de rester sceptique de l'existence du psi nous renvoyons le lecteur aux articles de James Alcock (2003) et Richard Wiseman (2010). Le livre *Parapsychology : Science or Magic ?* (Alcock, 1981) est un classique sur le sujet. Enfin, même s'il commence à dater un peu, l'ouvrage collectif *A Skeptic's Handbook of Parapsychology* (Kurtz, 1985) reste une bonne référence en la matière.

Après les observations, le phénomène des enlèvements par les extraterrestres et les vagues d'OVNI, nous allons maintenant discuter de notre observation participante de la communauté ufologique.

Chapitre 5 : Observation participante

Nous nous sommes immergés dans le milieu ufologique au début des années 2000, alors que nous étions en train de réaliser notre mémoire de licence en psychologie (Abrassart, 2001). La communauté ufologique est une sous-culture occidentale qui existe actuellement principalement sur Internet⁹⁹. Nous avons par conséquent fréquenté des listes de discussion et des forums consacrés au phénomène OVNI. Au-delà de cette ufologie dématérialisée, nous avons été à des conférences, colloques et congrès consacrés à l'ufologie. Nous avons de plus rejoint le *Comité Nord-Est des Groupes Ufologiques* (CNEGU), une association ufologique à tendance sceptique qui enquête sur les cas du Nord-Est de la France. Il existe bien entendu des organisations ufologiques en Belgique, la plus célèbre étant le *Comité Belge d'Étude des Phénomènes Spatiaux* ou COBEPS (qui a pris la suite de la défunte SOBEPS, le groupe amateur de recherches et d'enquêtes ufologiques qui avait travaillé sur la vague belge en son temps). Nous avons eu divers contacts avec certains membres de la COBEPS au cours des années et il y eu à certains moments des discussions autour de la possibilité que nous intervenions en tant que conférencier dans le cadre de la formation de leurs enquêteurs ou que nous participions à l'une ou l'autre investigation de terrain afin d'observer leurs méthodes. Cela n'a pu malheureusement se faire. Il est fort probable que cela soit dû à des résistances internes à ce genre de collaborations, même très ponctuelles, étant donné que nous avons publié plusieurs articles critiquant le travail de la SOBEPS concernant la vague belge (Abrassart, 2010b, 2011 ; Abrassart, J.-M. & Gauvrit, N., 2014). A noter qu'il existe aussi en Belgique des groupes amateurs de recherches et d'enquêtes qui étudient le paranormal en général, sans se spécialiser dans l'étude du phénomène OVNI, comme par exemple le *Centre d'étude et de recherche sur les phénomènes inexplicables* (CERPI). Le CERPI a publié un ouvrage consacré au paranormal en Belgique qui reprend, à propos de la vague belge, très largement les conclusions de la SOBEPS (Vanbockstal, 2011). Participer aux travaux du CNEGU en tant qu'expert en psychologie nous a permis de nous confronter à la pratique de l'explication des cas. Expliquer les observations demandent des compétences diverses et

⁹⁹ Le sociologue Gérald Bronner (2011) a particulièrement travaillé sur la question de l'impact d'Internet sur la diffusion des croyances, y compris les croyances parascientifiques comme le soucoupisme.

variées. Le travail d'équipe est nécessaire et l'étude scientifique du phénomène OVNI est un projet intrinsèquement multidisciplinaire.

Nous nous sommes aussi positionnés dans le débat sur la nature du phénomène OVNI en faveur du modèle sociopsychologique. Un tel positionnement pourrait sembler être en opposition avec une démarche relevant strictement de l'observation participante. En réalité, l'observation participante demande non seulement d'observer, mais aussi de participer. Or, l'ufologie est avant tout et surtout un lieu de débats intenses sur la nature du phénomène OVNI. Il est au mieux possible de faire semblant que l'on ne prend pas position, c'est-à-dire ne pas expliciter où l'on se situe dans le débat. Nous ne pensons cependant pas que cela soit la bonne solution. Nous avons opté au contraire pour la transparence. Le sociologue français Pierre Lagrange (2009) a aussi réalisé dans le cadre de sa thèse de doctorat *Une ethnographie de l'ufologie* une observation participante de la communauté ufologique. Cependant, contrairement à nous, il y prend position contre le modèle sociopsychologique et pour les hypothèses extraordinaires. Pour utiliser le vocabulaire lagrangien plutôt que le nôtre, il y défend l'approche irréductionniste du phénomène OVNI (Lagrange, 2000b) et argumente de plus que l'approche rationaliste en la matière est pseudoscientifique. Claude Maugé (2001) a écrit à ce sujet un article dans lequel il reproche à Pierre Lagrange de ne pas être neutre dans le débat ufologique. Cette critique nous semble quelque peu naïve. En effet, nous ne pensons pas qu'il faille encourager les sociologues à dissimuler leur positionnement au nom d'une prétendue neutralité. Le problème de fond se situe selon nous dans les positions que défend le sociologue français en matière ufologique et pas dans le fait qu'il défende des positions (Rossoni, D. & Abrassart, J.-M., 2014).

Dans son ouvrage *La rigueur du qualitatif*, l'anthropologue Jean-Pierre Olivier de Sardan (2008, pp. 182-190) distingue différentes postures d'implication forte : l'engagement ambigu, la conversion et le dédoublement statutaire. La conversion consiste, comme son nom l'indique, à adopter la vision du monde de la sous-culture que l'on étudie. Il s'agirait par exemple d'un anthropologue qui finirait par se faire baptiser suite à son observation participante d'un groupe chrétien. On pourrait imaginer que ce soit le cas de Lagrange, étant donné que son premier livre, *La Rumeur de Roswell* (1996), avait une tonalité plus sceptique que ses publications ultérieures. Il est néanmoins aussi possible qu'il ait tout simplement une position plus critique de l'affaire Roswell tout en adhérant dès le départ au soucoupisme. Le dédoublement statutaire consiste à être d'un côté membre d'une sous-culture et de l'autre

faire aussi de l'observation participante de celle-ci. Un exemple particulièrement parlant dans le domaine du paranormal est l'anthropologue Paul D. Biscop (2010), un médium qui étudie la communauté spiritualiste. Il occupe donc à la fois une position externe et interne par rapport à la sous-culture qu'il observe. Le dédoublement statutaire pourrait s'appliquer à un ufologue qui adopte une démarche socio-anthropologique lorsqu'il travaille dans un cadre académique. Nous pourrions relever de cette catégorie pour autant que l'on considère qu'un sceptique puisse aussi être un ufologue. Il s'agit d'une question de définition : l'ufologie est-elle uniquement l'étude scientifique du phénomène OVNI, comme beaucoup d'auteurs l'affirment ? Si oui, notre travail relève clairement de l'ufologie. Nous avons cependant plutôt tendance à considérer l'ufologie comme un mouvement ayant pour objet de défendre et de propager le soucoupisme. Sous cet angle, notre travail ne relève certainement pas de l'ufologie, puisqu'il consiste à étudier le soucoupisme, une vision du monde à laquelle nous n'adhérons pas.

La dernière catégorie d'Olivier de Sardan, l'engagement ambigu, consiste à poser d'un point de vue méthodologique qu'il n'y a pas de place pour un simple observateur dans un contexte donné. L'anthropologue est en quelque sorte sommé de participer par le milieu qu'il étudie. L'exemple donné dans *La rigueur du qualitatif* est l'étude de la sorcellerie dans le bocage mayennais réalisée par Jeanne Favret-Saada (1985). Notre propre travail a au départ été fortement influencé par cette approche, étant donné qu'il s'agissait d'une ethnologue ayant travaillé sur les croyances et pratiques paranormales en France. Elle a particulièrement montré qu'on ne peut plus décemment aborder aujourd'hui l'étude du paranormal avec la conception colonialiste que l'Occident serait prétendument rationnel, là où les cultures dites primitives seraient, elles, irrationnelles. Il est dès lors possible d'étudier les croyances et pratiques paranormales de par chez nous, dans le cadre d'une socio-anthropologie du proche. C'est ce qui nous a initialement donné l'idée de réaliser une observation participante de la communauté ufologique.

Si étudier les croyances qui traversent sa propre culture présente des désavantages liés au fait que l'on court le risque de rester prisonnier de certaines représentations (Heine, 2012), l'anthropologie du proche évite par contre l'écueil de l'orientalisme mis en évidence par Edward Saïd (1980). Il est en effet toujours plus facile de voir les croyances irrationnelles chez les autres que chez soi. Pierre Lagrange (2012) pose à ce propos la question : *pourquoi les croyances n'intéressent-elles les anthropologues qu'au-delà de deux cents kilomètres ?*

La réponse qu'il propose est que si les anthropologues s'intéressaient aux croyances proches, ils devraient aussi étudier les pratiques scientifiques. Or selon lui, ils ne voudraient pas le faire par crainte de tomber dans le relativisme. Il nous semble que cette argumentation est problématique à plusieurs points de vue. Il ne faut tout d'abord pas confondre croyances proches et croyances au paranormal : il est en effet tout à fait possible de faire de l'anthropologie du proche sans que cela ne soit nécessairement à propos d'une croyance paranormale. Ensuite, les anthropologues s'intéressent de plus en plus aux croyances paranormales proches, et ce au moins depuis les travaux de Jeanne Favret-Saada (1985). Le magazine *Paranthropology*, que nous avons déjà mentionné précédemment, publie par exemple régulièrement des articles sur le paranormal dans nos contrées. Jack Hunter (2014), le fondateur de cette publication, réalise par exemple sa thèse de doctorat en anthropologie sur le spiritualisme dans le sud de l'Angleterre. Même s'il existe encore et toujours une stigmatisation concernant l'étude du paranormal dans les milieux académiques, prétendre que les anthropologues ne s'intéressent qu'aux croyances « au-delà de deux cents kilomètres » ne nous semble pas correct, en tout cas plus à l'heure actuelle. L'anthropologie a tiré les leçons de son histoire coloniale (Saïd, 1980). Troisièmement, la peur de sombrer dans le relativisme est une crainte tout à fait légitime. On ne peut que constater que le relativisme cognitif pointe régulièrement le bout de son nez lorsqu'on lit les publications qui se réclament de la paranthropologie. Il est cependant possible de faire une anthropologie des croyances paranormales proches qui ne souffrent pas de ce défaut. C'est d'ailleurs l'exercice auquel nous vous invitons dans cet essai.

5.1 L'enquête de terrain ufologique

Un argument qui est parfois opposé aux sceptiques du phénomène OVNI est qu'ils démystifieraient¹⁰⁰ les cas depuis leur bureau, derrière l'écran de leur ordinateur, ce qui serait intrinsèquement une mauvaise chose. Il s'agirait dès lors de devoir se confronter au réel en rencontrant en face à face des témoins et en enquêtant sur le terrain. Cette étape semble être considérée par certains comme une sorte de rite de passage avant de pouvoir tenir un discours pertinent à propos du phénomène OVNI : on ne saurait pas vraiment de quoi on parle tant que l'on n'a pas été sur le terrain. L'idée sous-jacente, qui est parfois exprimée à ce sujet, est

¹⁰⁰ Le concept de démystification (*debunking* en anglais) a souvent chez les ufologues une connotation négative. Nous utilisons pour notre part ce concept tout simplement dans le sens d'expliquer une observation de manière prosaïque dans une approche réductionniste. Ce terme n'a pas chez nous de connotation négative.

que les sceptiques seront convaincus par la sincérité des témoins : ils se rendront compte que le témoin n'est ni un menteur ni un alcoolique, et accepteront dès lors la réalité de l'expérience qu'ils rapportent. Le problème est que si la grande majorité des témoins sont effectivement sincères, ce n'est pas pour autant que ce qu'ils ont réellement vu était bel et bien un vaisseau spatial extraterrestre. De plus, si les médias de masse invoquent très régulièrement l'abus d'alcool (voire de drogues) comme explication à propos des observations d'OVNI, elle n'est qu'extrêmement peu invoquée par les sceptiques. Il s'agit plutôt d'un lieu commun des journalistes qui traitent l'ufologie comme un sujet peu sérieux. L'objectif est d'écrire un article facile, fourre-tout, où l'on traite d'une observation de manière sarcastique. On se moque à moitié des témoins pour indiquer qu'on ne les croit pas, et par là qu'on est un journaliste sérieux qui traite d'un sujet prétendument risible. Dans ce contexte, sous-entendre que le témoin en question avait « abusé de la bouteille » est un classique du genre. Ceci dit, il est clair qu'il doit y avoir des cas qui se sont produits sous l'influence de l'alcool. Ce serait le contraire qui serait véritablement étonnant. Néanmoins, soulignons que les illusions et les hallucinations visuelles (qui prennent le plus souvent la forme de petits animaux rampants) ne se produisent que chez les alcooliques chroniques, en situation de *delirium tremens*. De plus, pour se rendre compte qu'un cas s'explique de la sorte, il faudra généralement qu'il y ait eu une enquête approfondie avec des questions aux proches concernant la consommation d'alcool du témoin. En effet, on imagine très mal un sujet témoigner aux ufologues qu'il a vu un OVNI puis ajouter dans la foulée qu'il était sous l'emprise de l'alcool au moment de l'observation et qu'il en consomme régulièrement des quantités importantes. Même si c'était le cas, il préférera certainement dissimuler cette information afin de ne pas décrédibiliser son récit.

En réalité, le travail d'érudition, c'est-à-dire d'explication des cas depuis son bureau, est extrêmement important. L'ufologie est fondamentalement une discipline proche de l'histoire : il s'agit d'examiner un événement historique, ici une observation d'OVNI, et d'en proposer une interprétation sur la base des informations disponibles à son sujet. L'explication proposée sera influencée par les compétences et les présupposés de l'historien, généralement un ufologue, qui travaille sur le sujet. Le travail d'érudition a donc véritablement sa place dans le débat, ne serait-ce que parce qu'il y a bien entendu bien des cas pour lesquels il n'est tout simplement plus possible d'enquêter sur le terrain. C'est particulièrement évident pour les prodiges célestes, c'est-à-dire des phénomènes aériens qui datent d'avant le début du phénomène OVNI et qui sont parfois interprétés par les ufologues comme relevant déjà de

ce dernier. Des exemples sont le passage biblique dans lequel Josué arrête le soleil ou encore celui de la vision d'Ézéchiel d'un chariot de feu. Bien entendu, l'enquête de terrain est aussi importante afin de pouvoir récolter des données valides et fiables à propos d'une observation donnée. Le travail d'érudition ne pourra se faire que si les divers experts disposent des informations nécessaires. Mais tout comme en histoire, l'enquête de terrain et le travail d'érudition ne doivent pas nécessairement être faits par le même individu, ne serait-ce que parce que les compétences nécessaires ne sont pas les mêmes.

Par conséquent, le travail d'érudition et l'enquête de terrain sont deux composantes nécessaires de l'explication des cas d'OVNI. Pourquoi certains insistent-ils donc sur l'étape de la rencontre en face à face avec les témoins ? Le psychologue Benjamin Radford (2013) associe la pratique de la chasse aux fantômes à du *legend tripping*. Les chasseurs de fantômes enquêtent sur des cas de maisons hantées en allant y passer une ou plusieurs nuits. Durant leur séjour sur place, ils prennent des photos ainsi que diverses mesures dans l'espoir qu'elles présentent des anomalies qui seront ensuite interprétées comme des signes indicatifs de la présence d'un fantôme. Cette pratique prend l'apparence de la science sans véritablement reposer sur une méthodologie rigoureuse (Hill, 2010). Il est aussi possible de comparer la pratique de la chasse aux fantômes avec la grande vogue du spiritualisme de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle : les gens cherchaient à se faire peur en allant assister à des séances médiumniques. Dans le fond, on allait un peu chez un médium comme on va aujourd'hui au cinéma. La démarche consistait aussi à aller ressentir le numineux, tout comme la chasse aux fantômes de nos jours. Même si l'enquête de terrain ufologique nous semble beaucoup plus proche de la méthodologie scientifique que la chasse aux anomalies pratiquées par les chasseurs de fantômes, les deux présentent des composantes qui relèvent indubitablement du *legend tripping*. Elles sont généralement pratiquées par des groupes de recherches et d'enquêtes amateurs plutôt que par des scientifiques relevant du milieu académique. Il est évident que le chasseur de fantômes cherche à ressentir directement le paranormal en allant lui-même visiter une maison hantée, là où l'enquêteur ufologique pourra au mieux espérer entrer en contact avec lui par proximité aux témoins. Il s'agira de parler avec une personne qui rapporte un vécu mythique, la vision de ce qui pourrait potentiellement être un vaisseau spatial extraterrestre, au lieu d'aller demander au shaman ou au médium spiritualiste d'entrer en communication avec le royaume des esprits. L'enquêteur ufologique n'est pas la personne qui aura vécu directement l'expérience, mais il sera au moins la personne qui aura rencontré la personne qui l'a vécue.

5.2 Le chemin parcouru

Notre intérêt pour le phénomène OVNI est né en 1989 avec le commencement de la vague belge. Adolescent à l'époque, nous nous trouvions au cœur géographique des événements, mais nous n'avions rien vu. Ou du moins, nous n'avions rien vu dans le ciel. Ce fut une toute autre histoire dans les médias qui répercutaient les affirmations de la SOBEPS sans aucune distance critique. Nous étions déjà à l'époque très étonné du décalage entre le scepticisme ambiant par rapport au phénomène OVNI et le fait que les quelques scientifiques membres de ce groupe amateur de recherches et d'enquêtes ufologiques affirmaient que la vague belge s'expliquait par l'hypothèse extraterrestre. Un autre élément a par la suite cimenté notre intérêt pour ce sujet : la série télévisée *X-Files : Aux frontières du réel* a débuté en 1993. On y découvrait deux agents du FBI : Fox Mulder et Dana Scully. Le premier était un défenseur des hypothèses extraordinaires, tandis que la seconde était une sceptique. Si cette série a été critiquée pour sa promotion de la vision du monde paranormale, y compris les théories de la conspiration, nous avons été exposés grâce à elle pour la première fois au concept de scepticisme scientifique. Dana Scully a une formation de médecin qu'elle utilise pour résoudre les enquêtes qui lui sont soumises. En pratique, la méthodologie qu'elle utilise est celle de l'« enquête scientifique sur le paranormal », aussi surnommé « scepticisme appliqué » par le psychologue Benjamin Radford (2010). Chris Carter (1999, pp. 12-13), le créateur de la série TV, raconte l'anecdote suivante à ce sujet :

« Le problème est que l'agent Scully est rarement, si jamais, correcte. Sa science n'est pas de taille par comparaison aux mystères de l'univers, ou du moins les mystères de la multitude des dossiers du FBI de Mulder. Prouvons-le, dit-elle de manière rhétorique chaque semaine, et chaque semaine elle n'arrive pas vraiment à le faire. Ce n'est pas qu'elle a tort, mais elle reste par nécessité sans une bonne explication. Ses méthodes sont inadaptées et ne peuvent, à la fin de chaque épisode, enlever le sourire du visage de l'agent Mulder. Et c'est un problème, ou en tout cas cela m'a été reproché, particulièrement par le *Committee for Scientific Investigation into Claims of the Paranormal* (CSICOP)¹⁰¹ qui m'a invité à parler à plusieurs centaines de ses membres (y compris des prix Nobel) à Buffalo, New York, il y a plusieurs étés de cela. Ils m'ont invité à manger et je n'ai pas vu beaucoup de sourires de Mulder dans ce hall d'université. C'était comme si je me tenais debout devant une armée

¹⁰¹ Nda: Chris Carter se trompe ici : le nom correct est *Committee for the Scientific Investigation of Claims of the Paranormal* et pas *into Claims of the Paranormal*.

d'agents Scully, qui me tenait responsable d'être un des principaux diffuseurs de « pseudoscience ». Comme si j'étais seul responsable de toutes les tendances timbrées d'anges et d'extraterrestres, de superstitions et même de fondamentalismes. Je menaçais de détruire encore une génération d'esprits en les remplissant de croyances irrationnelles. Carl Sagan, un des scientifiques les plus célèbres du CSICOP, venait tout juste de publier *The Demon-Haunted World*, qui reprochait exactement cela aux personnes comme moi. J'étais coupable à un certain degré, la popularité de la série TV était preuve de cela. »¹⁰²

La série *X-Files* a certainement fait beaucoup pour la popularité de la croyance au paranormal et des théories de la conspiration à la fin du 20^e siècle. Elle n'a cependant pas eu cet effet sur moi. En effet, même si l'héroïne a le mauvais rôle (puisqu'elle doute alors qu'elle est dans une réalité alternative où absolument tous les phénomènes fortéens existent), l'idée qu'il serait peut-être possible d'expliquer le paranormal de manière réductionniste nous a passionné.

Nous nous sommes dès lors plongé dans la littérature zététique (dans le monde francophone) et sceptique¹⁰³ (dans le monde anglophone) sur ces sujets. Il y a eu bien entendu de tout temps des personnes qui doutent des affirmations paranormales (Loxton, 2013). Même durant l'Antiquité, certains intellectuels grecs ne croyaient pas dans les mythes, en tout cas de manière littérale (Veyne, 1983). Le mouvement sceptique est pour sa part né au cours du 20^e siècle. Le *Comité belge pour l'Investigation Scientifique des Phénomènes Paranormaux* (dit *Comité Para*) se forma juste après la Seconde Guerre mondiale¹⁰⁴. Il s'est en effet constitué en réaction aux affirmations des voyants et des radiesthésistes qui prétendaient pouvoir donner des informations aux familles qui avaient perdu un être cher sur

¹⁰² « The problem is, Agent Scully is rarely, if ever, right. Her science is unequal to the wonders of the universe, or at least to the wonders of Mulder's multitude of FBI case files. Prove it, she's asked rhetorically each week, and each week she can't quite. It's not that she's wrong, but by necessity she is left without any good explanation. She and her methods are inadequate and can't ever seem to wipe off Agent Mulder's face at the end of each episode. And it is a problem, or so it's been pointed out to me, most demonstrably by the Committee for Scientific Investigation into Claims of the Paranormal (CSICOP) who invited me to speak to several hundred of its members (Nobel winners among them) in Buffalo, New York, several summers ago. They had me for lunch, as it were, where I looked around and saw few such smiles as Mulder's in the big university meeting hall. It felt as if I were standing before an army of Agent Scully who were branding me a prime time purveyor of pseudoscience. As if I alone were responsible for all the loopy, looney trends in angels and aliens, in superstitions, and even in fundamentalism. I was threatening to destroy yet another generation of minds by feeding them more bogus claptrap. Carl Sagan, one of CSICOP's most prominent scientists, had just published *The Demon-Haunted World*, which took to task people just like me. I was arguably guilty to some degree, the popularity of the show irrefutable evidence of this. »

¹⁰³ Il ne faut pas confondre le scepticisme scientifique avec le scepticisme philosophique, qui peut douter jusqu'à l'existence de la réalité elle-même.

¹⁰⁴ L'association se nomme à l'heure actuelle le *Comité belge pour l'analyse critique des parasciences*.

le champ de bataille (Comité Para, 2005). Cette association belge est, à notre connaissance, la plus ancienne organisation sceptique au monde¹⁰⁵. Du côté anglophone, l'illusionniste Harry Houdini joua pour sa part un rôle crucial en démystifiant les médiums spiritualistes (Houdini, 1920, 1924, 1925). Par la suite d'autres magiciens, dont James « The Amazing » Randi¹⁰⁶, poursuivirent dans la même voie. En 1976, inspiré par le Comité Para, le philosophe américain Paul Kurtz fonda outre-Atlantique le *Committee for the Scientific Investigation of Claims of the Paranormal* (CSICOP)¹⁰⁷. Avec la *Skeptics Society* (créée quant à elle par le psychologue Michael Shermer), il s'agit à l'heure actuelle de l'organisation sceptique la plus influente dans le monde. Le physicien Henri Broch fera la promotion à partir des années 1980 d'une approche similaire du paranormal sous l'appellation « zététique » en France (Broch, 2001 ; Broch, 2005 ; Broch, 2006 ; Broch, H. & Charpak, G., 2001).

Nous avons commencé à nous intéresser d'une manière plus académique au phénomène OVNI aux alentours des années 2000 lorsque nous nous sommes mis à travailler sur notre mémoire de licence en psychologie¹⁰⁸ (Abrassart, 2001), notre première tentative de présentation de ce cadre interprétatif. C'est dans ce cadre que nous avons rencontré pour la première fois le physicien Auguste Meessen, une figure proéminente de la SOBEPS qui joua, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, un rôle crucial dans la vague belge. Il était à l'époque professeur émérite et il nous expliqua longuement qu'il était totalement impossible de rendre compte du phénomène OVNI par la psychologie et la sociologie. Son argument central était tout simplement qu'autant de témoins ne pouvaient pas se tromper. Il fut fort mécontent de constater que nous n'étions pas d'accord avec lui sur ce point. Ce fut notre première confrontation avec un scientifique qui avait adopté la vision du monde soucoupiste et qui la défendait de manière particulièrement militante. Cette rencontre fut un choc : quand on est un jeune étudiant en psychologie, on ne s'imagine pas qu'un docteur en physique puisse adopter la vision du monde de la frange lunatique ! Certains pourraient être tentés de contester le fait qu'Auguste Meessen relève bel et bien de ce courant de pensées, le considérant plutôt comme un ufologue sérieux. Cependant, dans son article *Où en sommes-nous en ufologie ?* (Meessen, 2000a), il explique qu'il pense qu'un OVNI se serait bel et bien écrasé à Roswell et qu'il y aurait une conspiration pour cacher la vérité à ce sujet. Il croit

¹⁰⁵ Le groupe hollandais *Vereniging tegen de Kwakzalverij* date de 1881, bien avant le Comité Para, mais son activité porte exclusivement sur la critique des médecines prétendument alternatives.

¹⁰⁶ Un autre exemple est Gérard Majax en France.

¹⁰⁷ L'organisation a été renommée récemment le *Committee for Skeptical Inquiry*.

¹⁰⁸ Il s'agirait aujourd'hui, dans le système actuel, d'un mémoire de master.

aussi dans l'origine extraterrestre du Chupacabra et considère que les Gris enlèvent réellement des gens. Cette vision du monde est typique de la frange lunatique, mouvement où toutes les composantes de la mythologie soucoupique sont prises pour argent comptant. Les ufologues les plus sérieux, même s'ils ne sont pas sceptiques, adoptent une certaine distance critique par rapport à ces différents aspects. Ce n'est pas le cas du physicien belge. Il faut cependant dire que les années formatives d'Auguste Meessen remontent à une époque où l'information critique était beaucoup moins accessible qu'aujourd'hui, grâce à internet. Une fois qu'il a décidé d'adhérer à l'hypothèse extraterrestre, il n'a pas réussi à remettre en question cette conviction, et ce même lorsqu'il a été confronté par la suite à des informations contradictoires. Il nous semble aussi qu'un autre phénomène a joué dans sa dérive intellectuelle (Hallet, 1999) : étant professeur d'université et physicien, son entourage l'admirait et n'osait pas remettre en doute ce qu'il disait. Il était perçu comme « l'expert », celui qui sait forcément de quoi il parle. Un membre de la SOBEPS nous a confirmé un jour cette interprétation en nous disant lors d'une discussion informelle dans un café : « vous ne devriez pas le critiquer : après tout, c'est un professeur d'université ! ». Le problème est que même un professeur d'université, même un physicien, peut se tromper. Auguste Meessen aurait certainement bénéficié d'être entouré par un cercle d'ufologues beaucoup plus critique de ses positions.

Tout cela nous conduisit, dans les années qui suivirent, à plonger encore plus en profondeur dans l'argumentation des défenseurs de l'hypothèse extraterrestre et à la déconstruire. Nous avons fait la connaissance de Jacques Scornaux quelque temps après notre rencontre avec le physicien belge. Il avait eu un parcours intellectuel pratiquement à l'inverse de ce dernier : il faisait partie des « nouveaux ufologues ». Chimiste de formation, il avait tout d'abord été convaincu par l'hypothèse extraterrestre. Son opinion a cependant peu à peu changé au fur et à mesure de son investigation du phénomène. Les ouvrages de Michel Monnerie (1977, 1979) finirent par faire de lui un sceptique. A la différence des rationalistes qui avaient par le passé critiqué le soucoupisme, les « nouveaux ufologues » français avaient la particularité qu'ils démystifiaient le phénomène OVNI tout en ayant été précédemment des convaincus. Ils avaient dès lors une connaissance intime du domaine : ils savaient argumenter contre la position réelle des défenseurs de l'hypothèse extraterrestre au lieu de se contenter de répondre à un épouvantail. Jacques Scornaux nous mit ensuite en contact avec CNEGU, une association qui réalise un travail extrêmement intéressant d'enquêtes et d'explications de cas dans le nord-est de la France. Le membre le plus célèbre de cette

organisation est probablement Éric Maillot, un instituteur reconnu pour le travail de démystification qu'il a réalisé sur bon nombre de cas jugés pourtant inexplicables par le service OVNI du CNES, comme par exemple Trans-en-Provence (Rossoni, D., Maillot, É., & Déguillaume, É., 2007 ; Maillot, 2009).

Le sceptique belge Marc Hallet a un profil similaire à bien des « nouveaux ufologues » : convaincu dans son adolescence par les écrits du contacté George Adamski, il devint sceptique en se plongeant en profondeur dans l'étude de ses écrits (Hallet, 2010a). La question que nous nous posions déjà à cette époque était : comment rendre compte d'un phénomène de l'ampleur de la vague belge ? Or, il était pratiquement impossible de trouver la moindre information critique par rapport aux travaux de la SOBEPS ! Le narratif d'Auguste Meessen et de ses collaborateurs étaient le seul disponible pour les personnes intéressées par le sujet. Non sans mal, nous avons finalement réussi à nous procurer l'article de Marc Hallet (1997) *La prétendue Vague d'OVNI belge*, puis ensuite sa plaquette *La Vague OVNI Belge ou le triomphe de la désinformation* (Hallet, 1992). Il s'agit d'un des seuls auteurs à avoir essayé de faire entendre un autre son de cloche. Il est quelque peu difficile de comprendre le désinvestissement de la communauté scientifique sur le sujet. Comme nous l'avons vu, deux exceptions notables sont d'un côté l'article *Les OVNI : Un sujet de recherche ?* (Magain, P. & Remy, M., 1993) et de l'autre le communiqué de presse publié entre autres dans *La Wallonie* (daté du 26 octobre 1991) par un groupe de scientifiques. Néanmoins, l'un dans l'autre, la réaction de la communauté scientifique au narratif diffusé par la SOBEPS fut extrêmement faible.

Nous avons dès lors continué notre étude de ce sujet avec notre recherche de *Diplôme d'études approfondies* (DEA) en psychologie de la religion (Abrassart, 2010a). Nous avons ensuite tout naturellement enchaîné par une thèse de doctorat portant sur le soucoupisme. Nous travaillons donc sur ce sujet depuis maintenant plus de dix ans. Nous sommes devenus de plus en plus sceptique de l'hypothèse extraterrestre pour expliquer le phénomène OVNI avec les années et avec l'expertise grandissante qui les accompagne. Parmi les événements notables, nous avons fait des présentations aux deux grands rassemblements de l'ufologie française de ces quinze dernières années : les *Premières rencontres ufologiques européennes*¹⁰⁹ à Châlon-en-Champagne (France) en 2005 et le workshop *Collecte et analyse*

¹⁰⁹ Il n'y en a jamais eu de seconde jusqu'à présent.

des informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (CAIPAN). Les rencontres de Châlon-en-Champagne furent une grande messe du soucoupisme : tous ceux qui sont « quelqu'un » dans les milieux de l'ufologie française étaient là, et il y avait aussi quelques célébrités étrangères. En parallèle à des conférences, on y trouvait des stands qui vendaient toute sorte de produits sur les cercles de blés, les enlèvements par les Gris, etc. La frange lunatique et le milieu Nouvel Âge s'y étaient donné rendez-vous, avec parsemé ici et là quelques rares ufologues plus sérieux...

Le CAIPAN fut pour sa part organisé par le *Centre national d'études spatiales* à Paris en 2014. La personne responsable du GEIPAN à l'époque était l'ingénieur Xavier Passot. Plusieurs de ses prédécesseurs avaient été ouvertement des défenseurs de l'hypothèse extraterrestre. Jean-Jacques Velasco, tout particulièrement, avait été une épine dans le pied de cette prestigieuse institution en allant régulièrement sur les plateaux de TV français affirmer que des extraterrestres étaient à l'origine des OVNI (Montigiani, N. & Velasco, J.-J., 2004). Son successeur adopta, en tout cas officiellement, une position beaucoup plus modérée. Du point de vue des relations publiques, Xavier Passot tenta de faire le grand écart entre les défenseurs de l'hypothèse extraterrestre et les sceptiques, un exercice difficile ! L'objectif poursuivi était de ne s'aliéner ni les uns, ni les autres... Malgré quelques interventions de chercheurs en science humaine (Abrassart, 2014b ; Bouvet, 2014 ; Lagrange, 2014 ; Rabeyron, 2014), le GEIPAN semble continuer à penser que les sciences exactes sont la voie royale pour étudier le soucoupisme. De plus, au cœur de la plupart des interventions se trouvaient encore la conviction profonde que, pour expliquer le phénomène OVNI, il faut rechercher l'anomalie prétendument à l'origine de tout le reste. Ce fut explicitement le sujet de l'intervention de l'orateur principal de l'atelier, Jacques Vallée (2014). Si certains semblent considérer que cette anomalie est probablement une forme inconnue de foudre (Piccoli, 2014), beaucoup d'ufologues semblent utiliser ce vocabulaire pour éviter de parler explicitement d'extraterrestres, éventuellement saupoudrés d'une pincée de paranormal. Lors de la table ronde qui conclut l'événement (Vallée, J., Méheust, B., Arnould, J., & Westrum, R., 2014), Bertrand Méheust suggéra que l'anomalie dont il était question dans la présentation de Jacques Vallée était peut-être une « anomalie intentionnelle ». Mais que peut-elle bien être dans l'esprit de cet intellectuel, si ce n'est des extraterrestres ou encore des entités venues d'une autre dimension ? Pense-t-il plutôt à de la foudre consciente ? Le problème du vocabulaire « anomalie » est qu'il occulte ce que les auteurs mettent concrètement derrière.

Un autre événement, moins important en taille, mérite cependant d'être mentionné ici. Il s'agit du colloque *Vague d'OVNI sur la Belgique : 20 ans d'enquête*. En tant que successeur de la SOBEPS, la COBEPS décida de célébrer les 20 ans de la vague belge le 14 mai 2011 avec une exposition et une journée de conférences sur le phénomène OVNI à Perwez (Belgique). Nous nous y sommes rendus en tant que spectateur dans le public, aucun critique n'ayant été invité à s'exprimer parmi les intervenants. L'exposition présentait le phénomène OVNI sans aucune distance critique. Une maquette de l'ovni triangulaire typique de la vague belge, basée sur la célèbre photo de Petit-Rechain, était suspendue au plafond de la salle. Une TV diffusait divers documentaires, dont une interview d'Edgar Mitchell. Cet astronaute adhère non seulement au soucoupisme, mais il est aussi le fondateur de l'*Institute of Noetic Sciences*, une institution qui promeut une forme de parapsychologie teintée de Nouvel Âge, la « science noétique »¹¹⁰. En ce qui concerne les interventions, s'il s'agissait officiellement de tirer un bilan des événements de la vague, en pratique la plupart furent des tentatives de réponses aux critiques qui avaient émergées au fil des années. L'explication sociopsychologique de la vague belge fut présentée à un moment donné au moyen d'une photo où on pouvait voir des hommes des cavernes : l'argument était que les sceptiques expliquaient la vague belge en considérant que la population belge était bête comme des Homo sapiens du paléolithique. Cet argument d'épouvantail fut très bien reçu par le public, composé essentiellement de fans de la SOBEPS. Parmi les autres intervenants ont retrouvé sans surprise les auteurs phares de cette organisation : Auguste Meessen, Michel Bougard, Léon Brénig, etc. Le message général était qu'ils n'avaient toujours pas réussi à expliquer la vague belge en vingt ans de travail, ce qui était présenté comme quelque chose de formidable. Cela nous a particulièrement frappé : les scientifiques se congratulent généralement plutôt d'avoir réussi à expliquer quelque chose, et pas l'inverse ! L'argument d'autorité fut fortement mis en avant, insistant sur les titres scientifiques ou militaires des personnes présentes. A l'inverse, le premier auteur de la plaquette *Vague belge : une hypothèse oubliée* (Lecllet, R., Maillot, E., Munsch, G., & Scornaux, J., 2008), Renaud Lecllet, fut particulièrement critiqué sur base du fait qu'il était quant à lui un amateur avec une scolarité limitée. Pour rappel, ce document explore l'hypothèse que certains des cas pouvaient s'expliquer par des méprises avec des hélicoptères. Nous étions chronologiquement avant la

¹¹⁰ L'écrivain Dan Brown, particulièrement célèbre pour son roman occultiste le *Da Vinci Code* (Brown, Da Vinci Code, 2004), a popularisé la science noétique dans une autre aventure de Robert Langdon, *Le Symbole perdu* (Brown, 2009).

confession de Patrick Maréchal et par conséquent Auguste Meessen affirma avoir expliqué scientifiquement le mode de propulsion des OVNI sur base, entre autres, de son analyse de la photo de Petit-Rechain. Le mot extraterrestre ne fut pratiquement pas prononcé par les intervenants. L'idée est que la vague belge est « inexplicable » mais que chacun peut mettre ce qu'il veut derrière cela : la COBEPS n'a pas de position officielle à propos de l'anomalie qui existe, selon cette organisation, au cœur du phénomène OVNI.

5.3 La croyance au paranormal

La recherche empirique que nous avons réalisée sous la direction du psychologue de la religion Vassilis Saroglou dans le cadre de notre diplôme d'études approfondies s'intitule *La croyance au paranormal – Facteurs prédispositionnels et situationnels* (Abrassart, 2010a). L'hypothèse du déficit cognitif, particulièrement populaire à l'heure actuelle, explique la croyance au paranormal en arguant que ceux qui adhèrent à ces idées sont moins intelligents, moins éduqués ou encore comprennent moins bien le monde physique qui les entoure (voir par exemple Hergovich, A. & Arendasy, M., 2005; Lindeman, M. & Svedholm-Häkkinen, A. M., 2016). En ce qui nous concerne, nous avons abordé le problème de manière quelque peu différente. Nous avons en effet utilisé l'approche méthodologique développée par Vassilis Saroglou au laboratoire de psychologie de la religion de l'Université Catholique de Louvain pour étudier les religions et les sectes (Saroglou, V., Kaelen, R., & Bègue, L., 2015), mais l'avons appliqué à la croyance au paranormal.

Il s'agissait d'une recherche par questionnaires¹¹¹. Notre mesure de la croyance au paranormal était la *Paranormal Belief Scale* (Tobacyk, J. & Milford, G., 1983), l'échelle la plus utilisée en la matière. Ce score a été comparé à une évaluation de l'engagement dans la vie imaginaire, une mesure du lieu de contrôle, une mesure de personnalités paranoïaque et schizotypique, et enfin une mesure d'auto-évaluation de l'attachement parental. Nous avons envoyé par la poste et donné de la main à la main 200 questionnaires. Nous avons reçu au total 134 questionnaires. Il existait deux versions du questionnaire : une version longue et une version courte. Nous avons eu de retour 91 questionnaires version longue et 43 questionnaires version courte. Trois sujets ont dû être éliminés à cause des données incomplètes. 59,6% des questionnaires ont été complétés par des hommes et 40,4% l'ont été

¹¹¹ Nous renvoyons le lecteur intéressé par une présentation plus détaillée de cette recherche à *La croyance au paranormal – Facteurs prédispositionnels et situationnels* (Abrassart, 2010a).

par des femmes. L'échantillon variait de 14 ans à 90 ans ($M = 47,77$ et $SD = 18,91$). Comme nous en faisons l'hypothèse, la croyance au paranormal et l'engagement dans la vie imaginaire sont positivement associés ($r = .42$). Nous avons aussi trouvé une relation positive entre la croyance au paranormal et le lieu de contrôle externe « chance » ($r = .25$). Enfin, du point de vue de l'attachement parental, nous avons mis en évidence une corrélation négative entre la croyance au paranormal et les parents chaleureux ($r = -.24$). La personnalité paranoïaque ($r = .21$) et la personnalité schizotypique ($r = .40$)¹¹² sont aussi positivement associées à la croyance au paranormal.

En ce qui concerne les variables sociologiques, nous avons mis en évidence une corrélation négative entre l'éducation et la croyance totale au paranormal, ce qui montre que plus le niveau d'éducation d'une personne est élevé, moins elle croit au paranormal. Il y avait aussi une corrélation négative entre l'âge et la croyance totale au paranormal, ce que nous avons interprété comme un effet de cohorte lié au fait que, tout au long de la seconde moitié du 20^e siècle, la couverture médiatique consacrée aux phénomènes paranormaux a progressivement augmenté. Nous avons trouvé une différence significative entre les hommes et les femmes dans la croyance totale au paranormal : ces dernières ont tendance en moyenne à plus croire au paranormal que les hommes, ce qui confirme les recherches antérieures sur le sujet (Kennedy, 2004).

Notre hypothèse principale était que les personnes qui croient au paranormal ont été des enfants plus engagés dans leur vie imaginaire que la moyenne, et qui continuent encore à l'être une fois adulte. Les modèles qui tentent d'expliquer l'engagement des sujets dans l'imaginaire affirment généralement qu'une enfance solitaire a encouragé l'individu à s'absorber plus que la moyenne dans sa vie intra-psychique, ce qui serait une stratégie d'ajustement à l'adversité. Cette hypothèse est confirmée par nos résultats : nous avons en effet mis en évidence une corrélation positive entre la croyance au paranormal et l'engagement dans la vie imaginaire. Le fait de trouver une telle association pourrait être un indice en faveur de l'idée que les gens qui croient au paranormal ont tendance à projeter leur vie imaginaire intra-psychique vers le monde extérieur. Cependant, comme le fait remarquer Harvey J. Irwin (1990), cela ne permet cependant pas d'affirmer que les phénomènes paranormaux n'existent pas. Une donnée bien documentée dans la littérature est que les

¹¹² Le lien entre la personnalité schizotypique et la croyance au paranormal avait déjà été mis en évidence, entre autres, par Thalbourne (1994).

personnes qui croient au paranormal rapportent plus d'expériences exceptionnelles que les personnes qui n'y croient pas (Irwin, 2009). Cela s'explique, au moins en partie, parce qu'elles ont tendance à qualifier plus facilement un événement de « paranormal » que les sceptiques, par exemple une coïncidence (jugée troublante par le sujet) ou l'observation d'un stimulus (que la personne ne sait pas expliquer) dans le ciel la nuit. Cependant, Harvey J. Irwin (1990) souligne qu'il est aussi envisageable que l'engagement dans la vie imaginaire soit en réalité une variable médiatrice entre la croyance au paranormal et le fait de vivre des phénomènes paranormaux authentiques. Il nous semble néanmoins que ce lien empirique apporte du poids à l'hypothèse selon laquelle au moins certains des témoignages d'expériences exceptionnelles s'expliquent par une confusion du sujet entre le monde imaginaire intra-psychique et la réalité extérieure.

Le modèle proposé par Harvey J. Irwin (1993) postule qu'une histoire de traumatisme durant l'enfance ferait naître chez le sujet le besoin d'avoir une impression de contrôle sur les événements de sa vie, et par là augmenterait l'attrait des théories paranormales qui peuvent fournir l'impression subjective de pouvoir contrôler les situations menaçantes. Cette théorie se rapproche des modèles d'explication de l'engagement dans la religiosité par l'attachement parental. Kirkpatrick et Shaver (1990) furent, à notre connaissance, les premiers à proposer d'appliquer la théorie de l'attachement à la croyance religieuse, en proposant une hypothèse compensatrice : celle-ci prédisait que les gens qui n'avaient pas eu une relation chaleureuse avec leurs parents peuvent être enclins à compenser cette absence en croyant dans un Dieu aimant, personnel et disponible. Les études ultérieures démontrèrent néanmoins que les choses étaient plus complexes que cette conception de départ : le lieu de contrôle varie en effet selon le type de religiosité du sujet (religiosité orthodoxe, religiosité de type « quête » ou encore spiritualité). Néanmoins, nous pensons que l'hypothèse compensatrice peut aussi être appliquée à l'étude de la croyance au paranormal. Il nous semblait que, si le modèle d'Irwin était correct, nous devions pouvoir trouver des indices d'une enfance solitaire chez les sujets qui croient plus au paranormal. Une mauvaise qualité de l'attachement parental serait un tel indicateur. Notre résultat, qui est une corrélation négative entre la croyance au paranormal et les parents chaleureux, va dans le sens de cette hypothèse.

Comme les phénomènes paranormaux font souvent référence à des forces extérieures qui influencent les vies individuelles, divers auteurs ont fait l'hypothèse qu'une association

existe entre le lieu de contrôle externe et la croyance au paranormal. Les recherches en psychologie de la religion ont montré que les personnes qui sont plus engagées dans les activités religieuses ont l'impression d'avoir plus de contrôle sur ce qui leur arrive. Cette relation est plus forte dans les mouvements fondamentalistes (Furnham, 1982 ; Silvestri, 1979 ; Tipton, R. M., Harrison, B. M. , & Mahoney, J., 1980). En étudiant les gens très religieux, B. Hunsberger et B. Watson (1986) ont montré que lorsque les résultats d'un événement étaient positifs, ils étaient attribués à Dieu, et que lorsqu'ils étaient négatifs, ces mêmes personnes blâmaient Satan. Jerome Tobacyk et Gary Milford (1983) ont précédemment mis en évidence une corrélation positive entre la croyance au paranormal et lieu de contrôle externe. Nous avons aussi trouvé une relation positive entre la croyance au paranormal et le lieu de contrôle externe « chance ». Les gens qui croient aux paranormal attribuent donc bien les événements de leur vie à la chance, au hasard, à la destinée ou encore à des forces extérieures indéterminées qu'ils ne peuvent pas maîtriser. Ce trait de personnalité les différencie des gens qui pratiquent une religiosité intrinsèque, orthodoxe, et qui ont pour leur part un lieu de contrôle plutôt interne. Si nous prenons l'exemple de la religion chrétienne, les personnes religieuses y font un choix de vie : elles s'engagent dans une relation personnelle avec Dieu. Cette démarche est en accord avec un lieu de contrôle interne. A l'opposé, les personnes qui croient par exemple à la magie, ou à l'astrologie, subissent les événements qui se produisent : il s'agit d'effets d'envoûtements qu'un sorcier leur a lancés, ou de l'effet des astres sur leur thème astral. Nous sommes bien ici dans le cas d'un lieu de contrôle externe « chance ». Enfin, nous avons mis en évidence une corrélation positive entre la croyance religieuse et la croyance au paranormal. Il semble donc que les personnes qui croient au paranormal soient aussi généralement des personnes plutôt intéressées par la spiritualité.

5.4 Entretiens semi-structurés

En plus de la recherche par questionnaires que nous venons de présenter, nous avons réalisé sept entretiens semi-structurés de témoins d'OVNI. Pour ce faire, nous avons mis des annonces sur différents forums internet consacrés à l'ufologie. Nous avons rencontré ces témoins au minimum une fois pour un entretien d'une heure et avons interviewé certains des témoins plus d'une fois, dans une optique de récit de vie. Les entretiens que nous avons réalisés n'avaient pas pour objet de chercher à identifier les stimuli à l'origine des observations. Nous nous sommes au contraire concentrés sur le vécu psychologique des

témoins au moment de l'observation et sur l'impact que cette dernière a pu avoir sur leur vie. Nous étions particulièrement intéressés par la manière dont les sujets intègrent ces expériences exceptionnelles dans le reste de leur vision du monde. Avaient-ils ressenti le numineux en voyant ce qu'ils pensaient être quelque chose d'inexpliqué ? Nous allons présenter dans ce chapitre quatre d'entre eux : Marc, Damien, André et Béatrice. Les noms des personnes que nous avons interviewées ont bien entendu été modifiés pour conserver leur anonymat. En plus des sept sujets anonymes que nous avons rencontrés, nous avons aussi interviewé Patrick Maréchal, auteur de la photo de Petit-Rechain durant la Vague belge. La presse parla uniquement de « Patrick M. », mais son identité complète a été rapidement révélée par des ufologues sur internet. Il est inutile de continuer à la dissimuler comme elle est aujourd'hui largement connue.

Nous discuterons tout d'abord du cas de Marc, un sceptique qui a observé un OVNI dans le ciel de Paris. L'investissement de Damien dans le soucoupisme s'intègre dans une quête de sens beaucoup plus large, qui se nourrit des idées issues du mouvement Nouvel Âge. André est pour sa part un témoin souffrant d'une psychopathologie. Il est particulièrement intéressant parce qu'atypique d'un point de vue psychologique. Enfin, Béatrice est membre de l'Eglise raëlienne et elle nous permettra de discuter quelque peu de ce nouveau mouvement religieux.

François Mathijsen (2010) a proposé, sur la base de récits de vie avec des jeunes adultes, un certain nombre d'étapes que peuvent vivre les adolescents qui sont confrontés à des événements paranormaux. Cette séquence peut être particulièrement utile dans le cadre de la psychothérapie des expériences exceptionnelles, puisque ces dernières génèrent parfois une anxiété importante. L'adolescence est une période de la vie favorable à l'expérimentation avec le surnaturel, par exemple au moyen de pratiques issues du spiritualisme (comme le ouija) ou encore ce que l'on surnomme en anglais le *legend tripping*. Les anthropologues désignent par ce concept une pratique similaire à un rite de passage consistant pour des adolescents à aller visiter, le plus souvent la nuit, un lieu où se sont déroulés des événements tragiques ou paranormaux. Il s'agira de chercher à se faire peur dans l'espoir de peut-être ressentir le *mysterium tremendum*. Ce concept forgé par Rudolf Otto (1917), aussi nommé le numineux, est une sensation connectée au sacré qui inclut à la fois la fascination et la terreur. Mais revenons aux étapes proposées par François Mathijsen : la première est le moment où le sujet vit une expérience exceptionnelle. Dans le cadre de la culture occidentale, celle-ci

sera généralement ressentie comme une intrusion dans la vision du monde matérialiste du sujet. Observer un phénomène supposé surnaturel est en quelque sorte voir « l'impossible » se produire. Durant la deuxième étape, soit la personne fera le déni de l'expérience vécue, soit elle examinera les arguments pour ou contre sa réalité ontologique. Si la personne n'arrive pas à nier l'expérience ou à la rationaliser, la troisième étape sera une phase de forte anxiété. La raison en est que l'expérience exceptionnelle aura mis en danger la vision du monde de la personne qui éprouvera dès lors une dissonance cognitive importante. Enfin, lors de la quatrième étape, l'anxiété éprouvée précédemment diminuera lorsque le sujet arrivera à intégrer l'expérience exceptionnelle dans une vision du monde élargie. Bien entendu, tout le monde ne parcourra pas les différentes étapes et certaines personnes resteront à l'étape du déni ou à celle de l'anxiété. C'est dans cet espace qu'un travail psychothérapeutique avec un psychologue spécialisé dans l'accompagnement des expériences exceptionnelles pourra éventuellement avoir sa place. Nous verrons si nous retrouvons cette séquence proposée par François Mathijsen chez les témoins d'OVNI que nous avons rencontrés.

Il est frappant de constater que parmi les sujets que nous avons interviewés un très grand nombre rapporte plusieurs expériences exceptionnelles. Les quatre sujets que nous allons présenter plus en détail dans ce chapitre témoignent non seulement avoir vu plusieurs OVNI, mais André nous raconte aussi un événement synchronique, Damien une expérience de mort imminente, Adrien des communications télépathiques avec les extraterrestres et Béatrice un orgasme cosmique dans le cadre de la méditation sensuelle, une pratique spirituelle du mouvement raëlien (Vorilhon, 1980). Harvey J. Irwin (1989) affirme dans un article sur la psychologie des sceptiques que ceux qui ne croient pas dans le paranormal tendent à rapporter peu, voire même pas du tout, d'expériences exceptionnelles. Le fait qu'il y ait une corrélation entre la croyance au paranormal et rapporter des expériences exceptionnelles n'est pas une donnée neutre : cela démontre selon nous que les expériences exceptionnelles sont au moins en partie dans l'œil de l'observateur. Les ufologues « tôles et boulons » tendent cependant à rejeter cette donnée afin de pouvoir continuer à argumenter que l'observation d'un OVNI est un fait objectif. Ils diront par exemple que c'est tout à fait normal que les gens qui ont vécu beaucoup d'expériences exceptionnelles y croient plus, posant un sens dans la causalité qui n'est pourtant pas justifié par les données. En effet, il ne devrait normalement pas y avoir de traits de personnalité qui prédisposent à avoir des expériences exceptionnelles si celles-ci étaient purement objectives (Abrassart, 2010a). Une exception pourrait cependant être la propension à la recherche de sensations fortes : certaines études (Parra, 2015) tendent en effet

à montrer que les gens qui sont à la recherche d'expériences hors du commun vivent plus d'expériences exceptionnelles. Cette donnée empirique pourrait s'expliquer par des comportements de prise de risques comme le fait d'aller visiter des maisons hantées la nuit ou encore de prendre des substances qui favorisent certains états modifiés de conscience. On pourrait aussi imaginer dans une perspective parapsychologique que certains traits de personnalité favorisent certaines capacités psi comme la télépathie ou encore la précognition, mais c'est beaucoup plus difficile avec les observations d'OVNI. Doit-on vraiment penser que les extraterrestres ont tendance à se montrer à certains types d'individus plutôt qu'à d'autres ? C'est pratiquement impossible à concevoir dans le cadre de l'hypothèse extraterrestre au premier degré, tôles et boulons. Cela l'est un peu plus dans celle au second degré, qui mélange extraterrestre avec phénomènes paranormaux, comme par exemple Carl Gustav Jung (1958) dans *Un mythe moderne : Des « Signes du ciel »*. Le psychiatre y suggère que les OVNI se donnent à voir par synchronicité à des individus qui sont dans un état particulier d'un point de vue psychologique. La synchronicité (Jung, 1972) serait une relation a-causale entre deux événements. Autrement dit, il s'agirait d'une coïncidence extraordinaire entre l'objectivité du monde extérieur et un état psychique du témoin. Les sceptiques de ce concept considèrent que la loi des grands nombres (en statistique) combinée avec le biais de confirmation suffisent à rendre compte de ces expériences exceptionnelles. Le sociologue Eric Ouellet (2015) défend une thèse similaire à celle de Jung dans son ouvrage *Illuminations : The UFO Experience as a Parapsychological Event*. N'étant pas particulièrement convaincu par ces spéculations, il nous semble au final que le fait d'avoir certains traits de personnalité qui prédisposent à voir des OVNI rentre assez bien dans le cadre interprétatif du modèle sociopsychologique. Ceci dit, il nous faut cependant admettre que cet état des choses pourrait aussi simplement s'expliquer parce que les authentiques observations de vaisseaux spatiaux extraterrestres seraient très rares et perdues dans la vaste masse de méprises.

C'est pour toutes ces raisons qu'il nous semble particulièrement intéressant d'étudier les observations d'OVNI dans le cadre plus général du récit de vie des témoins. C'était quelque chose que nous avons déjà souligné en 2006 dans notre article *La personnalité encline à la fantaisie et son implication en ufologie* (Abrassart, 2006). Le psychologue Thomas Rabeyron (2014) a pour sa part fait une remarque similaire lors de son intervention au CAIPAN 2014, *De l'importance du contexte psychologique et émotionnel lors de l'analyse de témoignages de phénomènes aérospatiaux non identifiés*. Lorsqu'on a fait son deuil de l'idée qu'étudier le

phénomène OVNI est la recherche d'une aiguille dans une botte de foin et que l'on s'intéresse au contraire à expliquer le soucoupisme dans son ensemble, le passage par l'étude approfondie de la psychologie des témoins apparaît comme une évidence. Ce n'est que quand on entretient le fantasme du phénomène exotique dissimulé au cœur de la masse des cas qu'on est obligé de minimiser l'importance du psychosocial. Il est cependant important de souligner que ces études de cas ne peuvent pas réfuter à elles seules le modèle sociopsychologique. Pour rappel, il faudrait pour le faire présenter des preuves tangibles d'une autre théorie contradictoire, une réfutation formelle de la théorie sociopsychologique, ou encore une explication aussi bonne mais encore plus simple du phénomène. Il s'agit ici uniquement de voir comment le modèle sociopsychologique éclaire les observations des sujets en tant que cadre interprétatif.

5.4.1 Marc

Marc est un ufologue d'orientation sceptique que nous connaissons de longue date et avec lequel nous avons collaboré au cours des années. Il s'agit d'un enquêteur de terrain expérimenté et il a une bonne connaissance de la littérature sur les méprises. Il habite dans un appartement parisien et observa un jour par la fenêtre un OVNI triangulaire dans le ciel. Lors de notre entretien, il nous a raconté en détail le processus mental à travers lequel il est passé dans ses tentatives pour identifier ce qu'il observait. Il n'y est pas arrivé durant l'observation elle-même. Il a finalement émis l'hypothèse qu'il pouvait s'agir des feux d'un avion de ligne. Quelques jours plus tard, il a vu le passage du même vol mais avec dans des conditions météo bien meilleures et a pu constater sa véritable apparence. Il nous semble qu'il y a plusieurs choses à retirer de notre discussion avec Marc. La première est qu'il n'est pas aisé d'identifier ce que l'on observe dans le ciel et ce même si on a une bonne connaissance de la littérature en la matière. C'est particulièrement difficile en situation sur le moment même. Il n'y a par conséquent rien d'étonnant à ce que des sujets tout-venant, sans connaissance spécifique en la matière, n'arrivent pas à reconnaître quelque chose qu'ils voient dans le ciel. Marc nous a raconté une autre coïncidence étrange lorsque nous l'avons rencontré : il a un jour vu un singe sur le toit d'une voiture dans les rues de Paris. Il ne s'agissait bien évidemment pas d'une observation liée au phénomène OVNI, mais plutôt de la cryptozoologie. Il s'est posé beaucoup de questions à propos de ce dont il avait été témoin : est-ce qu'il y avait vraiment un singe sur le toit de cette voiture ou s'agissait-il d'une hallucination ? Pouvait-il faire confiance à ses propres sens ? Il a finalement entendu à la

radio que des singes s'étaient échappés du zoo, ce qui lui a fourni l'explication de son observation.

La deuxième chose à retirer de notre discussion avec Marc est qu'il arrive aussi à des sceptiques de voir des OVNI, contrairement à ce que l'on pourrait penser au premier abord. Simplement, le fait qu'ils voient un objet qui vole mais qu'ils n'arrivent pas à identifier ne les amène pas à la conclusion qu'il s'agit nécessairement d'un engin extraterrestre : ils admettent simplement qu'ils ont observé quelque chose qu'ils n'ont pas reconnu. Thibaut Alexandre est un autre sceptique membre du CNEGU qui nous a raconté son observation d'OVNI¹¹³. Astronome amateur, il a observé en 2002 une étoile brillante là où il ne devrait pas y en avoir. Il a été incapable, pendant longtemps, d'expliquer cette observation. Il lui aura fallu cinq ans pour trouver le stimulus : il s'agissait de flashes de satellites géostationnaires. Cela montre que si quelqu'un d'entraîné à observer le ciel pourra identifier beaucoup plus de choses que le reste de la population, il pourra quand même néanmoins vivre des méprises. Reconnaître ce que l'on voit dans le ciel n'est pas chose aisée.

Un dernier élément particulièrement frappant est que Marc a activement essayé d'identifier l'objet durant l'observation elle-même. C'est quelque chose que nous avons retrouvé à travers les entretiens que nous avons réalisés. En règle générale, il nous semble que le témoin remarque quelque chose dans le ciel et il se met à y réfléchir : que suis-je en train de voir ? S'il arrive à proposer rapidement une explication qu'il trouve convaincante, l'observation s'arrête là et l'individu n'aura même pas l'impression subjective d'avoir vu un OVNI. Mais s'il échoue, il éprouve de la surprise et il va continuer à chercher activement une explication à ce qu'il voit et ce généralement jusqu'à ce que l'objet disparaisse. C'est l'incapacité d'en trouver une qui fera que ce dernier sera catalogué OVNI. Les témoins que nous avons interviewés ont rapporté éprouver principalement de la surprise et de l'incompréhension durant leur observation. Ils cherchent une explication à ce qu'ils ont vu et nous demandent souvent soit d'en proposer une, soit de valider ce qu'ils pensent déjà. Par contre, ils ne semblent pas du tout avoir été effrayés. Néanmoins nous savons qu'il existe de tels cas dans la littérature, par exemple lors de méprises avec la lune en voiture lorsque le témoin a l'illusion que l'objet le poursuit.

¹¹³ Communication personnelle, 17 octobre 2015.

5.4.2 Damien

Damien a dans la quarantaine et travaille comme instituteur¹¹⁴. Il est très impliqué dans les milieux Nouvel Âge. Sa vision du monde est imprégnée de théosophie. Il est passionné par l'ufologie dans la mouvance de ce qui est surnommé dans la littérature la « frange lunatique ». Contrairement à Marc, il n'est clairement pas un sceptique. Il organise parfois des conférences consacrées au paranormal à l'étage d'une librairie consacrée à ces sujets et c'est dans ce contexte que nous faisons sa connaissance. Nous le rencontrons pour une discussion dans un café bruxellois.

« La première observation que j'ai eue, j'étais en rhéto¹¹⁵. J'ai un peu traîné, mais j'étais en rhéto. Donc c'était dans les années 80. Moi je dirais 85. C'était un matin, mais c'était quelque chose qui a été dans les journaux. (...) Je vais à l'école. Il est 7h20 à peu près. 7h10, 7h20. C'était place Simonis¹¹⁶. C'est ce qui va être marrant aussi : dans les 3 observations tout se passe sur la place Simonis. Non mais, c'est ça qui est marrant ! Tu sais que je fais partie des soirées d'observation et tout ça, mais je n'ai jamais rien vu ailleurs : tout s'est passé sur la place Simonis ! Oui, c'est comme ça. C'est un endroit paraît-il « fertile ». Il y a des gens qui ont émis cette hypothèse. Et donc c'est 7h20. Tu as la basilique dans le dos, tu as la ville devant toi, donc la place Rogier devant toi. Moi j'allais pour prendre le métro, parce qu'à ce moment-là j'étais à l'école. On allait pour quoi ? Pour 8h15, 8h20 pour les cours. Donc il était 7h20, 7h30. Alors dans le ciel il y a un objet argenté qui a traversé, situé dans le dos, il a traversé de gauche vers la droite. Dans ce sens-là. Il était argenté, très brillant, très très brillant. Un style de... Euh... Comment est-ce qu'on appelle ça ? Tu sais, un flash de tram, quelque chose comme ça : un arc. Il a traversé le ciel très très, mais rapidement quoi. Absolument rapidement. Il y a beaucoup de gens qui l'ont vu. À l'époque ça s'est vu de la Hollande jusqu'à la France. Alors bon évidemment, l'explication qui a été donnée à l'époque, c'était que c'était une rentrée atmosphérique d'un débris de satellite russe. C'était l'explication qui a été donnée à l'époque, mais ce qui était très bizarre, c'est qu'en fait on l'a vu très tôt le matin à quand même assez tard le soir quoi. Donc on va dire, ça été observé du côté de Eindhoven en Hollande jusqu'en France quoi. Et donc eux ils se sont renseignés évidemment puisque beaucoup de gens l'ont vu et l'explication la plus logique qui ait été

¹¹⁴ Le lecteur trouvera en annexe 4 la retranscription complète de notre entretien avec Damien.

¹¹⁵ La « rhéto » désigne la dernière année du secondaire supérieure (anciennement la rhétorique) dans le système scolaire belge.

¹¹⁶ La place Eugène Simonis est une place bruxelloise de la commune de Koekelberg.

donnée à l'époque c'était une entrée atmosphérique d'un débris. C'est ma première observation. Moi je te donne à chaque fois l'explication qui a été faite. C'est ça. Mais à l'époque moi je ne croyais pas du tout à ça, donc ça ne m'a pas du tout marqué. Bon je l'ai vu, je l'ai vu... J'en ai parlé à mes copains, tout ça, mais ça ne m'a pas du tout impressionné. Pas plus que ça quoi... Bon... »

Les rentrées atmosphériques sont une source importante de méprises. La plus célèbre en ufologie est celle du 5 novembre 1990. Ce n'est probablement pas la rentrée atmosphérique dont parle Damien puisqu'il situe la date de son observation au début des années 1980. Cela vaut néanmoins la peine que nous nous attardions sur cet événement qui a marqué l'histoire ufologique française. En effet, des milliers de témoins voient ce jour-là un phénomène extraordinaire dans le ciel d'Europe. Certains témoins décrivent des triangles similaires à ceux de la vague belge qui a débuté l'année précédente. D'autres décrivent des engins beaucoup plus grands. Le service OVNI du CNES est contacté mais Jean-Jacques Velasco, son directeur, échoue à identifier le phénomène en question. Cet échec est d'autant plus étrange qu'à l'époque ce service se nomme le SEPRA¹¹⁷, pour *Service d'expertise des phénomènes de rentrée atmosphérique*. Le sceptique Robert Alessandri (1995) eut des mots très durs à propos des compétences de Jean-Jacques Velasco dans la plaquette qu'il consacra à cet événement, *5 novembre 1990: le creux de la vague*, ce qui lui vaudra un procès en diffamation¹¹⁸. Il faudra attendre une intervention de la NASA (*National Aeronautics and Space Administration*)¹¹⁹, l'équivalent américain du CNES français, pour que le phénomène soit finalement identifié comme une rentrée atmosphérique du troisième étage d'une fusée soviétique Proton. Ce déroulement des événements est important parce qu'il donna naissance à des théories de la conspiration. En effet, certains ufologues ne crurent pas à l'explication par la rentrée atmosphérique et, encore aujourd'hui, celle-ci est contestée par certains auteurs. Deux types d'arguments sont invoqués. Le premier est qu'une rentrée atmosphérique n'expliquerait pas ce qui a été observé par les témoins. Le problème est qu'il faudrait dès lors

¹¹⁷ Le nom actuel du service est GEIPAN, pour *Groupe d'études et d'information sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés*.

¹¹⁸ Robert Alessandri perdit le procès. Il est cependant important de remarquer que dans le système actuel en France on peut perdre un procès en diffamation même si les critiques que l'on fait sont scientifiquement correctes. C'est le ton général des propos qui est jugé et non pas si le discours repose sur une argumentation recevable.

¹¹⁹ Certains particuliers ayant des compétences en astronomie avaient eux aussi identifié la rentrée atmosphérique relativement rapidement.

expliquer comment les témoins auraient pu voir un OVNI sans voir la rentrée atmosphérique qui avait lieu au même moment. Certains des témoignages contiennent effectivement des détails étranges, mais ceux-ci s'expliquent par les processus de « soucoupisation » des observations dont nous avons discuté dans le second chapitre. Le second argument des ufologues est que la rentrée atmosphérique n'expliquerait pas l'ensemble de la vague du 5 novembre 1990. Robert Alessandri a réalisé au cours des années un travail important d'études de cas afin de démontrer que cet argument ne tenait pas non plus la route (Alessandri, R., Abrassart, J.-M., & Seray, P., 2012). Il est bien entendu possible dans l'absolu qu'un témoin ait vu le 5 novembre 1990 un objet volant qu'il n'a pas pu identifier différent de la rentrée atmosphérique. Néanmoins, Alessandri a montré que les cas de ce type évoqués dans la littérature ufologique s'expliquent en réalité aussi par la rentrée.

Ce qui caractérise Damien par rapport aux autres témoins que nous avons interviewés est le fait qu'il mette particulièrement l'accent sur la quête de sens. Cette démarche nous semble assez typique des individus qui se réclament du Nouvel Âge, une nébuleuse où se pratique un intense bricolage religieux.

« En fait, moi depuis petit j'ai une question essentielle, qui est le sens de l'existence. C'est quelque chose qui me préoccupe. Moi je veux savoir qu'est-ce qu'on fait sur la Terre, pourquoi on y est, d'où on vient, où on va. Moi j'ai besoin d'un sens dans la vie. Tu vois ce que je veux dire ? Je ne peux pas vivre comme ça quoi. Depuis toujours je me suis fort intéressé aux religions. Quand j'ai grandi j'étais catholique, mes parents étaient catholiques donc ils m'ont enseigné là-dedans. Une fois adolescent je me suis plutôt intéressé par moi-même aux choses. J'ai plutôt lu des choses comme la Bible, plutôt fréquenté des gens qui étaient protestants, des baptistes, des anabaptistes, des adventistes, enfin des choses un peu plus spéciales comme ça. Et puis il y a quelqu'un, des amis qui m'ont introduit de plus en plus dans des milieux beaucoup plus ésotériques. C'est une réflexion qui est plutôt basée sur l'ésotérisme. C'était la théosophie, l'anthroposophie, des choses comme ça. Disons que l'aspect extraterrestre ne m'intéressait pas tellement. Moi ce qui m'intéresse, c'est par exemple : qu'est-ce qui se passe après la mort ? Est-ce qu'il y a une survie ? Une survie de l'âme ? Est-ce qu'on possède une âme ? Est-ce qu'on possède un esprit ? Mais la vie en dehors de mon existence, de l'existence des autres et du sens de ça, pour moi ce n'est pas quelque chose de porteur. A la limite c'est très externe. Si on voit un extraterrestre ou des

soucoupes volantes, bon ça vient, ça part. C'est très haut dans le ciel. Cela ne me touche pas directement. »

Plusieurs témoins avec lesquels nous nous sommes entretenus mettent l'accent sur leur intérêt pour le soucoupisme. Ils sont clairement investis dans cette idéologie. C'est un sujet qui les fascine. Par contraste, il semble nous dire que leur observation n'a pas joué un rôle très important dans leur vie. Leurs observations ont finalement une impression de banalité. Ils ont vu quelque chose, mais cela n'a pas évoqué pour eux un fort sentiment de numineux. Par contre, cela a généré ou augmenté leur intérêt pour le soucoupisme. Si l'on trouve dans le mouvement Nouvel Âge des idées relativement extravagantes (les soucoupes volantes nazies, la théorie de la conspiration des reptiliens de David Icke, etc.), les participants peuvent faire leur course aux croyances dans tout ce qui est proposé, choisissant ce qu'ils croient ou ne croient pas ; et aussi comment ils y croient. L'approche déployée par Damien est emprunte d'ésotérisme et de néo-occultisme. Il nous explique en effet que sa vision du monde se fonde principalement sur la théosophie :

« Mais bon moi, c'est ma vision du monde c'est que... C'est une vision très théosophique des choses mais c'est que le plan matériel d'existence n'est qu'un plan d'existence, c'est qu'il y a d'autres plans et moi j'ai l'impression qu'à certains moments donnés par certains faits, tu pénètres dans les premières couches de ce que j'appellerais l'au-delà. Moi j'appelle ça l'au-delà d'une façon globale, mais tu ne touches que les premières couches. Moi je ne dis pas que... Ah moins que tu aies une expérience de mort clinique profonde, à moins que tu aies une expérience de contact extraterrestre prolongée, là tu peux peut-être pénétrer plus profondément dans certaines couches d'un univers non perceptible. Moi je n'ai pas encore eu cette prétention, mais je dis le fait d'avoir exploré ça à un niveau amateur me dit qu'il y a peut-être des gens qui ont exploré ça d'une façon plus profonde. Cela me donne une propension à vouloir y croire... »

Il est parfois difficile aujourd'hui de s'imaginer l'impact culturel qu'a pu avoir la théosophie à la fin du 19^e siècle. Avec le spiritualisme (et le spiritisme en France), ce mouvement a largement influencé la culture occidentale. La théosophie se fonde sur *La doctrine secrète* d'Helena Blavatsky, un auteur d'origine russe. Elle écrit son œuvre sur la base de voyages qu'elle prétendit avoir faits, particulièrement en Asie. En 1884, Richard Hodgson se rendit à Adyar, en Inde, où se trouvait à cette époque le centre mondial de la *Société théosophique*. Il y mena une enquête approfondie concernant les capacités supposées

paranormales d'Helena Blavatsky. Celui-ci écrivit un rapport pour la *Society for Psychical Research* intitulé *Report of the committee appointed to investigate phenomena connected with the Theosophical Society*, parfois plus simplement surnommé dans la littérature le *Hodgson Report* (Hodgson, 1885). Sa conclusion fut qu'Helena Blavatsky simulait ses capacités paranormales aux moyens de trucages de prestidigitation. Cette publication entacha durablement l'image de la fondatrice de la théosophie. L'*Hodgson Report* fit date dans la recherche métapsychique, mais créa un clivage durable entre la *Society for Psychical Research* et la *Société théosophique*.

Il est clair que, uniquement sur la base d'un questionnaire, Damien serait certainement catégorisé comme quelqu'un qui a une croyance importante dans le paranormal en général. Cependant, quand on explore cette question avec lui, on se rend compte qu'il ne croit pas dans le soucoupisme « tôle et boulons ». Autrement dit, il n'a pas une approche littéraliste du phénomène. Il le perçoit au contraire comme étant une mythologie qui lui donnerait potentiellement accès à une vérité métaphysique supérieure. Il considère le phénomène OVNI comme une sorte de gnose. Il s'agit dès lors d'en faire l'herméneutique.

« Ce qui m'intéresse au départ (et c'est pour ça que j'écris des articles aussi) c'est qu'en fait pour moi ce que j'appelle l'ufologie est une mythologie. Il y a un mythe là-dedans, tu vois. De tout temps les gens ont dû toujours inventer des histoires en fait, oui, ils se racontent. La mythologie c'est ça aussi. Si tu prends la mythologie grecque, la mythologie nordique, ou n'importe quoi, de tous les peuples, il y a une mythologie quoi, il y a des légendes, il y a des histoires qui se créent et je crois que l'ufologie fait partie de ce tissu-là, mais moi en tant que... Dans mon point de vue à moi, c'est que derrière ça, il y a une vérité. C'est ça que j'ai déjà essayé de t'expliquer. C'est clair qu'il y a une mythologie : les petits-gris, les reptiliens et tout ça. Cela se crée, ça s'amplifie d'un auteur à un autre, d'un livre à un autre. Les gens reprennent cette mythologie et l'amplifient, mais pour moi il y a une réalité, il y a quelque chose. Je ne peux pas dire qu'il y a rien. C'est mon point de vue. Parfois différent du tien : c'est que moi j'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui existe derrière et qui est réel. Mais quelle est cette réalité ? Je ne crois pas que c'est... Je n'ai jamais dit que c'était la réalité telle qu'on le proposait d'une civilisation qui viendrait d'ailleurs nous rendre visite. Moi j'ai beaucoup de mal à prendre cette théorie-là. C'est quelque chose que je ne... Mais il y a quelque chose, y a un monde phénoménal qu'on ne connaît pas et qui peut se manifester à nous, et il existe. Il y a une réalité, mais qui n'est pas tangible comme la nôtre. »

Damien a vécu d'autres expériences exceptionnelles, dont une qu'il qualifie d'expérience de mort imminente (EMI).

« Un jour je suis tombé dans un canal. J'ai fait une chute. J'ai failli me noyer... Et c'est vrai que sur le temps mathématique d'une chute, ça doit se mesurer à quelques secondes, c'est vrai que j'ai eu une extension de conscience où sur une chute j'ai pu d'abord essayer de me retenir, la survie. Je veux dire par là abîmer les mains, essayer de m'agripper le long des parois. J'ai songé : « Comment est-ce que je vais faire pour nager ? ». J'ai songé à beaucoup de choses. Et c'est vrai que j'ai eu l'esprit qui s'est amplifié, qui est devenu très clair. Très clair. Je n'ai pas eu plus d'expérience que ça, mais bon j'ai quand même eu une grande extension de conscience, et une clarté de pensée et d'être. Et c'est vrai que c'est aussi agréable, parce que tu te dis « Si j'étais mort dans le canal, je crois que je serais mort de façon... Dans une ambiance assez sereine ». C'était quand même quelque chose de très rapide et de très conscient. »

Son expérience ne correspond pas au prototype d'EMI qui est généralement véhiculé dans la culture suite aux travaux de Raymond Moody (1977). Il met l'accent sur le fait d'avoir vu sa vie défiler devant ses yeux, mais ne parle pas d'une phase de tunnel ou d'une phase de rencontre avec des esprits, etc. Il n'est cependant pas clair dans le récit de son expérience qu'il ait été véritablement en danger de mort. Il a cru qu'il allait se noyer et cela a suffi à déclencher l'expérience exceptionnelle. Un des problèmes actuels dans les débats scientifiques sur les EMI est celui de sa définition. Qu'est-ce qui constitue réellement une EMI ? Sans compter que ce type d'expériences se produit aussi lors de la prise de drogues, durant des périodes de méditation ou encore chez des patients sous anesthésie qui ne sont pas en réel danger de mort. Cela met en question l'idée d'un lien entre ces expériences et l'au-delà. Ce point a particulièrement été soulevé par la neuropsychologue Vanessa Charland-Verville lors de la conférence qu'elle a donné à *Bruxelles sceptiques au Pub* le 22 mars 2014 : si les expériences de mort imminentes ne se produisent pas systématiquement lorsque les gens sont réellement sur le point de mourir, il serait préférable d'utiliser une autre terminologie pour désigner ce phénomène. Malgré cela, les défenseurs de l'hypothèse

survivaliste insistent sur le lien entre les EMI et le fait d'être au bord de la mort parce qu'ils pensent que ces expériences peuvent potentiellement prouver le dualisme¹²⁰.

5.4.3 André

Nous nous intéressons avec André¹²¹ à l'extrême du continuum des témoins d'un point de vue psychologique¹²². Il s'agit de la démarche classique de la psychologie clinique, celle qui cherche à mieux comprendre le normal à travers l'examen du pathologique. Ceci dit, il faut souligner que la frontière avec le pathologique n'est pas quelque chose de clair et net. Malgré qu'André sorte du cadre de la normalité, il n'en est pas si loin. On verra entre autres qu'il exprime des doutes quant à l'objectivité de ses expériences exceptionnelles. Une autre raison pour laquelle nous avons choisi de présenter ici l'analyse détaillée de cet entretien est qu'il rapporte non seulement des observations mais aussi des éléments qui semblent relever des enlèvements par les extraterrestres. Or, les « abductions » sont principalement un phénomène américain et sont par contre relativement rares en Europe.

Le sociologue Ron Westrum (2011) pense qu'il y a réellement de très nombreux enlèvements partout dans le monde, y compris en Europe, mais qu'ils sont des événements cachés. Son hypothèse est qu'ils ne sont pas rapportés parce que la communauté scientifique ne s'intéresse pas au phénomène. Il s'agirait selon lui d'un type d'événements qui reste ignoré par la culture. Cette manière de voir les choses repose sur l'hypothèse irréductionniste que les enlèvements par les extraterrestres sont bel et bien des événements objectifs, c'est-à-dire que les gens sont réellement enlevés par des extraterrestres. Ron Westrum nous a d'ailleurs confirmé qu'il pensait que les enlèvements par les extraterrestres étaient des événements objectifs et qu'ils ne pouvaient pas s'expliquer de manière psychosociale lors d'une discussion informelle durant l'atelier *Collecte et l'Analyse des Informations sur les Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés* (Paris, France, 2014). Nous pouvons être difficilement d'accord avec lui sur ce point. Dans notre perspective, le modèle sociopsychologique prédit bien plutôt que si les spécialistes se mettaient activement à la

¹²⁰ Nous renvoyons le lecteur pour une critique de l'hypothèse dualiste pour expliquer les EMI à *There is nothing paranormal about near-death experiences : How neuroscience can explain seeing bright lights, meeting the dead, or being convinced you are one of them* (Mobbs, D. & Caroline, W., 2011), *Occam's Chainsaw: Neuroscientific Nails in the coffin of dualist notions of the Near-death experience* (Braithwaite, 2014) et à *The Myth of an Afterlife : The Case against Life After Death* (Martin, M. & Augustine, K., 2015).

¹²¹ Nous avons présenté cette étude de cas à la *58th Annual Convention of the Parapsychological Association* (Abrassart, 2015).

¹²² Le lecteur trouvera en annexe 3 la retranscription complète de notre entretien avec André.

recherche de plus de cas d'enlèvements, le risque serait au contraire de les générer par la suggestion.

André est le genre de témoin qui typiquement n'intéresse pas la communauté ufologique. Il est aux antipodes des stéréotypes du témoin idéal des ufologues. Il est chômeur et le lien entre ses observations et sa psychopathologie peut difficilement être minimisé. Les ufologues sont principalement intéressés par des personnes « honnêtes et de bonne foi » (selon la formule consacrée qu'ils utilisent le plus souvent dans leurs publications), c'est-à-dire des individus dont le statut social leur donne une certaine crédibilité par rapport aux témoignages qu'ils apportent. Parmi les professions qui sont valorisées dans la communauté ufologique, on retrouve les astronautes, les pilotes d'avions, les militaires ou encore les policiers. En réalité, il n'y a pas véritablement de profession qui entraîne un sujet à reconnaître absolument tous les objets prosaïques qu'il pourrait être potentiellement amené à voir dans le ciel. Les astronomes amateurs se rapprochent quelque peu d'un tel profil parce qu'ils sont habitués à lever les yeux vers les étoiles, mais il arrive même que les experts se trompent. Contrairement à ce que le grand public imagine souvent, les astronomes professionnels (à la différence des astronomes amateurs) passent beaucoup plus de temps à regarder l'écran de leur ordinateur que le ciel. De plus le degré d'expertise réel varie bien évidemment au sein d'une même catégorie socioprofessionnelle. Au mieux, on pourra par exemple penser que les pilotes ont une bonne vue ou que les policiers dont l'observation a été faite en service n'avaient pas bu d'alcool. Néanmoins, l'argument des ufologues n'est pas uniquement en termes de compétences objectives des témoins, mais aussi de prestige social. Elle va parfois jusqu'à prendre la tonalité d'un argument d'autorité : un général (pour prendre un exemple militaire) qui verrait un OVNI garantirait l'objectivité de son observation par le simple fait de son grade militaire. À l'inverse, on peut remarquer que les ouvrages ufologiques présentent extrêmement peu de témoignages de sans-abris, de prostituées ou encore de prisonniers. Le fait qu'André est aux antipodes des stéréotypes du témoin idéal est très exactement la raison pour laquelle son témoignage nous a intéressés.

Nous avons fait la connaissance d'André, 28 ans, sur un forum Internet consacré à l'ufologie et au paranormal. La communauté ufologique s'est en effet largement virtualisée depuis la fin des années 1990. En France, par exemple, le nombre de groupes amateurs de recherches et d'enquêtes ufologiques a considérablement diminué au cours des récentes décennies. On retrouve aujourd'hui principalement les ufologues dans des listes de

discussion, des forums, de groupes de discussion Facebook, etc. André s'était inscrit sur le forum en question pour y donner divers témoignages de visions d'OVNI. Il n'est pas rare que les témoins adoptent cette démarche. Les objectifs poursuivis peuvent cependant être divers et variés. Il s'agira pour certaines personnes de chercher à recevoir une explication (prosaïque ou non) à leur observation. Elles iront donc témoigner sur un forum afin d'y consulter des personnes qu'elles perçoivent comme des experts. Il s'agira pour d'autres plutôt de valider le fait que ce qu'ils ont vu était bel et bien un vaisseau spatial extraterrestre. Ils en sont déjà certains avant même de faire la démarche et ont pour objectif de faire progresser la recherche ufologique par leur témoignage. D'autres chercheront uniquement à partager les émotions éprouvées durant l'expérience exceptionnelle, sans être véritablement intéressé par l'explication de ce qu'ils ont vécu.

Il évoqua sur le forum Internet un très grand nombre d'observations, très fréquentes : il alla jusqu'à dire qu'il voyait des ovnis pratiquement tous les jours. Son témoignage contenait de plus des éléments peu courants, tels que des moments où il prétendait que son esprit était contrôlé par les extraterrestres. C'est à ce moment-là que nous avons décidé de le rencontrer pour une interview à Rouen, une ville du nord-est de la France. Nous l'avons rencontré chez lui un après-midi et nous avons discuté avec lui pendant plus ou moins deux heures. Il nous expliqua durant notre entretien :

« (...) Maintenant ça fait un an que je suis en traitement psychiatrique et depuis un an j'ai arrêté d'avoir des visions, des trucs comme ça et des observations d'ovni, et de faire des rêves vis-à-vis des extraterrestres. Donc ils me cassent bien la gueule à coup de médocs quoi. Moi, ça a duré à peu près deux ans les périodes où j'ai vu des ovnis, où j'ai vu des extraterrestres en rêve et tout ça. Cela a duré à peu près deux ans. Et c'était de l'année dernière à l'année d'avant. C'est une limite dans le temps si tu veux. »

Il existe une relation complexe entre la psychopathologie et les expériences exceptionnelles, y compris les observations d'OVNI, les contactés et les enlèvements par les extraterrestres. Il serait tentant dans une optique réductionniste de voir dans une structure de personnalité (psychopathologique ou non) la cause des expériences exceptionnelles. Cependant, avec essentiellement des études corrélatives, il n'est pas possible de déterminer une causalité entre une structure de personnalité et le fait d'avoir des expériences exceptionnelles. Kerns, Karcher, Raghavan & Berenbaum (2013) envisagent différentes manières dont la psychopathologie pourrait interagir avec les expériences exceptionnelles :

il pourrait y avoir un chevauchement, les expériences exceptionnelles pourraient contribuer à la psychopathologie, la psychopathologie pourrait contribuer aux expériences exceptionnelles et enfin une troisième variable pourrait contribuer aux deux. Une recherche réalisée par Spanos, Cross, Dickson & Dubreuil (1993) conclut que les témoins d'ovnis ne souffrent pas plus d'une psychopathologie que la population générale. Ce résultat n'est en rien surprenant. Comme nous l'avons vu, la grande majorité des observations d'OVNI s'expliquent par des méprises. Or, il n'y a absolument aucune raison de penser que seuls des gens souffrant d'une psychopathologie pourraient commettre des méprises. Elles sont un produit dérivé du fonctionnement normal du psychisme. De plus, souffrir d'une psychopathologie et avoir des hallucinations n'est pas synonyme.

André nous décrit son observation principale de la façon suivante :

« La plus... Comment ça s'appelle ? La plus près quoi. (...) A Groningen. C'est dans le nord de la Hollande. Là, j'ai vu les ovnis que j'ai vu le plus près, c'était ceux-là. Ils sont passés à peu près je ne sais pas à 20 mètres de la voiture. Il y en avait deux et ils émettaient des couleurs rouge et bleu. C'était assez bizarre. Il y avait une sorte de bruit de sourdine. J'étais avec ma copine, donc j'ai un autre témoin sur ce coup-là. On l'a vu à deux quoi. »

André utilise la présence de son amie pour légitimer l'objectivité de son témoignage et par-là la réalité de l'observation en question. Nous n'avons pas eu l'occasion de parler à cette dernière afin d'avoir sa version des événements. En évoquant cette question, André précise que :

« (...) mais elle est sûre aussi de ce que c'était, d'avoir vu des ovnis quoi. Mais elle, elle les voyait beaucoup plus loin. Elle les voyait à 200 mètres à peu près, alors que moi je les voyais, je les ai vus à peu près à 20 mètres, alors je ne sais pas si elle a vu, elle n'a pas tout vu pareil que moi, ou si elle trouvait que... Je ne sais pas. On n'a pas eu la même distance par rapport au truc quoi. »

Rappelons qu'il est extrêmement difficile d'estimer la distance à laquelle se trouve un objet sur le fond du ciel, particulièrement si l'objet en question n'est pas identifié par l'observateur. Il se pourrait qu'André et son amie aient juste estimé très différemment la distance où se trouvait l'OVNI. Néanmoins, il n'est pas rare dans les cas des observations avec plusieurs témoins d'avoir un témoin principal qui rapporte une vision à haut degré d'étrangeté et que les autres personnes présentes ne font que confirmer sa version des faits.

Autrement dit, ceux-ci rapporteraient une observation beaucoup moins extraordinaire si on les interrogeait séparément. On pourrait concevoir cette dynamique de groupe comme une forme a minima de « folie à deux » (ou trouble psychotique partagé) dans laquelle le témoin principal (celui qui a le plus « soucoupisé » sa vision) impose son interprétation de l'observation aux autres personnes présentes. Il nous semble que ce que nous rapporte ici André pourrait relever de ce mécanisme. Il aurait perçu l'objet beaucoup plus près que son amie, qui se contente dès lors de confirmer avoir observé quelque chose mais beaucoup plus loin.

En plus de ses observations d'OVNI, André rapporte avoir fait des rêves vivaces impliquant des petits-gris. Il se considère comme un contacté et explique avoir eu des communications télépathiques avec les extraterrestres.

« (...) je ne pense pas avoir été enlevé, mais je pense avoir été en contact avec des extraterrestres. Pas enlevé ou quoi que ce soit. Ou fait des expériences sur moi ou quoi que ce soit. Mais je les ai ressentis dans mes rêves. Et je les voyais bien. J'avais le rêve qui était bien imprimé. Je me réveillais et je m'en souvenais bien de tous ces trucs-là. J'avais une sensation d'être paralysé tu vois des fois à mon réveil, et puis une fois j'étais paralysé comme ça et j'avais la sensation comme si on appuyait sur mon ventre et j'ai vu une tête de gris comme ça et pfut je me suis réveillé ! Ouais c'est violent quoi. Mais ça peut être mon cerveau qui a fabriqué tout ça, ça j'en sais rien quoi. »

Il précise plus loin la durée de l'expérience :

« Pas plus de trente secondes. C'était assez bref. Cela fout les boules. Dans mon cas, tu ne peux pas bouger. T'es paralysé quoi. Je ne sais pas comment décrire. C'est assez... Tu sais : ça t'angoisse. T'es là, tu ne peux plus bouger. T'angoisses, t'angoisses, t'angoisses, t'angoisses : jusqu'à ce que tu ne sois plus paralysé. »

Ce que rapporte ici André est typiquement un épisode de paralysie du sommeil. Comme nous l'avons vu précédemment, la paralysie du sommeil joue un rôle important dans le phénomène des enlèvements par les extraterrestres (Clancy, 2007). André n'est cependant pas certain de l'interprétation à donner à son expérience. Plutôt que considérer qu'il a été enlevé physiquement à l'intérieur d'un vaisseau spatial extraterrestre, il semble plutôt croire que les extraterrestres le contrôlent par télépathie. Autrement dit, il ne pense pas que son expérience de paralysie du sommeil est un souvenir résiduel d'une période à bord d'un

vaisseau, mais que les gris avaient pris contrôle de son rêve, puis de son corps (d'où l'impossibilité de bouger) au moment de son réveil.

Il nous semble important de souligner qu'André est bien plus un contacté qu'un enlevé. En effet, comme nous l'avons vu, il ne prétend pas avoir été enlevé dans une soucoupe volante et ne rapporte pas d'épisodes d'opérations chirurgicales menées sur lui par les petits-gris. Son contact semble être plutôt télépathique. Or, l'image des contactés que nous avons généralement est plutôt celle issue de George Adamski (Hallet, 2010a) et de Claude Vorilhon. Il s'agit d'individus qui rapportent une expérience inhabituelle dans le but de former un nouveau mouvement religieux autour de leur personne. Le témoignage d'André que nous venons d'examiner relève clairement de la seconde catégorie.

5.4.4 Béatrice

Béatrice se réclame du mouvement raëlien. Nous la rencontrons dans le café de l'aéroport de Charleroi. L'église raëlienne a été fondée par le contacté français Claude Vorilhon. Ce dernier (plus connu sous le surnom de Raël) est un contacté qui prétend avoir rencontré des extraterrestres (surnommés les Elohim) le 13 décembre 1973 au cœur d'un volcan éteint près de Clermont-Ferrand, en France. Il affirme de plus être un hybride humain et Elohim, à la suite de Bouddha ou encore Jésus. Le mouvement raëlien se considère comme une religion athée, puisqu'ils ne croient ni en un Dieu monothéiste, ni en des dieux. Les raëliens pensent en effet que l'humanité a été créée au moyen de manipulation génétique par des extraterrestres, les Elohim. Différents récits bibliques sont réinterprétés à travers le prisme du soucoupisme dans *Le livre qui dit la vérité* (Vorilhon, 1974), le livre fondateur de cette nouvelle religion. Il s'agit d'un parfait exemple de néo-évhémérisme. Elohim est un mot utilisé au début de l'Ancien Testament pour désigner Dieu, mais il s'agit en réalité d'un pluriel. Les raëliens considèrent que ce pluriel s'explique parce qu'il s'agit en fait d'extraterrestres. Lorsque le texte nous dit que Dieu flotte au-dessus des eaux, il faudrait comprendre que le vaisseau spatial des extraterrestres volait au-dessus de la surface de la mer. Le fait qu'Elohim soit un pluriel peut effectivement étonner les gens qui n'ont pas beaucoup de connaissances en théologie. Une explication classique est que ce pluriel est en réalité un nous majestatif : Dieu parlerait de lui-même au pluriel. C'est une façon astucieuse de contourner le problème. Beaucoup plus vraisemblablement, les textes du tout début de l'Ancien Testament étant très anciens, ils datent d'une époque où les hébreux étaient encore polythéistes, ce pluriel reflète donc tout simplement le fait que le texte de la Genèse parle de dieux au pluriel et non pas

d'un Dieu unique. Ce polythéisme des plus vieux textes de l'Ancien Testament est évident lorsqu'on songe à certains des dix commandements : « Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi. Tu ne te formeras pas d'idole, rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c'est moi le Seigneur ton Dieu, un Dieu jaloux (...). »¹²³. Ce passage est en effet caractéristique du monolâtrisme, une forme spécifique du polythéisme qui reconnaît l'existence de plusieurs dieux tout en choisissant d'en vénérer un seul de manière exclusive. Autrement dit, on retrouve au début de l'Ancien Testament les traces d'un polythéisme primitif, puis les indices (comme par exemple dans les dix commandements) d'une transition vers le monolâtrisme avant que celui-ci ne devienne le monothéisme que l'on trouve aujourd'hui chez les chrétiens.

Il semblerait qu'il y ait à l'heure actuelle en Belgique un peu moins d'une centaine de raéliens, ce qui n'est pas un nombre très important. Béatrice rapporta deux observations d'OVNI, dont l'une avant sa conversion à ce nouveau mouvement religieux. Elle nous expliqua néanmoins que sa conversion n'avait selon elle pas de relation avec celle-ci. Elle justifie au contraire sa foi dans les enseignements de Raël par des arguments apologétiques concernant, par exemple, la prétendue compatibilité de ceux-ci avec la science contemporaine (l'exobiologie, le clonage, la venue de la singularité, etc.). C'est assez surprenant et d'une certaine façon difficile à croire : comment est-ce que le fait d'avoir observé ce qu'elle croit être un vaisseau spatial extraterrestre peut ne pas avoir d'influence sur sa conversion ultérieure à l'église raélienne ? Nous avons aussi interviewé un raélien du nom d'Éric Remacle dans le cadre du balado *Scepticisme scientifique*¹²⁴. Nous l'avons rencontré dans l'assistance au colloque de la COBEPS *Vague d'OVNI sur la Belgique : 20 ans d'enquête* le 14 mai 2011. Il y était venu avec quelques autres membres de ce nouveau mouvement religieux par intérêt pour le phénomène OVNI. En effet, si les raéliens croient dans les visites extraterrestres de la Terre sur la base de la révélation de Raël, ils sont quand même intéressés de savoir ce que la science a à dire sur le sujet. La COBEPS faisant l'apologie de l'inexplicabilité de la vague belge, ils ont entendu à ce colloque un discours qui va dans le sens de leurs croyances. Tout comme Béatrice, lors de son interview pour le podcast, Éric Remacle a déployé une argumentation reposant sur la prétendue compatibilité

¹²³ Le Deutéronome, 5, 7-9 (traduction de la TOB).

¹²⁴ Cette interview se trouve dans l'épisode #113: « L'église raélienne ».

entre les savoirs de la science contemporaine et les dogmes raéliens. Cette façon de justifier leur croyance dans la révélation de Raël semble donc être le discours dominant au sein du groupe, c'est-à-dire la manière standardisée de défendre leurs convictions.

Des cercles de culture (ou *crop circles* en anglais) sont apparus en 2006 et 2007 à Waterloo (en Belgique) et nous en avons profité à l'époque pour aller en visiter un. Dans le cadre du modèle sociopsychologique, les agroglyphes sont une forme de créations artistiques (du *land art* en anglais) réalisées par des êtres humains qui les fabriquent avec une technique à base de planches et de cordes (Munsch, 2012). Il ne s'agit ni de messages extraterrestres, ni de tests militaires secrets¹²⁵. Lors de notre visite, nous avons pu constater que des raéliens y avaient déposé des tracts : cela démontre bien que ce nouveau mouvement religieux utilise les manifestations du phénomène OVNI pour faire du prosélytisme. En 2007, les auteurs des agroglyphes de Waterloo confesseront être à l'origine de ces œuvres d'arts à un journaliste de la RTBF (Seront, 2007).

Béatrice et Éric Remacle minimisent étonnamment l'importance de la sexualité très libérée prônée par ce nouveau mouvement religieux, alors que celle-ci nous semble devoir jouer un rôle important dans l'attraction que celui-ci exerce sur certains individus. Béatrice nous raconta avoir vécu durant une période de méditation sensuelle un orgasme extrêmement intense. Les raéliens parlent à ce sujet d'orgasme cosmique. On trouve de plus sur la chaîne Youtube de l'église raélienne de nombreuses vidéos qui présentent leur *Raelian Happiness Academy*, des camps où ils pratiquent entre autres la méditation sensuelle. On peut aussi voir dans ces vidéos des fêtes libertines. Le fait que ce mouvement fasse sa publicité sur Internet de cette manière nous semble contredire les raisons invoquées par les personnes avec qui nous avons discuté. Précisons cependant que toutes les religions essaient de gérer la sexualité de leurs adhérents. Ce n'est pas uniquement une caractéristique des nouveaux mouvements religieux : il suffit de songer aux prêtres et nonnes catholiques (Morelli, 1997).

5.5 Conclusion

Les quatre sujets que nous avons présentés (Marc, Damien, André et Béatrice) représentent un échantillon diversifié de témoins d'OVNI : un sceptique, une personne

¹²⁵ L'hypothèse d'armes militaires secrètes se base sur les travaux de W. C. Levensgood sur les tiges de blés dans les cercles de cultures (Levensgood, 1994 ; Levensgood, W. C. & Talbott, N. P. , 1999). Ceux-ci sont très problématiques tant au niveau de la méthodologie que des conclusions.

immergée dans la littérature du Nouvel Âge, un individu qui souffre d'une psychopathologie et un membre d'un nouveau mouvement religieux. Il nous semble retrouver partiellement chez nos témoins les étapes proposées par François Mathijsen (2010). Nous avons été particulièrement frappé par le fait qu'ils ont tous décrit en détail comment ils cherchaient activement pendant l'observation elle-même à expliquer ce qu'ils étaient en train de voir. Lorsqu'ils voient l'objet, ils éprouvent principalement de la surprise, ainsi que de la dissonance cognitive lorsqu'ils n'arrivent pas à trouver une explication satisfaisante. Aucun des sujets que nous avons interviewés n'a rapporté avoir éprouvé de la peur ou de l'angoisse. Ils ont tous fait des efforts cognitifs pour intégrer leur expérience exceptionnelle dans des visions du monde cohérentes. Les différences que nous avons trouvées par rapport à l'étude de François Mathijsen peuvent probablement s'expliquer par deux choses : d'un côté la tranche d'âge de l'échantillon interviewé et de l'autre la nature du phénomène. Il a en effet interviewé des jeunes adultes à propos de leurs expériences exceptionnelles à l'adolescence. Il ne serait pas étonnant que l'anxiété éprouvée par l'intrusion de « l'impossible » dans la vie du sujet soit vécue avec plus d'anxiété durant cette période de la vie. Certains des adultes que nous avons interviewés avaient déjà au moment de leur observation une vision du monde qui leur permettait d'intégrer aisément ce genre d'expériences exceptionnelles, que ce soit du côté du scepticisme ou du Nouvel Âge. La nature du phénomène fait aussi qu'il est peut-être intrinsèquement moins effrayant que les expériences surnaturelles. L'objet est en général vu loin dans le ciel. Par conséquent, les sujets n'ont pas l'impression d'être en danger. Il est de plus largement perçu comme étant compatible avec le matérialisme. On peut enfin envisager que les représentations véhiculées par la culture à propos de ces phénomènes influencent la manière dont les gens les vivent. Les images du spiritualisme ou des phénomènes de hantise proposés dans les médias de masse sont très différentes. Beaucoup de films d'horreur présentent des séquences avec des ouïjas, des médiums ou des visions de fantômes. À l'inverse, les OVNI sont généralement présentés dans le cadre de la science-fiction et donc de manière beaucoup moins effrayante.

Après cette présentation de quelques témoins d'OVNI et de comment ils ont subjectivement vécu leur observation, nous allons nous tourner maintenant vers l'ufologie en tant que discipline et nous poser la question de savoir s'il s'agit d'une science ou d'une pseudoscience. Les ufologues affirment bien entendu « faire science », là où leurs critiques considèrent souvent au contraire qu'ils sont engagés dans une pratique pseudo-scientifique. Pierre Lagrange (2009) considère pour sa part que l'ufologie est une « science nomade », une

expression qu'il a lui-même créée. Il s'agira dans le prochain chapitre de voir quels éclairages la philosophie peut donner sur notre sujet.

Chapitre 6 : Science ou pseudo-science ?

Une question que toute personne qui s'intéresse au phénomène OVNI est amenée à se poser un jour ou l'autre est celle du statut épistémique de l'ufologie¹²⁶. Cette discipline est-elle une science, une proto-science, une science « nomade »¹²⁷, une para-science ou encore une pseudoscience ? Est-ce plutôt, à titre principal, un mouvement qui regroupe les passionnés du phénomène OVNI ? Ou bien un ensemble d'auteurs négationnistes du consensus scientifique en la matière ? Une sorte d'église pour une nouvelle religion ? Un mélange de tout cela ? Ou encore autre chose ? Du point de vue émique, les ufologues défendant l'hypothèse extraterrestre clament haut et fort à qui veut l'entendre que l'ufologie est bel et bien une science, mais une science rejetée par la communauté scientifique pour des raisons conspirationnistes. Le désintérêt et le scepticisme des chercheurs en provenance du monde académique est dans ce contexte idéologique expliqué par une désinformation supposée des gouvernements ayant pour objet de « cacher la vérité » à propos des OVNI. Même si les ufologues affirment « faire science », cela reste néanmoins une question qui mérite d'être débattue. En effet, il ne suffit pas d'affirmer que l'on fait science pour que ce soit effectivement le cas.

Il ne fait aucun doute qu'il existe des pseudosciences et il n'y aura heureusement pas grand monde dans les milieux académiques pour sérieusement défendre l'idée que l'astrologie décrit aussi bien la réalité que l'astronomie ou que le créationnisme de type Terre-Jeune¹²⁸ est un modèle aussi valide que la théorie de l'évolution. Même les relativistes, qui affirment en théorie que « tout se vaut » (ou que la science n'est qu'un narratif parmi d'autres), iront en pratique faire réparer leur voiture chez un mécanicien le jour où elle tombera en panne. Il est possible de se représenter les choses sous la forme d'un continuum qui irait des sciences les plus « dures » (comme la physique) aux plus « molles » (comme la sociologie), avant de passer de l'autre côté de la barrière et d'entrer dans le champ des pseudosciences. Cette image

¹²⁶ Une partie de ce chapitre a fait l'objet d'une publication dans l'ouvrage collectif *Sur la trace des OVNI* (Abrassart, 2012b).

¹²⁷ Le concept de science nomade a été proposé par Lagrange (2009) dans sa thèse de doctorat pour décrire l'ufologie.

¹²⁸ Le créationnisme de type Terre-Jeune affirme que le Dieu abrahamique a créé le monde (en intervenant directement) il y a environ 6000 ans de cela. Le consensus scientifique fait pour sa part remonter l'origine de la vie sur Terre à plus ou moins 3,8 milliards d'années.

est cependant réductrice. Il est préférable de parler d'un paysage montagneux : imaginez que les sommets les plus élevés sont des sciences comme la physique, les moins élevés comme la psychologie ou la sociologie et enfin que les vallées sont des pseudosciences telles que le créationnisme, l'homéopathie ou encore l'astrologie. Cette représentation présente l'avantage de permettre de visualiser le fait que des paradigmes différents coexistent et qu'ils sont tout aussi pertinents bien que différents.

Lorsqu'on y regarde de plus près il s'avère néanmoins extrêmement difficile, si pas impossible, de proposer des critères qui fassent consensus lorsqu'il s'agit de départager ce qui relève de la science de ce qui ne l'est pas (Pigliucci, M. & Boudry, M., 2013). Voici ce que nous apprend à ce sujet *The Shorter Routledge Encyclopedia of Philosophy* (Achinstein, 2005) :

« Le problème de la démarcation consiste à distinguer la science des disciplines non scientifiques qui affirment aussi formuler des affirmations vraies à propos du monde. Différents critères ont été proposés par les philosophes des sciences, y compris que la science, contrairement aux non-sciences, (1) est empirique, (2) recherche la certitude, (3) procède en utilisant la méthode scientifique, (4) décrit le monde observable, et pas un monde inobservable, et (5) est cumulative et progressive. Les philosophes des sciences offrent des points de vue contradictoires sur ces critères. Certains en rejettent complètement un ou plus. Par exemple, alors que beaucoup acceptent l'idée que la science est empirique, les rationalistes rejettent cela, en tout cas en ce qui concerne des principes fondamentaux comme l'espace, la matière et le mouvement. Des différences émergent même parmi les empiristes, par exemple entre ceux qui défendent que les principes scientifiques doivent être vérifiables et ceux qui nient que cela soit possible, affirmant que la réfutabilité est tout ce qui est demandé. Différentes versions alternatives de ces cinq critères – considérés comme des objectifs à atteindre – peuvent être défendues. »¹²⁹

¹²⁹ « The problem of demarcation is to distinguish science from nonscientific disciplines that also purport to make true claims about the world. Various criteria have been proposed by philosophers of science, including that science, unlike non-science, (1) is empirical, (2) seeks certainty, (3) proceeds by the use of a scientific method, (4) describes the observable world, not an unobservable one, and (5) is cumulative and progressive. Philosophers of science offer conflicting viewpoints concerning those criteria. Some reject one or more completely. For example, while many accept the idea that science is empirical, rationalists reject it, at least for fundamental principles regarding space, matter and motion. Even among empiricists differences emerge, for example between those who advocate that scientific principles must be verifiable and those who deny

6.1 Les critères externes

Il est possible d'adopter des critères externes (c'est-à-dire sociologiques) ou internes. Dans la première catégorie, l'approche consiste à regarder si la discipline montre des signes extérieurs de scientificité. L'idée est ici que si cela ressemble à une pratique scientifique, alors c'est que cela doit être une science. On examine entre autres si la discipline en question est enseignée à l'université, s'il existe des revues scientifiques à comité de lectures, des manuels destinés à l'enseignement, des laboratoires de recherche, etc. Si on adopte cette démarche, la parapsychologie s'en sort par exemple beaucoup mieux que l'ufologie : il existe en effet des enseignements universitaires (par exemple à l'Université d'Édimbourg en Écosse), des publications scientifiques telles que le *Journal of Parapsychology* ou encore le *Journal of the Society for Psychical Research*, des manuels¹³⁰ et des laboratoires. On ne trouve rien de tel à l'heure actuelle pour l'ufologie, mise à part l'existence d'une section du *Centre National d'Etudes Spatiales* (CNES) en France dédiée à l'étude des ovnis, le *Groupe d'Etudes et d'Informations sur les Phénomènes Aérospatiaux Non Identifiés* (GEIPAN). Le GEIPAN est cependant bien plus l'exception qui confirme la règle et il s'agit avant tout d'une très petite structure gouvernementale chargée d'informer le grand public. Il n'existe pas de revues scientifiques à comité de lectures exclusivement dédiées à l'étude du phénomène ovni, même si le *Journal of Scientific Exploration* a aussi publié au cours des années des articles sur ce sujet.

L'ufologie est une activité similaire à la chasse aux fantômes ou aux cryptides (comme le Big Foot), en cela qu'elle est essentiellement pratiquée par des groupes amateurs et non pas dans les milieux académiques. Sharon Hill (2010) argumente que si la plupart de ces groupes, qu'elle rassemble sous l'appellation de Groupes de Recherches et d'Enquêtes Amateurs (GREAs), affirment avoir une approche scientifique, il s'agit en réalité uniquement d'une apparence qu'ils se donnent (Hill, 2012) :

« Des compétences spécialisées et des standards élevés caractérisent le travail scientifique. Or pratiquement aucun GREA ne cite une formation scientifique comme étant une qualification souhaitée pour en devenir membre. Les membres des GREAs font généralement ce qui semble être des choses d'apparence respectable, convaincante et

that this is possible, claiming that falsifiability is all that is required. Some version of each of these five criteria – considered as goals to be achieved – may be defensible. »

¹³⁰ Le plus populaire à l'heure actuelle étant *An Introduction to Parapsychology* (Irwin, H. J. & Watt, C., 2007).

« scientifique ». Le public s'appuie principalement sur l'heuristique, à la recherche d'indices qui suggèrent qu'une source d'information est compétente et avertie. Parce qu'une grande partie du public n'a qu'une faible connaissance de la rigueur et des pratiques de la science, il est facile pour des non-scientifiques d'adopter une apparence creuse de la science, qui la déforme. L'observateur moyen n'aura pas les connaissances nécessaires pour déterminer que la représentation d'une investigation « high-tech » du paranormal donnée par les GREA n'est pas réaliste et ne repose pas sur une fondation scientifique solide. Les GREA proposent des simulacres d'enquêtes – un processus qui donne l'impression d'une recherche scientifique, mais qui manque de substance et de rigueur. »¹³¹

Sharon Hill propose les caractéristiques suivantes pour identifier les GREA :

1. Ces groupes ne sont pas sous les auspices d'une institution académique ou dirigés par des scientifiques travaillant comme tels ;
2. Ils se concentrent sur les rapports d'événements paranormaux tels que les rapports de hantise, les animaux mystérieux, les objets aériens non identifiés, les anomalies naturelles et les phénomènes parapsychologiques ;
3. Ils réalisent des activités qui ne fournissent pas une source de revenus aux participants ;
4. Ils se sont formés spontanément et indépendamment (mais peuvent être affiliés à une organisation plus large) ;
5. Ils font leur promotion via Internet.

Ces critères peuvent malheureusement souvent s'appliquer de manière symétrique à nombre d'organisations sceptiques spécialisées dans la démystification du paranormal. Par

¹³¹ « Specialized skills and high standards characterize scientific work. However, hardly any ARIG lists formal scientific training as a desired qualification of its members. ARIG members generally do what appear to be respectable, convincing, and "sciencey" things. The public mostly relies on heuristics, looking for cues that suggest a source of information is knowledgeable and sophisticated. Because much of the public has little understanding of the rigor and practices of science, it is easy for nonscientists to adopt a hollow likeness of science that misrepresents it. The average observer would not have the background knowledge to determine that ARIG portrayal of a "high-tech" paranormal investigation is ineffectual and without a sound foundation in scientific principals. ARIGs deliver sham inquiry—a process that gives the impression of scientific inquiry but lacks substance and rigor. »

exemple, si la zététique « à la française »¹³² est souvent présentée dans les médias comme étant « l'étude scientifique du paranormal », en réalité la production scientifique en la matière de son fondateur, le physicien Henri Broch, est très limitée. Il n'a à notre connaissance fait aucune publication scientifique dans une revue à comité de lectures s'appliquant à l'étude scientifique d'un phénomène paranormal¹³³. Il a par contre publié dans le domaine de l'éducation un texte présentant le projet de zététique pour lutter contre la prétendue « montée de l'irrationnel » dans notre culture (Broch, 1985). Il a aussi publié des ouvrages¹³⁴ et des articles dans des revues de vulgarisation. Il a bien entendu fait des publications scientifiques en physique mais qui n'ont rien à voir ni avec l'éducation à la pensée critique, ni avec l'étude scientifique du paranormal. Un de ses collaborateurs, Richard Monvoisin (2007) a présenté pour sa part une thèse portant sur la zététique, mais là encore celle-ci avait trait à l'enseignement de la pensée critique (plus spécifiquement à la didactique des sciences) et non pas à l'étude scientifique du paranormal. L'Observatoire Zététique (OZ), un groupe de recherches et d'enquêtes amateur se réclamant de l'approche d'Henri Broch, a entre autres réalisé des expériences avec deux magnétiseurs, un guérisseur, un radiesthésiste et une personne qui faisait de la divination avec le Yi-King¹³⁵. Ils ont aussi enquêté sur la dame blanche de Mauroux¹³⁶. Mais ces travaux n'ont débouché sur aucune publication scientifique. Les résultats sont généralement publiés sur leur site web, sans aucune revue par les pairs¹³⁷.

¹³² Il s'agit ici de la zététique telle que conçue par Henri Broch, par opposition à la façon dont le sociologue Marcello Truzzi l'envisageait. Le monde anglo-saxon utilise couramment « scepticisme scientifique » pour nommer ce qu'en France on connaît sous le mot « zététique ».

¹³³ Le lecteur peut trouver une liste des publications d'Henri Broch là : http://webs.unice.fr/site/broch/travaux_HB.html (dernière consultation : 8 août 2015). Malgré que la liste soit non exhaustive, on peut néanmoins y constater une importante dichotomie : il a fait des publications scientifiques dans le domaine de la physique qui n'ont pas trait au paranormal, mais il n'a publié que des livres et des articles de vulgarisation sur le paranormal.

¹³⁴ Les ouvrages principaux d'Henri Broch sont *Le Paranormal : Ses documents - Ses hommes - Ses méthodes* (Broch, 2001), *Devenez sorciers, devenez savants* (Broch, H. & Charpak, G., 2001), *Au cœur de l'extra-ordinaire* (Broch, 2005) et *Gourous, sorciers et savants* (Broch, 2006).

¹³⁵ Les dossiers de l'OZ se trouvent sur leur site web : <http://zetetique.fr/index.php/dossiers> (dernière consultation : 10 août 2015).

¹³⁶ La dame blanche de Mauroux se révéla être un canular réalisé par des enfants. <http://zetetique.fr/index.php/dossiers/362-enquete-sur-la-dame-blanche-de-mauroux-> (dernière consultation : 8 août 2015).

¹³⁷ Les membres de l'OZ répondraient probablement que l'on peut faire de l'investigation scientifique sans publier dans des revues scientifiques à comité de lectures, et ce même si l'investigation scientifique est d'un faible niveau de qualité et vise plus à l'enseignement de l'esprit critique qu'à faire évoluer les connaissances. Il nous semble que cette position est problématique. La revue par les pairs nous paraît en effet une étape cruciale de la démarche scientifique. La question de fond est : est-il nécessaire de jouer le « jeu de la science » (participer à des colloques, faire des publications, se soumettre à la critique des pairs, etc.) pour réellement

Si quelques cours de zététique sont apparus au cours des années dans certaines universités françaises, il s'agit encore une fois de cours d'introduction à la pensée critique qui combinent vulgarisation scientifique avec des notions d'épistémologie et de logique. L'ouvrage de Normand Baillargeon (2005) *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* est assez exemplatif de cette approche et peut être considéré comme un manuel pour un tel cours. S'il est bien entendu tout à fait louable de vouloir enseigner la pensée critique et vulgariser la science, la confusion entretenue dans l'esprit du grand public avec l'étude scientifique du paranormal nous semble problématique.

Ces groupes sceptiques sont finalement des groupes de recherches et d'enquêtes amateurs similaires aux associations ufologiques ou aux chasseurs de fantômes, même si bien entendu la différence majeure est qu'ils travaillent dans une optique strictement réductionniste. Ils n'ont souvent pas plus de liens avec le monde académique que les GREA qui adoptent une démarche irréductionniste. Ce constat est assez troublant. C'est d'ailleurs un point que soulève Pierre Lagrange (2009) dans sa thèse de doctorat dans le cadre de sa critique plus générale des rationalistes : les sceptiques de l'hypothèse extraterrestre n'ont pas réussi à créer des réseaux scientifiques. Il en conclut qu'ils auraient en réalité une démarche pseudoscientifique, contrairement aux ufologues. Nous pensons que le constat correct ici est que ni les défenseurs de l'hypothèse extraterrestre ni leurs critiques sceptiques n'ont réussi jusqu'à présent à véritablement exporter le débat sur la nature du phénomène OVNI dans le monde universitaire ; en tout cas au-delà de la parapsychologie. La raison de fond est l'attitude très particulière de la communauté académique par rapport à tous les sujets étiquetés « paranormaux », qui sont jugés comme n'étant pas des objets légitimes de recherches scientifiques. L'attitude générale consiste à décourager l'étude de ces sujets bien plus qu'à encourager celle-ci. Tant que ce mécanisme sociologique prévaudra, ni les défenseurs des hypothèses exotiques et ni les sceptiques ne pourront intégrer le monde

« faire science » ? Nous pensons que oui, parce que le « jeu de la science » force le débat d'idées entre les contradicteurs, sinon il est beaucoup trop facile de rester dans ce que les épistémologues surnomment sa communauté de « copains de croyances ». Dans une perspective symétrique les sceptiques critiqueront de plus les ufologues et les associations de chasseurs de fantômes pour leur amateurisme, alors que leurs propres associations souffrent généralement des mêmes défauts. A noter que cela ne veut pas dire que des amateurs ne peuvent pas contribuer à la recherche scientifique : une personne n'ayant pas de diplômes universitaires peut très bien soumettre un article à une revue scientifique à comité de lectures et elle le publiera si celui-ci est de qualité suffisante.

universitaire et le débat continuera à se faire en dehors de la communauté académique, pour le meilleur et surtout pour le pire.

6.2 Les critères internes

Tournons maintenant notre regard du côté des critères internes. Différents auteurs ont tenté l'exercice d'en proposer une liste mais avec des résultats qui divergent. Le projet même de chercher à créer une telle liste est critiqué en épistémologie (Pigliucci, M. & Boudry, M., 2013) où l'idée de découvrir un critère pour mettre fin à toutes les pseudosciences a été largement abandonnée. Chris French (2012) argumente de manière convaincante que ces listes de critères varient en fonction de la culture et de l'air du temps. En effet, quand ils conçoivent ces listes, les auteurs ont en tête certaines choses qu'ils cherchent à exclure de la science et à bannir dans le champ de la pseudoscience. Ils proposent donc des critères permettant de le faire. Il n'est du coup pas surprenant qu'une liste établie par un auteur ayant en tête la pseudo-archéologie sera très différente d'une liste conçue par un sceptique américain songeant au créationnisme. On peut aussi imaginer qu'une liste établie à l'heure actuelle par un rationaliste français cherchera à proposer des critères qui permettent d'exclure la psychanalyse. Ces listes sont donc intrinsèquement problématiques, mais elles ne sont cependant pas une raison de sombrer dans le relativisme cognitif. Il existe en épistémologie d'autres pistes, plus élaborées (Pigliucci, M. & Boudry, M., 2013).

Si nous nous contentons de la liste de critères très générale proposée par *The Shorter Routledge Encyclopedia of Philosophy* que nous mentionnions plus haut¹³⁸, il est certainement possible de placer l'ufologie, la cryptozoologie et les chasseurs de fantômes du côté de la science : après tout, ils réalisent des enquêtes de terrain, collectent des témoignages, etc. Ils ont une démarche qui se veut empirique et déploient une méthodologie : le noyau dur du programme de recherche de l'ufologie est la prémisse qu'il existe un résidu de cas dans la casuistique qui nécessite des explications extraordinaires. La démarche consiste dès lors à rechercher des preuves qui valideront ce postulat. Michel Bougard (1976, p. 284) exprime cela très clairement dans sa conclusion à l'ouvrage collectif *Des soucoupes volantes aux OVNI* :

¹³⁸ Pour rappel : la science (1) est empirique, (2) recherche la certitude, (3) procède en utilisant une méthode scientifique, (4) décrit le monde observable et (5) est cumulative et progressive.

« Ne jouons pas aux prophètes, contentons-nous de réunir le maximum de preuves de l'existence des OVNI, informons le public et essayons d'intéresser les hommes de science. Alors seulement, quand les données quantitatives seront en nombre suffisant, peut-être pourra-t-on songer à émettre quelque théorie. En attendant, armons-nous de patience, soyons prudents et rigoureux, mais tentons l'aventure... »

La possibilité qu'il n'existe pas de phénomène original au cœur du phénomène OVNI, c'est-à-dire que les cas résiduels puissent s'expliquer aussi par des mécanismes sociopsychologiques, n'est tout simplement pas envisagée. Le programme de recherche consiste à apporter des preuves de l'existence de l'anomalie, anomalie dont on pose par ailleurs qu'il ne fait aucun doute qu'elle existe. Bougard (1976, p. 282) précise :

« Un autre point : il nous est arrivé à plusieurs reprises d'être traités d'inconditionnels. Eh bien, oui ! Nous sommes des inconditionnels quant à la réalité d'un phénomène. Pour affirmer cela, nous nous basons sur tous les éléments d'ordre physique tels que traces, effets physiologiques, réactions sur les animaux, etc... Mais nous ne sommes pas des inconditionnels quant à l'origine ou la nature du phénomène. »

Le critère interne le plus connu pour distinguer science et pseudoscience est celui de la réfutabilité, proposé par l'épistémologue Karl Popper (1934) : pour être de nature scientifique, une hypothèse devrait pouvoir être testée et par-là être potentiellement réfutable. L'astronome Carl Sagan (1997, p. 171) utilise dans le dernier ouvrage qu'il a écrit avant sa mort, *The Demon-Haunted World*, l'exemple d'un dragon :

« Maintenant, quelle est la différence entre un dragon invisible, intangible, flottant dans l'air et crachant un feu sans aucune chaleur et l'absence de dragon ? S'il n'y a aucune manière de réfuter mon affirmation, aucune expérience qui puisse être conçue dont les résultats pourraient aller à son encontre, qu'est-ce que cela signifie d'affirmer que mon dragon existe ? Votre incapacité à réfuter mon hypothèse n'est pas du tout similaire au fait de prouver qu'elle est vraie. Les hypothèses qui ne peuvent être testées, les affirmations immunisées contre les réfutations sont sans aucune valeur du point de vue de la vérité, quelle que soit leur valeur, lorsqu'il s'agit de nous inspirer ou d'exciter notre capacité à nous émerveiller. »¹³⁹

¹³⁹ « Now, what's the difference between an invisible, incorporeal, floating dragon who spits heatless fire and no dragon at all ? If there's no way to disprove my contention, no conceivable experiment that would count against it, what does it mean to say that my dragon exists ? Your inability to invalidate my hypothesis is not at all the

Le critère de la réfutabilité proposé par Popper se révèle malheureusement ne pas refléter la réalité de la pratique scientifique : il arrive en effet régulièrement que des scientifiques conservent un modèle via des hypothèses ad hoc malgré des réfutations apparentes de celui-ci. L'étude de l'histoire des sciences montre que parfois ce choix s'est révélé extrêmement stratégique, y compris dans le domaine de la physique qui est généralement considéré comme le prototype ultime de ce qu'est une véritable science (Chalmers, 1990). Les ufologues déploient à l'heure actuelle de nombreuses hypothèses ad hoc pour protéger leur conviction dans les visites extraterrestres de notre planète : il existerait une conspiration internationale pour cacher la vérité à ce sujet, le scepticisme de la communauté scientifique s'explique uniquement par sa méconnaissance profonde du sujet, l'impossibilité de trouver des preuves est due au fait que la technologie extraterrestre est si avancée qu'elle conduit à l'échec toutes nos tentatives, etc. Cette surabondance d'hypothèses ad hoc pour protéger le noyau dur du programme de recherches ne peut que déplaire profondément aux sceptiques. Néanmoins, si demain on trouvait une preuve indubitable de la visite d'extraterrestres, l'histoire considérerait qu'ils ont eu raison de déployer ces hypothèses ad hoc.

Différentes listes de critères qui permettraient de reconnaître une pseudoscience ont été proposées, par exemple par James Alcock (1981, p. 117) ou encore Scott O. Lilienfeld (2005). Mentionnons deux critères parmi d'autres, afin d'illustrer quelque peu cette discussion. Nous trouvons par exemple « l'approche fourre-tout des preuves », c'est-à-dire l'idée que la simple quantité de preuves serait en elle-même suffisante pour contrebalancer le manque de qualité de chacune de celles-ci prises individuellement. Il s'agit d'un aspect que l'on retrouve clairement en ufologie, où le nombre très important de témoignages récoltés est souvent mis en avant lorsqu'on discute du manque de fiabilité du témoignage humain. Le présupposé est qu'autant de gens ne peuvent pas s'être trompés ou qu'*il n'y a pas de fumée sans feu*. Il s'agit d'une heuristique ; c'est-à-dire un raccourci cognitif qui est souvent vrai mais pas toujours. De plus, comme nous l'avons vu dans les quatre premiers chapitres, nous pensons que le « feu » à l'origine du phénomène OVNI se trouve en réalité dans la sociologie et la psychologie des êtres humains ; et pas dans nos cieux. Le pari au fondement du modèle sociopsychologique est que les méprises simples sont un mécanisme largement suffisant pour entretenir un tel phénomène dans nos cultures.

same thing as proving it true. Claims that cannot be tested, assertions immune to disproof are veridically worthless, whatever value they may have in inspiring us or in exciting our sense of wonder. »

Scott O. Lilienfeld mentionne pour sa part une tendance à placer la charge de la preuve sur les sceptiques. Il s'agit d'une composante centrale du débat autour du phénomène OVNI, dans lequel les ufologues exigent de leurs contradicteurs qu'ils soient capables de parfaitement expliquer absolument tous les cas d'observation pour pouvoir prétendre affirmer que les ovnis ne sont pas d'origine extraterrestre. En réalité, la méthode scientifique spécifie que c'est aux promoteurs d'une hypothèse d'apporter des preuves de ce qu'ils avancent, et non pas l'inverse. Il est en effet impossible de prouver de manière certaine et définitive qu'il n'y a jamais eu aucune visite extraterrestre de notre planète. Cette hypothèse n'est pas réfutable, comme la toute grande majorité des affirmations négatives. Imaginez un instant que quelqu'un vous dise « prouvez-moi au-delà de tout doute raisonnable que les fées n'existent pas » : il n'est tout simplement pas possible d'imaginer un protocole expérimental qui permettrait de le faire. Votre incapacité à observer une fée ne pourrait jamais vous permettre de conclure de manière définitive que les fées n'existent pas. Il s'agit d'une difficulté liée à ce que les épistémologues surnomment le problème de l'induction (Vickers, 2014). L'induction consiste en effet à poser que ce que vous n'avez pas encore observé est similaire à ce que vous avez observé jusqu'à maintenant. Or ce n'est pas toujours le cas ! Par exemple, avant le 18^e siècle, il était rationnel pour les Européens de penser que tous les cygnes étaient blancs mais en réalité ils avaient tort. Des cygnes noirs ont en effet été découverts en Australie. D'un point de vue épistémologique, il est incroyablement plus difficile de prouver l'inexistence de quelque chose que son existence. Il est cependant possible de le faire pour certains cryptides comme par exemple le monstre du Loch Ness. La différence avec les fées ou les extraterrestres de l'ufologie est que le lac en question est un espace fini, qu'il est possible d'explorer totalement. Il est envisageable avec des plongeurs, des sous-marins, des sonars (etc.) d'observer empiriquement l'ensemble du Loch pour voir si un monstre s'y cache ; particulièrement lorsqu'on songe à la taille alléguée de l'animal. Cela a été en réalité largement fait au cours des dernières décennies et c'est pour cette raison qu'à ce stade on peut être pratiquement certain que Nessie n'existe pas (Loxton & Prothero, 2013). Il est donc tout simplement impossible, d'un point de vue épistémologique, d'exclure totalement le fait que des extraterrestres nous aient visités un jour. C'est pour ces raisons que la charge de la preuve repose clairement sur les épaules des défenseurs de l'hypothèse extraterrestre. James E. Oberg (1998, p. 11) écrit à ce sujet dans sa préface au livre de Robert Sheaffer *UFO Sightings* :

« Les tenants de l'existence des ovnis ont la charge de la preuve sur leurs épaules et doivent surmonter « l'ombre d'un doute » bien que, dans une vision inversée de la méthode scientifique, ils assignent souvent cette responsabilité aux « sceptiques », prétendant que c'est aux non-croyants de réfuter l'existence d' « authentiques OVNI ». »¹⁴⁰

6.3 Une science démocratique ?

Il n'y a malheureusement pas beaucoup d'épistémologues qui se soient sérieusement penchés sur l'ufologie. Parmi les quelques rares exceptions, Isabelle Stengers est une philosophe belge qui s'est régulièrement exprimée dans les médias à propos du phénomène OVNI. Ayant originellement une formation de chimiste, elle s'est ensuite orientée vers la philosophie des sciences. Elle acquit une certaine notoriété au début de sa carrière en collaborant avec Ilya Prigogine à un ouvrage intitulé *La nouvelle alliance* (Prigogine, I. & Stengers, I., 1979). Ce livre présentait principalement les idées du physico-chimiste belge d'origine russe¹⁴¹. Cette publication catapulte la philosophe sur le devant de la scène philosophique francophone. En 1989-1992 survint la grande vague belge d'ovnis. La SOBEPs publia deux ouvrages sur le sujet et Isabelle Stengers (1994) écrivit une préface au second opus, *Vague d'ovnis sur la Belgique II*.

En 1996, elle affirma lors d'une émission de la chaîne de télévision franco-allemande ARTE¹⁴² :

« Les scientifiques aiment bien avoir l'initiative des questions. Ils aiment bien inventer les questions auxquelles la science va pouvoir répondre. Lorsqu'un phénomène se produit en dehors de toute initiative de leur part, n'importe où n'importe quand devant n'importe qui, ils n'aiment pas cela du tout. Parce qu'a priori, ils sont dans la même position que n'importe qui. Ils n'ont pas d'approche qui les spécifierait. Et à ce moment-là, et c'est ce qui m'intéresse dans les ovnis en tant que symptôme, ils tendent à disqualifier le phénomène. Ils tendent à disqualifier les témoins et à mettre l'ensemble sous le signe de la croyance. Et à ce moment-là eux deviendront les non-croyants, ceux qui rappellent les vertus de la rationalité

¹⁴⁰ « The UFO proponents must carry the burden of proof and overcome the « shadow of doubt », although, in a topsy-turvy of the scientific method, they often assign the responsibility to the « skeptics », claiming that it is the UFO nonbelievers who must disprove the existence of « true UFOs ». »

¹⁴¹ Jean Bricmont (1995) a publié une critique de l'interprétation d'Ilya Prigogine dans *Physicalia Magazine*.

¹⁴² *Les chercheurs d'ovni* (soirée thème-débat ARTE du 17 Mars 1996), réalisé par Philippe Nahoun et Jacques Baynac.

scientifique. Il y a donc là quelque chose de pathologique en mon sens, parce que bien évidemment beaucoup de phénomènes nous posent problème sans que les scientifiques n'aient pris la moindre initiative. C'est donc une très mauvaise habitude qui se révèle notamment autour de ce phénomène ovni, et une habitude qui met en danger les relations démocratiques entre science et société. »

Il nous semble que dans cette citation la philosophe attribue le scepticisme de la communauté scientifique à une raison très éloignée de la réalité. La naissance du phénomène OVNI ne s'est en effet pas du tout faite dans un vide intellectuel où les scientifiques auraient été complètement pris par surprise. Au contraire, le scepticisme actuel provient de la longue histoire du débat scientifique, philosophique et théologique sur l'existence des miracles, particulièrement des prodiges célestes. Il n'a bien entendu pas fallu attendre 1947 pour que les scientifiques se posent la question de la véracité des témoignages d'expériences exceptionnelles. Ces questions agitent en réalité les intellectuels depuis la plus haute Antiquité. Les débats de la fin du 18^e siècle concernant la réalité des météorites avait particulièrement préparé le terrain. Les défenseurs de l'hypothèse extraterrestre citent d'ailleurs régulièrement ces débats à l'encontre de la position sceptique en faisant un parallèle : les scientifiques étaient sceptiques de la réalité des météorites mais finalement ils acceptèrent leur existence et il en sera de même pour les OVNI. C'est un peu vite oublier que « l'histoire ne repasse pas les plats », pour reprendre l'expression de Louis-Ferdinand Céline. De plus, l'existence des météorites a été établie par ce qui manque actuellement cruellement à l'hypothèse extraterrestre : des éléments tangibles. Le physicien Jean-Paul Poirier (1999, pp. 79-80) écrit à ce propos dans son ouvrage *Ces pierres qui tombent du ciel* :

« La reconnaissance des météorites s'est appuyée, on l'a vu, sur des témoignages précis et concordants et des pierres palpables ; celle de la foudre en boule sur des témoignages précis et concordants, malgré l'absence de résidus tangibles. Mais la croyance en la réalité des OVNI ne s'appuie, dans un contexte d'irrationalité revendiquée, que sur des témoignages vagues et discordants (lorsque les témoignages sont concordants, ils sont modelés sur les descriptions trouvées dans les ouvrages et les films spécialisés). En fait, plutôt que des observations d'objets identifiés ou non, les témoignages rapportent des expériences psychologiques. (...) La comparaison souvent faite entre le cas des météorites et celui des OVNI n'a donc aucun fondement et, malgré les intimidations dont ils sont parfois l'objet,

les scientifiques, à l'exception bien sûr des psychologues, n'ont aucune raison de s'intéresser aux soucoupes volantes. »

Si l'argument des ufologues consiste à dire qu'ultimement l'histoire leur donnera raison, il nous semble que le scepticisme originel de la communauté scientifique par rapport à l'existence des météorites était amplement justifié. Il est toujours facile de juger d'un débat scientifique après-coup, lorsque celui-ci est terminé. Mais ceux qui défendaient la position que les météores n'existaient pas avaient de bons arguments dans le contexte intellectuel où ils se trouvaient, même si au final leur position fut réfutée. Or l'argument des défenseurs de l'hypothèse extraterrestre nous semble être que le scepticisme originel de la communauté scientifique était fondamentalement une mauvaise chose et qu'ils auraient dû accepter la réalité des météorites sans éléments probants. Nous pouvons difficilement être d'accord avec cela. La réalité des météorites fut établie par l'existence de « pierres palpables » et c'est une très bonne chose. Il nous semble au contraire que ce processus fait partie d'une pratique scientifique rigoureuse.

Revenons maintenant aux positions d'Isabelle Stengers et citons un extrait d'une interview accordée à la revue *Anomalies* (Baynac, 1997) :

« Je ne connais pas grand-chose aux OVNI. Ce que je connais un peu, c'est la SOBEPS, pour moi un groupe assez exceptionnel qui a maintenu une attitude d'exigence : « Restons à l'épreuve des OVNI, n'essayons pas d'expliquer ce que c'est, tâchons d'interviewer les témoins de telle sorte que leurs témoignages puissent nous apprendre éventuellement quelque chose et, surtout, ne devenons pas sectaires, afin de pouvoir tenter d'intéresser des gens non-croyants ». Moi, par exemple. »

Elle répéta plus récemment des propos similaires aux journalistes de *Philosophie Magazine* (Legros, M. & de Sutter, L., 2012) :

« Je n'ai rien à dire sur les OVNI en tant que tels, mais ce qui m'a intéressée, c'est ce qui s'est passé autour des OVNI en Belgique : face à une démultiplication de témoignages, un collectif, la SOBEPS (Société belge d'étude des phénomènes spatiaux) a tenté de dépasser l'opposition entre les illuminés (« les Martiens débarquent ») et les sachants (« ce n'est rien, envoyons-leur des pys »). Ils ont essayé de fabriquer un savoir pertinent : les événements étaient systématiquement répertoriés, la gendarmerie était au courant, on tâchait d'accueillir

ces événements de manière intelligente. La question est alors : comment fabriquer des savoirs sur des événements de ce genre sans les nier au nom de la raison. »

La position défendue par Isabelle Stengers nous semble contradictoire : d'un côté elle affirme qu'elle ne veut pas participer au débat et qu'elle ne s'y est pas sérieusement intéressée, mais de l'autre elle encense le travail réalisé par la SOBEPS durant la vague belge. C'est d'autant plus étonnant que l'interview de 2012 pour *Philosophie Magazine* a été réalisée quelques mois après que Patrick Maréchal a avoué que la photo de Petit-Rechain était un faux. Il nous semble que cela aurait dû générer chez la philosophe au moins un léger doute quant à la qualité scientifique du travail réalisé par ce groupe de recherches et d'enquêtes amateur, suffisant en tout cas pour qu'elle ne se contente pas de simplement répéter les mêmes affirmations que les deux décennies précédentes.

Le problème de fond est qu'à aucun moment elle ne semble envisager que pour pouvoir juger adéquatement de la pertinence des travaux de ce groupe amateur de recherches et d'enquêtes, elle devrait s'intéresser un minimum à la littérature scientifique sur le phénomène OVNI. Il nous semble que son absence de distance critique s'explique par le fait que la démarche de la SOBEPS lui plait à cause de sa posture antirationaliste. En ce qui concerne le concept de « sachants » qu'elle utilise dans cette citation, on remarquera qu'on ne sait pas précisément de qui elle parle : aucun nom n'est cité, aucune référence n'est donnée. C'est quelque chose que nous rencontrons aussi chez un autre critique des rationalistes que nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises, Pierre Lagrange. Il s'agit d'attaquer un épouvantail plutôt qu'une position réelle. A notre connaissance, les « sachants » (Lagrange parlera pour sa part d'experts¹⁴³) qui se sont exprimés à l'époque étaient un groupe de scientifiques, principalement des astrophysiciens, qui publièrent un communiqué de presse critiquant les travaux de la SOBEPS¹⁴⁴. Ce qu'Isabelle Stengers semble nous expliquer dans ces interviews,

¹⁴³ Voir par exemple sa conférence du 22 janvier 2008, *Les ovnis : une histoire de sciences*, dans laquelle il aborde cette question. Le lien pour la vidéo de celle-ci se trouve à l'url <http://www.espace-sciences.org/conferences/les-ovnis-une-histoire-de-sciences> (dernière consultation : 1^{er} janvier 2012).

¹⁴⁴ Ce communiqué de presse fut signé par Jacques Demaret (maître de conférence à l'Institut d'astrophysique de l'ULG), Nicolas Grevesse (chef de travaux à l'Institut d'astrophysique de l'ULG), José Gridelet (docteur en médecine, neuro-physiologue), André Koeckelenbergh (astronome, chargé de cours à l'ULB), André Lausberg (chef de travaux à l'Institut d'astrophysique de l'Ulg), Jean Manfroid (directeur de recherches au FNRS), Arlette Noels (chargée de cours à l'Institut d'astrophysique à l'Ulg), Alfred Quinet (chef de département à l'IRM), Jean Surdej (maître de recherches au FNRS) et Jean-Pierre Swings (agrégé de faculté à l'Institut d'astrophysique de l'Ulg). Il fut entre autres publié en intégralité dans le journal *La Wallonie* daté du 26 octobre 1991.

c'est qu'il fut bon que l'on n'écoula pas les astrophysiciens mais qu'on donna plutôt la parole dans les médias à un groupe d'ufologues. Il faut bien se rendre compte que « les sachants » ou « les experts », ce sont les universitaires formés dans un domaine pertinent par rapport à un sujet donné. Or bien entendu aussi bien Isabelle Stengers que Pierre Lagrange sont eux-mêmes des universitaires. Ils prennent aussi la parole dans les médias en se plaçant dans une position d'expert. En attaquant les « sachants », ils sont nécessairement dans une posture auto-contradictoire et ils scient la branche sur laquelle ils se sont eux-mêmes assis.

On peut cependant percevoir l'idéologie du soupçonnisme à l'œuvre derrière les propos d'Isabelle Stengers : on retrouve en effet souvent exprimée dans la littérature ufologique l'idée que le scepticisme de la communauté scientifique ne proviendrait pas d'une réelle expertise, mais d'une méconnaissance profonde du sujet. À l'époque, la SOBEPS avait réussi à se positionner dans les médias belges comme les « véritables experts » sur le sujet, ne serait-ce que parce qu'ils allaient eux enquêter sur le terrain, alors que les autres scientifiques ne faisaient qu'exprimer leur a priori rationaliste. C'est encore une fois oublier un peu vite que le débat scientifique sur la nature de ce phénomène n'avait pas du tout commencé en 1989 avec la vague belge. En réalité, la réaction des scientifiques aux affirmations dans les médias des membres de la SOBEPS avait été influencée par les travaux des décennies antérieures sur le sujet, ne serait-ce que le projet Blue Book¹⁴⁵. Au début des années 1990, soit plus de 40 ans après le cas originel de Kenneth Arnold, la communauté scientifique avait déjà en main largement de quoi être sceptique de l'hypothèse extraterrestre.

6.4 Scepticisme ou pseudo-scepticisme ?

Marcello Truzzi (1987) défend dans son article *On Pseudo-Skepticism* l'idée que, lorsqu'on aborde l'étude des phénomènes fortéens, il faut considérer toutes les hypothèses au même niveau de plausibilité; qu'elles soient prosaïques, paranormales, surnaturelles, etc. En ce sens, il défendait une position profondément agnostique :

« En science, le poids de la preuve repose sur les épaules de celui qui fait une affirmation ; et le plus extraordinaire est l'affirmation plus lourd est le poids de la preuve exigée. Le véritable sceptique adopte dès lors une position agnostique, c'est-à-dire une posture qui dit

¹⁴⁵ Le projet Blue Book (1952-1969) fut un programme de recherche sur les OVNI du gouvernement américain. Ces conclusions (Condon, 1968) furent largement négatives : il n'y a aucune preuve que les OVNI sont d'origine extraterrestre.

que l'affirmation n'est pas prouvée plutôt que d'affirmer qu'elle est réfutée. Il dit que celui qui a fait l'affirmation n'a pas apporté des preuves suffisantes et que la science doit continuer à construire sa carte cognitive sans incorporer l'affirmation extraordinaire comme un nouveau « fait ». Comme le véritable sceptique n'affirme rien lui-même, il ne doit rien prouver. Il continue à utiliser les théories établies dans la « science conventionnelle », comme à son habitude. Mais si un critique affirme qu'il existe des preuves pour réfuter l'affirmation en question alors il défend une hypothèse négative. S'il dit, par exemple, qu'un résultat en faveur de l'existence du psi est dû à un artefact alors il fait lui-même une affirmation et il a le poids de la preuve repose sur ses épaules à lui. »¹⁴⁶

Le problème avec cette position agnostique est selon nous qu'elle considère toutes les hypothèses comme aussi plausibles les unes que les autres. Elle raisonne comme si la science n'avait pas déjà une carte de la réalité relativement élaborée. Or si on réfléchit plutôt dans le cadre d'une épistémologie bayésienne¹⁴⁷, nous aurons nécessairement une plausibilité antérieure différente pour chacune des hypothèses explicatives proposées en fonction de notre connaissance du contexte¹⁴⁸. Les scientifiques abordent la lecture de nouveaux résultats empiriques à travers le filtre de la littérature antérieure. Les hypothèses prosaïques ont des éléments empiriques en leur faveur : c'est par définition ce qui fait qu'elles ne sont pas extraordinaires. Pour prendre un exemple concret, l'existence des paralysies du sommeil a été démontrée en psychologie au-delà de tout doute raisonnable. Par conséquent, suggérer que certains cas d'enlèvements par les extraterrestres trouvent leur origine dans des épisodes de paralysie du sommeil est acceptable d'un point de vue épistémologique parce que cette hypothèse est plus plausible que celle qui dit que ce phénomène s'explique par des visites extraterrestres de notre planète. Cela ne fait bien entendu pas que tous les cas d'abductions s'expliquent par des paralysies du sommeil ou encore que les paralysies du sommeil

¹⁴⁶ « In science, the burden of proof falls upon the claimant; and the more extraordinary a claim, the heavier is the burden of proof demanded. The true skeptic takes an agnostic position, one that says the claim is not proved rather than disproved. He asserts that the claimant has not borne the burden of proof and that science must continue to build its cognitive map of reality without incorporating the extraordinary claim as a new "fact." Since the true skeptic does not assert a claim, he has no burden to prove anything. He just goes on using the established theories of "conventional science" as usual. But if a critic asserts that there is evidence for disproof, that he has a negative hypothesis --saying, for instance, that a seeming psi result was actually due to an artifact--he is making a claim and therefore also has to bear a burden of proof. »

¹⁴⁷ Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage *Proving History : Bayes's Theorem and the Quest for the Historical Jesus* (Carrier, 2012) pour une présentation de l'épistémologie bayésienne, particulièrement appliquée au champ de l'histoire.

¹⁴⁸ Nous utilisons ici cette traduction pour la terminologie *background knowledge* en anglais.

expliquent totalement ces expériences exceptionnelles. Comme nous l'avons répété déjà plusieurs fois : il est important de se méfier du fantasme de l'explication unique. Ce n'est pas pour autant que plus de recherches ne soient pas souhaitables pour affiner notre compréhension du phénomène. Mais nous ne pensons pas qu'il faille pour autant être agnostique de l'idée que les paralysies du sommeil jouent un rôle dans le phénomène des enlèvements par les extraterrestres tout en considérant en parallèle que l'hypothèse extraterrestre est tout aussi plausible. Toutes les hypothèses explicatives ne se valent pas. On leur attribue, dans le cadre d'une épistémologie bayésienne, une probabilité d'être vraie ; probabilité qui évolue au fur et à mesure du temps en fonction des nouvelles informations auxquelles on est exposé, que ce soit de nouvelles données empiriques ou de nouveaux arguments théoriques. On retrouve non seulement cette position agnostique chez Marcello Truzzi mais aussi chez Pierre Lagrange. Il affirme en effet n'être ni un tenant de l'hypothèse extraterrestre, ni un rationaliste qui défendrait le modèle sociopsychologique. Le sociologue français se prétend au-dessus de la mêlée, se contentant d'observer les débats depuis une position de neutralité, un point de vue « symétrique ». Eliezer Yudkowsky (2015) a un chapitre dans son ouvrage *Rationality* où il discute du fait que les gens aiment à se prétendre neutres afin de se donner une apparence de sagesse. Il écrit à ce propos :

« Sur ce point je conseille de bien se rappeler que la neutralité est une position précise. Il ne s'agit pas de rester au-dessus de la mêlée. Il s'agit de défendre la position précise et spécifique que l'équilibre des preuves admet une seule conclusion qui serait la neutralité. Cette position-là peut aussi être incorrecte ; défendre la neutralité est aussi attaquable que défendre un côté particulier du débat. »¹⁴⁹

6.5 Conclusion

Il nous semble que, sur la base des critères externes, l'ufologie relève de la pseudoscience, contrairement à la parapsychologie. L'absence de cours consacrés à l'ufologie dans les universités, de revues scientifiques à comité de lectures consacrées exclusivement à l'étude du phénomène OVNI ou encore de manuels est particulièrement frappant. Les associations ufologiques sont, dans la toute grande majorité des cas, des groupes de recherches et

¹⁴⁹ « On this point I'd advise remembering that neutrality is a definite judgment. It is not staying above anything. It is putting forth the definite and particular position that the balance of evidence in a particular case licenses only one summation, which happens to be neutral. This, too, can be wrong; propounding neutrality is just as attackable as propounding any particular side. »

d'enquêtes amateurs qui, tout comme les chasseurs de fantômes, se donnent uniquement l'apparence de faire de la science. Leur travail est largement mobilisé par l'intime conviction a priori qu'il y a de l'extraordinaire derrière le phénomène OVNI et par l'idéologie soucoupique qui accompagne celle-ci. Les promoteurs de l'hypothèse extraterrestre aussi bien que les sceptiques ont jusqu'à présent échoué à créer des réseaux scientifiques dignes de ce nom. L'ufologie fait mieux lorsqu'on l'examine sur la base de critères internes, mais son statut reste néanmoins problématique. Les épistémologues n'ont pas jusqu'à présent réussi à déterminer des critères précis permettant de distinguer la science de la pseudoscience. Certains pensent même qu'il s'agit d'un projet voué à l'échec (Pigliucci, M. & Boudry, M., 2013) et qu'il est préférable de se tourner vers le concept de « ressemblance de familles » de Wittgenstein (1936). Le philosophe illustre cette terminologie avec les jeux : il n'y a pas de critères qui permettent de distinguer les jeux des non-jeux. Certains jeux ressemblent à d'autres sous certains aspects, mais il en existe de totalement différents. Le concept de jeux regroupe donc dans une même famille des objets qui se ressemblent, sans pour autant qu'il soit possible de déterminer des critères de démarcation qui fonctionneront à tout coup pour identifier les jeux de ceux qui n'en sont pas. La terminologie de pseudosciences serait aussi un concept qui relèverait de la « ressemblance de familles ». Cela expliquerait l'intuition des scientifiques de pouvoir identifier une pseudoscience lorsqu'ils en voient une, sans pour autant pouvoir définir des critères systématiques de démarcation. Cela signifie aussi qu'il y a une part de subjectivité dans le jugement « c'est une pseudoscience ». En définitive, l'ufologie nous semble être dans la zone frontière à la limite entre la science et la pseudoscience. Une chose est cependant certaine : ce n'est clairement pas de la bonne science.

Conclusion

Maintenant que nous sommes arrivés à la fin de cette présentation du modèle sociopsychologique, il nous semble important d'aborder la question de la croyance dans le soucoupisme et d'essayer de répondre à l'interrogation : pourquoi les gens croient-ils dans l'hypothèse extraterrestre pour expliquer le phénomène OVNI ? Cette question est pertinente pour autant qu'on ne mette pas entre parenthèses la question ontologique, comme c'est malheureusement trop souvent le cas. Il est tentant de prétendre expliquer le paranormal au moyen de l'étude psychologique de la croyance au paranormal sans jamais faire référence au débat ontologique (Abrassart, 2013). Cela a été énormément fait dans la littérature (Irwin, 2009) parce que d'un côté il est beaucoup plus facile de juste ignorer le débat ontologique et de l'autre parce que le chercheur n'aura pas besoin d'énoncer ses propres convictions sur le sujet. Un partisan des hypothèses extraordinaires pourra dès lors publier une recherche sur la croyance au paranormal dans un journal à comité de lectures sans que cela ne nuise pour autant à sa carrière académique. À l'inverse, publier un article qui prend clairement position dans le débat ontologique sera plus difficile car d'un côté peu de revues prendront ce risque pour leur réputation et de l'autre ce sera beaucoup plus dangereux professionnellement pour l'auteur.

Les auteurs qui prétendent expliquer le paranormal en travaillant exclusivement sur la question de la psychologie de la croyance tombent dans le piège du sophisme génétique : le fait que l'on puisse expliquer pourquoi les gens croient quelque chose n'est pas la même chose que de débattre de la véracité d'un contenu de croyance. Par exemple, la psychologie des croyances politiques peut nous dire pourquoi les gens votent à gauche ou à droite, mais ne peut rien nous dire sur la pertinence d'un choix politique par rapport à un autre. Même si ce n'est pas systématiquement le cas, trop souvent les études sur la croyance au paranormal posent a priori que celle-ci ne repose sur rien. Or, comme nous l'avons vu, les expériences exceptionnelles jouent un rôle crucial dans la génération et l'entretien de ces croyances dans nos cultures. Une réponse fondamentale à la question « pourquoi les gens croient-ils au paranormal ? » est parce qu'ils le vivent. Prétendre expliquer la croyance au paranormal sans poser la question des expériences exceptionnelles nous semble similaire à essayer d'expliquer les croyances religieuses sans discuter des expériences mystiques : il s'agit d'un programme de recherche voué à l'échec. Il existe bien entendu une corrélation entre les deux : les gens

qui rapportent avoir plus d'expériences exceptionnelles croient aussi plus au paranormal. Une question passionnante que l'on peut se poser en psychologie anomalistique porte sur la direction de la causalité qui se cache derrière cette corrélation : est-ce que vivre plus d'expériences exceptionnelles explique le fait d'avoir une croyance plus importante au paranormal¹⁵⁰ ou bien est-ce qu'au contraire le fait d'avoir une croyance forte dans l'existence de ces choses fait que le sujet vit plus d'expériences exceptionnelles ? Nous avons pour notre part tendance à pencher pour la seconde option et à considérer que le paranormal est avant tout dans l'œil de l'observateur.

L'hypothèse du déficit cognitif, c'est-à-dire l'idée que les gens croient au paranormal parce qu'ils raisonnent mal, est populaire dans les milieux sceptiques. Même s'il y a effectivement des résultats expérimentaux qui vont dans le sens de cette idée (voir par exemple Hergovich, A. & Arendasy, M., 2005; Lindeman, M. & Svedholm-Häkkinen, A. M., 2016), cette explication nous semble problématique pour deux raisons. La première est parce qu'elle est bien trop souvent condescendante : ceux qui croient dans le paranormal seraient irrationnels tandis que les sceptiques seraient rationnels. S'il y a effectivement un continuum dans les capacités à raisonner et dans l'utilisation de la pensée critique, les recherches en psychologie cognitive montrent cependant que nous sommes tous susceptibles de mal réfléchir. Nous sommes par exemple tous victimes à des degrés plus ou moins importants du biais de confirmation qui consiste à rechercher des informations qui confirment ce que l'on croit déjà et à ignorer ou rationaliser celles qui vont à son encontre. Il n'y a donc pas deux blocs bien distincts avec d'un côté les croyants au paranormal qui seraient fondamentalement irrationnels et les sceptiques qui seraient toujours rationnels, mais un ensemble de nuances de gris. L'environnement influence aussi significativement les représentations du monde que l'on a et on peut donc très bien imaginer que quelqu'un soit sceptique non pas à cause de ses capacités intrinsèques à raisonner mais tout simplement parce qu'il a baigné toute sa vie dans ce point de vue. Dans une perspective plus anthropologique, l'hypothèse du déficit cognitif nous semble s'approcher de l'attitude colonialiste des premiers ethnologues qui voyaient l'irrationalité partout chez les « indigènes » mais pas chez eux.

¹⁵⁰ C'est par exemple la position défendue par Michel Bougard (2006) dans son article *Un commentaire à propos de l'article sur « la personnalité encline à la fantaisie »*, qu'il a écrit en réponse au mien consacré à la personnalité encline à l'imagination (Abrassart, 2006).

La seconde raison est le fait que la catégorie « paranormal » est un fourre-tout. Il est extrêmement difficile d'en donner une définition, même si certains auteurs ont bien entendu tentés l'exercice (Alcock, 1981). Mais en définitive le paranormal est ce qu'une culture donnée considère comme tel. Il n'y a pas beaucoup de rapport entre le monstre du Loch Ness, les prémonitions et les expériences de mort imminente, si ce n'est que nous considérons dans la culture occidentale contemporaine que ces phénomènes tombent tous dans la case « paranormal ». Il y a de plus une confusion entre le surnaturel et le paranormal. Les scientifiques qui adhèrent au matérialisme philosophique rejettent souvent l'existence du paranormal parce qu'ils rejettent le surnaturel. Or s'il y a effectivement un recouvrement important entre les deux il est loin d'être parfait. Nous adhérons au matérialisme philosophique et nous rejetons l'existence du surnaturel, mais cela n'implique pas nécessairement que le paranormal n'existe pas : il se pourrait par exemple que le paranormal existe mais que l'explication de ces phénomènes soit purement matérialiste. Il est par exemple évident que les expériences de mort imminente « existent » dans le sens qu'elles se produisent, mais nous pensons qu'il est potentiellement possible de les expliquer dans le cadre du matérialisme (Martin, M. & Augustine, K., 2015) et ce malgré que cette possibilité soit souvent rejetée par les parapsychologues. Le recouvrement entre croyances religieuses et croyances au paranormal n'est pas non plus négligeable : il suffit pour s'en rendre compte de songer aux miracles, aux possessions démoniaques, etc.

Ceci étant dit, il y a certains aspects de la nébuleuse du paranormal où l'hypothèse du déficit cognitif est particulièrement pertinente. Il s'agit des domaines où la pensée magique intervient, comme par exemple la superstition. C'est par contre beaucoup plus difficile à imaginer dans le cas de la croyance dans l'existence des cryptides ou encore dans le soucoupisme. Mais même dans ces cas-là, est-on vraiment supposé penser que toutes les personnes qui touchent du bois croient véritablement dans le fait que cette action leur apportera objectivement de la chance ? Cela nous emmène du côté de la définition du mot « croire », mais il nous semble évident que beaucoup de gens qui toucheront du bois dans leur vie de tous les jours répondront par la négative si on leur demande s'ils y croient véritablement. Il s'agit avant tout de pratiques sociales. À l'inverse, la recherche a montré que nous sommes tous essentialistes et que c'est pour cette raison que nous nous refusons par exemple d'abandonner des objets auxquels nous sommes sentimentalement attachés même si on nous en propose une copie parfaite (Hood, B. M. & Bloom, P., 2008). Ce genre de

difficultés montre les limites des études par questionnaire lorsqu'il s'agit d'étudier la croyance au paranormal.

Comment expliquer dès lors que les gens croient dans le soucoupisme ? Un élément de réponse qui nous semble beaucoup plus intéressant que l'hypothèse du déficit cognitif est celui qui fut proposé par Michael Shermer (1997). A la question « pourquoi les gens croient des choses bizarres ? », il répondit : parce qu'ils sont très bons à rationaliser ce qu'ils croient. Hugo Mercier et Dan Sperber (2011), dans leur article *Why do humans reason ?*, défendent l'hypothèse que les humains ne raisonnent pas pour améliorer leur savoir et prendre de meilleures décisions. Ils ne raisonnent pas pour découvrir individuellement la vérité. Non, les êtres humains raisonnent pour argumenter, c'est-à-dire qu'ils réfléchissent pour trouver des arguments qui supportent ce qu'ils croient déjà au départ. Cela explique mieux les découvertes de la psychologie cognitive que l'hypothèse que la rationalité aurait pour objet de découvrir la vérité à un niveau individuel. On comprend dès lors pourquoi des gens qui raisonnent relativement bien et qui ont des niveaux d'éducation élevés peuvent avoir des visions du monde si différentes : ils sont engagés dans de la « pensée motivée ». Il arrive bien entendu que des gens changent d'opinion, mais cela demande beaucoup de temps et d'efforts cognitifs.

Pour prendre un exemple dans le champ de la religion, il est relativement difficile pour un athée de comprendre comment un apologiste chrétien comme William Lane Craig peut croire non seulement dans l'existence de Dieu, mais aussi dans la résurrection de Jésus. Craig a un doctorat en philosophie et a fait sa thèse sur l'argument cosmologique du kalām (Craig, 1979). Un athée qui réfléchit dans le cadre de l'hypothèse du déficit cognitif est supposé expliquer cette donnée empirique par le fait, que même si Craig est docteur en philosophie, même s'il est spécialisé en philosophie analytique, quelque part il raisonne nécessairement mal. A un moment donné, dans les arguments qu'il donne pour justifier ses croyances, il est forcément irrationnel. Sa pensée s'égaré en cours de route, même s'il peut être difficile de pointer exactement où. À l'inverse, l'athée serait rationnel et serait pour sa part arrivé à la conclusion que Dieu n'existe pas et que Jésus n'est pas ressuscité par une chaîne impeccable de raisonnements. Il nous semble que William Lane Craig croit ce qu'il croit malgré qu'il raisonne peut-être de manière toute aussi bonne que notre hypothétique athée, mais que l'apologète chrétien est engagé dans de la « pensée motivée ». Mais ce n'est pas du tout quelque chose de spécifique à William Lane Craig : en réalité, nous faisons tous à des degrés

plus ou moins importants la même chose. L'apologiste part aussi de prémisses extrêmement différentes que l'athée. Dans cette manière de voir les choses, la rationalité devient un idéal vers lequel on peut tendre et pas une qualité que certaines personnes possèderaient et pas d'autres. Malheureusement, la personne qui n'est pas d'accord avec nous est souvent perçue comme foncièrement irrationnelle. En effet, personne ne se voit lui-même comme étant irrationnel, du coup forcément les autres, ceux qui ne sont pas arrivés aux mêmes conclusions que nous, doivent nécessairement l'être. Il est cependant possible de lutter contre les pentes naturelles de l'esprit humain en essayant par exemple d'avoir conscience des différents biais qui l'affectent et de s'exposer volontairement à des gens qui ne sont pas d'accord avec nous. Mais c'est une tâche sisyphéenne à laquelle on échouera nécessairement de temps à autre.

Notre réponse est fondamentalement la même pour les ufologues que pour William Lane Craig : s'ils croient dans le soucoupisme, ce n'est pas nécessairement parce qu'ils raisonnent mal ou parce qu'ils échouent à mettre en œuvre les techniques de la pensée critique (bien que cela soit très souvent le cas), mais parce qu'ils argumentent pour défendre leur croyance. Ils sont engagés dans de la « pensée motivée ». Si nous prenons l'exemple du physicien Auguste Meessen, dont nous avons parlé dans notre chapitre consacré aux vagues d'OVNI, quand il était jeune un de ses fils lui a demandé si les OVNI existaient. Il s'est penché sur la question à l'époque et a répondu positivement à la question. A partir de là, tout le reste de sa carrière ufologique a consisté à essayer de prouver l'hypothèse extraterrestre. Lorsque la vague belge a débuté, il perçut l'événement non pas comme la chance de tester l'hypothèse extraterrestre, d'essayer de la réfuter, mais comme celle de trouver des preuves allant dans le sens de sa conviction.

En ce qui concerne les prémisses, les ufologues adoptent des principes épistémologiques et méthodologiques que nous avons déconstruits tout au long de ce travail, comme le fait que les témoignages seraient suffisants pour prouver l'existence de quelque chose, que l'on pourrait inférer, du fait qu'il existe très certainement de la vie dans l'espace, l'idée qu'il est pratiquement certain que des civilisations extraterrestres à la technologie avancée nous visitent, qu'il y aurait nécessairement une anomalie à découvrir au cœur du phénomène OVNI, que les cas résiduels prouveraient l'existence d'une anomalie, qu'il y aurait des conspirations des gouvernements pour nous cacher la vérité à ce sujet, etc. Si vous adhérez à ces prémisses, vous pensez dans le cadre idéologique du soucoupisme. Or, quand on a pris l'habitude de réfléchir à l'intérieur de cette vision du monde, il devient très difficile de

s'extraire de ce « prêt à penser ». Le modèle sociopsychologique propose pour sa part un cadre théorique complètement différent, qui rejette ces prémisses comme n'allant pas du tout de soi. Au cœur du soucoupisme se trouve particulièrement un argument d'incrédulité qui consiste à ne pas croire que le sociologique et le psychologique peuvent expliquer un phénomène de cet ampleur : fondamentalement, il semble juste inconcevable aux ufologues que les OVNI soient uniquement un produit de la culture. C'est certainement pour cette raison que l'on trouve plus de sceptiques en psychologie que dans les autres facultés : la plupart des psychologues, connaissant les biais de la psyché humaine, ne sous-estiment pas ces mécanismes. Nous pouvons néanmoins comprendre ce sentiment d'incrédulité : après tout, dans la vie courante, nous avons l'habitude de faire confiance à nos sens et aux témoignages de nos proches. Mais ce sentiment d'incrédulité ne doit pas nous faire oublier qu'en science, il est essentiel de prouver ce que l'on avance. Si à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, lorsqu'un habitant natif d'une région nous disait qu'il avait observé un mammifère encore inconnu de la science, un zoologue avait de bonnes chances de le découvrir. Mais on n'en est plus là aujourd'hui : la planète a déjà été suffisamment explorée pour que ce ne soit plus le cas. C'est pour cette raison que la zoologie considère à l'heure actuelle qu'il faut avoir des spécimens pour prouver l'existence d'une nouvelle espèce et que la cryptozoologie est par conséquent largement une pseudoscience (Loxton & Prothero, 2013). Il en est de même pour sa discipline sœur, l'ufologie : pour réellement prouver l'hypothèse extraterrestre, pour expliquer le phénomène OVNI, il faudra nécessairement des spécimens d'engins et d'extraterrestres. En attendant, il restera toujours un doute raisonnable et le scepticisme en la matière est par conséquent la position scientifique la plus fondée. L'ufologie fait complètement l'impasse sur cela et justifie son échec à fournir ce type de preuves par du « plaidoyer spécial » : les extraterrestres auraient une technologie tellement extraordinaire que, même s'ils apparaissent régulièrement à des témoins, ils nous empêchent d'obtenir les preuves nécessaires pour convaincre la communauté scientifique. C'est une hypothèse complètement ad hoc et par conséquent fort peu convaincante. Le scepticisme du consensus scientifique en la matière n'a dès lors rien d'étonnant.

L'ufologie est avant tout un mouvement de « copains de croyances » et pas une communauté critique. Noretta Koertge (2013) définit une communauté de « copains de croyances » comme un groupe sociologique où des gens qui ont les mêmes centres d'intérêt se rassemblent, qui diffusent principalement de l'information qui confirme son projet central et qui a aussi pour fonction de rassurer ses membres. En effet, ceux-ci ont souvent

l'impression que leur point de vue est négligé ou stigmatisé par la société et par conséquent ils favorisent la diffusion des contributions qui vont dans le sens de ce qu'ils pensent déjà et découragent activement la critique. Il s'agit plus d'une chambre d'écho que d'une communauté de pensée. Lorsque vous êtes à l'intérieur du mouvement ufologique, vous baignez en permanence dans l'idéologie soucoupiste et vous êtes entourés de personnes qui pensent comme vous et qui vous rassurent sur le fait que la manière dont vous abordez le phénomène OVNI est la bonne. Les critiques sont rejetés en dehors et forment un autre groupe bien distinct, les sceptiques. La polarisation entre les deux est extrêmement forte : la frontière est tracée et le débat est envisagé sous l'angle de l'affrontement. Une des conséquences de cet état des choses est que les ufologues connaissent généralement mal la littérature sceptique et la rejettent souvent simplement sur la base de l'argument « c'est de la démystification » ; comme si le simple fait que le chercheur ait tenté de proposer une explication prosaïque était intrinsèquement négatif. La position rationaliste est généralement présentée sous la forme d'un épouvantail qu'il est dès lors très facile de critiquer. Les ufologues ont aussi beaucoup de mal à envisager comment quelqu'un peut ne pas adhérer aux prémisses qu'ils acceptent eux. Si vous êtes immergés dans la communauté ufologique, en permanence entouré uniquement par des gens qui pensent comme vous, il sera très difficile de vous émanciper du « prêt à penser » de l'idéologie soucoupiste.

La recherche de la vérité ne se fait pas à un niveau individuel mais à un niveau collectif à travers les débats d'idées. Les penseurs des Lumières l'avaient bien compris (Kant, 1784). Il est par conséquent essentiel dans nos sociétés de créer une situation favorisant autant que faire se peut les débats d'idées. Particulièrement dès que la liberté d'expression est limitée d'une façon ou d'une autre, on met en pratique des barrières aux débats d'idées qui freinent la recherche de la vérité. Une des forces du milieu académique est que c'est, en théorie tout du moins, un lieu où les débats d'idées peuvent se dérouler sans entrave au meilleur niveau. En réalité, des processus relevant de la sociologie des sciences peuvent parfois influencer les discussions dans certaines directions, comme le démontre l'histoire des sciences. Un des participants au CAIPAN 2014 nous disait à propos d'Auguste Meessen et de la photo de Petit-Rechain que même s'il s'était fourvoyé en la matière, il avait pourtant utilisé la méthode scientifique. Il nous semble au contraire qu'il a largement échoué à le faire en ne publiant pratiquement rien dans des revues scientifiques à comité de lectures. En effet, la méthode scientifique n'est pas quelque chose qui se fait individuellement : c'est un processus collectif.

Les meilleures réponses aux questions que les sciences ou la philosophie se posent émergent à travers le débat entre les chercheurs et les intellectuels.

Un des problèmes qui nous semble expliquer en partie la situation actuelle de l'ufologie est que le monde académique a tendance à rejeter le paranormal dans les marges. L'étude du phénomène OVNI est particulièrement perçue comme n'étant pas un sujet sérieux. Les universitaires étant désengagés de ce champ d'études, ce sont des amateurs qui l'occupent, pour le meilleur et surtout pour le pire. Il est assez parlant de constater que même la grande majorité des auteurs sceptiques travaillant sur le phénomène OVNI le font depuis l'extérieur du monde académique. Comme l'a pointé Pierre Lagrange (2009), même eux peinent à créer des réseaux scientifiques dignes de ce nom. La plupart des travaux sur le modèle sociopsychologique ont été jusqu'à présent réalisés par des groupes de recherches et d'enquêtes amateurs, et non pas par des sociologues ou des psychologues. Le monde universitaire ayant tendance à refouler l'étude du paranormal, il n'est pas non plus étonnant que bien des scientifiques soient largement ignorants des débats concernant la nature du paranormal qui ont eu lieu depuis la fondation en 1882 de la *Society for Psychological Research*. L'étude scientifique du paranormal est aujourd'hui un domaine de spécialité. Ce désengagement du monde académique pose problème parce qu'à l'inverse, la population générale est profondément intéressée par ces sujets. Le fossé entre le désintérêt des intellectuels et l'intérêt du grand public laisse un gouffre qui sera comblé par ceux qui préfèrent entretenir les mystères plutôt que d'essayer de les expliquer.

Les croyances sont véhiculées par la culture (Heine, 2012) et l'ère du temps. Il y a bien entendu des traits de personnalité qui prédisposent à adopter une croyance (Abrassart, 2010a), mais il faut aussi que celle-ci soit disponible dans la culture dans laquelle le sujet vit. Nous avons vu qu'en la matière on ne peut pas sous-estimer l'importance de la science-fiction. Le soucoupisme est une mythologie de notre temps. Nous avons besoin en tant qu'être humain de mythes qui donnent du sens à nos existences. Une des forces de cette mythologie est qu'elle est sécularisée : on n'y trouve pas d'éléments explicitement surnaturels, même si les capacités extraordinaires des technologies extraterrestres y ressemblent fortement. Une personne qui adhère au matérialisme philosophique peut donc y croire sans que cela ne mette en danger sa vision du monde sécularisée. Le soucoupisme ré-enchanté la science, tout comme la cryptozoologie et la parapsychologie (Partridge, 2005, 2006). En effet, la science, particulièrement depuis la découverte de la théorie de l'évolution par Darwin et Wallace,

désenchante le monde. Elle a d'un côté enlevé le sens que la religion donnait à nos existences et de l'autre, par ses approches réductionnistes, elle a aussi fait disparaître les altérités qui auparavant peuplaient le monde tel que les loups-garous (British Society for the History of Science, 2009), les fées, les anges ou encore les fantômes. Avec la cryptozoologie, le soucoupisme permet de réintroduire par la bande les monstres dans la science. L'écrivain Howard Philips Lovecraft (Joshi, 2010), qui a historiquement joué un rôle non négligeable dans la genèse de la théorie des anciens astronautes (Colavito, 2005), avait pour sa part bien compris l'horreur de la vision du monde désenchantée que nous offrent les sciences. Ces extraterrestres, comme par exemple Cthulhu, sont des entités qui tuent des êtres humains non pas parce qu'elles sont intrinsèquement maléfiques mais parce qu'elles sont indifférentes à notre sort : elles nous écrasent parce que nous ne sommes que des fourmis pour elles. On surnomme ce genre littéraire l'horreur cosmique. Les extraterrestres de l'ufologie ne sont pas du tout comme cela : ils veulent nous observer, voire même interagir avec l'humanité. Auparavant, nous étions particuliers dans la vision du monde religieuse parce que Dieu nous avait placés au centre de sa création. Nous le sommes à nouveau dans le cadre de cette mythologie techno-scientifique parce que les extraterrestres nous visitent. Ils s'intéressent à nous. Ils surveillent nos centrales électriques. Ils veulent prévenir notre destruction par le feu atomique ou par la pollution. S'ils font tout ça, c'est nécessairement parce que l'humanité est importante à leurs yeux.

Pourquoi les gens croient-ils dans le soucoupisme ? La réponse se trouve au croisement entre la culture et la psyché, entre le sociologique et le psychologique. Le phénomène OVNI naît pour sa part de la rencontre entre des stimuli physiques dans le ciel et des individus qui projettent sur eux des représentations culturelles. Et s'il y avait vraiment une anomalie cachée au cœur du phénomène ? Si une telle anomalie existait, elle n'expliquerait en réalité qu'un très faible pourcentage des observations. Elle ne rendrait compte que d'une fraction des cas résiduels, eux-mêmes une fraction de l'ensemble des cas. Le fait que la toute grande majorité des observations d'OVNI s'explique de manière prosaïque ne fait absolument aucun doute à l'heure actuelle. Le fait que la plupart de celles-ci relèvent des méprises simples non plus. Prétendre que cette hypothétique anomalie expliquerait d'une certaine façon l'ensemble du phénomène est intellectuellement intenable : même s'il y avait effectivement « quelque chose d'étrange » au cœur de la masse des observations, cela n'expliquerait en réalité pas comment autant de gens prennent des stimuli prosaïques pour des engins extraterrestres. L'objet du modèle sociopsychologique est d'essayer d'expliquer cette anomalie-là. En effet, la vérité

n'est pas forcément ailleurs : certaines sont à découvrir en nous, dans la psyché des êtres humains.

Références bibliographiques

- Abrassart, J.-M. (2001). *Approche sociopsychologique du phénomène OVNI*. Louvain-la-Neuve, Belgique: Université Catholique de Louvain.
- Abrassart, J.-M. (2006). La personnalité encline à la fantaisie et son implication en ufologie. *Infospace*, 112, 27-36.
- Abrassart, J.-M. (2010a). *La croyance au paranormal – Facteurs prédispositionnels et situationnels*. Sarrebruck, Allemagne: Éditions universitaires européennes.
- Abrassart, J.-M. (2010b). The Beginning of the Belgian UFO Wave. *SUNlite*, 2(6), 21-23.
- Abrassart, J.-M. (2011). In defense of the psychosociological hypothesis – Another reply to Auguste Meessen. *SUNLite*, 3(4), 9-12 .
- Abrassart, J.-M. (2012a). Est-ce que personne n'a cru à La Guerre des mondes ? Dans Alessandri, R., Abrassart, J.-M., & Seray, P., *OVNI : Lueurs sceptiques*. Raleigh, États-Unis: Lulu.com.
- Abrassart, J.-M. (2012b). Le statut épistémique de l'ufologie. Dans Printy, T., Abrassart, J.-M., Cordier-Seray, F., & Seray, P., *Sur la trace des OVNI*. Raleigh, États-Unis: Lulu.com.
- Abrassart, J.-M. (2013). Paranormal Phenomena : Should Psychology Really Go Beyond the Ontological Debate ? *Journal of Exceptional Experiences and Psychology*, 1(1), 18-23.
- Abrassart, J.-M. (2014a). « Folie et Paranormal » by Renaud Evrard. *Paranthropology: Journal of Anthropological Approaches to the Paranormal*, 5(2), 70-71.
- Abrassart, J.-M. (2014b). The influence of culture on UFO sightings. *Workshop « Collecte et analyse des informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés » (Caipan)*. Paris: CNES.
- Abrassart, J.-M. (2015). UFO phenomenon and psychopathology : A case study. *58th Annual Convention of the Parapsychological Association* (p. 43). Greenwich: Parapsychological Association.
- Abrassart, J.-M. (2016a). *60 questions étonnantes sur le paranormal et les réponses qu'y apporte la science*. Bruxelles, Belgique: Mardaga.
- Abrassart, J.-M. (2016b). Do we need the paranormal to explain the UFO phenomenon? A Review of « Illuminations: The UFO Experience as Parapsychological Event » by Eric Ouellet. *Paranthropology: Journal of Anthropological Approaches to the Paranormal*, 7(1), 60-61.

- Abrassart, J.-M., & Gauvrit, N. (2014). La vague belge d'OVNI : Une panique engendrée par les médias ? *Science et pseudo-sciences*, 309, 60-63.
- Achinstein, P. (2005). Demarcation Problem. Dans E. Craig, *The Shorter Routledge Encyclopedia of Philosophy*. (p. 165). Londres, Royaume-Uni: Routledge.
- Alcock, J. (1981). *Parapsychology : Science or Magic ?* Oxford, Royaume-Uni: Pergamon.
- Alcock, J. (2003). Give the Null Hypothesis a Chance : Reasons to Remain Doubtful about the Existence of Psi. *Journal of Consciousness Studies*, 10(6-7), 29-50.
- Alessandri, R. (1995). *5 novembre 1990: le creux de la vague*. Chez l'auteur.
- Alessandri, R., Abrassart, J.-M., & Seray, P. (2012). *OVNI : Lueurs sceptiques*. Raleigh, États-Unis: Lulu.com.
- Alexandre, T. (2012). *Des OVNI comme s'il en pleuvait ! (Les dossiers de SO n°2)*. Raleigh, États-Unis: Lulu.com.
- Appelle, S., Jay Lynn, S., Newman, L., & Malaktaris, A. (2013). Alien Abduction Experiences. Dans Cardena, E., Lynn, S. J., & Krippner, S., *Varieties of Anomalous Experience – Examining the Scientific Evidence* (éd. 2). Washington, États-Unis: APA.
- Asprem, E. (2014). Intermediary Beings. Dans C. Partridge, *The Occult World*. Londres, Royaume-Uni: Routledge.
- Baillargeon, N. (2005). *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*. Montréal, Canada: Lux Éditeur.
- Bainbridge, W. S. (1987). Collective behavior and social movements. Dans R. Stark, *Sociology* (pp. 544-576). Belmont, États-Unis: Wadsworth.
- Baker, R. A. (1990). *They Call It Hypnosis*. New York, États-Unis: Prometheus Books.
- Baker, R. A. (1997). The Alien Among Us : Hypnotic Regression Revisited. Dans Frazier, K., Karr, B., & Nickell, J. , *The UFO Invasion : The Roswell Incident, Alien Abductions, and Government Coverups*. New York, États-Unis: Prometheus Books.
- Ball, P. (11 août 2016). The Tyranny of Simple Explanations. *The Atlantic*. Récupéré sur <http://www.theatlantic.com/science/archive/2016/08/occams-razor/495332/>
- Bartholomew, R. E., & Radford, B. (2011). *The Martians Have Landed! : A History of Media-Driven Panics and Hoaxes*. Jefferson, États-Unis : McFarland & al.
- Baynac, J. (1997). Un entretien avec Isabelle Stengers. *Anomalies*, 2, 34-37.
- Bentall, R. P. (2013). Hallucinatory Experiences. Dans Cardena, E., Lynn, S. J., & Krippner, S., *Varieties of Anomalous Experiences – Examining the Scientific Evidence* (éd. 2). Washington, États-Unis: APA.
- Berlitz, C., & Moore, W.L. (1980). *The Roswell incident*. New York, États-Unis: Grosset and Dunlap.
- Biscop, P. D. (2010). The Anomalous Anthropologist : Field Experience As An Insider Medium/Anthropologist. *Paranthropology*, 1(2), 6-7.
- Bougard, M. (1976). *Des soucoupes volantes aux OVNI*. Bruxelles, Belgique: SOBEPS.

- Bougard, M. (1997). Va-t-on vers un révisionnisme ufologique ? *Infoespace*, 95, 10-15.
- Bougard, M. (2006). Un commentaire à propos de l'article sur « la personnalité encline à la fantaisie ». *Infoespace*, 112, 37-40.
- Bouvet, R. (2014). Impact des croyances sur les témoignages de PAN. *Workshop « Collecte et analyse des informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés » (Caïpan)*. Paris: CNES.
- Braithwaite, D. (2014). Occam's Chainsaw: Neuroscientific Nails in the coffin of dualist notions of the Near-death experience (NDE). *The (UK) Skeptic Magazine*, 24-31.
- Bricmont, J. (1995). Science of Chaos or Chaos in Science? *Physicalia Magazine*, 17(3-4), 159-208.
- British Society for the History of Science. (30 juin 2009). *Darwin Killed Off the Werewolf*. Consulté le 5 mai 2014 sur ScienceDaily: www.sciencedaily.com/releases/2009/06/090616080135.htm
- Broch, H. (1985). Une épée de Damoclès sur l'Éducation, la Science et la Culture. *European Journal of Science Education*, 7(4).
- Broch, H. (2001). *Le Paranormal : Ses documents - Ses hommes - Ses méthodes*. Paris, France: Seuil.
- Broch, H. (2005). *Au cœur de l'extra-ordinaire*. Sophia Antipolis, France: Book-e-book.
- Broch, H. (2006). *Gourous, sorciers et savants*. Paris, France: Odile Jacob.
- Broch, H., & Charpak, G. (2001). *Devenez sorciers, devenez savants*. Paris, France: Odile Jacob.
- Bronner, G. (2011). Ce qu'Internet fait à la diffusion des croyances. *Revue européenne des sciences sociales*, 49(1), 35-60. doi: 10.4000/ress.805
- Brown, D. (2004). *Da Vinci Code*. Paris, France: Jean-Claude Lattès.
- Brown, D. (2009). *Le symbole perdu*. Paris, France: Jean-Claude Lattès.
- Campbell, W. J. (29 octobre 2011). The Halloween myth of the War of the Worlds panic. *BBC News Magazine*. Consulté le 31 décembre 2011 sur <http://www.bbc.al.uk/news/magazine-15470903>
- Cantril, H., Gaudet, H., & Herzog, H. (1940). *The Invasion From Mars : A Study in the Psychology of Panic*. Princeton, États-Unis: Princeton University Press.
- Cardena, E., Lynn, S. J., & Krippner, S. (Éds.). (2013). *Varieties of Anomalous Experiences – Examining the Scientific Evidence* (éd. 2). Washington, États-Unis: APA.
- Carpenter, J. (2015). Oh, to come in from the cold. *Mindfield*, 7(1), 6-14.
- Carrier, R. (2012). *Proving History : Bayes's Theorem and the Quest for the Historical Jesus*. New York, États-Unis: Prometheus Books.
- Carter, C. (1999). Foreword. Dans A. Simon, *The Real Science Behind The X-Files* (pp. 11-15). New York, États-Unis: Simon & Schuster.
- Caudron, D. (1990). C'est vrai ; je l'ai vu ! *Science & Vie*, 877, 39-40.

- Chalmers, A. F. (1990). *Qu'est-ce que la science ?* Paris, France: Le Livre de Poche.
- Clancy, S. (2007). *Abducted : How People Come to Believe They Were Kidnapped By Aliens*. Cambridge, États-Unis: Harvard University Press.
- Clarke, A. C. (1962). *Profiles of the Future: An Enquiry Into the Limits of the Possible*. New York, États-Unis: Henry Holt & Co.
- Claverie, E. (2003). *Les guerres de la Vierge : Une anthropologie des apparitions*. Paris, France: Gallimard.
- CNEGU. (1994). *Opération Saros - Des ovnis reproductibles, une hypothèse vérifiée*. Chaumont, France: CNEGU.
- Colavito, J. (2005). *The Cult of Alien Gods : H.P. Lovecraft and Extraterrestrial Pop Culture*. New York, États-Unis: Prometheus Books.
- Colavito, J. (7 juin 2013). *Did Charlemagne Legislate against UFOs?* Consulté le 3 janvier 2015 sur <http://www.jasoncolavito.com/blog/did-charlemagne-legislate-against-ufos>
- Colavito, J. (2014). *Alien Abduction at the Outer Limits : Meet the alien that abducted Barney Hill*. Consulté le 28 août 2014 sur [jasoncolavito: www.jasoncolavito.com/alien-abduction-at-the-outer-limits.html](http://www.jasoncolavito.com/alien-abduction-at-the-outer-limits.html)
- Colavito, J. (2016, juillet 25). *Monday Madness: Ecuador Giants, Pulitzer's Sketchy Contest, Paranormal UFOs, and Natural Selection Movie*. Consulté le 30 juillet 2016 sur [jasoncolavito.com: http://www.jasoncolavito.com/blog/monday-madness-ecuador-giants-pulitzers-sketchy-contest-paranormal-ufos-and-natural-selection-movie](http://www.jasoncolavito.com/blog/monday-madness-ecuador-giants-pulitzers-sketchy-contest-paranormal-ufos-and-natural-selection-movie)
- Comité Para. (2005). *La science face au défi du paranormal*. Bruxelles, Belgique: Comité Para.
- Conan Doyle, A. (1902). *The Hound of the Baskervilles*. Londres, Royaume-Uni: George Newnes.
- Conan Doyle, A. (1921). *The Coming of the Fairies*. Lincoln, États-Unis: University of Nebraska Press.
- Condon, E. U. (1968). *Final Report of the Scientific Study of Unidentified Flying Objects*. Consulté le 12 septembre 2015 sur <http://files.ncas.org/condon/>
- Craig, W. L. (1979). *The Kalām Cosmological Argument*. Londres, Royaume-Uni: MacMillan.
- Davis, I., & Bloecher, T. (1978). *Close Encounter at Kelly and Others of 1955*. Evanston, États-Unis: Center for UFO Studies.
- Dawid, P., & Gillies, D. (1989). A Bayesian Analysis of Hume's Argument Concerning Miracles. *The Philosophical Quarterly*, 39(154), 57-65.
- Devereux, G. (1953). *Psychoanalysis and the Occult*. New York: International Universities Press, Inc.
- Durand, G. (1996). *Introduction à la mythologie : Mythes et sociétés*. Paris, France: Albin Michel.

- Eberhart, G. M. (2005). Mysterious Creatures : Creating a Cryptozoological Encyclopedia. *Journal for Scientific Exploration*, 19(1), 103-113.
- Evrard, R. (2013). Portrait of Rhea White: From Parapsychological Phenomena to Exceptional Experiences. *Journal of Exceptional Experiences and Psychology*, 1(1), 37-40.
- Evrard, R. (2014). *Folie et paranormal : Vers une clinique des expériences exceptionnelles*. Rennes, France: Presse Universitaire de Rennes.
- Favret-Saada, J. (1985). *Les mots, la mort, les sorts*. Paris, France: Gallimard.
- Feder, K. (2010). *Frauds, Myths, and Mysteries : Science and Pseudoscience in Archaeology*. New York, États-Unis: McGraw-Hill.
- Fernandez, G. (2010). *Roswell : Rencontre du premier mythe - Extraordinaire, ordinaire et déni*. Norderstedt, Allemagne: Books on Demand.
- Fort, C. H. (1919). *The Book of the Damned*. New York, États-Unis: Prometheus Books.
- Fotopoulou, A., Conway, M. A., & Solms, M. (2007). Confabulation : Motivated Reality Monitoring. *Neuropsychologia*, 45(10), 2180-2190. doi:10.1016/j.neuropsychologia.2007.03.003
- Fouéré, R. (1969). Difficulté de la recherche : Nécessité d'une vaste assistance technique. *Phénomènes Spatiaux*, 21, 4-5.
- François, S., & Kreis, E. (2010). *Le complot cosmique : Théorie du complot, ovnis, théosophie et extrémisme politique*. Milan, France: Archè Milan.
- Frazier, K., Karr, B., & Nickell, J. (1997). *The UFO Invasion: The Roswell Incident, Alien Abductions, and Government Coverups*. New York, États-Unis: Prometheus Books.
- French, C. C. (2009). The waking nightmare of sleep paralysis. *The Guardian*. Consulté le 12 novembre 2014 sur <http://www.theguardian.com/science/2009/oct/02/sleep-paralysis>
- French, C. C. (2012). Pseudoscience and the scientific status of parapsychology. Dans Holt, N. J., Simmonds-Moore, C., Luke, D., & French, C. , *Anomalistic Psychology* (pp. 77-93). Basingstoke, Royaume-Uni: Palgrave macmillan.
- French, C. C., & Stone, A. (2013). *Anomalistic Psychology : Exploring Paranormal Belief and Experience*. Basingstoke, Royaume-Uni: Palgrave Macmillan.
- French, C. C., Haque, U., Bunton-Stasyshyn, R., & Davis, R. (2009). The Haunt project : An attempt to build a haunted room by manipulating complex electromagnetic fields and infrasound. *Cortex*, 45, 619–629. doi:10.1016/j.cortex.2007.10.011
- French, C. C., Santomauro, J., Hamilton, V., Fox, R., & Thalbourne, M. (2008). Psychological aspects of the alien contact experience. *Cortex*, 44(10), 1387-1395. doi:10.1016/j.cortex.2007.11.011.
- Freud, S. (1927). *The Future of an Illusion*. Londres, Royaume-Uni: Hogarth Press.
- Fuller, J. (1966). *The Interrupted Journey : Two Lost Hours Aboard a Flying Saucer*. New York, États-Unis: Dell.

- Furnham, A. F. (1982). Locus of control and theological beliefs. *Journal of Psychology and Theology*, 10, 130-136.
- Geppert, A. C. (2012). Extraterrestrial Encounters: UFOs, Science and the Quest for Transcendence, 1947–1972. *History and Technology*, 28(3), 335-362.
- Gernert, D. (2007). Ockham's Razor and its Improper Use. *Journal of Scientific Exploration*, 21(1), 135-140.
- Gosling, J. (2009). *Waging the War of the Worlds – A History of the 1938 Radio Broadcast and Resulting Panic*. Londres, Royaume-Uni: MacFarland & Company, Inc.
- Gosling, J. (2011, octobre 30). *When is a Panic not a Panic? The War of the Worlds under attack*. Consulté le 1 janvier 2012 sur Mars Times : All the dusty red dirt that's fit to dig: <http://marstimes.blogspot.com/2011/10/when-is-panic-not-panic-war-of-worlds.html>
- Granqvist, P., Fredrikson, M., Unge, P., Hagenfeldt, A., Valind, S., Larhammar, D., & Larsson, M. (2005). Sensed presence and mystical experiences are predicted by suggestibility, not by the application of transcranial weak complex magnetic fields. *Neuroscience Letters*, 379(1), 1–6.
- Grelet, J.-C. (s.d.). *Interview de Patrick Gross*. Consulté le 3 novembre 2011 sur Les chroniques de JC (Le site culturel et d'information de Jean-Christophe Grelet): http://www.jcgrelet.com/ufologie__interview_de_patrick_gross_-_les_ovnis_vu_de_pres_-_2008
- Haack, S. (2003). *Defending science – within reason between Scientism and Cynicism*. New York, États-Unis: Prometheus Books.
- Hallet, M. (1992). *La Vague OVNI Belge ou le triomphe de la désinformation*. Liège, Belgique: Chez l'auteur.
- Hallet, M. (1997). La prétendue Vague d'OVNI belge. *Revue Française de Parapsychologie*, 1(1), 5-23.
- Hallet, M. (1999). *Quand les scientifiques déraillent*. Charleroi, Belgique: Labor.
- Hallet, M. (2010a). *Le cas Adamski*. Paris, France: L'Œil du Sphinx.
- Hallet, M. (2010b). *Les apparitions de la Vierge et la critique historique*. Lièges, Belgique: Chez l'auteur.
- Hansen, G. P. (2010). Rationalization, Secularization, and the Paranormal : On the « Elimination » of Magic from the World. *2010 Annual Conference Proceedings : Spirituality, Science and the Paranormal* (pp. 117-128). Bloomfield: Academy of Spirituality and Paranormal Studies, Inc.
- Harrison, A. A. (1997). *After Contact : The Human Response to Extraterrestrial Life*. New York, États-Unis: Basic Books.
- Heine, S. J. (2012). *Cultural Psychology*. New York, États-Unis: Norton.
- Hergovich, A., & Arendasy, M. (2005). Critical thinking ability and belief in the paranormal. *Personality and Individual Differences*, 38, 1805–1812.

- Heuyer, G. (1954). Note sur les psychoses collectives. *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, 138(29-30), 487-490.
- Hill, S. A. (2010). *Being Scientific: Popularity, Purpose, and Promotion of Amateur Research and Investigation Groups in the U.S.* New York, États-Unis: State University of New York.
- Hill, S. A. (2012, avril). Amateur Paranormal Research and Investigation Groups Doing « Sciencey » Things. *Skeptical Inquirer*, 36(2). Consulté le 15 octobre 2015 sur http://www.csicop.org/si/show/amateur_paranormal_research_and_investigation_groups_doing_sciencey_things/
- Hind, A. (2005). *Alien thinking*. Consulté le 20 septembre 2014 sur BBC News: http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/magazine/4071124.stm
- Hodgson, R. (1885). Report of the committee appointed to investigate phenomena connected with the Theosophical Society. *Proceedings of the Society for Psychical Research*(3), 201-400.
- Holt, N., Simmonds-Moore, C., Luke, D., & French, C. C. (2012). *Anomalistic Psychology*. Basingstoke, Royaume-Uni: Palgrave macmillan.
- Hood, B. M., & Bloom, P. (2008). Children prefer certain individuals over perfect duplicates. *Cognition*, 106(1), 455-462.
- Houdini, H. (1920). *Miracle Mongers and Their Methods*. Boston, États-Unis: E. P. Dutton & Company.
- Houdini, H. (1924). *A Magician Among The Spirits*. New York, États-Unis: Harper and Brothers.
- Houdini, H. (1925). *Houdini Exposes the Tricks Used by the Boston Medium Margery*. New York, États-Unis: Adams Press Publishers.
- Hume, D. ([1748] 2000). *An Enquiry Concerning Human Understanding*. New York, États-Unis: Oxford University Press.
- Hunsberger, B., & Watson, B. (1986). The Devil made me do it: Attributions of responsibility to God and Satan. Washington: Paper presented at the annual convention of the Society for the Scientific Study of Religion.
- Hunter, J. (2014). Paranthropology : Towards a Parapsychological Anthropology. *Anomaly : Journal of Research into the Paranormal*, 47, 102-112.
- Hynek, J. A. (1972). *The UFO Experience – A Scientific Inquiry*. Chicago, États-Unis: Henry Regnery.
- Inoue, K. (2016). The Philosophical World of Meiji Japan. *European Journal of Japanese Philosophy*(1), 10-30.
- Irwin, H. J. (1989). On paranormal disbelief : The psychology of the sceptic. Dans Zollschan, G.K., Schumaker, J.F., & Walsh, G.F., *Exploring the paranormal : Perspectives on belief and experience*. Bridport, Royaume-Uni: Prism Press.
- Irwin, H. J. (1990). Fantasy proneness and paranormal belief. *Psychological Reports*, 66, 655-658.

- Irwin, H. J. (1993). Belief in the paranormal: A review of the empirical literature. *Journal of the American Society for Psychical Research*, 87, 139.
- Irwin, H. J. (2009). *The Psychology of Paranormal Belief. A Researcher's Handbook*. Hertfordshire, Royaume-Uni: University of Hertfordshire Press.
- Irwin, H. J., & Watt, C. (2007). *An Introduction to Parapsychology* (éd. 5). Londres, Royaume-Uni: McFarland.
- Itagaki, H. (2010). 河童の正体はグレイ?! [Les kappas sont-ils en réalité des Gris?]. *UFOスペシャル [UFO Special]*, 64202-60, 45.
- Jimenez, M. (1994). *Témoignage d'OVNI et psychologie de la perception*. Montpellier, France: Université Paul Valéry.
- Jimenez, M. (1997). *La psychologie de la perception*. Paris, France: Flammarion.
- Joshi, S. T. (2010). *Against Religion: The Atheist Writings of H.P. Lovecraft*. New York, États-Unis: Sporting Gentlemen.
- Jung, C. G. (1958). *Un mythe moderne : Des « Signes du ciel »*. Paris, France: Gallimard.
- Jung, C. G. (1972). *Synchronicity – An Acausal Connecting Principle*. Londres, Royaume-Uni: Routledge.
- Kant, I. (1784). *Qu'est-ce que les Lumières ?* Paris, France: Mille et une nuits.
- Kardashev, N. S. (1964). Transmission of Information by Extraterrestrial Civilizations. *Soviet Astronomy*, 8, 217.
- Keel, J. A. (1975). *The Mothman Prophecies*. New York, États-Unis: Saturday Review Press.
- Kennedy, J. E. (2004). The Roles of Religion, Spirituality, and Genetics in Paranormal Beliefs. *Skeptical Inquirer*, 28(2), 39-42.
- Kerns, J. G., Karcher, N., Raghavan, C., & Berenbaum, H. (2013). Anomalous Experiences, Peculiarity and Psychopathology. Dans Cardena, E., Lynn, S. J., & Krippner, S., *Varieties of Anomalous Experience – Examining the Scientific Evidence* (éd. 2, pp. 57-76). Washington, États-Unis: A.P.A.
- Kerr, I. (2015). *Flying Saucers and UFOs: An investigation into the impact of the Cold War on British Society, 1950-1964 (Undergraduate dissertation)*. Bristol, Royaume-Uni: University of Bristol.
- Khun, T. S. (1962). *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago, États-Unis: University of Chicago Press.
- Kirkpatrick, L. A., & Shaver, P. R. (1990). Attachment Theory and Religion : Childhood Attachments, Religious Beliefs, and Conversion. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 29, 315-334. doi:10.2307/1386461
- Klass, P. J. (1986). *UFOs : The public deceived*. New York, États-Unis: Prometheus Books.
- Koertge, N. (2013). Belief Buddies vs. Critical Communities. Dans Pigliucci, M., & Boudry, M., *Philosophy of pseudoscience : Reconsidering the Demarcation Problem* (pp. 165-180). The University of Chicago Press.

- Kottmeyer, M. (1990). Entirely Unprejudiced: The Cultural Background of UFO Abduction Reports. *Magonia*. Récupéré sur <http://www.debunker.com/texts/unprejudis.html>
- Kurtz, P. (1985). *A Skeptic's Handbook of Parapsychology*. New York, États-Unis: Prometheus Books.
- Lagrange, P. (1996). *La rumeur de Roswell*. Paris, France: La Découverte.
- Lagrange, P. (2000a). Petite digression de l'éditeur sur la notion de scepticisme tel qu'il en est fait usage dans cet essai. Dans B. Méheust, *Retour sur l'Anomalie Belge* (pp. 123-125). Marseille, France: Le Livre Bleu.
- Lagrange, P. (2000b). Reprendre à zéro : Pour une sociologie irréductionniste des ovnis. *Infoespace*, 100, 60-75.
- Lagrange, P. (2005). *La guerre des mondes a-t-elle eu lieu ?* Paris, France: Robert Laffont.
- Lagrange, P. (2008). Les OVNI : Une histoire de sciences. Consulté le 1 janvier 2012 sur <http://www.espace-sciences.org/conferences/les-ovnis-une-histoire-de-sciences>
- Lagrange, P. (2009). *Une ethnographie de l'ufologie – La question du partage entre science et croyance*. Avignon, France: École des hautes études en sciences sociales / Université d'Avignon et des pays du Vaucluse.
- Lagrange, P. (2012). Pourquoi les croyances n'intéressent-elles les anthropologues qu'au-delà de deux cents kilomètres ? *Politix*, 25(100), 201-220.
- Lagrange, P. (2014). A propos des prétendus aspects psychologiques et sociologiques des témoignages d'observation d'ovnis. *Workshop « Collecte et analyse des informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés » (Caipan)*. Paris: CNES.
- Lange, R., & Houran, J. (1997). Context-induced paranormal experiences: Support for Houran and Lange's model of haunting phenomena. *Perceptual and Motor Skills*, 84, 1455–1458.
- Latour, B. (1991). *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*. Paris, France: La Découverte.
- Leclot, R. (2008). *Que cachent les entités de Kelly-Hopkinsville ?* Chaumont, France: CNEGU.
- Leclot, R., Maillot, E., Munsch, G., & Scornaux, J. . (2008). *La vague OVNI belge de 1989 à 1992 : Une hypothèse oubliée*. Chaumont, France: CNEGU.
- Legros, M., & de Sutter, L. (2012). Isabelle Stengers : La science n'est pas une conquête mais une aventure. *Philosophie Magazine*, 58, 62-67.
- Leir, R. K. (1999). *The Aliens and the Scalpel : Scientific Proof of Extraterrestrial Implants in Humans*. Columbus, États-Unis: Granite Publishing.
- Levengood, W. C. (1994). Anatomical anomalies in crop formation plants. *Physiologia Plantarum*, 92(2), 356–363. doi:10.1111/j.1399-3054.1994.tb05348.x. ISSN 0031-9317

- Levengood, W. C., & Talbott, N. P. . (1999). Dispersion of energies in worldwide crop formations. *Physiologia Plantarum*, 105, 615–624. doi:10.1034/j.1399-3054.1999.105404.x
- Lilienfeld, S. (2005). The 10 Commandments of Helping Students Distinguish Science from Pseudoscience in Psychology. *Observer*, 18(39-40), 49-51.
- Lindeman, M., & Svedholm-Häkkinen, A. M. (2016). Does Poor Understanding of Physical World Predict Religious and Paranormal Beliefs ? *Applied Cognitive Psychology*. doi:10.1002/acp.3248
- Lipman, M. (2011). *À l'école de la pensée : Enseigner une pensée holistique* (éd. 3). Bruxelles, Belgique: De Boeck.
- Loftus, E. F., & Pickrell, J. E. (1995). The Formation of False Memories. *Psychiatric Annals*, 25(12), 720-725.
- Loxton, D. (2013). *Why is there a skeptical movement?* Skeptics Society. Récupéré sur <http://www.skeptic.com/downloads/Why-Is-There-a-Skeptical-Movement.pdf>
- Loxton, D., & Prothero, D. (2013). *Abominable science ! Origins of the yeti, Nessie, and other Famous Cryptids*. New York, États-Unis: Columbia University Press.
- Lynn, S. J., & Rhue, J. W. (1988). Fantasy proneness: Hypnosis, developmental antecedents, and psychopathology. *American Psychologist*, 43(1), 35-44.
- Mack, J. E. (1994). *Abduction: Human Encounters with Aliens*. New York, États-Unis: Scribner.
- Mack, J. E. (2000). *Passport to the Cosmos : Human Transformation and Alien Encounters*. New York, États-Unis: Three Rivers Press.
- Magain, P., & Remy, M. (1993). Les OVNI : Un sujet de recherche ? *Physicalia Magazine*, 15, 311-318.
- Maillot, É. (2009). *L'escadrille d'ovnis de Kenneth Arnold et l'hypothèse oubliée*. Consulté le 5 mai 2014 sur CNEGU: <http://cneгу.info/manuals/karnoldv2.pdf>
- Maleval, J.-C. (2012). *Étonnantes mystifications de la psychothérapie autoritaire*. Paris, France: Navarin.
- Malmstrom, F. (2005). Close Encounters of the Facial Kind : Are UFO Alien Faces an Inborn Facial Recognition Template ? *Skeptic*, 11(4), 44-47.
- Martin, M., & Augustine, K. (2015). *The Myth of an Afterlife : The Case against Life After Death*. Lanham, États-Unis: Rowman & Littlefield Publishers.
- Mathijssen, F. P. (2010). Young People and Paranormal Experiences: Why Are They Scared ? A Cognitive Pattern. *Archive for the Psychology of Religion*, 32, 345-361.
- Maugé, C. (2001). Science et sociologie des sciences ou parti-pris ? *Infoespace*, 103.
- Maugé, C. (2004, janvier). *Une approche de la théorie réductionniste composite*. Consulté le 5 mai 2014 sur Laboratoire de Zététique: http://www.unice.fr/zetetique/articles/theorie_reduct_ovni.html
- Mavrakis, D. (2010). *Les OVNI : Aspects psychiatriques, médico-psychologiques, sociologiques*. Sarrebruck, Allemagne: Éditions Universitaires Européennes.

- McAndrews, J. (1997). *The Roswell Report : Case Closed*. Washington, États-Unis: U.S. Government Printing Office.
- Meessen, A. (1998). Le Phénomène OVNI et le Problème des Méthodologies. *Revue Française de Parapsychologie*, 1(2), 79-102.
- Meessen, A. (2000a). Où en sommes-nous en ufologie ? *Infoespace*, 101, 4-56.
- Meessen, A. (2000b). Analyse et implications physiques de deux photos de la vague belge. *Infoespace*, 100, 5-40.
- Meessen, A. (2005). Apparitions and Miracles of the Sun. *International Forum in Porto "Science, Religion and Conscience" Actas do Forum International* (pp. 199-222). Centro Transdisciplinar de Estudos da Consciência.
- Meessen, A. (2010). *The Belgian Wave and the photos of Ramillies*. Consulté le 24 octobre 2015 sur Quelques publications d'Auguste Meessen: <http://www.meessen.net/AMeessen/Ramillies.pdf>
- Meessen, A. (2011). *L'étoile de Bethléem*. Consulté le 31 août 2015 sur Quelques publications d'Auguste Meessen: <http://www.meessen.net/AMeessen/Bethleem.pdf>
- Méheust, B. (1978). *Science-fiction et soucoupes volantes : Une réalité mythico-physique*. Paris, France: Mercure de France.
- Méheust, B. (1985). *Soucoupes volantes et folklore*. Paris, France: Mercure de France.
- Méheust, B. (1990). Les Occidentaux du XXe siècle ont-ils cru à leurs mythes? *Communications*, 52, 337-356.
- Mercier, H., & Sperber, D. (2011). Why do humans reason ? Arguments for an argumentative theory. *Behavioral and Brain Sciences*, 34, 57-111.
- Miller, D. (1985). *Introduction to Collective Behavior*. Belmont, États-Unis : Wadsworth.
- Miserey, Y. (2010). La traversée de la Mer Rouge expliquée par la science. *Le Figaro*. Consulté le 31 août 2015 sur <http://www.lefigaro.fr/sciences-technologies/2010/09/22/01030-20100922ARTFIG00716-des-scientifiques-expliquent-comment-moise-a-traverse-la-mer-rouge.php>
- Miura, S. (2014). Inoue Enryo's Mystery Studies. *International Inoue Enryo Research*, 2, 119-155.
- Mobbs, D., & Caroline, W. (2011). There is nothing paranormal about near-death experiences: How neuroscience can explain seeing bright lights, meeting the dead, or being convinced you are one of them. *Trends in Cognitive Sciences*, 15(10), 447-449.
- Mollon, P. (1996). *Freud and False Memory Syndrome*. Londres, Royaume-Uni: Icon Books.
- Monnerie, M. (1977). *Et si les OVNI n'existaient pas ?* Paris, France: Les Humanoïdes associés.
- Monnerie, M. (1979). *Le Naufrage des extra-terrestres*. Paris, France: Nouvelles éditions rationalistes.
- Montigiani, N., & Velasco, J.-J. (2004). *OVNIS : L'évidence*. Chatou, France: Carnot.

- Monvoisin, R. (2007). *Pour une didactique de l'esprit critique – Zététique & utilisation des interstices pseudoscientifiques dans les médias*. Grenoble, France: Université Grenoble 1 – Joseph Fourier.
- Moody, R. (1977). *La Vie après la vie. Enquête à propos d'un phénomène : La survie de la conscience après la mort du corps*. Paris, France: Robert Laffont.
- Morelli, A. (1997). *Lettre ouverte à la secte des adversaires des sectes*. Charleroi, Belgique: Labor.
- Munsch, G. (2012). *Crop Circles : Le rapport VECA*. Raleigh, États-Unis: Lulu.com.
- Nathan, T. (2007). *Nous ne sommes pas seuls au monde : Les enjeux de l'ethnopsychiatrie*. Paris, France: Points.
- Nickell, J. (1992). *Missing Pieces : How to Investigate Ghosts, UFOs, Psychics, and Other Mysteries*. New York, États-Unis: Prometheus Books.
- Nickell, J. (1997). A Study of Fantasy Proneness in the Thirteen Cases of Alleged Encounters in John Mack's « Abduction ». Dans Frazier, K., Karr, B., & Nickell, J., *The UFO Invasion : The Roswell Incident, Alien Abductions, and Government Coverups*. New York, États-Unis: Prometheus Books.
- Nickell, J. (2000). The Flatwoods UFO Monster. *Skeptical Inquirer*, 24(6). Récupéré sur www.csicop.org/si/show/flatwoods_ufo_monster/
- Nickell, J. (2001). *Real-Life X-Files : Investigating the Paranormal*. Lexington, États-Unis: The University Press of Kentucky.
- Nickell, J. (2002). Mothman Revisited : Investigating on Site. *Skeptical Inquirer*, 12(4). Récupéré sur www.csicop.org/sb/show/mothman_revisitedinvestigating_on_site/
- Nickell, J., & McGaha, J. (2012). The Roswellian Syndrome : How Some UFO Myths Develop. *Skeptical Inquirer*, 36(3). Récupéré sur http://www.csicop.org/si/show/the_roswellian_syndrome_how_some_ufo_myths_develop/
- Noffke, N. (2015). Ancient Sedimentary Structures in the <3.7 Ga Gillespie Lake Member, Mars, That Resemble Macroscopic Morphology, Spatial Associations, and Temporal Succession in Terrestrial Microbialites. *Astrobiology*, 15(2). doi:10.1089/ast.2014.1218
- Oberg, J. (1998). Foreword. Dans R. Sheaffer, *UFO Sightings : The Evidence* (pp. 9-10). Londres: Routledge.
- Oliver, A. (2005). Facts. Dans E. Craig, *The Shorter Routledge Encyclopedia of Philosophy*. New York, États-Unis: Routledge.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif : Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve, Belgique: Academia-Bruylant.
- Otto, R. (1917). *Le Sacré*. Paris, France: Payot.
- Ouellet, E. (2015). *Illuminations : The UFO Experience as a Parapsychological Event*. San Antonio, États-Unis: Anomalist Books.

- Paquay, R. (2010). The March 31, 1990 Ramillies UFO Observation. *SUNLite*, 2(6), 24-26.
- Parra, A. (2015). Gender differences in sensation seeking and paranormal/anomalous experiences. *The Open Psychology Journal*, 8, 54-58.
- Partridge, C. (2005). *The Re-Enchantment of the West: Volume 1 Alternative Spiritualities, Sacralization, Popular Culture and Occulture*. Londres, Royaume-Uni: T&T Clark.
- Partridge, C. (2006). *The Re-Enchantment of the West, Vol 2: Alternative Spiritualities, Sacralization, Popular Culture and Occulture*. Londres, Royaume-Uni: T&T Clark.
- Pauwels, L., & Bergier, J. (1960). *Le matin des magiciens*. Paris, France: Gallimard.
- Persinger, M. (1999). *The Most Frequent Criticisms and Questions Concerning The Tectonic Strain Hypothesis*. Consulté le 31 août 2014 sur shaktitechnology: <http://www.shaktitechnology.com/tectonic.htm>
- Persinger, M. A., Saroka, K. S., Koren, S. A., & St-Pierre, L. S. (2010). The Electromagnetic Induction of Mystical and Altered States within the Laboratory. *Journal of Consciousness Exploration & Research*, 1(7), 808-830. .
- Petit, J.-P. (1991). *Enquête sur des extra-terrestres qui sont déjà parmi nous : Le mystère des Ummites*. Paris, France: Albin Michel.
- Petit, J.-P. (1995). *Le mystère des Ummites : Une science venue d'une autre planète*. Paris, France: Albin Michel.
- Pfeiffer, J. (2012, juin 18). In advance of « Chasing UFOs » series, NatGeo releases results of « Aliens Among Us » survey. Consulté le 5 juillet 2015 sur Channel Guide Magazine: <http://www.channelguidemagblog.com/index.php/2012/06/28/ngc-chasing-ufos/>
- Pharabod, J.-P. (2000). *A.V.N.I. : Les Armes Volantes Non Identifiées*. Paris, France: Odile Jacob.
- Piccoli, R. (2014). Aspects, manifestations et classification de la foudre en boule et des phénomènes orangeux lumineux transitoires. *Workshop « Collecte et analyse des informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés » (Caipan)*. Paris: CNES.
- Pigliucci, M. (2010). *Nonsense on Stilts : How to Tell Science from Bunk*. Chicago, États-Unis: The University of Chicago Press.
- Pigliucci, M., & Boudry, M. (2013). *Philosophy of pseudoscience : Reconsidering the Demarcation Problem*. Chicago, États-Unis: The University of Chicago Press.
- Pinvidic, T. (1979). *Le næud gordien, ou la fantastique histoire des Ovnis*. La Celle-Saint-Cloud, France: France Empire.
- Pinvidic, T. (1994). *OVNI, vers une anthropologie d'un mythe contemporain*. Bayeux, France: Heimdal.
- Poirier, J.-P. (1999). *Ces pierres qui tombent du ciel : les météorites, du prodige à la science*. Paris, France: Le Pommier.
- Pollion, J. (2003). *Ummo, de vrais extraterrestres !* Cointrin, Suisse: Aldane.
- Popper, K. (1934). *The Logic of Scientific Discovery*. Londres, Royaume-Uni: Routledge.

- Prigogine, I., & Stengers, I. (1979). *La Nouvelle alliance : Métamorphose de la science*. Paris, France: Gallimard.
- Printy, T. (2010). The November 29, 1989 UFO over Eupen explained ? *SUNlite*, 2(6), 23.
- Rabeyron, T. (2014). De l'importance du contexte psychologique et émotionnel lors de l'analyse de témoignages de phénomènes aérospatiaux non identifiés. *Workshop « Collecte et analyse des informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés » (Caipan)*. Paris: CNES.
- Radford, B. (2010). *Scientific Paranormal Investigation: How to Solve Unexplained Mysteries*. Corrales, États-Unis : Rhombus Publishing Company.
- Radford, B. (2011). *Tracking the Chupacabra: The Vampire Beast in Fact, Fiction and Folklore*. Albuquerque, États-Unis: University of New Mexico Press.
- Radford, B. (2013, avril 12). *Legend Tripping: Ghost Hunting Made Real*. Consulté le 23 octobre 2014, sur DNews: <http://news.discovery.com/adventure/legend-tripping-ghost-hunting-made-real-130412.htm>
- Radford, B., & Bartholomew, R. . (2001). Pokémon contagion : Photosensitive epilepsy or mass psychogenic illness ? *Southern medical journal*, 94(2), 197-204.
- Randi, J. (2012, mars 23). *Why Magicians Are a Scientist's Best Friend*. Consulté le 26 mai 2014 sur Wired Science: <http://www.wired.com/wiredscience/2012/03/opinion-randi-magic-scientists/>
- Rauscher, E. (2015). Sondage S&V/Harris Interactive : Les Français et le paranormal. *Science & Vie*, 1175, 47.
- Renard, J.-B. (1980). Religion, science-fiction et extraterrestre. *Archives des Sciences Sociales des Religions*, 50(1), 143-164.
- Renard, J.-B. (1988). *Les extraterrestres - Une nouvelle croyance religieuse ?* Paris, France: Éditions du Cerf.
- Renard, J.-B. (1998). Eléments pour une sociologie du paranormal. *Religiologiques*, 18. Consulté le 6 mai 2014 sur <http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/18/18texte/18renard/18renard.html>
- Renard, J.-B. (2011). *Le merveilleux*. Paris, France: CNRS Editions.
- Robertson, D. G. (2013). David Icke's Reptilian Thesis and the Development of New Age Theodicy. *International Journal for the Study of New Religions*, 4(1), 27-47.
- Rossoni, D., & Abrassart, J.-M. (2014). *Sociologie des parasciences : la preuve par l'absurde ? Lecture critique de la thèse de Pierre Lagrange*. Consulté le 21 août 2014 sur Cortecs: cortecs.org/mediatex/sociologie-des-parasciences-la-preuve-par-labsurde-lecture-critique-de-la-these-de-pierre-lagrange/
- Rossoni, D., Maillot, É., & Déguillaume, É. (2007). *Les OVNI du CNES : 30 ans d'études officielles 1977-2007*. Sophia Antipolis,, France: Book-e-book.
- Sagan, C. (1997). *The Demon-Haunted World*. New York, États-Unis: Random House.
- Saïd, E. (1980). *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*. Paris, France: Le Seuil.

- Saroglou, V., Kaelen, R., & Bègue, L. (2015). *Psychologie de la religion - De la théorie au laboratoire*. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Université.
- Schmit, A. (1994). Mythe de l'extraterrestre et folklore des soucoupes volantes : Forme, origine et fonction. Dans T. Pinvidic, *OVNI, vers une anthropologie d'un mythe contemporain* (pp. 471-501). Bayeux, France: Heimdal.
- Schöpfel, J. (2012). Vers une nouvelle définition de la littérature grise. *Cahiers de la Documentation*, 66, 14-24.
- Scornaux, J. (1978a). Et si Michel Monnerie n'avait pas tout à fait tort ? – Partie I. *Lumières dans la Nuit*, 177, 4-10.
- Scornaux, J. (1978b). Et si Michel Monnerie n'avait pas tout à fait tort ? – Partie II. *Lumières dans la Nuit*, 178, 8-21.
- Scornaux, J. (1981). Du monnerisme et de son bon usage. *Info-OVNI*, 7-8.
- Scornaux, J. (2012). L'hypothèse sociopsychologique : Ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas ! Dans Printy, T., Abrassart, J.-M., Cordier-Seray, F., & Seray, P., *Sur la trace des OVNI* (pp. 15-40). Raleigh, États-Unis: Lulu.com.
- Seray, P. (2015). *OVNI en Belgique : Contributions sceptiques*. Raleigh, États-Unis: Lulu.com.
- Seront, F. (2007, octobre 24). Le mystère des crop circles percé! *La Dernière Heure*. Consulté le 24 octobre 2015 sur <http://www.dhnet.be/medias/television/le-mystere-des-crop-circles-perce-51b7bde0e4b0de6db98b2a31>
- Sheaffer, R. (1997). The Truth Is, They Never Were Saucers. *Skeptical Inquirer*, 21(5). Récupéré sur http://www.csicop.org/si/show/truth_is_they_never_were_saucers/
- Sheaffer, R. (2007). Over the Hill on UFO Abductions. *Skeptical Inquirer*, 31(6). Récupéré sur http://www.csicop.org/si/show/over_the_hill_on_ufo_abductions/
- Sheaffer, R. (2014). *Skeptics and Claims of Earthquake Lights*. Consulté le 26 septembre 2014 sur badufos: <http://badufos.blogspot.be/2014/01/skeptics-and-claims-of-earthquake-lights.html>
- Sheldrake, R. (2012). *The Science Delusion : Freeing the Spirit of Enquiry*. Londres, Royaume-Uni: Hodder & Stoughton Ltd.
- Shermer, M. (1997). *Why People Believe Weird Things ? Pseudoscience, Superstition, and Other Confusions of Our Time*. New York, États-Unis: Henry Holt and Company.
- Showalter, E. (1997). *Hystories: Hysterical Epidemics and Modern Media*. New York, États-Unis : Columbia University Press.
- Silcock, F. (2003). *The Min Min Light : The Visitor Who Never Arrives*. Chez l'auteur.
- Silvestri, P. J. (1979). Locus of control and God-dependence. *Psychological Reports*, 45(1), 89-90. doi:10.2466/pr0.1979.45.1.89
- Singer, M. T., & Nievod, A. (2004). New Age Therapies. Dans Lilienfeld, S. O., Lynn, S. J., Lohr, J. M., & T. G. Press (Éd.), *Science and Pseudoscience in Clinical Psychology* (pp. 176-204). New York, États-Unis: The Guilford Press.

- Smith, J. M. (2011). *Monsters of the Gévaudan : The Making of a Beast*. Cambridge, États-Unis: Harvard University Press.
- SOBEPS. (1991). *Vague d'OVNI sur la Belgique : Un dossier exceptionnel*. Bruxelles, Belgique: SOBEPS.
- SOBEPS. (1994). *Vague d'OVNI sur la Belgique 2 : Une énigme non résolue*. Bruxelles, Belgique.
- Sokal, A., & Bricmont, J. (1997). *Impostures intellectuelles*. Paris, France: Odile Jacob.
- Somer, E. (2014). Maladaptive Daydreaming : A Qualitative Inquiry. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 32(2-3), 197-212.
- Spanos, N. P., Cross, P. A., Dickson, K., & Dubreuil, S. C. (1993). Close Encounters: An examination of UFO experiences. *Journal of Abnormal Psychology*, 102(4), 624-632.
- Stengers, I. (1994). Préface : L'anomalie belge. Dans SOBEPS, *Vague d'OVNI sur la Belgique 2 : Une énigme non résolue* (pp. 5-12).
- Stoczkowski, W. (1999). *Des hommes, des dieux et des extraterrestres : Ethnologie d'une croyance moderne*. Paris, France: Flammarion.
- Strand, E. (2014). The Hessdalen phenomena : 30 years of research. Instrumentation, results, witness stories, challenges, and difficulties. *Workshop « Collecte et analyse des informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés » (Caipan)*. Paris: CNES.
- Strieber, W. (1995). *Communion : A True Story*. New York, États-Unis: Avon Books.
- Thalbourne, M. A. (1994). Belief in the paranormal and its relationship to schizophrenia-relevant measures: a confirmatory study. *British Journal of Clinical Psychology*, 33, 78-80.
- Thériault, R., St-Laurent, F., Freund, F. T. , & Derr, J. S. (2014). Prevalence of Earthquake Lights Associated with Rift Environments. *Seismological Research Letters*, 85, 159-178.
- Thouanel, B. (1990). Un OVNI démasqué » : L'OVNI c'est lui. *Science & Vie*, 873, 84.
- Tipton, R. M., Harrison, B. M. , & Mahoney, J. (1980). Faith and locus of control. *Psychological Reports*, 1151-1154, 1151-1154.
- Tobacyk, J., & Milford, G. (1983). Belief in paranormal phenomena : Assessment instrument development and implications for personality functioning. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 1029-1037.
- Tolkien, J. (1947). *On Fairy-Stories*. Oxford, Royaume-Uni: Oxford University Press.
- Toselli, P. (1982). Examining the IFO cases : The human factor. *International UPIAR colloquium on human sciences and UFO phenomena*. Salzburg: UPIAR.
- Trachet, T. (2014). *L'étoile de Bethléem - La lumière guide-t-elle toujours nos pas ?* Sophia Antipolis, France: Book-e-book.
- Truzzi, M. (1987). On Pseudo-Skepticism. *Zetetic Scholar*, 12/13, 3-4.

- Vallée, J. (1972). *Chroniques des apparitions extra-terrestres, du folklore aux soucoupes volantes*. Paris, France: Denoël.
- Vallée, J. (2014). Unidentified aerial phenomena: A strategy for research. *Workshop « Collecte et analyse des informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés » (Caipan)*. Paris: CNES.
- Vallée, J., Méheust, B., Arnould, J., & Westrum, R. (2014). Table ronde. *Workshop « Collecte et analyse des informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés » (Caipan)*. Paris: CNES.
- Van Utrecht, W. (2007). *Triangles over Belgium*. Consulté le 27 août 2015 sur Caelestia: www.caelestia.be/article05.html
- Vanboeckstal, M. (2011). *Les phénomènes inexplicables en Belgique*. Waterloo, Belgique: Jourdan.
- Vandersteen, W. (1976). Le boomerang qui brille. (Erasme, Éd.) *Bob et Bobette*, 161.
- Veyne, P. (1983). *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*. Paris, France: Seuil.
- Vézant, Y. (1975). L'OVNI de la Toussaint : Qu'en est-il exactement ? *Inforespace*, 13, 28-29.
- Vickers, J. (2014). The Problem of Induction. Dans E. N. Zalta, *The Stanford Encyclopedia of Philosophy (Fall 2014 Edition)*. Récupéré sur <http://plato.stanford.edu/archives/fall2014/entries/induction-problem>
- Vidal, C. (2015). Silent Impact : Why the Discovery of Extraterrestrial Life Should Be Silent. Dans S. J. Dick, *Preparing for Discovery : A Rational Approach to the Impact of Finding Microbial, Complex or Intelligent Life Beyond Earth*. Cambridge, Royaume-Uni: Cambridge University Press.
- Von Däniken, E. (1969). *Présence des extra-terrestres*. Paris, France: Robert Laffont.
- Von Lucadou, W., & Zahradnik, F. (2004). Predictions of the Model of Pragmatic Information About RSPK. *The Parapsychological Association Convention*. Consulté le 18 octobre 2015 sur <http://www.parapsych.org/papers/09.pdf>
- Vorilhon, C. (1974). *Le livre qui dit la vérité - Le message donné par les extraterrestres*. Brantome, France: L'édition du Message.
- Vorilhon, C. (1980). *La méditation sensuelle*. Montréal, Canada: Québecor.
- Watt, C. (2016). *Parapsychology : A Beginner's Guide*. Londres, Royaume-Uni: Oneworld.
- Weaver, R., & McAndrew, J. (1995). *The Roswell Report: Fact versus Fiction in the New Mexico Desert Headquarters*. Washington, États-Unis: U.S. Government Printing Office.
- Webb, S. (2002). *If the Universe Is Teeming with Aliens... Where is everybody ? Fifty Solutions to the Fermi Paradox and the Problem of Extraterrestrial Life*. New York, États-Unis: Copernicus Books.
- Wells, H. G. (1898). *The War of the Worlds*. Londres, Royaume-Uni: Heinemann.

- Wennergren, E. E. (1948). *The Flying Saucers Episode*. Iowa City, États-Unis: State University of Iowa. Récupéré sur <http://ir.uiowa.edu/etd/5373>.
- Westrum, R. (2011). Hidden Events and Close Minds : The Case of Battered Children. *Edgescience*, 8(10).
- Wilson, S. C., & Barber, T.X. (1983). The fantasy-prone personality : Implications for understanding imagery, hypnosis, and parapsychological phenomena. Dans A. A. Sheikh, *Imagery : Current theory, research, and application*. New York, États-Unis: Wiley.
- Wiseman, R. (1996). Toward a psychology of deception. *The psychologist*, 9(2), 61-64.
- Wiseman, R. (2010). Heads I Win, Tails You Lose : How Parapsychologists Nullify Null Results. *Skeptical Inquirer*, 34(1). Consulté le 27 octobre 2015, sur http://www.csicop.org/si/show/heads_i_win_tails_you_loser_how_parapsychologists_nullify_null_results
- Wiseman, R. (2011). *Paranormality : Why we see what isn't there*. Londres, Royaume-Uni: Macmillan Publishers.
- Wiseman, R., & Morris, R. L. (1995). *Guidelines for Testing Psychic Claimants*. New York, États-Unis: Prometheus Books.
- Wittgenstein, W. (1936). *Investigations philosophiques*. (P. Klossowski, Trad.) Paris, France: Gallimard.
- Yudkowsky, E. (2015). *Rationality: From AI to Zombies*. Berkeley, États-Unis: Machine Intelligence Research Institute.

Annexe 1 : Panel de discussions à Bruxelles Sceptiques au Pub

Transcription d'un panel de discussions organisé par nos soins à *Bruxelles Sceptiques au Pub* le 10 novembre 2012. Les intervenants étaient le mathématicien Thierry Veyt, le chimiste Jacques Scornaux et le psychologue Gilles Fernandez. La transcription a été légèrement éditée au niveau du style.

Jean-Michel Abrassart :

Bonsoir à tour, merci d'être venus à *Bruxelles Sceptiques au Pub* pour ceux qui reviennent et pour ceux qui viennent pour la première fois. On va avoir un panel de discussions sur *La vague belge d'ovnis de 1989-1992* et on va commencer par se présenter. Je suis l'humble modérateur du panel de discussions, je vais leur poser des questions très vaches pour les mettre sous pression (rires)... Pour ceux qui ne me connaîtraient pas, je suis Jean-Michel Abrassart et je m'occupe d'un podcast consacré au scepticisme scientifique. Je vais juste poser les questions.

Alors à ma droite se trouve Thierry Veyt, alors est-ce que tu peux te présenter ?

Thierry Veyt :

Je m'intéresse à l'astronomie et je me suis intéressé à l'ufologie depuis une bonne vingtaine, trentaine d'années. Plus récemment, j'ai suivi des cours par correspondance à l'université de Franche-Comté et je suis devenu mathématicien. J'ai fait une licence en mathématiques et je me suis intéressé à certains cas comme le canular de Petit-Rechain et plus récemment le problème des échos-radar des F-16.

Jean-Michel Abrassart :

Jacques Scornaux ?

Jacques Scornaux :

Je baigne dans l'ufologie depuis plus de 40 ans puisque j'ai été parmi les tous premiers membres de la SOBEPS en 1971 où j'ai connu Jean-Luc Vertongen qui est parmi nous ce soir. Puis ensuite mes affaires professionnelles m'ont amené à émigrer vers la France où j'ai également collaboré au groupe *Lumières dans la nuit* qui était un des principaux groupes ufologiques français. Et actuellement mes activités ufologiques sont surtout consacrées à l'association SCEAU (qui veut dire *Sauvegarde et Conservation des Etudes et Archives Ufologiques*) qui s'est donnée pour but d'archiver tout ce que l'ufologie peut produire comme document afin de les sauvegarder pour les chercheurs de l'avenir, quelle que soit leur tendance, le SCEAU étant une association neutre. Quelle que soit la tendance de ces chercheurs, on recueille leurs archives s'ils veulent bien nous les confier et on les dépose aux archives départementales ou nationales en France pour que tous les chercheurs, à l'avenir, puissent les consulter.

Je me suis tourné, au fil des années vers une position plus sceptique, mais je me pense comme quelqu'un qui a l'esprit ouvert. Je me refuse à tout rejet dogmatique et j'essaye d'appliquer simplement la méthode scientifique.

Jean-Michel Abrassart :

Et là-bas, dans le coin, nous avons Gilles Fernandez.

Gilles Fernandez :

Bonsoir, j'ai une formation en psychologie cognitive, j'ai un doctorat depuis 2000. Ensuite j'ai enseigné. J'ai fait de la recherche principalement sur la représentation mentale, l'intelligence, la créativité et la détection du surdon. Des choses qui n'ont rien à voir avec l'ufologie, mais l'ufologie m'a toujours intéressé, depuis à peu près 2004-2005. Et en 2010, j'ai écrit un livre sur l'affaire Roswell, qui est très connue, mais à tendance sceptique et donc qui s'appelle *Roswell : Rencontre du premier mythe...* Jeu de mot...

Jean-Michel Abrassart :

Donc avant que l'on ne parle de la vague belge en elle-même, je voudrais que l'on parle un peu de l'approche sceptique du phénomène ovni, puisqu'il y a beaucoup de gens qui ne connaissent pas grand-chose (sûrement dans la salle) de l'étude sceptique du phénomène ovni. Est-ce que vous pouvez nous expliquer un peu en quoi consiste ce qu'on appelle généralement le modèle sociopsychologique ou l'approche réductionniste composite ? N'importe lequel d'entre vous ?

Jacques Scornaux :

Je peux en parler, oui, parce que l'approche sceptique est souvent très mal comprise par ceux dont la croyance aux ovnis demeure intacte. Ils ont tendance à considérer les sceptiques, dans le pire des cas, comme des monstres poilus cracheurs de feu ou tout au moins comme des gens pas très fréquentables, des gens qui agissent pour des motifs obscurs pour ceux qui pensent l'existence des ovnis en tant qu'engins extraterrestres. Parce qu'évidemment il faut s'entendre sur le sens que l'on donne au mot ovni. Qu'il y ait des phénomènes inexplicables que l'on voit dans le ciel, que l'on ne peut pas expliquer, c'est une évidence, c'est un truisme, on ne peut pas tout expliquer, il y a des choses qui demeurent inexplicables, mais le problème est que pour beaucoup de gens, les mots « inexplicable » ou « non identifié » deviennent synonymes d'engin extraterrestre.

Je ne rejette pas du tout l'existence possible des extraterrestres. Simplement, il faut apporter des preuves valables pour cela. Il est apparu au fil du temps, et c'est pourquoi j'ai évolué dans mes convictions, que ce que les ufologues croyant nous présenter comme des preuves soi-disant convaincantes (ce qu'ils appellent des cas « béton »), des cas d'ovnis qui paraissaient inexplicables autrement que par la présence d'engins extraterrestres venant nous visiter, je me suis aperçu que bien souvent d'autres explications pouvaient être proposées. Pas toujours de manière certaine, mais je pense que dès l'instant qu'une explication plus simple est plausible, il faut se garder d'aller chercher plus loin, parce qu'il y a un principe fondamental dans la méthode scientifique, le principe d'économie des hypothèses, qui est que quand il y a une hypothèse simple, ou un ensemble d'hypothèses relativement simples qui permet d'expliquer un phénomène, il ne faut pas aller, sans raison impérieuse, chercher une explication plus compliquée. Si je suis devenu plus ou moins sceptique, c'est dans le

cadre de cette méthode scientifique. Si demain on me présente un cas qui est vraiment réellement béton, que l'on ne peut pas expliquer autrement, je suis prêt à l'admettre. Je n'ai rien contre l'existence possible d'extraterrestres et dans le fait qu'éventuellement ils puissent nous visiter, car le problème est de savoir si la vie extraterrestre existe, si elle est fréquente dans l'univers. Là, il faut bien dire que la science, pas parallèle, la science officielle actuelle ne peut pas trancher. Certains disent « *Nous sommes la seule intelligence dans l'univers* », d'autres diront « *Il y a des milliards d'êtres intelligents dans l'univers* », moi je dis « *Je n'en sais rien* ». Quand il y a un tel éventail d'opinions parmi les scientifiques, mieux vaut avouer que l'on ne sait pas. Le voyage interstellaire est-il possible ? Pourquoi pas. Je ne rejette pas l'hypothèse, mais je demande des preuves solides. L'hypothèse sociopsychologique : le mot a évidemment un petit peu fait peur parce que pour certains ufologues, c'était comme si on voulait psychiatriser les témoins, ce qui n'est pas le cas. On dit simplement que les témoins ont pu mal interpréter ce qu'ils ont vu, parfois dans certains cas, interpréter très mal ce qu'ils ont vu. Sans que cela ne signifie que les témoins soient des imbéciles ni des cinglés. Il faut bien le dire : l'hypothèse sociopsychologique n'implique pas que les témoins soient imbéciles ou cinglés. Il faut que ce soit clairement dit, il s'agit simplement d'appliquer la méthode scientifique d'économie des hypothèses.

Alors l'hypothèse réductionniste composite, c'est déjà un petit peu mieux comme hypothèse, parce qu'elle est réductionniste dans la mesure où elle réduit les ovnis à des phénomènes connus, mais composite parce qu'elle fait appel à des tas de phénomènes. Il y a eu des hypothèses qui voulaient ramener les ovnis à des boules de plasma... Il y a eu des tas d'hypothèses réductionnistes, mais unitaires, non. Ce que l'on dit de l'hypothèse réductionniste composite c'est qu'un ensemble de phénomènes ont été réunis, plus ou moins arbitrairement, sous le terme commun d'ovni.

Gilles Fernandez :

Alors qu'ils sont conventionnels. L'hypothèse réductionniste composite signifie que les cas d'ovnis sont réductibles à des causes conventionnelles multiples. Il n'y a pas une seule cause. Il y en a énormément et elles sont prosaïques, conventionnelles, triviales. Ce qui est bien dans ce genre d'hypothèses, c'est qu'elles sont testables et falsifiables. Tandis que beaucoup

d'hypothèses ufologiques (pro-) extraordinaires ne sont pas forcément testables, voire irréfutables.

Jean-Michel Abrassart :

Comme tu as la parole Gilles, est-ce que tu pourrais nous expliquer comment les ufosceptiques abordent les vagues d'ovnis en général.

Gilles Fernandez :

Les vagues d'ovnis en général, il y a des petites nuances entre nous...

Jacques Scornaux :

Justement parce que l'on n'est pas dogmatiques. Comme on n'est pas dogmatiques, forcément il y a des différences.

Gilles Fernandez :

L'idée est de dire que quelque chose au départ, une observation, si possible par des personnes dont on a une opinion préétablie comme le témoin idéal, alors que les études de psychologies montrent qu'il n'existe pas de témoin idéal, un pilote, des gendarmes, des médecins... Une observation de départ va intéresser les médias et à partir du moment où il y a une couverture médiatique sur une observation, les gens, vous et moi, allons lever les yeux au ciel alors que nous ne savons pas bien observer le ciel. Et, tout un tas d'objets prosaïques, sous des conditions parfois exceptionnelles, parce qu'un avion est vu sous telle condition ou autre vont prendre un caractère surprenant et on va dire « *Tiens, c'est peut-être ce qu'il y a dans la presse* », et on va témoigner de cela. Les ufologues sont très friands de ce genre de témoignages et vont venir vers nous et le phénomène va s'entretenir de lui-même. La couverture médiatique va demander, c'est ce que montrent différentes vagues, du sensationnel. On va atteindre un pic, puis les témoignages vont devenir assez communs, il va y avoir un désintérêt et la vague va s'étouffer d'elle-même. Plusieurs années après, suite à des films, suite à une nouvelle observation, après un temps d'attente, une nouvelle vague va

apparaître. C'est à peu près la façon dont on peut expliquer les vagues d'ovnis du côté de l'hypothèse sociopsychologique.

Jean-Michel Abrassart :

Ok, peut-être pour Thierry : pour ceux qui ne connaîtraient pas la vague belge, il y en a peut-être, en tout cas qui ne l'ont pas vécue, qui n'étaient pas encore nés à l'époque...(rires). Est-ce que tu peux nous dire ce qu'est la vague belge dont on parle ce soir ?

Thierry Veyt :

La vague belge a commencé le 29 novembre 1989 avec le témoignage de deux gendarmes du côté d'Eupen. Cela a été médiatisé de manière importante. Il faut quand même resituer les choses dans leur contexte. Le 29 novembre 1989, c'est 20 jours après la chute du mur de Berlin. Donc, l'idée qui était avancée à cette époque (qu'il aurait pu y avoir des engins américains qui auraient été testés sur le théâtre européen) était tout à fait plausible. Suite à cette exposition médiatique, il y a eu énormément de témoignages qui ont afflué, au départ dans les observatoires, ensuite cela a été relayé dans une association qui s'appelle la SOBEPS, qui a centralisé quasiment toutes les observations. Il faut se dire évidemment que le fait d'avoir fait une grande publicité, que le premier témoignage ait été médiatisé de manière importante, a eu un impact au niveau des témoignages ultérieurs. Donc le fait que ce soient des gendarmes (« *on sait très bien que les gendarmes ne font pas de canulars* »), c'est déjà un a priori de se dire « *c'est plutôt fiable* ». Seulement un gendarme est comme vous et moi, il est susceptible d'avoir des maladies, une hallucination, faire une méprise, mal comprendre un phénomène astronomique... La seule chose que l'on peut écarter au niveau du gendarme, c'est le canular. Mais à part cela, il n'est pas plus fiable que n'importe quelle autre personne au niveau du témoignage, et surtout du rendu du témoignage. Il y a quand même des études importantes qui ont été faites, notamment par Elisabeth Loftus aux États-Unis, qui parlent de malléabilité du témoignage. Le témoignage n'est pas quelque chose de fiable à cent pour cent. Il y a des gens qui vont très bien décrire un phénomène, mais par exemple sur cent personnes qui vont être témoins d'un phénomène astrologique, il y en aura une ou deux qui vont faire une description totalement aberrante de ce qu'ils ont vu. Le témoignage humain est quelque chose de très particulier pour lequel il faut avoir une certaine

réserve. Tout baser sur le témoignage, c'est quelque chose de discutable, du moins prendre tous les éléments pour argent comptant. Le témoignage est quelque chose de relatif. Il faut le prendre comme tel et savoir que lorsqu'un témoin dit : « *l'objet était à telle distance* », c'est lui qui estime la distance. L'estimation des distances est quelque chose de très difficile, surtout quand cela a lieu la nuit, quand ce sont des lumières. On va généralement observer un écartement. C'est plus ou moins tel écartement, tel angle solide, et en fait on ne sait pas très bien si l'objet était proche et petit ou très grand et très éloigné. Il faut prendre le témoignage pour ce qu'il est. On s'en est rendu compte avec les commentaires qui ont été faits (nda : à propos de la vague belge) qu'il y a des gens qui prennent les témoignages pour argent comptant : « *Le témoin a dit que c'était à cent mètres, donc c'était à cent mètres* ». Eh bien non, on ne peut pas faire cela, on est obligé d'avoir une certaine réserve quant à la fiabilité du témoignage. Quand on analyse un petit peu plus les autres cas de la vague belge, c'est-à-dire les interceptions par les F-16 ou le canular de Petit-Rechain, on se rend compte que finalement il ne reste plus rien de tangible si ce n'est un certain nombre de témoignages, mais qui ont été sollicités par une impulsion médiatique, c'est-à-dire que les médias ont créé un engouement dans le public et cet engouement s'est traduit par une déclaration spontanée de témoignages et donc il y a un aspect sociologique important à ce niveau-là. Et finalement on se rend compte qu'il n'y a plus rien de tangible.

Je discutais tout à l'heure de l'interception par des F-16 (nda : lors d'une intervention qu'il a fait dans l'après-midi qui a précédé ce panel de discussions). On s'est rendu compte qu'en réalité sur les deux F-16 qui ont intercepté l'objet présumé, un seul a enregistré quelque chose...

Jean-Michel Abrassart :

Tu présupposes beaucoup de savoir des gens. Peux-tu raconter un peu la capture radar depuis le départ ? Comment cela est arrivé ?

Thierry Veyt :

En fait le 30 mars 1990, des gendarmes, du côté de Ramillies, près de Wavre, observent un phénomène lumineux (après investigation on pense qu'il devait s'agir d'un phénomène de réfraction de la planète Vénus qui aurait donné un phénomène lumineux important). Les

gendarmes sont affolés et à ce moment-là ils contactent leurs autorités. Il n'y a pas de confirmation de détection des radars au sol, mais malgré cela on se décide à envoyer deux F-16 pour intercepter les objets présumés. Sur les enregistrements radars, un des F-16 n'enregistre strictement rien alors que l'enregistrement du deuxième est anormal. On peut interpréter cela de deux manières, soit on se dit : « *Le premier a tout enregistré correctement et il n'y a rien à voir et le deuxième a dysfonctionné* », c'est l'interprétation sceptique. L'interprétation qui a été faite par certains ufologues a été au contraire de dire : « *Le premier a dysfonctionné et c'est le deuxième qui a enregistré un phénomène original* ». Cette hypothèse-là, pour moi, elle aurait dû être vérifiée dans son entièreté, ce qui n'a pas été fait.

Jean-Michel Abrassart :

On va revenir en arrière. Le pilote d'avion, lorsqu'il chassait l'ovni qui était détecté par le radar, il le voyait je suppose ?

Thierry Veyt :

Non, il ne le voyait pas.

Jean-Michel Abrassart :

Je le sais bien (rires). Il ne le voyait pas et ça vaut la peine que tu nous l'expliques.

Thierry Veyt :

Il n'y avait pas d'observation visuelle.

Gilles Fernandez :

Il n'y a pas de corrélation radar avec l'observation du sol, et en l'air il n'y a pas de corrélation visuelle. Les pilotes ne voient rien par rapport à l'enregistrement radar et il n'y a pas de corrélation entre les deux F-16, cela fait beaucoup d'absences de corrélation qui devraient corroborer le phénomène. Il n'y a rien qui vient corroborer, visuel et radar.

Public :

Il n'y a pas eu rien du tout non plus, c'est-à-dire qu'au départ il y a une observation qui est visuelle des gendarmes, vous dites « *C'est Vénus* », mais enfin peu importe. Si les F-16 décollent c'est qu'au départ il y a cette indication.

Thierry Veyt :

Non, c'est parce qu'on leur a donné l'ordre de décoller.

Public :

Au départ, quelqu'un a vu quelque chose. Ils n'ont pas décollé par hasard, parce qu'il n'y avait rien. Ils ont décollé parce quelqu'un a vu quelque chose et ils reviennent quand même avec une pêche qui n'est pas nulle.

Thierry Veyt :

Ça dépend comment on l'interprète. Justement, le problème est l'interprétation des données...

Public 1 :

Et en fait on ne voulait pas le dire au public. C'est par une indiscretion de la journaliste Marie-Thérèse De Brosses qui est venue, que l'on est arrivé à le savoir, parce que l'on ne voulait peut-être pas le dire au public. C'est parce que la journaliste était là que ça a filtré dans le grand public. Si Marie-Thérèse De Brosses n'était pas venue, je ne pense pas qu'on l'aurait su.

Thierry Veyt :

On ne l'aurait peut-être pas su mais pour les pilotes de F-16 que l'on a interrogé, le phénomène qu'ils ont observé était des faux échos-radar. J'ai relu avant de venir ici l'article qui a été publié dans *Physicalia Magazine* par Pierre Magain et Marc Rémy, dans lequel ils parlent notamment de l'interception des F-16 et ils disent ceci : « *Il y a des faux échos, échos*

fantômes ou échos présumés qui restent fixe par rapport au F-16 et ce malgré le fait que l'appareil effectue énormément de virages » et donc pour lui cela suggère clairement un dysfonctionnement du radar.

Jean-Michel Abrassart :

Très bien, on aura un moment de questions et réponses plus tard. Ça ne me dérange pas. En attendant j'aimerais bien donner un panorama de toute la vague pour les gens qui ne connaissent pas bien, donc au moins que l'on parle un peu de la photo de Petit-Rechain, si quelqu'un veut en dire quelque chose.

Thierry Veyt :

Oui, je vais peut-être continuer puisque j'en ai parlé tout à l'heure.

A une certaine époque, j'avais fait sur base d'algèbre linéaire, de calcul matriciel qui sert à calculer comment un objet se déplace dans un espace à trois dimensions, et je l'avais envoyé à une revue qui s'appelle *Cuadernos de Ufología* et à certains journalistes qui m'avaient demandé mon avis sur la question, puis c'était resté un petit peu dans les cartons puisque le problème est que mes connaissances de l'informatique étaient un petit peu limitées. Puis j'ai appris le logiciel *Latex* qui permet de faire des figures mathématiques et notamment de représenter la matrice. J'ai finalement publié le texte que j'ai fait à l'époque et il est paru sur un site qui s'appelle *Les repas ufologiques parisiens*. Quelque part j'ai été assez content que ce texte paraisse, puisque qu'un ou deux ans après, alors que je mettais quand même fortement en doute la photo, Patrick Maréchal (qui l'a prise) a déclaré : « *Bien voilà, c'est moi le faussaire, je l'ai faite de telle et telle façon, c'est un panneau de frigolite...* ». Maintenant, c'est peut-être une idée que je me fais, mais je me dis, avec d'autres qui ont testé l'authenticité de cette photo, Patrick Maréchal c'est peut-être senti obligé de dire : « *Oui, j'annonce les raisons pour lesquelles j'ai fait ce faux...* ». Maintenant il a peut-être d'autres raisons, financières, puisqu'il avait cédé son copyright à un photographe, Guy Mossay, qui lui l'a négocié avec la SOBEPS. Bon, il y a peut-être d'autres raisons que celle-là, mais toujours est-il que Patrick Maréchal a donc reconnu que c'était un faux.

Jean-Michel Abrassart :

Il y a des milliers de témoins dans la vague belge. Il y a combien de photos en tout, mise à part la photo de Petit-Rechain ? Quid des photos de la vague belge ?

Thierry Veyt :

Il y en a assez peu et le problème est que les autres ne sont pas... En règle générale on voit trois points lumineux sur un fond noir, comme elles sont prises de nuit on ne voit pas très bien de quoi il s'agit.

Public :

Le petit film de Marcel Alfarano que l'on voit sur Youtube, je ne sais pas ce que vous en pensez ?

Jacques Scornaux :

C'est un avion ! (rires)

Public :

Oui, c'est ce que je pense aussi.

Public :

Sur Youtube on ne dirait pas ça...

Thierry Veyt :

Oh oui, mais...

Gilles Fernandez :

Il y a aussi, mais il est plus connu sur les forums ufologiques, je ne connais pas son nom mais son pseudo est Léon D.. Il filme en direction de l'aéroport de Charleroi et donc il y a

forcément des points lumineux. Et dans ces milieux-là c'est reconnu comme la preuve par la vidéo de la vague belge. Mais franchement, je ne sais pas si vous avez vu ce film, il dure 4 heures. Léon D. filme en direction de l'azimut de l'aéroport de Charleroi et à un moment donné il dit que le triangle belge se change en avion (rires). Non, mais je ne veux pas me moquer, parce que cette personne est convaincue, sincère, elle pense au mimétisme, c'est-à-dire que quand le triangle belge, surnaturel ou extraterrestre s'approche trop d'un témoin il se transforme en avion. Maintenant je vous laisse libre de juger du bien fondé de cette hypothèse...

Public :

Alors Jean-Michel, il faut dire que maintenant nous avons les GSM... Mais qu'à cette époque nous n'avions pas tout cela... Il faut le dire quand même, être aussi honnête, on n'avait pas tous les moyens technologiques que l'on a maintenant pour filmer. Il faut le dire quand même.

Public :

Non, le photographe de l'époque avait de quoi photographier parfaitement de nuit.

Public :

Mais maintenant, je veux dire, on a quand même beaucoup plus de facilités...

Public :

Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas beaucoup plus de films alors ? Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas une explosion de témoins ?

Public :

J'essaye simplement de dire qu'à l'époque il y avait moins d'appareils, maintenant pour la jeunesse c'est facile : « *Bon ; ok je vois quelque chose, je prends mon...* ».

Jean-Michel Abrassart :

Je comprends ton idée. Je comprends ton besoin de te faire l'avocat du diable, mais tu pourras le faire au moment des questions et réponses. Tout le monde ici connaît l'évolution technologique et sait que l'on n'avait pas d'appareils photo comme maintenant, mais il y avait déjà des appareils photo fin des années 1980, début des années 1990. Mis à part cela, on a un peu évoqué les différentes preuves qui étaient avancées par les tenants de l'hypothèse extraterrestre, ou par les apologistes de l'inexplicabilité de la vague belge, donc les détections radars, la photo de Petit-Rechain, les autres photos qui sont quand même moins impressionnantes, mais il y a quand même la grande masse des témoignages, des milliers de gens ont vu quelque chose. Forcément, tous ces gens-là ne peuvent pas s'être trompés.

Thierry Veyt :

Le nombre d'observations ne fait pas la preuve de l'existence d'un phénomène original. S'il y a des milliers de personnes qui ont vu un avion, cela ne prouve pas qu'il y ait quelque chose de particulier. Encore une fois cette idée d'appuyer l'existence d'un phénomène par le nombre est une approche qui est pour le moins contestable et qui d'ailleurs a été contestée par Marc Hallet, qui était là tout à l'heure et qui a publié un article dans *Ciel et terre* il y a de cela un bon 25 ans (au tout début de la vague belge) et qui dit très bien que le nombre de cas n'est pas un élément de preuve. La quantité n'est pas un élément de preuve, surtout si l'on multiplie des cas douteux. Il vaut mieux avoir un cas qui est un cas probant que d'avoir des milliers de cas qui sont des milliers de cas douteux. Cette idée d'appuyer cela sur le nombre... Surtout que l'on peut très bien expliquer un nombre de cas par une contagion psychosociale.

Jean-Michel Abrassart :

(Se tournant vers Gilles Fernandez) : Tu as quelque chose à ajouter là-dessus ?

Gilles Fernandez :

Oui, je voudrais juste donner un petit résultat statistique de Roger Paquet qui a fait une étude où il se propose de calculer la corrélation entre le nombre de lignes dans la presse et le nombre d'observations. Les coefficients se situent entre 0 et 1, du négatif au positif et quand on a 1

c'est une valeur très forte, c'est-à-dire que plus la première variable augmente, plus la deuxième variable augmente également. Et il trouve 0,97. Autrement dit il y a un lien entre le nombre de lignes dans la presse et le nombre d'observations ou réciproquement. Mais ce qui est intéressant pour corroborer l'hypothèse sociopsychologique, c'est que 50% des observations de la vague belge se produisent dans les 2 à 3 premiers mois. Et pour avoir 10% d'observations supplémentaires, il va falloir attendre 4 mois, puis pour encore 10% de plus il va falloir attendre 6 mois. Donc 50% des observations sont témoignées au début de la parution des tous premiers articles. C'est l'intervention des deux gendarmes qui serait le déclencheur de la vague, ce que je disais au départ, qui amène les gens, c'est vraiment un raccourci, à lever les yeux au ciel et, si on lève les yeux au ciel, il va y avoir tout un tas de stimuli prosaïques que l'on ne sait pas expliquer et comme on a à l'esprit un stéréotype, le triangle belge, on va dire : « *Ah, bien c'est peut-être ce qui est dans la presse en ce moment !* ».

Jean-Michel Abrassart :

Cela va me permettre de faire la transition vers un argument classique qui est « la cohérence interne des témoignages ». Avant cela les gens voyaient des soucoupes et tout d'un coup, en 1989, pour la vague belge, les « aliens » changent de technologie et cela devient des triangles, et tous les témoins se mettent à voir des triangles et cette cohérence interne prouve l'étrangeté de la vague.

Jacques Scornaux :

Oui, mais il ne faut pas exagérer la portée de la cohérence parce que si effectivement il y a beaucoup de triangles au cours de la vague belge, ce n'est pas la seule forme observée. Il y a tout de même encore parfois des soucoupes classiques, ou alors des formes rectangulaires ou encore plus baroques. Disons qu'il y a eu une sorte de catalyse de la forme triangulaire parce qu'au début de la vague, la SOBEPS, le principal mouvement belge à l'époque, était débordé, nettement débordé. Ils ont ouvert un répondeur téléphonique et ils étaient contraints, ce n'est pas une mauvaise volonté de leur part, mais contraints par le manque d'enquêteurs par rapport au nombre de cas, de sélectionner les cas qu'ils allaient enquêter à l'audition des messages téléphoniques, et si le témoin a parlé d'un simple point ou d'une boule lumineuse dans le ciel, ils ne prenaient pas le temps d'aller enquêter. Si, par contre le témoin parlait d'un objet

structuré comme un triangle, alors ils faisaient une enquête, si bien que de ce fait, et en toute bonne foi, simplement par le manque de moyens il y a eu une sélection des cas triangulaires dans les enquêtes de la SOBEPS et cela a fait augmenter artificiellement le nombre de cas de triangles.

La cohérence vient aussi d'un autre fait, c'est dès l'instant que le triangle apparaît, parce que c'est ce qu'ont observé les gendarmes le premier jour de la vague, et évidemment ce cas a une influence mimétique énorme par le fait que les gendarmes sont en principe des témoins dignes de foi. Au moins on peut penser qu'ils sont ni menteurs ni alcooliques et qu'ils ne sont pas déséquilibrés non plus sinon on ne les aurait pas admis à la gendarmerie, donc ce sont des témoins censés être dignes de foi et ce premier cas n'aurait sans doute pas eu tant d'influence médiatique et donc pas tant d'influence sur l'importance de la vague si ça n'avait pas été des gendarmes. Les gendarmes ont vu un triangle et dans les jours suivants, des tas de gens rapportent avoir vu des triangles. Mais il y a l'influence de ce qu'ont dit les gendarmes, l'influence de ce que les gens ont lu dans les journaux, mais aussi le fait tout simplement que, c'est tout à fait une question physique et mathématique, si l'on jette trois points au hasard sur une surface on obtient un triangle. Sauf cas rarissime où par une chance extraordinaire ils vont se mettre en ligne droite, sinon ils sont en triangle. De sorte que, et cela la SOBEPS elle-même l'a reconnu à l'époque, il y a de nombreux phénomènes qui n'ont rien à voir avec un engin volant qui ont été pris pour l'ovni. Il y a des étoiles pour commencer, dans le cas du 30 mars 1990 on a envoyé des F-16 dans le ciel. Les gendarmes ce n'est pas simplement une étoile qu'ils ont vue mais ils ont bel et bien vu des étoiles en triangle qu'ils ont pris pour l'ovni. Et il y a eu même un cas (...) où des lampadaires à l'horizon, parce qu'ils apparaissent de loin en triangle (et non pas en éclairage routier tout simplement), ont été pris pour un ovni. Dans la fièvre de la vague, n'importe quoi qui était en triangle pouvait passer pour l'ovni, et comme on peut faire un triangle avec pratiquement n'importe quoi, c'est beaucoup plus facile d'obéir au stéréotype du triangle que d'obéir au stéréotype de la soucoupe qui a longtemps été celui de l'ufologie. Et puis de toute façon le triangle n'a pas été la seule forme, il y a eu des rectangles, des boules, des objets ellipsoïdaux aussi. Mais c'est évident que le triangle a dominé, je n'ai pas de chiffres en tête pour la proportion de triangles qui ont été enquêtés par la SOBEPS qui a donc été artificiellement augmentée du fait de la sélection au répondeur téléphonique mais les choses ne sont pas aussi cohérentes que la SOBEPS l'a présenté.

Public :

La forme la plus courante est quand même le rond ? C'est pour connaître la statistique au niveau mondial.

Jacques Scornaux :

Un triangle se forme facilement, mais tant que l'on nous disait à longueur de livres que c'était des soucoupes volantes des « flying saucers » (nda : « soucoupes volantes » en français), à ce moment-là évidemment il y a des gens qui ont dû se dire : « *On n'avait pas rapporté le témoignage puisque ce n'était pas soucoupique* ». Mais j'ai un cas précis, au début de la SOBEPS, un des collaborateurs de la SOBEPS râlait parce que son père lui raconte un jour : « *Tiens, il y a quelques temps j'ai vu un triangle qui passait dans le ciel* », il lui répond : « *Mais tu ne m'en as pas parlé ? J'aurais fait une enquête par la SOBEPS. Maintenant c'est un petit peu tard, il y a quelques mois qui se sont écoulés...* », peut-être plus, je ne me souviens plus des dates exactes et son brave père lui répond : « *Eh bien toi, tu t'intéresses aux soucoupes n'est-ce pas ? Ce que j'ai vu c'était un triangle, je n'ai pas pensé que ça t'aurait intéressé.* » (rires). Voilà une réaction d'un homme du peuple. Donc on peut penser, même si avant que le stéréotype du triangle ne s'impose en Belgique fin 1989, même si des gens, auparavant, avaient vu un objet triangulaire qu'elle qu'en ait été la cause, qui aurait pu passer plus tard pour un ovni, à l'époque ils n'auraient pas fait le lien avec un ovni parce que le stéréotype était la soucoupe.

Jean-Michel Abrassart :

Une explication qui a été évoquée par *Science et vie* est que c'étaient des avions de chasse furtifs américains qui provenaient d'Allemagne. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Jacques Scornaux :

Moi je ne sais pas ce que Gilles et Thierry en pensent, mais je ne suis pas tellement partisan de cette hypothèse parce que, pourquoi les États-Unis auraient-ils essayé un avion de type furtif au-dessus de la Belgique ? Je ne vois pas très bien pourquoi, puis l'avion de type furtif n'aurait pas une lumière, car même si l'on peut penser que la puissance des lumières émises

par le supposé ovni peut être exagérée par les témoins dans certains cas, l'avion furtif par définition ne va pas exhiber de la lumière, sinon il ne serait pas furtif.

Public :

En fait si car lorsqu'il approche la base amie pour signaler qu'il est un avion il doit allumer ses lampes, c'est quand il est en mode combat qu'il éteint tout et qu'il sort en furtif.

Jacques Scornaux :

Mais qu'est-ce qu'il viendrait faire en Belgique ?

Public :

Eh bien c'est la zone la plus dense en terme de routes, en terme de communication. Avant d'envoyer ce type d'avion au combat, on les teste dans les zones au-dessus desquelles on est sûr que personne ne va lui tirer un missile dessus. Par contre les gens vont se poser des questions. On va tester l'infrastructure amie, c'est comme en laboratoire, on teste quelque chose dans un environnement sûr.

Jacques Scornaux :

Il ne faut pas oublier que l'OVNI de la vague belge, quelle que fut la cause de l'observation, quand il était immobile, cela pouvait être des étoiles mais vues de très loin car évidemment elles sont assez loin de nous mais quand les gens ont vu parfois des objets très proches du sol, qui avaient une taille angulaire assez grande, qui se déplaçaient, ce n'était pas de simples étoiles. Ces objets se déplaçaient, pouvaient s'arrêter puis repartir, ce qui fait que l'hypothèse de l'hélicoptère était avancée par divers auteurs et me paraît plus plausible parce que le F117 n'aurait pas pu rester immobile.

Public :

Tout à fait.

Public :

Mais enfin, il y a quand même le contexte de la guerre du golfe, c'est quand même intéressant à savoir aussi. Puis après dans une vague qui a eu lieu plus tard en Belgique, c'était juste avant la guerre où le Kosovo attaqua la Serbie, on en a vu au-dessus des Ardennes françaises pendant que Jean-Luc Lemaire (ufologue) faisait des enquêtes. Donc c'est quand même curieux qu'à chaque fois il y ait une guerre qui a suivi, il y a des gens qui ont dit avoir vu des prototypes, cela faisait partie un petit peu des mythes, le fameux TR-3B (appareil secret américain), il y a des gens comme Jean-Marc Roeder, d'autres qui ont dit qu'il y avait un prototype vraiment très secret.

Jacques Scornaux :

Oui de diverses façons vous nous ferez une corrélation non seulement entre la vague belge et une autre vague, entre vague d'ovnis et évolution de situation militaire et politique dans le monde. Personnellement cela me paraît tout aussi vaseux que les corrélations faites par les ufologues eux-mêmes, je dis franchement ma pensée. Qu'il y ait eu pendant la vague belge quelques engins militaires, je ne le rejette pas, mais ce n'est pas pour moi l'hypothèse principale, je le répète. Mais il ne faut jamais oublier que dès l'instant que l'on dit : « *L'hypothèse extraterrestre n'est pas prouvée, n'est pas celle qu'il faut privilégier* », il ne faut surtout pas retomber dans un travers qui est celui des ufologues pour qui tout est extraterrestre. Alors si l'ovni n'est pas extraterrestre comme on l'a dit tout à l'heure, on a défini l'hypothèse réductionniste composite, l'ovni c'est n'importe quoi qui même ne doit pas nécessairement voler puisqu'il y a des lampadaires et puis, c'est un cas qui n'est pas de la vague belge, mais je l'ai dit tout à l'heure alors je le répète, c'est quand même assez savoureux.

Il y a eu un cas en France où, vu le soir, dans l'obscurité, dans des mauvaises conditions d'observation donc, une voiture qui débarquait ses passagers dans la campagne a été prise pour un ovni qui débarquait ses humanoïdes, donc il ne faut même pas que cela vole pour que cela devienne un ovni. L'hypothèse réductionniste composite dit qu'il y a des tas de possibilités. Le F-16 d'accord, des hélicoptères certains cas, des ULM d'autres, des dirigeables dans d'autres encore... Mais malheureusement certains sceptiques se sont focalisés sur une hypothèse. Certains ont su évoluer. Philip Klass, le principal sceptique

américain, le grand Satan pour les ufologues, avait commencé assez mal puisqu'il avait émis dans son premier livre l'hypothèse que comme les ovnis étaient assez souvent vus près de lignes à haute tension... Pour les ufologues, bien sûr, les soucoupes venaient se recharger en énergie dans les lignes à haute tension (rires). Mais donc pour Philip Klass cette interprétation était réelle. En fait c'était souvent près des lignes à haute tension parce que c'était des boules de plasma qui se formaient donc sur ces lignes à haute tension. Par après, il a su diversifier son approche et a convenu qu'effectivement des tas de causes pouvaient être à l'origine des ovnis. Philip Klass était loin d'être un imbécile, c'était un journaliste spécialisé dans l'aviation, exactement chef d'*Aviation Week & Space Technology*. Il y a très longtemps, je ne lésine pas à dire que j'ai eu l'honneur de le rencontrer à deux reprises, de bavarder avec lui, c'était un homme absolument charmant, plein d'humour, rien à voir avec le démon cracheur de souffre que les ufologues ont fait de lui, et qui se rendait bien compte qu'il y avait plusieurs causes à l'origine des ovnis. Il y a un problème de diabolisation des sceptiques chez beaucoup d'ufologues parce que, et je les comprends un peu, ceux qui ont la conviction que les ovnis sont d'origine extraterrestre, ils ne peuvent pas comprendre comment des gens équilibrés, intelligents, sérieux, après y avoir cru, même sans y avoir cru, peuvent passer au scepticisme, et dire : « *Ça n'existe pas !* ». Pour eux, c'est tellement évident que les ovnis existent en tant qu'engins extraterrestres qu'ils ne comprennent pas comment on ne peut pas partager leur conviction. Donc si on ne partage pas leur conviction, alors que manifestement on n'est pas un imbécile, que l'on est quelqu'un de cultivé, c'est qu'il y a une raison cachée : ou bien on a peur des extraterrestres, ou bien on est payé par le gouvernement pour cacher la vérité etc.

Jean-Michel Abrassart :

Oui je voulais passer à Gilles, puisque toi tu lis beaucoup la littérature anglophone, c'est vrai que nous ne l'avons pas abordé mais nous, on est Belges donc on a entendu parler de la vague belge, dans les médias, avant ou récemment avec la photo de Petit-Rechain puisque son auteur a reconnu l'année dernière que c'était un faux, mais dans le monde anglo-saxon, la vague belge, elle est connue ou pas ?

Gilles Fernandez :

Bien, récemment est paru un livre, je ne me souviens plus du titre en anglais mais qui a été écrit par Leslie Kean, qui est un best-seller, il est paru, alors c'est bien tombé, juste avant la révélation du canular de Petit-Rechain. Et dedans il y a quand même un chapitre entier sur la vague belge. Donc est-ce qu'elle est connue ? On en parle. Je m'intéresse à la littérature anglo-saxonne depuis 2004, 2005, on trouve parfois des choses sur la vague belge, mais je pense que c'est vraiment maintenant que cela va être connu aux États-Unis grâce à ce best-seller pour lequel on a noté qu'une des preuves extraordinaires, une des meilleures preuves de la matérialité des ovnis est la photo de Petit-Rechain. A quelques mois près, ce n'est pas de chance.

Jean-Michel Abrassart :

Donc le livre s'appelle *UFOs: Generals, Pilots, and Government Officials Go on the Record*, donc vaguement traduit « OVNI : les Généraux, les Pilotes et les Officiels du gouvernement qui sont enregistrés », donc qui avouent qu'ils connaissent des choses sur le phénomène ovni. C'est ce que cela veut dire.

Gilles Fernandez :

C'est ce que l'on appelle un argument d'autorité, c'est-à-dire que le titre lui-même, c'est les Pilotes (nda : avec un grand « P »), donc ce sont des témoins idéaux, alors qu'en psychologie on sait que le témoin idéal est un mythe, tout le monde peut se tromper. Et là, on insiste bien sur le fait que ce sont des pilotes, des gendarmes, donc finalement des généraux. Le témoin idéal est vraiment un mythe, et ce que je voulais dire aussi par rapport au F117 etc., c'est qu'effectivement l'hypothèse réductionniste composite est née surtout, et c'est ce que je reproche aux ufologues, que je respecte, croyants, du fait qu'ils ne s'intéressent pas aux cas qui ont été résolus. Et ce que nous enseignent ces cas résolus c'est que des stimuli ordinaires peuvent donner lieu à des récits extraordinaires. Justement, ce fait-là, sans être un négateur, montre bien que pour les cas restant inexplicés, à la rigueur, l'hypothèse extraterrestre est inutile parce que si on s'amuse à piocher dans les cas expliqués on va trouver un jumeau d'un cas expliqué. Et ça c'est un enseignement, c'est ce qui a amené des sceptiques à le devenir. Aussi étonnant que cela puisse paraître, des stimuli ordinaires, cela peut-être des avions ou

des choses plus compliquées comme des rentrées atmosphériques, cela donne lieu à des récits tout à fait extraordinaires.

Jacques Scornaux :

C'est ce que l'on a appelé l'indiscernabilité entre l'ovi et l'ovni. C'est Michel Monnerie en France qui, le premier mit cela en évidence, mais de façon assez maladroite, il le reconnaît lui-même. Il y a aussi le phénomène de la 'continuité', quand on passe d'une observation tout à fait banale où quelqu'un a qualifié d'ovni quelque chose qui est de toute évidence une étoile, une planète, un avion, jusqu'aux cas les plus étranges avec l'enlèvement de terriens à bord d'ovnis, il n'y a pas un endroit où l'on peut dire : « *Tiens, à partir de là cela devient tellement étrange que cela ne peut pas être autre chose qu'extraterrestre* », il y a une continuité parfaite. Même certains cas extrêmement complexes ont pu être expliqués, alors effectivement, c'est comme cela que je pense qu'il faut poser le problème parce que l'hypothèse extraterrestre apparaît le plus souvent inutile. Là aussi les croyants ont tendance à dire que les sceptiques refusent a priori l'hypothèse extraterrestre, ce n'est pas le cas de beaucoup d'entre eux, maintenant on peut dire que les gens qui étaient sceptiques d'origine sont peut-être même minoritaires parce qu'il y a des gens qui ne s'intéressent pas aux ovnis, qui n'y croient pas mais qui n'ont jamais rien écrit. Parmi les sceptiques qui ont pris la peine d'écrire sur les ovnis, je crois maintenant que les sceptiques d'origine, cela vient peut-être du fait que les plus anciens sont morts évidemment, ceux des années 1950 sont un peu morts maintenant, mais de plus en plus d'ufologues sont passés à un scepticisme plus ou moins poussé, évidemment encore une fois le clan sceptique n'est pas un clan homogène, ce n'est pas un bloc monolithique, il y a des tas de nuances dans la pensée sceptique. Je crois que les anciens ufologues « repentis » entre guillemets parce qu'il n'y a pas à se repentir, ce qui les rend d'ailleurs plus gênants pour ceux dont la foi aux ovnis demeure intacte c'est que nous, comme on dit : « *Nourris dans le sérail on en connaît les détours* » et que donc le raisonnement des ufologues, on le connaît puisqu'on l'a pratiqué nous-mêmes. Donc on est traités comme des traîtres, des gens qui ont trahi, peut-être parce qu'ils ont subi des pressions... Je vais vous raconter une anecdote parce qu'elle vaut son pesant de cacahuètes. Donc je travaillais dans une organisation internationale, et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à douter, mais c'était sans rapport, en fonction des rencontres que j'ai faites avec les différents ufologues, alors évidemment il y a des gens qui ont dit : « *Oui, bien sûr, Scornaux,*

il est fonctionnaire international, donc on lui a sûrement demandé de se taire... Il doit avoir subi des pressions sinon il risquait de perdre son travail... ». Quand j'ai entendu cela je me suis dit : « (...) ». Parce que figurez-vous que mon chef de service à l'époque croyait à fond aux ovnis (rires). Donc si j'avais voulu courir après un avancement, j'aurais au contraire dit que je croyais encore aux ovnis. Donc la situation ne pouvait pas être plus différente de celle qu'avançaient les croyants. Cette anecdote valait la peine d'être avancée.

Jean-Michel Abrassart :

Cela a déjà été évoqué mais je pense que cela vaut la peine que l'on y revienne. Bon, il y a des milliers de témoins et vous nous dites : « *Oui, mais ce sont des gens qui ont vu la lune et qui l'ont prise pour des vaisseaux spatiaux, ou qui ont vu des hélicoptères...* » Allez, soyons sérieux quoi, personne ne peut confondre un hélicoptère avec un vaisseau spatial, personne ne peut confondre une camionnette qui décharge des gens avec des extraterrestres ?

Jacques Scornaux :

Oh...Si ! La lune est déjà à terme un objet moins complexe qu'un hélicoptère. La lune, à elle seule, a entraîné un nombre de confusions ufologiques extraordinaires. Alors là je sors un peu de la vague belge, mais ce sont des mécanismes qui sont en action dans toutes les vagues. En 1954, en France, il y a eu un cas très célèbre, le cas d'Hérissart. Cette brave dame qui circulait en voiture et qui était poursuivie par un ovni... Dès l'instant que quelqu'un vous dit : « *Un ovni m'a poursuivi pendant plusieurs kilomètres* », attention, la confusion astronomique est en vue. Et effectivement, un ufologue devenu sceptique qui s'appelle Dominique Caudron y est bien allé des années après, et a retrouvé le témoin du cas d'Hérissart, cette brave dame. Il a refait avec elle tout le trajet car cette dame avait été poursuivie pendant des kilomètres et des kilomètres par l'ovni, lui disant : « *Et vous vous êtes arrêtée à cet endroit-là ?* », et vérifié l'azimut où était l'ovni et la conclusion qui s'imposait était la lune. Effectivement la lune vous poursuit, alors vous vous arrêtez, la lune s'arrête aussi, vous repartez, elle redémarre, et puis au bout d'un moment elle disparaît parce qu'il y a un obstacle, une maison, un arbre, une forêt, puis à la sortie de la forêt l'ovni vous attend, évidemment. Et alors lui qui était un astronome amateur a calculé les coordonnées et la position de la lune cet après-midi-là et il a dit : « *Eh bien Madame, c'est la lune* ». Alors la

brave dame était furibarde : « *Comment Monsieur, vous me faites perdre toute mon après-midi pour me dire que c'était la lune ? Fichez le camp !* » (rires).

Gilles Fernandez :

Justement, si je peux rebondir là-dessus. Ce qui est sympa avec certaines hypothèses sociopsychologiques c'est que l'on peut parfois répliquer les observations. Justement quand on soupçonne un objet céleste, il y a des éphémérides, c'est ce que l'on appelle le SAROS, c'est-à-dire que tous les 18-19 ans le ciel va se retrouver à la même place grosso modo. Donc on le peut, il faut attendre 18-19 ans, c'est un petit peu long, mais ça se fait. Le CNEGU fait ce que l'on appelle des reconstitutions SAROS, donc essaye de se retrouver au même endroit, 18 ans après, pour essayer de voir, selon les conditions atmosphériques. Plusieurs cas du GEIPAN classés D, c'est-à-dire non expliqués, sont repassés A ou B justement suite à des reconstitutions, parfois avec les témoins eux-mêmes qui disent : « *Oui, effectivement je n'ai (pas identifié la lune)* », parce que l'on s'aperçoit dans leurs recherches que même s'il y a un haut niveau d'étrangeté ils ne parlent jamais de la lune alors qu'elle était dans l'azimut de leur observation. 18 ans après, on refait avec eux l'observation et on se rend compte encore une fois que des objets prosaïques comme la lune peuvent donner lieu à des récits extraordinaires. Donc le niveau d'étrangeté ou de haute étrangeté dans un témoignage n'est pas un critère.

Jacques Scornaux :

Et puis quand la lune passe derrière des nuages, alors là... Quand un jour j'étais avec des amis on observait assez longtemps, pas seulement avec des ufologues devenus plus ou moins sceptiques, on voulait voir ce qu'il se passait. Les nuages sont passés devant la lune et alors au gré du passage des nuages, la lune est devenue triangulaire, trapézoïdale... Enfin la lune avait toutes les formes possibles parce que l'on ne voyait plus qu'une partie d'elle derrière les nuages.

Thierry Veyt :

Cela peut même donner une impression de rayons à travers les nuages.

Jacques Scornaux :

On a l'impression qu'elle bouge, on peut ne pas se rendre compte que ce sont les nuages qui bougent. On peut penser que les nuages sont le fond du ciel qui est fixe, on peut penser que c'est l'objet trapézoïdal en l'occurrence la lune, qui se déplace.

Jean-Michel Abrassart :

Donc on a abordé le fait qu'il n'y ait pas eu de photo convaincante pendant la vague belge, les détections radar ont été expliquées, même le Pr. Meessen a des explications sur le fait que les détections radars étaient prosaïques, donc on est face à de nombreux témoignages que l'on peut expliquer de manière sociopsychologique, mais dans ce cadre-là on a souvent mentionné la SOBEPS donc je suppose qu'il faut quand même en dire un mot, prudent, mais un mot quand même. Quel a été le rôle de la SOBEPS (Société Belge d'Étude des Phénomènes Spatiaux) dans cette vague ?

Thierry Veyt :

Je crois que la SOBEPS a eu pour premier rôle d'avoir contacté les médias et d'avoir été à l'origine de nombreux articles dans la presse, donc effectivement d'avoir suscité un engouement auprès du public.

Jean-Michel Abrassart :

Peut-être Gilles sur la contagion ?

Gilles Fernandez :

Oui, je ne sais pas si c'est le cas sur la vague belge, on m'a laissé sous-entendre que cela pouvait l'être, je suis plutôt un spécialiste de la vague de 1947 et j'aime souvent rappeler quelque chose d'assez méconnu, c'est qu'il y a un Monsieur qui s'appelle Ted Bloecher, quelqu'un qui étudiait la vague de 1947 qui est certainement la plus connue, il l'étudiait en 1967, cela faisait 20 ans quand même, mais s'est aperçu d'une chose qui a été confirmée après par une organisation ufologique qui s'appelle le NICAP qui est très influente aux États-

Unis, si on s’amuse à classer les cas d’ovnis, non pas en fonction de l’observation alléguée, c’est-à-dire quand a eu lieu l’observation, mais par date de dépôt auprès des médias. Eh bien, vous connaissez tous l’observation de Kenneth Arnold, observation qui a lieu le 24 juin 1947 et cette observation arrive dans la presse le 25 juin 1947 dans les éditions du matin, journal qui s’appelle *East Oregonian*. Eh bien on s’aperçoit que les 854 cas de la vague de 1947 sont tous déposés a posteriori de la publication dans la presse de l’observation d’Arnold. Alors, qu’est-ce qui déclenche la vague ? La médiatisation dans la presse ou l’objet des extraterrestres ou je ne sais quoi qui se serait manifesté en premier pour Kenneth Arnold ? Je vous laisse juger. Et je pense que si l’on s’amusait à faire cela si c’est possible avec la vague belge... Je ne sais pas si l’on peut accéder aux données de la SOBEPS, même s’ils ont pensé tout simplement à enregistrer les dates de dépôts des témoignages. C’est toujours intéressant dans les vagues d’ovnis à mon avis, non pas de classer en fonction des dates d’observation, enfin quand le témoin dit avoir vu quelque chose dans le ciel, mais quand il vient déposer. Et justement pour valider, c’est pour cela que je dis que les hypothèses sociopsychologiques sont testables, c’est une hypothèse que de dire : « *Trouvez-moi une observation de la vague de 1947 qui ait été déposée, il n’y avait pas d’association ufologique à l’époque, mais déposée auprès des médias avant la publication dans la presse de l’observation de Kenneth Arnold* », il y en a zéro !

Jacques Scornaux :

Non il n’y en a pas.

Public :

Dans le cas de la vague belge il y en avait déjà du côté de Liège et (inaudible) bien avant les gendarmes de...

Jacques Scornaux :

Oui, mais attends, la plupart ont été révélées après. À ma connaissance il y a un cas au moins qui a été révélé, et enquêté même (*Inte burinum spectum*) comme on dirait en latin, c’est-à-dire avant le 29 novembre 1989, c’est le cas de Verviers, un cas qui est courant octobre, assez intéressant d’ailleurs à Verviers, donc pas loin de l’endroit où la vague a démarré à Eupen le

29 novembre. Donc c'est un cas d'ovni, disons ellipsoïdal, soucoupoïde, intéressant en soi, mais on peut remarquer que le seul cas que l'on peut classer parmi les premiers cas de la vague, parce qu'après le 29 novembre, d'autres personnes ont déclaré : « *J'ai vu un ovni en octobre* », mais ça c'est la date qu'ils donnent, qui est invérifiable, ils en ont parlé seulement quand ils ont vu les articles sur l'observation des gendarmes. C'est le 1^{er} décembre, je ne dis pas que c'est suspect, je ne soupçonne pas les témoins d'avoir menti, évidemment, mais le témoignage était déclenché après lecture de ce qu'avaient vu les gendarmes. Dans quelle mesure leur témoignage est influencé par ce qu'ils ont lu dans le journal le 1^{er} décembre, on ne pourra jamais le savoir évidemment. Je pense que le seul cas à ma connaissance qui est intégré dans les statistiques de la SOBEPS comme faisant partie du début de la vague en octobre, ne présente pas un triangle, mais un objet soucoupoïde, ou ellipsoïde ce qui correspond davantage au stéréotype antérieur à la vague, c'est-à-dire le stéréotype de la soucoupe.

Thierry Veyt :

Justement pour les stéréotypes, c'est pareil si l'on s'amuse à comparer la vague de 1947 à la vague belge, eh bien les objets témoignés en 1947 ont le stéréotype de l'observation d'Arnold, donc les objets décrits font des acrobaties, sont très rapides, nombreux alors que maintenant c'est un seul objet donc on a l'impression que les témoignages adoptent le stéréotype de l'observation princeps.

Jacques Scornaux :

C'est même encore plus subtil que cela car ce qu'Arnold a vu n'était pas exactement des soucoupes, on décrirait cela davantage comme des boomerangs ou des plats à barbe, donc avec une encoche à l'arrière, on peut dire aussi une sorte de croissant. Lui, n'a pas parlé de soucoupes, il a simplement dit que les objets avançaient de manière saccadée comme des soucoupes ricochant sur l'eau. Donc le mot « soucoupes » s'est rapporté au mouvement et non à la forme. Mais le journaliste du *East Oregonian*, le lendemain, a squeezé cela pour faire les flying saucers. Et qu'est-ce que les gens rapportent les jours suivants ? Des flying saucers !

Public :

La revue « Fate » a fait une couverture qui a influencé...

Gilles Fernandez :

Oui c'était au printemps 1948, mais entre temps il y a eu, ce que l'on appelle en psychologie aussi, c'est qu'à force de demander à quelqu'un de témoigner, de re-témoigner, de re-témoigner, il y a des embellissements et l'apparition de cet objet qui est dessiné, la célèbre couverture de *Fate*, là, ce ne sont plus du tout des soucoupes. Ce qui est intéressant, de manière statistique, et donc encore une fois cette plasticité du phénomène ovni est de dire que ce qui est décrit en 1947, ce qui est décrit à la vague belge dépend souvent de l'observation princeps qui va déclencher une vague. Alors qui a influencé quoi ? Est-ce que les extraterrestres ont changé, modifié leurs engins, ont fait du tuning ? Je ne sais pas, pourquoi pas, je vous laisse juger.

Jean-Michel Abrassart :

Et j'ajouterais juste que ce principe vaut pour d'autres phénomènes dits fortéens comme le phénomène ovni, évidemment cela s'applique aux visions de fantômes, au spiritisme etc.

Public:

Est-ce que l'on a demandé aux gens, s'ils venaient témoigner le 4 décembre et qui disaient : « *J'ai vu quelque chose en octobre* », pourquoi ont-ils attendu si longtemps ?

Gilles Fernandez :

Oui, alors je connais un petit peu mieux la vague de 1947. Même dans les témoignages on trouve des termes comme : « *Justement, personne n'en parlait avant, moi, j'ai cru, avant de connaître le témoignage d'Arnold, que c'était un avion de la Navy, et finalement à y réfléchir il n'avait pas d'ailes* ». Cela peut arriver, quand vous regardez le ciel, que l'on ne distingue pas les ailes d'un avion. Donc c'est a posteriori. Il y a 52 cas qui sont témoignés comme ayant été observés avant l'observation d'Arnold, quand on a les descriptions, justement certains

témoins disent « À partir du moment où on en a parlé dans la presse, je me suis dit que quelque chose que j'avais pris au départ pour, peut-être un prototype de la marine, ou un avion, à y réfléchir, je me rappelle que je ne distinguais pas la queue ou les ailes, donc cela pourrait être ce dont vous parlez dans la presse ».

Public:

Donc en général, c'était parce qu'ils avaient entendu parler du cas qui avait été médiatisé.

Gilles Fernandez :

Voilà. Et donc, parfois les témoins n'indiquent pas pourquoi ils sont venus témoigner, mais pour les rares cas où les témoins répondent à la question : « Pourquoi n'en avez-vous pas parlé avant ? », ils répondent donc « C'est parce que vous n'en parliez pas dans la presse » ou « Sur le coup je me suis dit, ça ne m'intéresse pas, ça ne m'intéresse qu'à partir du moment où les médias en parlent », ce qui est tout à fait normal.

Jean-Michel Abrassart :

Avant que l'on ne passe vraiment aux questions du public, même si on a déjà commencé, je voudrais terminer par une dernière question à notre panel. Les tenants nous reprochent souvent d'être bornés, de ne pas accepter la splendeur de la vérité (rires)...

Jacques Scornaux :

Comme dirait le Pape... (rires)

Jean-Michel Abrassart :

Mais je crois qu'en fait ce sont nous les sceptiques qui ne sommes pas bornés, parce que l'on pourrait être convaincus qu'il n'y a pas de visites extraterrestres de la terre, donc c'est un peu la dernière question que je voudrais vous poser, pas forcément pour la vague belge mais pour le phénomène ovni en général. Qu'est-ce qui seraient des preuves qui vous convaincraient que le phénomène ovni est réellement d'origine extraterrestre ? Je souhaiterais avoir une réponse par personne.

Thierry Veyt :

D'abord on a parlé de ce que l'on appelle des hypothèses testables. Si l'on émet l'hypothèse que des engins extraterrestres viennent sur Terre, cela a nécessairement certaines conséquences.

La première est que si des civilisations ont atteint un certain degré de technologie capable du voyage interstellaire, on devrait observer des engins interstellaires dans notre système solaire. Nos télescopes sont suffisamment puissants pour détecter des astéroïdes de l'ordre de 1 mètre de diamètre, il n'y a aucune raison pour laquelle ils ne détecteraient pas un engin interstellaire dans notre système solaire. Premier élément qui va à l'encontre.

Le deuxième est qu'alors on pourrait nous dire : « *Oui, mais ils sont suffisamment intelligents, ils utilisent des trous de ver pour voyager* ». A ce moment-là cela créerait une modification du champ magnétique terrestre, et cela s'observe. D'ailleurs actuellement on est en train de voir s'il n'y a pas une modification au niveau des pôles magnétiques terrestres parce que c'est quelque chose qui bouge au fil du temps et on ne serait pas à la veille d'une inversion des pôles magnétiques mais c'est encore un autre phénomène, je ne m'étendrai pas là-dessus, mais toujours est-il que l'on observe attentivement le magnétisme de la Terre.

Troisième élément, on détecterait des signaux électromagnétiques, radio, télévision ou autre. On observe quand même un large spectre, ce qui ne veut pas dire que nous observons nécessairement toutes les fréquences, mais jusqu'à présent nous n'avons rien observé. Et puis il y a quand même aussi le problème du nombre d'exo planètes, c'est-à-dire de planètes situées dans d'autres systèmes solaires qui sont capables d'abriter de la vie, on en a observé un certain nombre, mais de toutes celles que l'on a observées jusqu'à présent, la grande majorité ne présente pas les conditions nécessaires à l'apparition de la vie (présence d'oxygène, être à une certaine distance de leur étoile...).

Donc pour moi il y a de gros problèmes dont le voyage interstellaire qui est pour moi le principe fondamental.

Gilles Fernandez :

Et la vie elle-même, est-ce que la vie tend vers la technique comme on le voit sur terre ? Est-ce que la vie intelligente va tendre nécessairement vers le voyage interstellaire ? Les dauphins sont intelligents, ils n'ont pas besoin de technique en soit. Il y a des espèces qui existent depuis des millions ou des milliards d'années, elles ne développent pas la technique.

Jacques Scornaux :

Je ne crois pas que ce soit tout à fait la question posée par Jean-Michel parce qu'il demandait ce que l'on considérerait comme une preuve de vie extraterrestre, là, ce que Thierry répond c'est, que l'on pourrait les détecter s'ils étaient là... Non, moi je pense plutôt que la question de Jean-Michel est si l'on trouve un objet, un résidu qu'aurait laissé un vaisseau de passage, pourrait-on reconnaître sa nature extraterrestre ?

Mais je voudrais d'abord répondre à ce qu'a dit Thierry. Les ufologues ont une réponse à cela, comme je vous l'ai dit tout à l'heure au cours du débat de cet après-midi, les ufologues, comme disait Michel Monnerie, souffrent du syndrome de Raminagobis, comme un chat ils retombent toujours sur leurs pattes. Si on dit : « *On n'a rien détecté* », les ufologues disent « *Non, ils ont des camouflages qui permettent de se mettre à l'abri de nos instruments de détection* », à l'évidence tu répondras « *Lesquels ? On n'en connaît pas* », « *Mais oui, on n'en connaît pas, justement parce que nous ne sommes pas assez avancés* » répondra l'ufologue, et Raminagobis sonne toujours. Effectivement je pense que, sur un plan peut-être plus philosophique que sceptique, on ne peut pas utiliser l'argument : « *C'est impossible qu'ils viennent de si loin* » parce que « *Ce qui n'est pas possible pour nous sera possible à l'avenir* », cette réponse-là des ufologues n'est pas philosophiquement idiote, parce qu'effectivement on ne sait pas où en seront nos connaissances dans 100 ans. Qu'est-ce qui dit que les choses qui nous paraissent aujourd'hui impossibles ne le seront pas ? Je ne sais pas, je ne veux pas dire que tout est possible, je veux dire simplement que nous ne pouvons pas, sauf à être monstrueusement orgueilleux de mon point de vue, prétendre dire telle chose précise sera à jamais impossible. C'est une affirmation que je ne me permettrais jamais même si beaucoup de gens matérialistes la font, je le suis aussi mais je n'ai jamais été d'accord avec la tendance hyper rationaliste qui tend à penser que nous sommes dans notre situation actuelle le couronnement de l'univers, ce qui pour moi est au contraire non pas du matérialisme mais

une adhérence religieuse parce que c'est bien la religion qui nous dit que nous avons été créés par Dieu pour être la créature suprême de l'univers, avec tous les problèmes que cela entraîne de nos jours, comme la pollution... Alors je pense qu'au contraire si l'on veut être un matérialiste cohérent, logique, on ne peut pas s'arrêter à cette adhérence religieuse qui fait de nous le sommet de l'univers. Il peut y avoir autre chose, je ne dis pas qu'ils existent, je n'en sais rien, il faut laisser la porte ouverte à la possibilité d'existence de vie dans l'univers qui aurait une évolution plus longue que la nôtre, parce que leur planète serait plus ancienne que la nôtre et qui aurait découvert des moyens de communication notamment que nous n'avons pas. Il faut vous dire qu'indépendamment de la question ovni, il y a des physiciens qui réfléchissent à ces problèmes. Je ne dis pas que ce sont la majorité actuellement mais j'ai vu il y a quelques mois, je parcours pas mal de revues scientifiques (New Scientist, Scientific American, Nature, Science), je les parcours à chaque parution pour en extraire ce qui peut nous intéresser dans le domaine ufologique, récemment on parlait des trous de ver qui permettraient de faire communiquer entre-elles plusieurs parties de l'univers très distantes en prenant une sorte de raccourci dans l'espace-temps... Bon, certains physiciens disent : « *C'est de la pure fumisterie* », d'autres disent : « *Non, ce n'est pas de la fumisterie mais ces trous de ver sont trop étroits, ils se refermeraient immédiatement* ». Mais récemment j'ai lu un article dans une revue scientifique sérieuse, donc pas une revue ufologique, pas une revue parallèle, pas une revue de mysticisme, une revue tout à fait scientifique où on disait : « *N'est-il pas possible que l'on puisse stabiliser un trou de ver assez longtemps pour que l'on puisse le traverser sans dommage ?* ». Des physiciens y réfléchissent bien en dehors de tout contexte ufologique, donc il ne faut pas rejeter l'hypothèse que des extraterrestres puissent venir nous visiter. Le voyage interstellaire, il y a aussi l'hypothèse, sans faire appel aux trous de ver, des mondes voyageurs dont a parlé le célèbre physicien américain Gerard K. O'Neill, d'immenses vaisseaux où des générations entières pourraient se succéder de façon à pouvoir aller d'un système planétaire à un autre en plusieurs générations. Je ne dis pas que cela se fera un jour, mais enfin, encore une fois, des physiciens y réfléchissent en dehors du contexte ufologique. Donc je ne rejette pas a priori que les extraterrestres viennent nous visiter, je dis simplement qu'il faut pour cela apporter des preuves solides. Alors quelles pourraient être ces preuves, en dehors bien sûr des bandes dessinées de science-fiction où des seigneurs atterrissent, on voit cela dans beaucoup de dossiers humoristiques aussi : « *Conduisez-moi à votre chef* ». En dehors de ce scénario de bande dessinée, quelles seraient les preuves ? Eh bien si on trouvait un résidu, il y a des tas d'exemples, on dit que des ovnis ont laissé un résidu derrière eux.

Alors cela ne marcherait peut-être pas à tous les coups car il est possible que la composition isotopique des divers éléments soit la même ailleurs que chez nous, mais si on trouvait dans un métal ou un quelconque élément du tableau de Mendeleïev une composition isotopique nettement différente de celles que l'on voit sur Terre, cela serait un indice intéressant. Ou si l'on trouvait mieux encore, des résidus biologiques (de l'ADN), si l'on voit les contenus du matériel génétique qui ne serait pas de l'ADN, ou qui serait de l'ADN différent du nôtre, cela pourrait être de vrais indices. Peut-être qu'à l'avenir ce type d'indices pourrait apparaître, dont nous n'avons pas connaissance maintenant. Mais les ufologues ne nous ont jamais apporté cela.

Gilles Fernandez :

J'avais exactement les mêmes arguments que Jacques pour répondre à ta question, c'est-à-dire qu'aujourd'hui ce que nous avons comme preuve en ufologie, j'en avais parlé un petit peu tout à l'heure, ce que fait l'ufologie pro hypothèse non conventionnelle, ce sont les photos pas très probantes, elles sont plutôt floues ou quand elles sont nettes on peut recourir à l'histoire, à des explications en terme de canulars. Donc tout ce que nous avons en ufologie, finalement, le matériel principal, c'est le témoignage. Et je suis désolé de le répéter, ce que nous apporte la psychologie notamment c'est que le témoignage n'est pas fiable et les ufologues devraient s'intéresser un petit peu plus aux cas expliqués et se rendre compte que des objets triviaux, conventionnels peuvent donner lieu à des récits extraordinaires. Donc que serait cette preuve ? C'est ce qu'a dit Jacques, c'est-à-dire si l'on trouvait un résidu, on regarde sa composition isotopique qui n'est pas dans le tableau de Mendeleïev, pareil si l'on trouve des échantillons biologiques suite à un atterrissage ou à un prétendu atterrissage ou je ne sais quoi, bien pareil, une analyse ADN va révéler quelque chose de proche de l'homme. Et je dirais encore, si l'on trouvait quelque chose comme cela, il faudrait quand même, d'abord poser des hypothèses ordinaires : « *Est-ce que sur terre il n'existe pas...* », cela serait important car encore une fois je crois qu'il y a des histoires qui circulent, sur les crânes où il y a soit disant des analyses ADN. Encore une fois il faut d'abord faire passer les hypothèses ordinaires, je pense que c'est important.

Jean-Michel Abrassart :

Oui, on va passer aux questions et réponses. Je suppose que tu voudrais réagir à ce que disait Jacques ?

Thierry Veyt :

Oui parce que je voudrais en fait prendre un petit peu le contre-pied de la question que tu posais, savoir quelles preuves pourraient exister pour que ce soit extraterrestre, mais je voudrais d'abord dire qu'il faut bien faire la distinction entre des cas non identifiés et les possibilités de vies extraterrestres. On peut très bien expliquer les phénomènes ovni autrement qu'en utilisant l'hypothèse extraterrestre et c'est une erreur de croire que tous les cas non identifiés ont nécessairement la même origine. C'est un amalgame qu'ont fait certains pour dire : « *C'est inexplicable, donc c'est extraterrestre* », ce raisonnement-là est totalement faux car, ou bien le cas est expliqué comme extraterrestre ou bien il est inexplicable. S'il est inexplicable c'est parce que l'on n'a pas encore trouvé une explication. On se rend compte qu'il y a depuis 1947 un certain nombre de cas qui étaient classés ovnis qui sont devenus expliqués et dont on s'est rendu compte que l'explication était totalement différente selon les cas, cela peut être une méprise, une hallucination, de faux échos-radar de phénomènes d'anges, il y a un nombre de cas d'origines différentes possibles, des rentrées de satellites, de météores dans l'atmosphère, il y a plein de possibilités d'origines différentes. Croire qu'ils ont nécessairement tous la même origine, pour moi c'est un faux raisonnement. Dire que tous les cas d'ovnis sont extraterrestres, cela ne va pas. Maintenant on ne peut pas exclure à 100% que dans la totalité des cas ovnis il n'y en ait pas un qui soit quand même un engin extraterrestre en balade. Seulement si l'engin extraterrestre est en balade, pourquoi on ne le détecte pas par télescope, pourquoi on ne détecte pas d'ondes de télévision, d'ondes radio, de choses comme cela ? Quand on émet une théorie, on peut toujours tester les conséquences que cette théorie implique.

Public :

Les deux fameux rapports *Cometa* et *Sturrock*, vous y croyez ? Sont-ils valables ?

Gilles Fernandez :

Ils existent...

Public :

Ils ont quand même essayé d'étudier cela sérieusement...

Gilles Fernandez :

Dans le rapport *Cometa* il y a des cas qui ont reçu une explication depuis, alors que valent ceux qui n'en ont pas reçu ?

Jacques Scornaux :

Le rapport *Cometa* ne reprend que des cas que connaissent déjà les ufologues en général. Ils ont essayé de le faire passer comme une sorte de rapport officiel, soumis au Président de la République. Mais bien sûr rien n'empêche n'importe quel quidam d'envoyer un rapport au Président de la République. (rires)

Public :

C'est une association qui a rendu ce rapport.

Jacques Scornaux :

C'est une association, ce sont des militaires, oui il y a des militaires parmi eux, mais à la retraite, ils n'ont pas fait un trait officiel et c'est une activité à laquelle ils se sont livrés de manière privée après leur retraite. Donc il est trompeur de faire passer le rapport *Cometa* comme un rapport plus ou moins officiel.

Jean-Michel Abrassart :

Je vais céder la parole au groupe, mais je voudrais juste terminer parce que Thierry a apporté un point important et revenir sur le b.a.-ba de l'approche sceptique. Dire c'est inexplicable

donc l'explication est l'hypothèse extraterrestre est un raisonnement fallacieux. C'est l'argument des trous comme on dit « God of the gaps », le Dieu des trous : « *Je ne sais pas expliquer quelque chose, donc c'est un miracle* ». On ne savait pas expliquer comment les éclairs tombaient avant, donc c'était Zeus qui les lançait d'un nuage. On ne savait pas comment était apparue la vie sur Terre avant Charles Darwin, donc c'était Dieu qui avait tout créé. Les ufologues tiennent le même argument fallacieux, l'argument du trou. On ne sait pas l'expliquer donc je conclus quelque chose du fait que je ne sais pas l'expliquer, ce qui est très très bizarre puisque si je ne sais pas l'expliquer tout ce que je peux en conclure c'est que je ne sais pas l'expliquer. Mais donc ils disent : « *On ne sait pas expliquer donc j'explique par l'hypothèse extraterrestre* », mais c'est un raisonnement fallacieux évidemment, pour retourner aux bases de l'approche sceptique de ces phénomènes.

Et sur ce, je conclus et on passe à la séance de questions / réponses avec le public.

Public :

À propos de la question de Jean-Michel sur ce qui vous convaincrerait de la présence des extraterrestres, j'ai trouvé la question pertinente et intéressante que vous sachiez y répondre. Cela m'a fait un peu penser à l'approche de Karl Popper mais en sens inverse, est-ce que ceux qui croient aux extraterrestres pourraient être convaincus par des phénomènes qui leur apporteraient des preuves que cela n'existe pas ? J'ai l'impression que chez eux cela se referme.

Jacques Scornaux :

Cela dépend de leur degré de conviction parce que comme je disais tout à l'heure de nombreuses personnes qui auparavant croyaient aux ovnis n'y croient plus. J'utilise le mot croire, mais qu'est-ce que croire ? Qu'est-ce qu'une croyance ? Parce que quand on discute de ces questions aux frontières de nos connaissances, de la science, il faut bien s'entendre sur le sens des mots que l'on utilise. Le mot croyance est assez ambigu, quand on dit : « *Je crois que* », souvent cela veut dire : « *Je pense que, j'ai l'impression que* », le mot croire a différents degrés de force, il y a des degrés dans la croyance, et je pense que la possibilité de changer d'opinion dépend du degré de croyance, mais ce degré peut évoluer. Quelqu'un peut avoir un degré de croyance très fort et puis le perdre, on a évoqué ce problème de changement

de croyance lors de la séance de cet après-midi. Qu'est-ce qui fait qu'un prêtre un beau jour se défroque ? Qu'un prêtre perde la foi c'est une question que l'on peut se poser effectivement. Les réponses vont être assez diverses, cela ne va pas être la même raison pour tous. Ce sont des questions très intimes, très individuelles. Je ne peux parler que de ce qui concerne les ufologues, je suis un ancien ufologue qui est devenu de plus en plus réticent à l'hypothèse extraterrestre. Mais comme je l'ai dit tout à l'heure, je ne rejette pas l'éventualité, enfin disons qu'il y a 41 ans que je suis rentré à la SOBEPS, en 1971, j'étais à l'époque étudiant en chimie à l'université de Bruxelles, je disais, vu ce que je connaissais des ovnis à l'époque, vu les livres que j'avais lus, j'avais une connaissance essentiellement livresque évidemment à l'époque, que l'hypothèse extraterrestre me semblait la meilleure pour rendre compte des cas qui demeuraient inexpliqués. Je pensais que cette hypothèse était la meilleure. Est-ce que l'on peut appeler cela une croyance ? Moi non, je ne me suis jamais pensé comme un croyant, je me pensais comme un scientifique qui avait conclu que les faits que je connaissais conduisaient à cette hypothèse, ce qui fait que j'ai pu faire demi-tour assez facilement parce que j'ai vu peu à peu des cas qui semblaient solides, « bétons » comme disent les ufologues dans leur jargon, qui s'écroulaient. J'ai constaté aussi, c'est « l'indiscernabilité », que des cas étaient tout à fait semblables, contenant les mêmes éléments, même forme d'objet, même comportement, même couleur... L'un était expliqué, l'autre ne l'était pas. Mais si un cas qui était en tout point analogue pour ses diverses propriétés était expliqué et l'autre pas, peut-être que pour celui qui n'était pas expliqué la même explication pouvait lui convenir ?

Public :

Donc si je résume, vous avez changé d'opinion du fait que les explications que l'on vous donnait ne tenaient pas la route. Ce n'est pas une expérience qui permet de vous faire changer de bord. Si on ne croit pas aux ovnis et que demain des ovnis viennent ici, c'est une expérience qui peut faire changer de bord. Ce que je veux dire c'est que dans un sens il y a une expérience qui peut faire passer quelqu'un de la non croyance à la croyance alors qu'il n'existe pas d'expérience susceptible de produire l'effet inverse.

Jacques Scornaux :

Si, mais cela dépend de ce que vous entendez par expérience...

Public :

Si on voit des traces comme vous le disiez ainsi que M. Fernandez tantôt, on peut se dire : « *Ils sont là* », mais il n'y pas d'expérience dans le sens inverse.

Jacques Scornaux :

L'expérience, dans mon cas, ce serait de constater que certains cas qui semblaient inexplicables aient pu être expliqués. Ça c'est mon vécu à moi.

Public :

Prouver que quelque chose existe, c'est très simple. Prouver que quelque chose n'existe pas c'est beaucoup plus compliqué.

Jean-Michel Abrassart :

Évidemment dans le phénomène ovni on peut imaginer, si demain des extraterrestres se garent devant le Palais Royal, ça va changer, on va tous y croire.

Jacques Scornaux :

Évidemment, mais il y a une dissymétrie. Si on peut prouver qu'une chose existe, on ne peut pas prouver qu'elle n'existe pas, il n'y a pas de preuve négative. Donc logiquement, mais les gens ne sont pas toujours logiques, une certitude négative ne devrait logiquement pas être aussi forte qu'une certitude positive. Il n'y a pas de preuve négative, il faut toujours laisser la porte ouverte.

Public :

C'était justement pour rebondir sur ce qui avait été dit, on me corrigera si je dis des bêtises, quand il y a eu la révélation du canular de la photo de Petit-Rechain, il y a eu en même temps l'affaire Golfech en France et les gens ont rebondi sur ce nouveau cas en disant : « *Celui-ci, c'est un cas solide !* ». Maintenant la photo de Petit-Rechain c'est fini, ils se renforcent sur

un autre cas. Au lieu de se dire : « *On a été bernés une première fois, attention sur le prochain...* », mais là dans la même semaine ils ont sauté sur un autre cas...

Public :

Sur le cas de Petit-Rechain, c'est inquiétant quand on voit que l'institut militaire s'est laissé bernier... Patrick Ferryn de la SOBEPS, je l'ai rencontré et il m'a même dit qu'ils avaient envoyé la photo aux États-Unis, que la NASA l'avait étudiée... Ils se sont tous fait avoir quand même.

Gilles Fernandez :

On dit beaucoup de choses, il faut les vérifier aussi.

Jean-Michel Abrassart :

La NASA, à notre connaissance, n'a jamais été contactée, il n'y a aucune source sur cela, enfin si Patrick Ferryn dit cela...

Public :

Il me l'a dit.

Jean-Michel Abrassart :

Oui mais bon, je peux te dire que je l'ai envoyé sur Mars, cela ne fait pas que c'est vrai. Qu'il apporte une preuve (un document qu'il a analysé), on n'a jamais vu une trace de début de preuve qu'ils ne l'aient vraiment fait, pour le reste...

Public :

Mais ils l'ont fait, d'ailleurs l'institut photographique de l'armée l'a étudiée... Ils se sont fait avoir...

Jean-Michel Abrassart :

Oui mais je parle juste de la NASA.

Thierry Veyt :

Non, c'est dommage que vous n'étiez pas là cet après-midi parce que Marc Hallet a fait un exposé justement sur ce sujet-là et il a effectivement expliqué que l'analyse qui a été faite par le laboratoire et le Pr. Acheroy donc à l'École Royale Militaire était un mémoire de fin d'études d'un étudiant et n'était pas du tout une thèse défendue de manière publique et qu'en réalité ce mémoire de fin d'études avait été influencé par les travaux du Pr. Meessen et que le scan de la photo en lui-même n'était pas suffisamment probant en ce sens qu'il y avait une saturation de l'image. Et ce problème est repris in extenso dans les ouvrages de la SOBEPS.

Public :

Est-ce qu'il y avait un déplacement intelligent quand même ? Parce que l'on dit que cela a commencé du côté d'Eupen, c'est venu sur Bruxelles d'ailleurs, puis reparti du côté de Tournai. Est-ce que quelqu'un a suivi le déplacement soi-disant intelligent de la vague belge ?

Public :

Comme un nuage radioactif.

Thierry Veyt :

Déplacement intelligent, c'est une interprétation. (rires)

Public :

En tout cas sur Bruxelles j'ai rencontré énormément de témoins. Énormément !

Thierry Veyt :

Si vous prenez des troupeaux de vaches qui se déplacent dans un champ vous allez peut-être aussi, en mélangeant les données, trouver un déplacement intelligent. Si on tripatouille un petit peu les données, il y a moyen de prouver tout et n'importe quoi. Justement tout à l'heure j'ai expliqué qu'au niveau des études qui avaient été faites en ufologie, au niveau statistique on tripatouillait les données. Il y a des études qui ont montré qu'en prenant une cabine téléphonique, en prenant la longueur, la largeur, la hauteur, en multipliant par le rayon terrestre on obtenait le 20 millième de la hauteur de la grande pyramide ou je ne sais quoi (rires). Et donc le comportement intelligent, c'est une théorie qui a mon sens n'a pas trouvé... Pour rappel, cette idée de comportement des ovnis existe depuis les années 1950 avec l'orthoténie et on a prouvé que l'orthoténie ne rimait strictement à rien.

Public :

Je ne sais pas si c'est vraiment une question, c'est un appel à l'aide pour ma mémoire défaillante, mais il y a une dizaine d'années je pense, j'ai lu un livre que plusieurs d'entre vous doivent connaître, je pense que l'auteur s'appelle Spanos, il était professeur de psychologie, je dis « était » parce que je pense qu'il est mort à Chicago et je crois que le livre s'appelait, ou portait sur les états de la personnalité multiple, cela vous dit quelque chose ?

Public :

Faux souvenirs et désordre de la personnalité multiple.

Public :

Oui, c'est cela, dans ce livre je me souviens, l'auteur parlait de la fragilité des témoignages et comme tu le disais tout à l'heure Jean-Michel, il n'y a pas que le phénomène ovni, il y a aussi les témoignages concernant les phénomènes de vie après la mort et finalement il y a une convergence de témoignages et exactement de la même façon que dans le phénomène ovni. Et je me demande si ce n'est pas dans ce livre-là que j'avais lu l'expérience qui avait été faite aux États-Unis après un événement marquant, je pense qu'à l'époque c'était l'explosion de la navette spatiale. Le principe, si on le réactualise, tout le monde, je suis sûr,

se souvient très bien de ce qu'il faisait exactement le jour où il a appris la chute des tours du World Trade Center. Alors en fait les scientifiques attendaient un événement marquant, allaient immédiatement chez les gens qui avaient été sélectionnés leur poser la question : « *Qu'est-ce que vous faisiez ?* », on leur demandait plein de précisions et puis on les laissait tranquilles. Puis on revenait 1 an après, on reposait les mêmes questions, ils donnaient les réponses, on les notait et là on ajoutait une question supplémentaire : « *Êtes-vous sûr et certain ?* », et on constatait qu'après 1 an ils étaient beaucoup plus certains de leurs réponses. Ensuite on comparait les deux évidemment, c'est ça le jeu, et là, on voyait qu'il y avait des témoignages totalement discordants, c'est très drôle.

Jean-Michel Abrassart :

C'est un peu mon domaine, je vais me permettre de réagir.

Ce qui est important dans cette expérience c'est que le degré de certitude d'un souvenir que tu as en mémoire n'est pas un indicateur fiable du fait que le souvenir est correct ou pas. Que les gens soient certains que leur souvenir est correct ou pas du tout certain n'influe pas sur le fait que le souvenir est vrai ou faux. Mais ça ce sont des 'flashbulb memories' (souvenirs flashes), évidemment sur le manque de fiabilité du témoignage humain, on fera certainement des conférences rien que sur ce sujet-là mais pour le rapport avec d'autres phénomènes fortéens, je dirais que pour le phénomène des expériences de mort imminente, il y a le contexte de mort cérébrale, enfin évidemment ils ne sont pas morts puisqu'ils 'reviennent' à la vie, mais disons que le cerveau est dans un état très particulier. Mais il y a d'autres phénomènes fortéens que je citais auparavant qui sont très très similaires au phénomène ovni. En fait avant le phénomène ovni, c'était les fées et le peuple féerique. Je sais que cela peut paraître bizarre parce que l'on est dans un contexte culturel tout à fait différent, mais encore cet été je lisais Arthur Conan Doyle, 'L'arrivée des fées', qui est un ouvrage qu'il a écrit dans les années 1930 dans lequel il défend mordicus que les fées existent, sur base de photos qu'on lui a données. On retrouve quasiment les mêmes arguments pratiquement texto que ceux que le Pr. Meessen donnait c'est-à-dire : « *On ne peut pas m'avoir parce que je suis quelqu'un de très intelligent* », « *Ce sont des fillettes, et des fillettes ne mentiraient jamais* », « *Ça ne peut pas être un faux parce que je les ai données à un spécialiste photo, il m'a dit que ce n'était pas un traficotage des bandes de la photo* ». Ce sont exactement les mêmes

arguments, et évidemment il avait tort. Les fillettes avaient juste dessiné les fées, les avaient piquées dans le sol et avaient pris les photos, c'est exactement la même chose que la photo de Petit-Rechain. Alors évidemment la photo en elle-même n'est pas truquée, ce n'est pas un trucage numérique ou on n'a pas triché avec la bande de la photo, on a pris en photo un objet réel mais dans le cas des fées de Cottingley c'était des figurines de fées, dans le cas de la photo de Petit-Rechain c'était une maquette. Et Arthur Conan Doyle était convaincu que les photos étaient authentiques et à l'époque ils ont reçu des centaines de témoignages de gens qui disaient avoir vu des fées qui ressemblaient exactement aux fées que décrivaient les fillettes, il y avait un lutin qui jouait de la flûte, etc. (rires). Maintenant on ne voit plus cela parce que c'est passé de mode, tout cela est lié à la culture. Et un autre phénomène qui est très similaire pour le cas princeps, c'est avec le monstre du Loch Ness évidemment. Pour le monstre du Loch Ness, le cas originel est apparu 2 ou 3 semaines après la sortie du film *King Kong* et on pense qu'ils avaient vu King Kong le soir où ils roulaient le long du Loch et donc ils ont vu le monstre qui traversait la route à quatre pattes et passait devant eux, parce que évidemment le dinosaure dans *King Kong*, il a des pattes, donc le monstre du Loch Ness avait des pattes dans cette observation-là. Il sortait de l'eau et allait se balader sur la route... Je m'égarer. Mais pour le monstre du Loch Ness on voit l'influence de la culture, et c'est le même type d'observation, le même type de chose que dans le phénomène ovni, c'est-à-dire que c'est fonction de la photo qui est à la mode du moment. Si la photo, après, dans les années 1940 a été la « Surgeon » photo qui ressemblait plus à un plésiosaure, à ce moment-là les gens le décrivaient comme un plésiosaure. Les témoignages correspondent aux photos qui sont des canulars et ainsi de suite, et donc on observe une similitude.

Donc il y a des phénomènes fortéens, je dirais les fées par le passé, le monstre du Loch Ness. Quelle est la seule différence entre le monstre du Loch Ness et le phénomène ovni ? Eh bien c'est la localisation géographique, mais malgré tout évidemment il y a des monstres des lacs, « Opogopo » dans le lac Okanagan..., il y des monstres des lacs partout, enfin bon, le monstre du Loch Ness est quand même le favori.

Dernière question ?

Public 1 :

Ce n'est pas une question, c'était pour faire le rapprochement, ce n'est pas un phénomène culturel, mais Brigitte Axelrad étudie aussi dans la ligne d'Élisabeth Loftus, elle parle beaucoup des faux souvenirs et comment on manie la mémoire et c'est plus en rapport avec la vague des faux souvenirs d'abus sexuels dans les années 1950 je pense aux États-Unis.

Gilles Fernandez :

C'est ça que j'aurais voulu dire, des choses plus terre à terre, et la littérature nous apprend plein de choses.

Jean-Michel Abrassart :

Bien entendu, mais évidemment là on est plus dans des souvenirs qui sont complètement construits, qui n'ont pratiquement aucune base réelle, mise à part souvent une paralysie du sommeil, mais là c'est le côté des enlèvements et c'est un autre sujet que la vague d'ovnis. Nous, pour les observations d'ovnis on a dit que dans la grande majorité des observations il y a un stimulus réel, une déformation de ce stimulus réel, il ne s'agit pas de complets faux souvenirs.

Public 1 :

Parce que je pense que ce livre parle aussi de faux souvenirs d'abus sexuels.

Jean-Michel Abrassart :

Oui j'essaye juste de distinguer les différentes facettes, c'est juste, on fait tous ces liens.

Public :

Qu'est-ce qu'il faut dire alors des légendes indoues, les fameux Vimāna et tout cela ? Des légendes qui parlaient de matériels un peu sophistiqués.

Jacques Scornaux :

C'est un thème assez large aussi, c'est la tentative de créer un lien entre phénomène ovni contemporain et des tas de récits mythiques, de diverses civilisations d'ailleurs, pas seulement de civilisations indiennes. Quand on voit dans la mythologie babylonienne, égyptienne ou iranienne parfois des représentations où le soleil a des ailes, cela devient à ce moment-là un engin spatial. Oui il y a des légendes indiennes où l'on parle de batailles dans lesquelles intervenaient des chars volants. Tout cela il faut le prendre dans le contexte philosophique et religieux de l'époque, que le ciel a toujours été le séjour des dieux. Mais à l'époque ce genre de dieu des religions polythéistes était au fond construit très fortement à l'image de l'homme, davantage que le dieu des religions monothéistes. Alors ces dieux lorsqu'ils se déplaçaient utilisaient un véhicule, et donc le véhicule des dieux passait dans le ciel...

Gilles Fernandez :

Quand on regarde d'ailleurs ces fameux véhicules, en fait ce sont des palais avec leurs jardins et tout.

Jacques Scornaux :

Selon les époques, les mythologies des pays étaient variables, mais il y a des choses énormes qui peuvent se balader dans le ciel et évidemment les ufologues se sont empressés de faire un lien avec le thème des ovnis du passé. Les ovnis du pré-Arnoldien comme disent les ufologues, parce que le princeps d'Arnold en 1947 a fondé l'ufologie véritablement, ont évidemment voulu remonter en arrière et pas seulement quelques jours avant Arnold comme on en a parlé tout à l'heure, mais de remonter pendant la guerre de 1940 avec les *Foofighters*. Puis ils sont allés de plus en plus loin, vers les légendes non seulement de la mythologie indienne, mais les légendes anciennes chinoises, japonaises, amérindiennes, tout a été utilisé par les ufologues.

Gilles Fernandez :

Même des tableaux de la Renaissance.

Jacques Scornaux :

Oh oui, et il n'y a pas que cela...

Public :

Si je peux ajouter quelque chose pour les légendes indiennes, en général les récits mythologiques commencent par : « *Il était une fois où il n'était pas* », donc ce sont des mythes. Certains prennent des mythes pour la réalité et d'autres les utilisent pour leur sens symbolique. Évidemment il y a des gens qui prennent cela au premier degré malgré la formule d'introduction. Et l'idée c'est que tout est vrai parce que tout fait partie de tout, donc les choses fausses sont vraies puisqu'elles sont là, mais elles sont vraiment fausses.

Jean-Michel Abrassart :

Oui il faudra que l'on fasse une soirée sur cela, c'est la théorie des anciens astronautes.

Je vais juste terminer en disant, parce que l'on parle de l'Inde et tout cela, mais en fait il y avait le chariot d'Ézéchiel qu'a évoqué Jacques. Le chariot d'Ézéchiel était juste un chariot, il n'y avait pas de coupe, alors quand on vient nous dire que c'était une soucoupe volante... Et puis, évidemment dans la vision d'Ézéchiel, les extraterrestres sont des chérubins tels qu'ils sont décrits dans la Bible c'est-à-dire, enfin Patrick sait cela sûrement mieux que moi, mais avec des ailes etc., ce ne sont pas des chérubins comme on les représente maintenant. Et ce qui est assez intéressant c'est que les Grecs eux-mêmes avaient cette problématique, les Grecs non intellectuels croyaient dans les dieux etc. et dans les franges plus intellectuelles il y avait l'évhémérisme (on appelle la théorie des anciens astronautes néo-évhémérisme), c'était le fait que certains Grecs intellectuels disaient : « *Oh mais bien sûr, pendant la guerre de Troie les dieux ne sont pas intervenus* », mais bon la guerre de Troie s'est quand même produite, c'est un fait historique, mais il a été déformé : « *Et alors Achille aux pieds d'argile, il n'était pas vraiment le fils de tel dieu et telle déesse, c'était juste des humains très célèbres de l'époque, et puis ils ont été divinisés* », eh bien cela c'est de l'évhémérisme, alors qu'en réalité la vraie réponse est : « *Non, il n'y a jamais eu d'Achille, il n'y a jamais eu d'Hercule* ». Ce sont des mythes, ils ont été inventés de toute pièce et la théorie des anciens astronautes c'est du néo-évhémérisme, c'est-à-dire qu'ils prennent des mythes, des fictions et ils tiennent

le même raisonnement, ils disent : « *Achille a vraiment existé, mais simplement il n'avait pas de pouvoirs magiques, c'était juste un combattant formidable* » ou « *Hercule était très (très) fort, c'était juste un mec très très fort* », là ce sont les extraterrestres qui expliquent tout.

Sur ce, on a eu une bonne discussion. Je suis content qu'il y ait eu un bon débat, bien énergétique.

Merci à tous d'être venus.

Annexe 2 : Entretien avec Patrick Maréchal

Entretien avec Patrick Maréchal, auteur de la photo de Petit-Rechain. Cette interview a eu lieu environ un mois après sa révélation que la photo était un faux. Elle a été réalisée en compagnie du physicien Pierre Magain (Institut d'Astrophysique et de Géophysique de Liège), qui avait travaillé sur cette photo à l'époque de la vague belge.

Patrick Maréchal :

Vous venez d'où ? De Liège ?

Pierre Magain :

Pour le moment je viens de Liège, oui, mais j'habite en fait Chevron, mais ça fait quatre mois seulement que j'habite là, j'habitais Fraipont avant, et avant d'habiter Fraipont j'habitais à Herne.

Patrick Maréchal :

À Herne ? Ah donc c'était pas difficile à trouver ici, vous connaissez le coin ?

Pierre Magain :

Oh non, disons...

Patrick Maréchal :

Vous habitez où à Herne ?

Pierre Magain :

Bien en fait j'ai habité assez longtemps Charneux.

Patrick Maréchal :

Ah ouais. C'est marrant ça, c'est pas loin de chez moi. Enfin j'habitais Battice moi à l'époque.

Pierre Magain :

Battice ?

Patrick Maréchal :

Ouais. Bon y a la photo, c'est de Petit-Rechain, bon ça, tout le monde le sait.

Pierre Magain :

Donc vous habitez à Petit-Rechain je suppose oui ?

Patrick Maréchal :

Ouais. Mais j'habitais pas là, c'était chez ma belle-mère, c'est chez mes beaux-parents que j'ai fait la photo. Enfin bon, voilà.

Vous avez travaillé dessus, j'ai vu vos résultats.

Pierre Magain :

J'ai travaillé dessus, euh, j'ai jamais eu, j'ai vu quoi.

Jean-Michel Abrassart :

Oui oui c'est ça, tu n'avais jamais eu la copie, la SOBEPS t'a jamais communiqué le...

Pierre Magain :

Non ils ne voulaient pas...

Patrick Maréchal :

Non mais vous avez refait des doubles quand même.

Pierre Magain :

Oui on s'est amusé, parce que la SOBEPS avait dit que si c'était un faux il fallait des moyens beaucoup plus sophistiqués que ce que eux avaient fait. Avec un collègue on s'est dit : « *C'est pas vrai quoi* »

Patrick Maréchal :

(Rires) J'ai vu le résultat sur Internet.

Pierre Magain :

C'est pas très facile de refaire quelque chose qui a déjà été fait, c'est plus facile d'inventer quelque chose.

Patrick Maréchal :

Ouais, bon remarque je l'ai fait, à mon avis c'est un coup de bol aussi, parce que bon.

Pierre Magain :

Il faut oui.

Patrick Maréchal :

Je crois pas qu'on arriverait à la refaire de toute façon, même moi à la limite avec tout ce que je sais comme je l'ai fait, je crois pas que j'arriverai à refaire la même chose. C'est pratiquement même impossible je crois.

Pierre Magain :

Vous ne retombez jamais exactement sur ça.

Patrick Maréchal :

Non, non je crois pas, je crois pas, c'est un coup du hasard, enfin bon on doit pouvoir.

Jean-Michel Abrassart :

Bon moi je pensais, enfin je ne sais pas, en tout cas moi ce qui m'intéressait, bon évidemment on a lu les comptes rendus et les interviews etc. dans la presse, mais moi je pensais qu'on pouvait refaire un peu la ligne temporelle quoi, recommencer un peu, que tu nous expliques quand tu démarres, comment t'est venue l'idée de faire le faux par exemple, évidemment y avait la vague belge qui avait commencé, mais...

Patrick Maréchal :

Ouais la vague belge qui avait déjà commencé, mais l'idée de faire le faux ça a démarré dans l'usine. Dans l'usine on a... Enfin au départ de la vague belge qui avait commencé, y a tout le monde qui parlait de ça évidemment, et dans les collègues de l'usine y en a un qui est arrivé un beau matin en disant qu'il avait vu ce fameux objet-là, donc vu qu'on avait un petit groupe de photographes amateurs de l'usine et que je venais d'acheter mon appareil, on s'est dit : « *Oh ben pourquoi pas, on va monter ce bazar-là, on va faire un petit truc vite fait bien fait* », puis on a fait ça, on l'a peint, je l'ai pendu et fait les photos, une dizaine, fallait bien, et puis on a passé les dix un soir pour regarder celle qui nous plaisait le mieux, à notre idée enfin, on a pris une des dix et on l'a montrée dans l'usine, et aux copains, et ils étaient tout émerveillés devant la photo quoi. Ils ont demandé le double.

Jean-Michel Abrassart :

Parce qu'à ce moment-là vous étiez trois dans le coup je pense, il y avait ta copine, il y avait alors un camarade d'usine...

Patrick Maréchal :

Oui, pas vraiment, ma copine à l'époque je l'ai mise au courant de ce que je faisais, mais elle n'a pas suivi, elle a regardé de temps en temps ce que je faisais sans plus quoi. Elle était là parce que je sortais avec elle et c'est chez elle que j'ai fait la photo, mais elle n'a pas été dans tout le montage et tout ça, elle ne l'a pas fait avec moi.

Pierre Magain :

Mais elle est intervenue dans l'enquête.

Patrick Maréchal :

Dans l'enquête, parce qu'on a fait l'enquête de la S... Quand j'ai eu la photo qui est partie un peu trop loin et en vrille, on s'est dit : « *Ou on stop là, ou on laisse aller l'enquête à la SOBEPS* », et quand la SOBEPS est venue ben on s'est dit : « *On va quand même dire un truc* », puis voilà quoi, sans penser que ça irait où ça quoi, plus loin. Et puis quand on a raconté ça, je veux dire, ma copine à l'époque, je lui ai dit : « *Ben écoute tu dis le plus facile, tu dis ça, ça, ça, et puis basta* », et j'ai fait pareil. Elle a raconté sa petite version que je lui avais dit de raconter.

Pierre Magain :

Qui est-ce qui est venu de la SOBEPS ? Comment ça s'est passé ?

Patrick Maréchal :

Ben en fait la photo, une fois que je l'ai montrée à l'usine, y en a un de l'usine qui connaissait bien un photographe, M. Mossay de (...), qui lui a dit : « *Tiens la photo d'un collègue qu'il a fait* », mais un moment après ça. Et puis lui il a dit : « *Passe-moi la photo et si tu sais avoir (...) j'aimerais bien prendre l'originale* ». Donc mon collègue de l'usine m'a dit : « *Est-ce que j'ai la possibilité d'avoir l'originale ?* ». Donc moi je lui ai donné à mon collègue de l'usine, il l'a remontrée à M. Mossay. Moi de toute façon j'en avais rien à foutre, c'était juste pour l'usine que je voulais faire ça donc. Et lui à ce moment-là il est venu me trouver; il m'a

contacté, il a voulu garder la photo un moment, je lui ai dit : « *Oui il n'y a pas de souci* », sans savoir ce qu'il allait en faire au départ quoi.

Pierre Magain :

Donc à lui ce que vous avez dit, c'est que c'était un vrai ?

Patrick Maréchal :

Moi je ne lui ai rien dit, pas que c'était un vrai, pas que c'était un faux.

Pierre Magain :

Rien du tout, il n'a rien demandé ?

Patrick Maréchal :

Non je lui ai juste montré la photo parce que bon, lui, mon collègue avait déjà dit que c'était un ovni, puisque tout le monde voyait ça, tout le monde l'avait pris pour un ovni, je ne lui ai même pas dit : « *C'est un vrai, c'est un faux, c'est ceci, c'est cela* », je lui ai dit : « *Voilà une photo que j'ai faite* » quoi, c'est sans plus. Et puis de là ben il a dit « *Attends je vais la montrer à quelqu'un* », il l'a montrée puis c'est parti à la SOBEPS, partout, par-ci par-là, aux journaux et c'est de là que tout a démarré. Et puis à partir de là, quand la SOBEPS est venue, j'ai mis évidemment ma copine – parce qu'il fallait être deux, je trouvais que c'était mieux que un tout seul – donc on a inventé une petite histoire à la 6/4/2 comme on a fait le reportage qui était dans le livre d'ailleurs. De là, la SOBEPS, ils sont venus avec un autre monsieur je ne saurais plus dire son nom, M. Mossay qui était là aussi qui immortalisait le moment.

Pierre Magain :

M. Meessen était là ?

Patrick Maréchal :

Non M. Meessen n'était pas là non.

Pierre Magain :

C'était M. Ferryn peut-être ?

Patrick Maréchal :

M. Ferryn ?

Pierre Magain :

C'était leur spécialiste des photos.

Patrick Maréchal :

Ouais, et un autre monsieur, un monsieur de la région ici je sais bien, mais je ne saurais plus dire qui. Un de ses collègues aussi à M. Ferryn mais je ne saurai pas dire qui c'était.

Pierre Magain :

Je ne le connais pas, mais je ne les connais pas tous.

Patrick Maréchal :

Il m'a redit le nom aussi dernièrement, mais je ne saurais pas vous le dire, mais bon. Et donc ils sont venus, on a discuté, ils ont pris la déposition de ce qu'il en était, ils ont repris ma dia (diapositive), il m'ont fait un papier pour ma dia, puis ils sont partis. Et depuis, je les ai vus une deuxième fois je crois après ça, ils sont revenus une fois.

Pierre Magain :

Ils sont revenus pour leur deuxième livre, non ? Il me semble ?

Patrick Maréchal :

Pas vraiment pour leur deuxième livre, ils sont revenus me voir entre les deux je crois. Ils sont revenus me voir comme ça de temps en temps. Et de temps en temps j'avais des communications téléphoniques avec M. Ferryn qui me prévenait que la dia où est-ce qu'elle en était, ou des courriers que je recevais, j'en ai reçu un ou deux comme ça, des courriers ou des choses comme ça.

Pierre Magain :

Et le fait que... C'est vous qui avez demandé qu'on ne dévoile pas l'identité ?

Patrick Maréchal :

Au départ je lui avais dit que j'étais d'accord, et puis après je me suis dit : « *Oh non, je vais quand même pas dire mon nom, je vais demander qu'ils gardent l'anonymat* ». On m'a demandé ce qu'on mettait, ben j'ai dit « *Mettez juste mes initiales* », il a juste mis PM et S, M pour mon...

Pierre Magain :

S pour la copine non ? Ouais ?

Patrick Maréchal :

Oui.

Jean-Michel Abrassart :

Oui, alors pour revenir au moment où vous avez fabriqué la photo, donc vous étiez les deux garçons quoi, et comment vous avez conçu un peu ce faux ?

Patrick Maréchal :

J'ai demandé, d'abord le garçon en question c'était un copain de l'usine, donc lui il n'était pas dans le groupe amateur de photo, c'était vraiment à part. Et je lui ai demandé : « *Tiens, on ferait bien ça* », donc il a dit : « *Ok on va le faire, mais je vais te monter, on va, je vais t'aider à monter la frigolite, etc...* », parce qu'il avait des morceaux de frigolite chez lui, donc je lui ai dit : « *Fais-le* ». Et il l'a fait, il a découpé la maquette, il m'a demandé ce qu'on découpait, donc moi j'ai dit : « *On va le découper selon ce que l'on a déjà entendu dans les journaux et les médias* », donc on a découpé un triangle. Voilà, il me l'a rapporté chez moi, moi j'ai donné un coup de peinture dessus, et puis j'ai mis les lampes, j'ai mis tout ce...

Pierre Magain :

De quelle peinture tu parles ?

Patrick Maréchal :

De la peinture qu'on avait récupérée de peinture voiture.

Pierre Magain :

De quelle couleur ?

Patrick Maréchal :

Bleu foncé, bleu foncé ouais, on a peint la truc en frigolite comme ça, et c'est de la frigolite de récupération, c'était de la frigolite comme on emballait les frigos et tout ça là. Et la frigolite était en (...) c'était assez... ça fait toutes des bosses sur la frigolite, enfin bon. Et j'ai mis les lampes et je l'ai pendue et je l'ai photographiée.

Pierre Magain :

C'était des lampes, quel genre de lampes ? Des petites ampoules ?

Patrick Maréchal :

Ouais des petites ampoules à visser là, des petites ampoules comme ça quoi, parce que je suis en train d'essayer de regarder pour essayer d'en refaire une alors, mais je retrouve plus mes... ce que j'avais à l'époque (...) mais enfin, (on lui passe quelque chose) merci. (il fouille dedans) Mes petites ampoules, peut-être dans l'autre poche, petites ampoules qu'on visse là.

Pierre Magain :

De lampes de poche ?

Patrick Maréchal :

Oui.

Pierre Magain :

Oui, avec des piles.

Patrick Maréchal :

Euh ouais, ouais ouais.

Pierre Magain :

Ok.

Patrick Maréchal :

Non mais ça va, pas besoin de les chercher. J'en ai ici.

Pierre Magain :

Mais elles étaient fixées comment à la frigolite ? Elles pouvaient bouger ? Balancer ?

Patrick Maréchal :

Non.

Pierre Magain :

Vraiment fixées rigidement ?

Patrick Maréchal :

Ouais ouais je vais vous montrer...

Pierre Magain :

C'est étonnant, ce qui apparaît sur la photo...

Patrick Maréchal :

... un projet de, je sais plus qu'est-ce que j'en ai fait, je les ai sûrement là, enfin bon c'est pas vraiment dramatique.

Pierre Magain :

Non non c'est pas nécessaire.

Patrick Maréchal :

Non, ben non c'est des petites ampoules à visser en fait, c'est, c'est des petites ampoules en fait. Non non pour les mettre dans la frigolite on avait fait, comme j'ai eu la maquette en frigolite et que je l'ai peinte, j'ai pris juste un triangle, j'ai fais un trou dans la frigolite et j'ai poussé l'ampoule dedans, et pour raccorder les fils, j'avais juste raccordé les fils avec de la toile isolante autour pour la masse et de l'autre côté je l'avais juste (...) avec de la toile isolante, c'était tout, je faisais juste passer les fils à travers tout et je passais les fils dedans comme ça, c'était aussi simple que ça quoi. C'était vraiment pas compliqué, enfin, pas compliqué...

Pierre Magain :

Et la lampe du milieu alors, la rouge ?

Patrick Maréchal :

Pareil, je l'ai peinte au crayon indélébile comment on écrit sur les trucs de congélation, les grands marqueurs, donc je l'ai peinte à ça plusieurs fois, puis elle ressortait bien rouge, c'était assez simple. Enfin assez simple... (rires).

Jean-Michel Abrassart :

La maquette avait quelle taille à peu près ?

Patrick Maréchal :

La maquette elle tenait dans un sac du C&A, donc elle devait faire dans les 60 à 80 maxi quoi, mais plus vite 60 que 80. Ici quand je l'ai refaite, de mémoire comme ça quand je l'ai..., parce que j'en ai refait une mais de mémoire sans prendre les mesures, sans rien, je suis tombé à 67, 68, donc je veux dire dans l'optique c'était plus ou moins ce que j'avais en tête quoi.

Jean-Michel Abrassart :

La maquette, elle était suspendue ? Ou comment...

Patrick Maréchal :

Oui, on l'a mise, j'avais pris une escabelle, je l'avais mise comme ça, dans le... sur la terrasse, celui avec un manche de brosse à l'horizontale, et de l'autre côté c'était le mur où il y avait un truc pour faire monter les rosiers, donc j'avais posé mon manche de brosse là-dessus et puis j'avais accroché la maquette avec un seul fil, un fil de pêche. Mais alors elle restait comme ça, ce qui m'arrangeait pas du tout, donc j'ai remis des fils un peu dans tous les sens pour qu'elle revienne comme ça, qu'elle se tienne comme ça. Et derrière évidemment j'ai fait gaffe qu'y avait rien, pas d'arbre, rien du tout.

Pierre Magain :

Rien dans le fond.

Patrick Maréchal :

Rien dans le fond. Et mon copain m'avait dit dans l'optique, j'ai lu des trucs sur... enfin on avait lu sur des livres de photo... et il me dit : « *Fais bien attention, reprends que l'objet, ne prends pas un des trucs autour parce que comme ça on verra moins les... on aura moins de...* »

Pierre Magain :

On n'aura pas de repères.

Patrick Maréchal :

On n'aura aucun repère, donc c'est plus facile pour faire une photo (...) de prendre un tout petit truc sur un écran quoi c'était pas assez, donc c'est ce que j'ai fait, j'ai fait un gros plan et voilà quoi, c'était... y avait plein de fils là-dessus, y avait plusieurs fils là, pouffff, 7, 8 fils peut-être de (...) C'est ce que M. Meessen disait pour l'explication du... que les feux bougent

à différents moments l'un de l'autre, mais y avait plein de fils qui l'attachait donc à la limite y en a peut être un côté qui était plus libre que l'autre quoi, et avec le vent il est possible que un côté ait bougé par rapport à l'autre, maintenant moi j'en sais rien, je suis pas...

Pierre Magain :

Et vous avez fait une longue pause ou ?

Patrick Maréchal :

C'était avec un détecteur souple, un déclencheur souple, donc je saurais même pas dire, j'appuyais et je cherchais quand je voulais...

Pierre Magain :

Ah oui, non c'est pas... c'était quand même une seconde ou quelque chose comme ça ?

Patrick Maréchal :

Ah oui oui, je l'avais mis, j'avais mis mon appareil sur pieds, le truc était là, je branchais juste la lampe, la pile, je prenais mon appareil, mon appareil était sur pieds, « clic », je faisais, je lâchais, puis je rentrais regarder la tv, je ressortais une demi-heure plus tard, je faisais une deuxième, je faisais à chaque fois comme ça, je changeais rien je laissais tout comme ça, j'arrivais juste pour pas laisser les piles foutre le camp, que dix secondes et puis je prenais la photo puis hop je re-rentrais. J'en ai fait une dizaine comme ça. Oui je ne suis pas, pas, bon... Le voisin qui était là aussi et tout ça donc, pas qu'il se demande un peu ce qu'il se passe (rires) je coupais un peu à chaque fois quoi. Mais y a personne qui l'a vu, je crois pas. Quand monsieur, c'était M. Wathelet qui habitait là lui, à côté du jardin plus bas, le ministre là, donc...

Pierre Magain :

Et la SOBEPS, quand ils sont venus enquêter, ils ont interrogé les voisins ?

Patrick Maréchal :

Non, je crois pas, je pense pas, enfin je sais pas...

Pierre Magain :

Ils ont essayé de se rendre compte... ? Est-ce qu'ils ont... Est-ce que vous avez l'impression qu'ils ont essayé de vous cuisiner pour savoir si c'était un faux ?

Patrick Maréchal :

Non, je crois pas qu'ils m'ont cuisiné pour ça, moi je trouve pas en tout cas.

Pierre Magain :

Parce que dans le premier livre au départ ils disent qu'ils ont d'abord soupçonné que c'était un faux puis se sont convaincus, eux-mêmes apparemment, que ce n'était peut-être pas un faux...

Patrick Maréchal :

Non, moi je ne pense... moi j'ai pas l'impression qu'ils m'ont cuisiné pour voir, pour dire que c'était un faux, franchement.

Jean-Michel Abrassart :

Oui, juste pour savoir, est-ce qu'ils ont à un moment demandé, posé la question : « *Est-ce que vous avez fait un faux ?* »

Patrick Maréchal :

Non, jamais. Jamais, ni eux ni personne ne m'a jamais... enfin évidemment personne ne me connaissait, mais jamais personne ne m'a dit : « *Est-ce que c'est un faux ?* ». Y a jamais personne qui m'a... non.

Pierre Magain :

On se serait rencontré, moi j'aurais demandé : « *Quand est-ce que vous allez finir par dire comment vous avez fait ?* » (rires), parce que pour moi c'était évident...

Patrick Maréchal :

Oui oui oui, j'ai vu.

Pierre Magain :

Mais j'ai l'impression que ceux qui ont enquêté, ils avaient tellement envie que ce soit vrai.

Patrick Maréchal :

Ben oui je crois, mais en fait comme j'ai dit sur certains forums, je crois qu'ils cherchaient une image, ils ont pris ça comme drapeau pour la vague belge, c'est pour ça qu'ils ont gardé ma photo comme ça. Maintenant leur faire ça maintenant, c'est impossible, si je refais ça

maintenant, c'est la cata, parce que bon, c'est bien tombé qu'y avait la vague belge, c'est super bien tombé que j'ai fait la photo qui ressemblait à ce que tout le monde voyait, donc c'était vraiment l'époque de la faire, c'était vraiment le bon moment à ce moment-là de la faire, même si c'était pas prévu pour faire un truc comme ça, parce qu'au début j'ai pas prévu ça dans ce sens-là moi, j'ai prévu ça pour bien d'autres choses que ça, c'était pas du tout le but de tout ça, loin de là d'ailleurs.

Pierre Magain :

Mais maintenant quand vous avez des... C'était peut-être pas très organisé dans le temps, mais quand il y avait des gens qui interrogent, est-ce que vous en rencontrez certains qui ne veulent pas croire que c'est un faux ?

Patrick Maréchal :

Oui y en a plein qui m'envoient des messages sur Internet en me disant : « *T'étais payé par qui pour dire ça ?* », est-ce que c'est pas l'armée ou qui que ce soit qui me paye pour que je dise que c'était un faux pour étouffer l'affaire en fait. Pour étouffer, je sais pas quoi parce que bon...

Pierre Magain :

Étouffer l'affaire, après 20 ans plus personne n'en parlait de toute façon, ça n'a aucun sens.

Patrick Maréchal :

Non, étouffer peut-être des trucs qu'on voit maintenant qui... Je sais pas, je sais pas qu'est-ce qu'ils veulent étouffer là-dedans mais, y a des trucs que je comprends pas non plus qu'on rencontre comme ça sur Internet.

Pierre Magain :

C'est le problème aussi quand on fait des faux, il y en a beaucoup qui se rendent compte comme ceux qui font des cercles dans les blés, les *crop circles*, après on ne les croit pas quand ils disent ce que c'est, alors ils se filment en train de les faire etc. Il faut être hyper prudent parce si non il y en a toujours qui ne veulent pas croire que c'est un faux.

Patrick Maréchal :

Non

Annexe 3 : Entretien avec André

Entretien avec André (14 juin 2006)

Peux-tu me raconter ce qu'il s'est passé ?

Bah, en fait il faudrait que je commence par le début quoi. En fait maintenant ça fait un an que je suis en traitement psychiatrique quoi et depuis un an j'ai arrêté d'avoir des visions, des trucs comme ça et des observations d'ovni, et de faire des rêves vis-à-vis des extraterrestres. Donc ils me cassent bien la gueule à coup de médocs quoi. Donc moi ça a duré à peu près deux ans les périodes où j'ai vu des ovnis, où j'ai vu des extraterrestres en rêve et tout ça. Cela a duré à peu près deux ans. Et c'était de l'année dernière à l'année d'avant. C'est une limite dans le temps quoi si tu veux.

C'était après que tu ais fini tes études ?

En fait j'ai commencé à m'intéresser au phénomène un peu par hasard quoi, en commençant en tombant par hasard sur les *crop circles*. Et puis, je ne sais pas comment je suis tombé dessus par hasard à cette époque sur Internet, en cherchant. Et je suis tombé sur les *crop circles* et ça m'a vachement passionné quoi. Donc j'ai fait plein de recherches sur Internet. J'ai... Donc heu... Je ne sais pas comment expliquer... J'ai fait pas mal de recherches là-dessus quoi... Toi aussi je pense...

C'était avant que tu ne commences à voir des ovnis ?

Ouais, avant ouais. Parce qu'en fait avant, je ne m'intéressais pas du tout à ce sujet-là quoi, c'est au bout d'un moment je me suis mis à m'y intéresser. C'est là que j'ai commencé à observer, à regarder un peu dans le ciel si je voyais des trucs et de là, de fil en aiguille, j'en ai vu pas mal.

Quelles sont les observations les plus frappantes ?

La plus... Comment ça s'appelle ? La plus près quoi. C'était celle que je t'ai dit tout à l'heure (*nda : il m'en a parlé alors que nous nous rendions chez lui pour l'entretien*) à Groningen, donc c'est dans le nord de la Hollande. Et là j'ai vu les ovnis que j'ai vus le plus près, c'était ceux-là. Ils sont passés à peu près je ne sais pas à 20 mètres de la voiture. Il y en avait deux et ils émettaient des couleurs rouge et bleu. C'était assez bizarre. Il y avait une sorte de bruit de sourdine (*nda : il imite le bruit de sourdine en question*). J'étais avec ma copine, donc j'ai un autre témoin sur ce coup-là. On l'a vu à deux quoi.

Cela se déroulait il y a un an et demi c'est ça, à peu près ?

Ca c'était il y a un an à peu près. Ouais. Enfin, il y a un an et demi à peu près on va dire ouais. En 2005 sûrement. Donc sinon j'ai un... Là comme ça en vrac, ça va revenir en vrac mes trucs. Une autre fois j'ai vu un ovni : ça faisait un point blanc qui se déplaçait dans le ciel. Et puis je me dis : « C'est un satellite, un truc comme ça ». Je regarde, mais comme je suis passionné d'ovni quoi, donc moi j'essaie d'avoir des méthodes et tout ça pour classifier les trucs que je vois ou tout ça, pour me dire « Est-ce que ça ne peut pas être autre chose ? ». Je suis assez sceptique quand même quoi. Et heu... Là c'était un point blanc qui se déplaçait tout doucement et tout à coup il a accéléré et il a grossi, puis il est revenu à la taille normale et il a continué quoi. Là ça pouvait être... Vu la vitesse... Ca s'est rapproché quoi, ça a grossi, ça a fait un gros point blanc puis s'est reparti en petit point blanc... Donc là bah je ne vois pas ce que ça pouvait être d'autres, à moins qu'on ne me trouve des trucs... Toi tu as déjà vu des ovnis ?

Non, jamais.

Jamais ? Mince alors. Pourtant en Belgique il devait y en avoir ?

Oui, j'avais 14 ans pendant la vague belge, mais je n'ai rien vu. Pas de bol (rires).

L'armée belge, ils n'avaient pas démenti que c'étaient des ovnis. Ils avaient dit quoi ?

Ils n'ont pas vraiment pris position, ils avaient été jusqu'à lancer des F-16...

Ouais... Sinon, bon, moi j'ai été pas mal de fois à l'hôpital psychiatrique, surtout à cause de problèmes de schizophrénie ou de trucs comme ça. Bah, on ne sait pas trop encore ce que j'ai et heu... J'ai été l'année dernière... Il y a un an jour pour jour, j'ai été quoi... Et c'est depuis que j'ai le traitement psychiatrique quoi. Que c'est lourd. Enfin ça va quoi. C'est surtout des neuroleptiques, mais ça me calme. Tu sais je n'ai plus de visions, de trucs, de machins... Moi ça me va aussi bien. Ça ne me plaisait pas de faire des rêves avec des extraterrestres ou des trucs comme ça.

Comment as-tu vécu cela ?

Ca me passionnait en même temps, parce que j'étais à fond dedans. Maintenant que... Maintenant ça me passionne un peu moins, parce que j'en ai eu marre. Même un moment, j'ai vu un ovni, je lui ai fait un bras d'honneur. (Rires) Non, non, j'en ai eu marre, je te jure.

En général, quand tu voyais l'objet, ça te faisait peur ?

Non, ça me faisait plus chier parce qu'en parallèle mes rêves, c'était assez bizarre, parce que je voyais des grïs quoi. Je ne sais pas si tu vois un peu tous les types qu'il y a.

Oui, oui, tout à fait.

Moi je voyais des petits-gris, et des plus grands aussi. Et les plus grands, ils étaient plutôt amicaux tu vois avec moi et les petits ils étaient plutôt à faire des farces ou des saloperies et des trucs comme ça dans mes rêves. Et à essayer de me... Tu sais ils prenaient des gens... J'étais avec une copine ou un truc comme ça, puis elle se transformait en gris. Des trucs tarés quoi. Alors moi, ça ne me réussissait pas trop quoi. Et heu... J'ai regardé un peu les trucs d'abduction et tout ça. Et il y a pas mal de trucs, de cas où ça se rapporte un peu à ce que j'ai vécu, ça fait un peu peur aussi là-dessus.

Aujourd'hui tu considères que les rêves que tu avais étaient des formes d'abduction ou bien ?

Bah j'en sais rien. Je ne sais pas trop quoi... Parce que moi je ne pense pas avoir été enlevé quoi. Mais je pense avoir été en contact avec des extraterrestres quoi¹⁵¹. Mais pas enlevé ou quoi que ce soit, ou fait des expériences sur moi ou quoi que ce soit. Mais je les ai ressenties dans mes rêves et tout ça. Et je les voyais bien. J'avais bien le rêve qui était bien imprimé. Je me réveillais et je m'en souvenais bien de tous ces trucs-là. Aussi j'avais une sensation d'être paralysé tu vois des fois à mon réveil, et puis une fois j'étais paralysé comme ça et j'avais ça (*nda : il met sa main sur sa poitrine*) comme si on appuyait sur mon ventre et j'ai vu une tête de gris comme ça et pfut je me suis réveillé ! Ouais c'est violent quoi. Mais ça peut être mon cerveau qui a fabriqué tout ça, ça j'en sais rien quoi.

En fait tu étais plutôt agacé par ces gris ? Tu as l'air d'avoir été plus agacé que d'avoir vraiment eu peur...

Ah ouais j'ai pas eu peur, sinon... Moi ça m'intéressait comme sujet donc heu... Je te dis moi j'étais passionné par les ovnis, tout ça, donc je voulais en voir plus. Plus j'en voyais en rêve, plus j'en redemandais quoi tu vois. Et heu... Des fois c'était tous les jours que je faisais des rêves avec des ovnis. Donc je ne sais pas si c'était à force de trop aimer, trop chercher à voir des trucs, que mon cerveau il a... Je ne sais pas... Il s'est... Moi je ne sais pas du tout. Mais disons toi c'est plus pour les rapports, les visions d'ovni, que tu...

Oh moi c'est général, il n'y a pas de... Parce qu'il y a beaucoup de témoins que je rencontre qui ont aussi des expériences d'enlèvement. Donc on peut parler des deux...

T'en a qui t'ont dit qu'ils ont été enlevés ?

Des choses assez proches de ce que tu me décris quoi. Ils ne savent pas trop bien eux-mêmes si c'est des vrais enlèvements. Ils ont des doutes. Ils se posent la question...

Ouais, moi aussi. C'est ça qui est bizarre quoi. Et puis du jour au lendemain ça se dissipe quoi. Ça se dissipe du jour au lendemain... Donc heu... Je ne sais pas si c'est les médicaments

¹⁵¹ Ce que nous dit André ici évoque le phénomène du *Channeling* aux USA, dans lequel un médium prétend communiquer par télépathie avec des extraterrestres situés ailleurs dans l'espace, de manière similaire aux médiums du 19^e siècle qui prétendaient communiquer avec les esprits des morts.

qui font que j'arrivais plus à faire de rêves, ou que je ne fais plus de rêve là-dessus. En tout cas j'en fais plus quoi... Puis je ne me suis pas trop préoccupé de ce qui se passait dehors donc heu... Dans le ciel tout ça, je n'ai pas trop regardé le ciel s'il y avait... En fait il y a une période chaque fois que je regardais le ciel j'en voyais quoi. Donc ça commençait à m'énerver aussi ça pas mal : parce que j'avais l'impression de devenir fou tu vois. Un peu : il n'y a que moi qui les vois ou tous des trucs comme ça. C'était un peu chiant quoi. On a l'impression d'être tout seul, parce que j'en ai parlé à personne. Sauf sur Internet quoi... Mais je pense qu'il y a beaucoup de monde qui sont dans le même cas quoi, donc qui n'osent pas en parler quoi.

Comment les autres ont-ils réagit lorsque tu leur en as parlé ? Tu n'en parlais pas au gens du tout en dehors d'internet ?

J'ai essayé d'en parler un peu avec mon meilleur pote, mais il s'est foutu de ma gueule direct. Donc après ça ramarde quoi (*rires*). Il se fout de ma gueule et tout. Bon, ben... Je lui dis « Ouais, je suis là avec des extraterrestres et tout ça. » Mais là, il s'en souvient plus. Après ils s'en foutent. Ils savent que j'aime bien les extraterrestres. Ils prennent ça plus tôt à la rigolade quoi.

Et ta copine, quand vous avez fait votre observation en Hollande, vous en avez parlé après ?

Hum... Mais elle, elle croit aux extraterrestres aussi. Enfin c'est mon ex-copine. Là ça fait quatre mois qu'on n'est plus ensemble à peu près. En général, je ne reste jamais longtemps sans copine. Enfin, pour l'instant j'en n'ai pas. Enfin ça fait un break (*rires*).

Donc tu en parlais avec elle alors ?

Ouais, ouais, ouais, mais elle est sûre aussi de ce que c'était, d'avoir vu des ovnis quoi. Mais elle, elle les voyait beaucoup plus loin. Elle les voyait à 200 mètres à peu près, alors que moi je les voyais, je les ai vu à peu près à 20 mètres, alors je ne sais pas si elle a vu, elle n'a pas tout vu pareil que moi, ou si elle trouvait que... Je ne sais pas. On n'a pas eu la même distance par rapport au truc quoi.

Tu lui parlais de tes rêves aussi ?

Ouais, je lui en ai parlé, mais ça l'agaçait quoi. Ca l'agaçait que j'aïlle sur x (*nda : André mentionne le forum Internet consacré à l'ufologie où j'ai été en contact avec lui*) aussi. Pendant un moment j'ai arrêté de venir, parce que c'était elle qui ne voulait pas que j'y vienne. J'ai arrêté pendant une grande période de venir. En fait je suis resté pendant un an et demi avec elle. Et heu... Ca c'est finit là il y a quelques mois, mais bon on en a parlé pas mal quoi des extraterrestres et tout, et on en a vu ensemble. Une autre fois aussi on en a vu un, c'était une lumière bleue, on ne savait pas ce que c'était. C'était au bord de la mer, à x (*nda : Je n'arrive pas à comprendre le nom de la ville*). Ca avait une lumière bleue comme ça, qui se déplaçait tout doucement. Tu vois : pareil, on ne sait pas ce que c'était. Mais sinon souvent moi ce que j'ai vu, c'est des lumières qui passaient vachement vite ou des trucs comme ça. Un moment j'en ai vu un, il se déplaçait... Enfin, j'ai aperçu une ombre. C'était la nuit d'avant encore. J'étais avec une copine. On était chez elle et je vois une espèce d'ombre qui passe comme ça par la fenêtre. Et je me précipite à la fenêtre. Et là ça a fait un truc, ça a fait une espèce de flash comme ça, qui est parti vers une étoile. Je ne sais pas si tu en as déjà vu des comme ça aussi, ou entendu parler ?

Ce qui est clair c'est que tu en voyais beaucoup. Ca c'est sûr.

Ben ouais, moi ça m'étonne même d'en avoir vu autant, mais je cherchais à en voir. Peut-être que ça aide quoi... Si tu ne cherches pas à en voir, je pense que tu n'en vois pas quoi. Moi je cherchais vraiment à en voir : tu sais je regardais à la fenêtre tous les soirs, comme ça je regardais les étoiles souvent pour voir si je ne voyais pas des trucs étranges. Il faut quand même regarder si on veut en voir. A mon avis, il faut quand même... Il faut avoir de la patience. Etre au bon endroit au bon moment. Ou je ne sais pas s'ils poursuivent les gens, j'en sais rien.

J'espère que non...

Ouais, sinon je suis mal barré moi. Et puis je t'ai dit les rêves que j'ai faits avec les extraterrestres, je ne sais pas si ça t'intéresse un peu ?

Oui, vas-y...

Parce que le dernier rêve que j'ai fait, à peu près, je voyais des grands gris, des « Tall Greys », je ne sais pas si tu as déjà lu des trucs sur Internet ?

Des grands gris ? Comment tu les appelles ?

Des « Tall Greys »...

Non, ça ne me dit rien... Il faudra que je regarde...

Ben, tu vas trouver ton bonheur. On peut regarder sur Internet un peu sinon...

Je ferai une recherche... Quoi, c'est un peu comme des UMMOs, des grands nordiques comme ça ?

Non, non, ils sont comme des petits-gris, mais sauf qu'ils sont plus grands. Ils font à peu près 1m80 quoi, d'1m70 à 1m80... Moi je voyais des extraterrestres comme ça...

Les grands qui étaient sympas et...

Et des petits-gris qui m'emmerdaient dans mes rêves. Dans le dernier rêve que j'ai fait comme ça, j'étais avec des gris sympas quoi, qui m'ont emmené dans une espèce de caverne rouge. Il y avait une espèce de dinosaure, je ne sais pas ce qu'il faisait là quoi. Et puis ils m'ont filé une paire de lunettes noires, et puis après ils m'ont fait « salut » tout ça, et je suis reparti, je suis reparti avec le dinosaure, et je me suis réveillé comme ça. Ca a fait tout chelou ce truc comme ça.

Et donc tu as eu régulièrement des fois comme ça, où tu te réveillais avec une sensation où tu étais paralysé ?

Ouais, ouais, ça m'est déjà arrivé quatre ou cinq fois.

Ca durait longtemps la paralysie ?

Pas plus de trente secondes. C'était assez bref. Ca fout les boules. Dans mon cas, tu ne peux pas bouger. T'es paralysé quoi. Je ne sais pas comment décrire. C'est assez... Tu sais : ça t'angoisse. T'es là, tu ne peux plus bouger. T'angoisses, t'angoisses, t'angoisses, t'angoisses : jusqu'à ce que tu ne sois plus paralysé. S'il y a des races extraterrestres plus intelligentes que nous, elles ont facilement mis au point des méthodes pour... Pour apprendre sans problème...

Je m'intéresse aux témoins d'ovni. Peux-tu m'en dire un peu plus sur toi, sur ta vie ?

D'abord je pense que c'est une réalité, qu'il y a vraiment des extraterrestres. Je ne sais pas, moi je me suis vachement intéressé surtout aux *crop circles*. Et moi je pense que c'est les gris qui les font quoi. Je ne sais pas quels [types de] gris les font. Moi je pense que c'est les grands gris qui les font, comme je les appelle. (*André insiste pour me montrer un site web américain sur lequel on parle des grands gris*).

Et donc tu me disais : tu as étudié l'archéologie ? C'est quoi à peu près ton parcours scolaire ?

J'ai étudié l'archéologie à la Sorbonne pendant trois ans et après en fait je me suis dit que je ne trouverais jamais du boulot avec ça. Et puis ça ne me passionnait pas... Bah, je ne sais pas, j'ai eu pas mal de soucis aussi personnels, et heu... Donc j'ai arrêté l'archéologie, et six mois après j'ai refait une formation en informatique. Et donc après j'ai commencé à travailler pour des boîtes. J'ai travaillé chez « Darty ». Je ne sais pas si tu connais ? J'ai travaillé chez « Darty », puis après j'ai travaillé chez « Hewlett Packard ». Je ne sais pas si tu connais ? Je bossais sur des grosses imprimantes, des imprimantes lasers. Je bossais là-dessus. Après ça ne m'a pas plu, je me suis cassé. Puis après j'ai voyagé pas mal. J'ai été en Espagne pas mal de fois. J'ai bossé là-bas même. Je suis resté peut-être deux trois ans à faire des allers-retours avec l'Espagne. J'en avais marre de Paris. Je faisais des aller-retours entre ici, Rouen, et puis un petit bled en Espagne. Quand je n'avais plus de fric je revenais ici, je bossais, puis je retournais là-bas. La vie était deux, trois fois moins chère. Donc ça allait : avec le fric que je gagnais ici j'arrivais à vivre plus ou moins là-bas. Et heu... Là ça fait un an que j'ai cet

appartement-là. Avant j'avais un petit appartement dans Rouen aussi. Il était plus sympa que celui-là, mais il était plus petit. C'était chiant. Ca faisait encore plus studio.

Avez-vous rencontré un ufologue pour lui parler de votre observation ? Si oui, comment s'est déroulé l'entretien ?

Non, tu es le premier à qui j'en parle.

Spontanément, tu n'as pas eu envie de contacter des organisations qui s'occupent de ce genre de choses ?

Je ne sais pas ce que ça m'apporterait. C'est pour ça que je n'ai pas cherché non plus trop à...

Tu n'en parles à personne en fait ? Je comprends. (André nous fait du café).

Ce que tu as vécu a-t-il changé quelque chose dans ta vie ?

Ce que ça a changé, c'est que ça a foutu en l'air ma vie. Ce n'étaient pas des moments très agréables. En même temps j'ai voulu savoir, j'ai voulu chercher. Et puis, j'ai trouvé pas mal de trucs intéressants, voilà. Mais il y a pas mal de trucs un peu nul que j'ai vécus.

Comme quoi par exemple ?

Ben des sales rêves, des cauchemars.

Et donc maintenant tu ne fais plus de rêves du tout ?

Non, je ne me souviens pas là. Je fais des rêves un peu trop... Il n'y a plus d'ovni dans mes rêves.

Tu as l'air soulagé de ne plus en faire...

Ouais, c'était traumatisant surtout.

Dans tes rêves, qu'est-ce qu'il te faisait exactement ces extraterrestres ? Tu avais l'impression d'être dans un vaisseau ?

Je ne sais pas, c'était bizarre. Il y a longtemps, c'étaient des rêves. Je ne m'en souviens plus.

Tu te souviens juste d'avoir vu les gris, tu te souviens de leur visage...

Oui, c'est ça surtout.

Est-ce que tu penses avoir toujours été particulièrement ouvert à l'existence d'une vie extraterrestre ou aux ovnis ?

Non, pas du tout, c'est venu vers 23 ans, par là, que j'ai commencé à m'intéresser à ça. Avant ça je ne m'y intéressais pas du tout.

C'est vraiment parce que tu es tombé sur des sites web à propos des crop circles ?

Ouais, j'ai l'impression que c'est un peu ça qui a déclenché le truc.

Et qu'est-ce qui te fascinait là-dedans ? L'idée qu'on ne soit pas seul ?

Moi c'était surtout l'idée qu'on ne soit pas seul. L'idée qu'il y a d'autres formes de vie intelligente dans l'univers. Parce que je pars du postulat qu'on ne peut pas être seul. Je ne sais pas, c'est comme on dit, ethnocentriste. Au Moyen-âge, on croyait qu'il n'y avait le bout de la terre, des trucs comme ça... Tu vois... Je ne sais pas... On s'imaginait plein de trucs. Je ne sais pas. Moi à mon avis il y a plein de races extraterrestres qui... Bah forcément dont nous ne sommes pas au courant... A mon avis il y en a beaucoup. Elles sont connues du gouvernement ou des trucs comme ça... Je ne sais pas de quel gouvernement. Il faut plutôt aller voir du côté des États-Unis... Moi je pense qu'on n'est pas seul dans l'univers. Je ne sais pas ce que tu penses toi ?

As-tu vécu ou est-ce que tu vis d'autres expériences inhabituelles ?

Une fois j'ai vu une espèce de boule passer comme ça dans ma chambre. En fait, il y a le chien, qui était à côté, qui a aboyé, et ensuite j'ai vu une boule passer comme ça à travers mon mur. (*Changement de face de cassette d'enregistrement*). Une lumière, d'à peu près une vingtaine de centimètres de diamètre, qui est passée comme ça dans ma piaule. Je ne sais pas ce que c'était.

C'était pendant la nuit ?

Oui, pendant la nuit.

Tu t'es réveillé ?

Non, j'allais m'endormir. C'était juste au moment où j'allais m'endormir. (*Nous parlons un moment de son chat, qui joue près de nous. A partir de ce moment de la discussion, André, qui n'était déjà pas très bavard au départ, l'est encore moins. Il ne veut plus - ou n'est plus en état - de tenir une discussion soutenue. L'entretien devient assez difficile tant il est lent à parler.*).

Est-ce que depuis l'enfance tu étais déjà ouvert à ce type de phénomène ?

Assez réservé quoi...

Assez réservé ?

Assez timide quoi...

Maintenant, tu es plus sociable ou tu es toujours...

Non, pas sociable.

*Et comment tu en es en fait arrivé aussi pour cette histoire d'hôpital psychiatrique ?
C'était...*

Je ne sais pas. C'est plus dû à des problèmes que j'avais avec ma façon de vivre et tout ça. C'était le bordel quoi. Y avait des tox[icomanes] chez moi toute la journée. C'était « toxland » chez moi quoi (*rires*).

C'était parce que tu prenais des produits que tu as été interné ? Tu parlais de schizophrénie ?

Ben en fait je pète des plombs des fois quoi. Là je suis sous traitement. Ca ne m'arrive plus, mais avant je pétais les plombs. Je n'avais pas de traitement, alors ça n'allait pas.

Tu pétais les plombs ? Tu devenais violent ? Tu te faisais du mal ?

Oui, voilà...

Comme la discussion s'enlise lentement mais sûrement, et que André est de plus en plus confus dans ce qu'il me raconte (et de moins en moins loquace), nous terminons notre discussion sur ce point. Je suis quelque peu frustré par cet entretien : j'aurais aimé qu'il m'en dise plus. Dans le même temps, sa difficulté à s'exprimer fait clairement partie de ses difficultés de vie.

Annexe 4 : Entretien avec Damien

Entretien avec Damien (19 avril 2006)

Peux-tu me raconter ce qui s'est passé ?

La première observation que j'ai eue, j'étais en rhéto. J'ai un peu traîné mais j'étais en rhéto, donc c'était dans les années 80. Moi je dirais 85. C'était un matin, mais c'était quelque chose qui a été dans les journaux aussi. J'expliquerai aussi après. Donc je vais à l'école. Il est 7h20 à peu près. 7h10, 7h20. C'était place Simonis. C'est ce qui va être marrant aussi : dans les 3 observations tout se passe sur la place Simonis. Non mais c'est ça qui est marrant. Tu sais que je fais partie des soirées d'observation et tout ça, mais je n'ai jamais rien vu ailleurs : tout s'est passé sur la place Simonis ! Oui, c'est comme ça. C'est un endroit paraît-il « fertile ». Il y a des gens qui ont émis cette hypothèse-là. Et donc c'est 7h20. Tu as la basilique dans le dos, tu as la ville devant toi, donc la place Rogier devant toi. Moi j'allais pour prendre le métro parce qu'à ce moment-là j'étais à l'époque à l'école à X. Donc on allait pour quoi ? Pour 8h15, 8h20 pour les cours. Donc il était 7h20, 7h30. Alors dans le ciel il y a un objet argenté qui a traversé, situé dans le dos, il a traversé de gauche vers la droite. Dans ce sens-là. Il était argenté, très très brillant, très très brillant. Un style de... Euh... Comment est-ce qu'on appelle ça ? Tu sais, un flash de tram, quelque chose comme ça : un arc. Il a traversé le ciel très très, mais rapidement quoi. Absolument rapidement. Il y a beaucoup de gens qui l'ont vu. À l'époque ça s'est vu de la Hollande jusqu'à la France. Alors bon évidemment, l'explication qui a été donnée à l'époque, c'était que c'était une rentrée atmosphérique d'un débris, d'un satellite russe. Ca c'était l'explication qui a été donnée à l'époque, mais ce qui était très très bizarre, c'est qu'en fait on l'a vu très tôt le matin à quand même assez tard le soir quoi. Donc on va dire, ça a été observé du côté d'Eindhoven en Hollande jusqu'en France quoi. Et donc eux ils se sont renseignés évidemment puisque beaucoup de gens l'ont vu et l'explication la plus logique qui ait été donnée à l'époque c'était une entrée atmosphérique d'un débris. Ca c'est ma première observation. Moi je te donne à chaque fois l'explication qui a été faite. C'est ça. Mais à l'époque moi je ne croyais pas du tout à ça, donc ça ne m'a pas du tout marqué. Bon je l'ai vu, je l'ai vu... J'en ai parlé à mes copains, tout ça, mais ça ne m'a pas du tout impressionné. Pas plus que ça quoi... Bon...

La deuxième fois, c'est ce que je trouve quand même bizarre aussi, à ce moment-là j'étais avec mon épouse, donc c'était en octobre 1990. J'allais me marier. J'étais en train de dormir avec ma future épouse et il y a mon beau père, je l'ai déjà raconté beaucoup de fois, qui arrive à vélo. Il revient de la ville, qui revient à vélo et alors il voit un objet assez massif dans le ciel. C'est quelque chose qui a été vu par beaucoup de gens du côté de Jette. Euh... Tu as l'avenue de Jette, je ne sais pas si tu vois, qui va de la place, on va dire le parc, et qui remonte jusqu'à X¹⁵² et lui il revient en vélo, donc il pouvait être quoi ? On va dire 10h, 10h30. Il revient et il voit ça. À l'époque il est même passé par la place Van Huffel, je ne sais pas si tu vois, à Koekelberg, où il y a la maison communale. À l'époque il y avait le commissariat et il est même entré et dire « Mais qu'est-ce que c'est que ça dans le ciel ? ». Et je dis toujours en boutade que les policiers l'ont remballé en disant « Vous savez monsieur c'est dans le ciel et nous on ne sait rien y faire ». C'est quelque chose d'apparemment de... Enfin je t'expliquerai après ce que moi j'ai vu... Et bon, il savait que je m'intéressais à... À l'époque je m'intéressais un tout petit peu à ça, parce que bon tu sais que moi j'ai fait mon service militaire à Eupen et donc on parlait un petit peu de la vague belge et tout ça. Mais moi je n'étais pas du tout trop dans ce milieu-là. Moi j'étais plutôt un lecteur biblique. J'aimais aussi beaucoup le protestantisme à l'époque. Pour moi la vie, il n'y a pas... Le fait que Dieu ait créé la vie humaine sur la Terre, ailleurs moi je m'en foutais complètement. Il savait que je m'intéressais un petit peu à tout ce qui était le paranormal et tout ça. Il me réveille et me dit « viens voir, il dit, c'est quand même mystérieux dans le ciel ». Et donc c'était rue des X. Je ne sais pas si tu vois. Il y a l'avenue de Jette et la rue des X. Et donc dans le jardin de mes beaux-parents. Mon épouse, mes beaux-parents étaient là. On a été réveillé les gens d'au-dessus pour qu'ils constatent ça aussi quoi. Lui il a été à la cave, puisque c'est un ancien marin, il a été cherché des jumelles. On a pu quand même observer aux jumelles : c'était quand même un objet qui était cylindrique et assez massif. Assez massif. Et alors apparemment, en tout cas c'est comme ça que tout le monde l'a vu, c'est qu'il y avait des sortes de lumière vertes électriques qui en sortaient et qui y retournaient. Bon. Alors bon, moi j'ai quand même cherché une explication par rapport à ça. Il y a Frank B.¹⁵³, je ne sais pas si tu connais ?

¹⁵² Nous n'avons pas compris le nom de cet endroit.

¹⁵³ Il s'agit d'un ufologue que nous connaissons pour avoir échangé quelques emails avec au cours des années.

Oui.

Bon, qui lui a recherché, parce qu'il y avait quand même pas mal de témoignages aussi à l'époque là-dessus, et lui a cherché et il a dit qu'en fait à l'époque il y avait sur le... Exactement en octobre 1990, il y avait eu le cirque Bouglione, quelque chose comme ça, qui avait été sur la place à la gare du Nord et qui aurait projeté un show au rayon laser. C'est ce que lui... C'est ce que Frank B., donne comme explication par rapport à ce cas-là. Moi je n'en sais rien du tout. Ça me semble un peu fort... Alors il y avait une autre explication qui pouvait être logique, c'est qu'à l'époque il y avait la firme Virgin qui se lançait un petit peu. Ils étaient en train, ça m'a marqué, ils étaient en train de faire des photos aériennes de Bruxelles. Cela m'avait fort marqué, parce qu'en fait mes parents qui habitaient la rue à côté de cette observation, avaient acheté la photo donc de la vue aérienne de leur maison. Alors maintenant est-ce que ce zeppelin, parce que c'était un zeppelin qui prenait des photos, travaillait jusqu'au soir, j'en sais rien du tout quoi. Est-ce qu'en plus ce zeppelin en profitait pour faire des rayons laser, je n'en sais rien. En tout cas ce qu'on a observé à la jumelle ça ne ressemblait pas à ça : c'était quand même un objet massif, argenté, avec lumières vertes qui en sortaient et qui en rentraient quoi. Moi je te donne les explications qu'on donne. Moi ce que je maintiens, c'est que c'est la deuxième fois que ça se passe à la place Simonis. Et là bon ça m'a marqué sans plus. Bon je sais qu'on avait un petit peu... Mes parents avaient acheté « Le Soir ». Tout ce que j'avais découpé c'était l'histoire de Voronej¹⁵⁴ à l'époque, juste avant la vague belge. Il y avait toutes les dépêches de journaux que j'avais un petit peu découpées de la vague belge, parce que j'avais fait mon service militaire à Eupen

¹⁵⁴ Cas de RR3 (les extraterrestres ont été décrits comme des géants avec des têtes minuscules) qui s'est produit en Russie, près de Moscou, le 27 septembre 1989, et dont les médias se sont fait l'écho. Nous sommes ici à peine deux mois avant le début de la vague belge et on peut légitimement se demander si le cas de Voronej n'a pas servi comme amorce culturelle pour le démarrage de celle-ci. Même si les journaux télévisés ont présenté le cas avec scepticisme, celui-ci a été, comme le rapporte notre témoin, largement médiatisé et a certainement préparé les esprits à voir des ovnis dans les mois qui suivirent. Auguste Meessen écrit à ce propos dans VOB1 : « Il faut rappeler, puisque cela permet de mieux apprécier la valeur des premiers témoignages, que les médias n'avaient pas créé un climat favorable à la communication d'observations d'OVNI. Ils avaient rapporté, peu de temps avant, qu'il y aurait eu un quasi-atterrissage d'un OVNI près de Moscou, avec l'apparition d'un grand humanoïde à trois yeux... Cela se serait passé le 27 septembre 1989, mais les informations étaient peu précises et pratiquement incontrôlables. Les journalistes des deux chaînes nationales décidaient de les présenter quand même... avec un petit sourire au coin des lèvres. Ils ajoutaient assez d'éléments pour bien montrer qu'ils prenaient leurs distances : extraits de films de fiction, commentaires sur la vodka, référence aux martiens traditionnels et le titre « ovniaques ». » SOBEPS (Ed) (1991). *Vague d'OVNI sur la Belgique : Un dossier exceptionnel*. Bruxelles, Belgique : SOBEPS, p. 11.

et qu'on en parlait beaucoup, mais ce n'était pas du tout encore une époque où je m'occupais d'ufologie, où j'y croyais. Donc heu... Bon j'ai laissé ça dans ma tête. Ma femme l'a vu aussi. Elle tu sais sa vie a continué. Elle dit « Tiens, écoute, il peut y avoir tellement d'objets dans le ciel, ça peut être tout et n'importe quoi. C'est peut être un show laser, c'est peut être... Heu... Cela peut être un zeppelin. Il y a encore des explications : on a vu quelque chose mais quoi ? ». Elle ne s'en fait pas plus que ça quoi. Et la troisième fois c'est de nouveau à la place Simonis. Bon ça c'est... Maintenant, dans quoi ? Deux étés de ça. J'étais avec une amie qui s'occupe un petit peu de voyance et tout ça. Maintenant, je suis bien implanté dans le milieu et on était en train de manger un durum à la place Simonis, parce qu'il faisait très très beau. Ciel tout à fait bleu, tout à fait dégagé quoi. C'était nuit tombante, mais très... C'était l'été quoi, ça devait être le mois de juin, quelque chose comme ça, donc il fait quand même très clair. Parce que bon, ce qui est très marquant au niveau du parc Kleber c'est toutes les petites perruches. On voyait bien. Quand il y avait une perruche on l'a voyait vraiment bien. Ciel impeccable. S'il y a un avion qui passe, impeccable. Tout était impeccable. Au bout d'un moment je suis en train de manger mon durum et je vois une masse noire, on va dire un rectangle noir qui est en train d'osciller dans le ciel comme ça. Alors je me dis « c'est le moment où jamais de lui dire : on fait des petites réunions ufologiques et tout ça, puis tiens, elle s'appelait Christine, c'est le moment où jamais : tu te retournes et tu vas voir un objet qui vole et qu'on ne va pas identifier ».

C'est une soirée, il fait bon, tout le monde est en terrasse, moi je suis en train de manger mon durum et je vois cette masse noire, oscillante. Il n'y a pas de bruit, donc je me dis ce n'est pas un hélicoptère, ça ne bouge pas donc je me dis que ce n'est pas un avion. J'ai quand même pu l'observer cinq, six minutes avant que j'en parle à mon amie, pour être bien sûr de mon coup quoi. Je lui dis « Tiens, retourne-toi, tu vas enfin voir ce qu'on appelle un objet qui vole et que tu ne vas pas identifier ». Moi ce qui m'inquiétait plus, c'était une masse noire. En général ce que j'ai vu c'était plus lumineux, plutôt argenté, donc là c'était plutôt sombre. Et ça oscillait quoi, ça battait comme ça. Un hélicoptère je n'en avais pas l'impression. Ce que je t'ai dit à l'époque c'est qu'effectivement c'était un moment où il y avait beaucoup d'élections. Je ne sais plus pour quoi tu sais. Je ne sais plus pour quoi on avait voté. Si c'était communal ou européen, les élections européennes, je ne sais plus. Et bon, qu'est-ce que ça pourrait être ? C'est vrai qu'à ce moment-là il y avait beaucoup de voitures qui passaient avec des ballons et tout ça, mais un lâcher de ballons qui ferait une oscillation

noire dans le fond du ciel, sur un ciel tout à fait bleu ? Et puis au bout d'un moment donné, exactement comme dans le cas précédent, ça aussi j'ai oublié de le dire, puisqu'on a observé assez longtemps, le phénomène commence à disparaître, quoi, à partir en évanescence. Il s'atténue, il disparaît. Par rapport à la première fois, c'était un passage rapide. Donc ça passe. Les deux autres fois c'est présent, puis ça devient plus ténu, puis ça devient évanescent quoi. Moi le seul truc qui me nargue dans les trois cas c'est que je n'ai pas voulu bouger, que je suis sur la place Simonis. Moi je trouve ça fort amusant.

La place Simonis serait une « fenêtre » ?

C'est ce que beaucoup d'ufologues ont dit. Que la basilique, en fait, entre le Palais de Justice et la basilique il y a eu beaucoup d'observations sur cet axe-là. C'est un axe qui a été fort fort fort visité, paraît-il. Pourquoi, comment, on n'en sait rien. C'est ce qu'on dit.

Je m'intéresse aux témoins d'ovni. Peux-tu m'en dire un peu plus sur toi, sur ta vie ?

En fait, bon moi depuis petit j'ai une question essentielle, qui est le sens de l'existence. C'est quelque chose qui me préoccupe. Donc moi je veux savoir qu'est-ce qu'on fait sur la Terre, pourquoi on y est, d'où on vient, où on va quoi. Moi j'ai besoin d'un sens dans la vie. Tu vois ce que je veux dire ? Je ne peux pas vivre comme ça quoi. Donc depuis toujours je me suis fort intéressé aux religions. Quand j'ai grandi j'étais catholique, mes parents étaient catholiques donc ils m'ont enseigné là-dedans. Une fois adolescent je me suis plutôt intéressé par moi-même aux choses. Donc j'ai plutôt lu des choses comme la Bible, plutôt fréquenté des gens qui étaient protestants, des baptistes, des anabaptistes, des adventistes, enfin des choses un peu plus spéciales comme ça. Et puis il y a quelqu'un, des amis qui m'ont introduit de plus en plus dans des milieux beaucoup plus ésotériques. Donc c'est une réflexion qui est plutôt basée sur l'ésotérisme. C'était la théosophie, l'anthroposophie, des choses comme ça. Disons que l'aspect extraterrestre ne m'intéressait pas tellement. Moi ce qui m'intéresse c'est par exemple : qu'est-ce qui se passe après la mort ? Est-ce qu'il y a une survie ? Une survie de l'âme ? Est-ce qu'on possède une âme ? Est-ce qu'on possède un esprit ? Mais la vie en dehors de mon existence, de l'existence des autres et du sens de ça, pour moi ce n'est pas quelque chose de porteur. A la limite c'est très externe. Si on voit un extraterrestre ou des soucoupes volantes, bon ça vient, ça part. C'est très haut dans le ciel. Cela ne me touche pas

directement. Et puis au fur et à mesure des années qui sont passées, j'ai découvert certains auteurs qui mettent beaucoup en avant... C'est un docteur, Brad Steiger, je ne sais pas si tu connais ?

Non.

Qui met en parallèle... En fait moi j'ai fait une étude sur les NDE, les morts cliniques, et lui faisait un parallèle entre les NDE et les gens qui prétendent avoir eu un enlèvement par les extraterrestres, les abductions. Et bon j'étais en train de lire ce livre-là et je me promène en ville et j'arrive à la place Rogier et là je vois justement une exposition ovni, ça s'appelait « expo ovni » qui était organisée par Stéphane... Et alors bon je suis entré. J'ai dit « Tiens, qu'est-ce que vous faites ? ». Et bon, je sais bien que toi tu n'y crois pas¹⁵⁵, mais il y avait justement, alors que j'étais en train de lire un bouquin de Brad Steiger, je me promène là et il y avait tout un questionnaire de Brad Steiger sur les abductions : avez-vous des sinusites, avez-vous des bourdonnements d'oreilles, la fibromyalgie, de la fatigue chronique et donc je suis rentré et j'ai dit au monsieur : « tiens ».

On en était où donc ? Donc exposition OVNI de Stéphane, donc j'étais en train de voir ce questionnaire de Brad Steiger. Donc je suis rentré, j'ai discuté avec Stéphane, que j'ai trouvé fort sympathique. Ce qui s'est passé aussi c'étaient les années 96, faut dire qu'il y avait toute une mode à la télévision. C'étaient les grandes séries comme « X-Files », « Dark Skies », il y avait les grands films qui allaient sortir comme « Independence Day », « Men In Black ». Je trouve que ça créait tout un contexte, plus la poussée d'Internet que je découvrais aussi. C'étaient les années 96, 97. Internet commençait à être populaire, mais pas autant que ça quoi. C'était quand même... Il y avait les cybercafés, et tout ça, mais ce n'était pas... Disons qu'à la maison et tout ça... J'ai découvert beaucoup d'auteurs et l'ufologie m'est rentré dedans et voilà quoi : c'est comme ça que je me suis investi dans ce milieu-là. Mais au départ, ma réflexion à moi, ce n'est pas ça que je cherche : je cherche beaucoup plus loin que ça. Pour moi l'ufologie est un moyen détourné de trouver des réponses à qu'est-ce que notre vie ? Pourquoi est-ce qu'on est sur la Terre ? Voilà, ça c'est ma démarche.

¹⁵⁵ Damien semble faire ici implicitement référence à la synchronicité de Carl Gustav Jung (1972).

Ce que tu as vécu a-t-il changé quelque chose dans ta vie ?

Non. Non. Rien du tout. Non. Non, pas du tout. La première fois je te dis bon heu... Tu vois ça, tu en parles à tes amis et tout ça, mais ça ne change pas ta vie quoi... Deuxième fois non plus. Et la troisième fois c'était parce que j'étais avec Christine, c'était pour lui dire « Tiens un objet qui vole et qu'on n'identifie pas ». C'était aussi une boutade pour lui montrer qu'il existe des objets qui volent et qu'on ne sait pas directement identifier. Moi je sais ce que c'est un hélicoptère, enfin je pense savoir. Je pense savoir ce que c'est un avion, une montgolfière, un feu d'artifice. Heu... J'ai vu des étoiles filantes. Quand il y avait la comète Hale-Bopp j'ai observé tout ça, mais ici c'est encore un objet qui appartient à ce que je ne peux pas encore identifier ou difficilement identifier. Moi je dis qu'il y a des objets qui volent, enfin qui sont au moins dans le ciel, qui sont volants on va dire ça, et qu'on ne sait pas identifier au premier abord. C'est quelque chose qui est certain. Dans la masse des témoignages c'est certain : il y a des objets qui volent et qu'on n'identifie pas...

À propos de la deuxième observation, tu as parlé de Frank B.. Tu étais en contact avec lui à l'époque ?

Ah non, non, c'est bien après, bien après. Maintenant, une fois que je suis bien dans le milieu ufologique, que j'écris à des ufologues et tout ça, et que je donne mon témoignage sur Internet. En sachant que c'était en octobre 1990, Frank B. a pu retrouver dans ses archives et il m'a dit « Tiens, à ce moment-là il y avait le cirque Bouglione qui était à Bruxelles sur la plaine au nord, et qui avait fait un spectacle de skytracer ». Je ne sais pas comment tu appelles ça ?

Oui, skytracer.

Skytracer, oui. Il m'a dit qu'à l'époque ce n'était pas encore si connu, et que ça avait choqué beaucoup de Bruxellois d'avoir vu ça. Maintenant c'est vrai que sur le plateau du Heysel et tout ça, avec Belgacom et tout ça on est habitué à ça, mais qu'à l'époque les Bruxellois n'étaient pas si habitués. Pour lui c'était une explication tout à fait logique et rationnelle. Il a dit que ça provenait du cirque Bouglione, mais ça c'est lui qui le dit ! Bon moi je dis à Frank B. « Je prends ton explication comme elle tombe » et puis voilà quoi.

Qu'est-ce qui t'a motivé à organiser les « Repas Ufologiques Bruxellois » ? Quelles sont tes motivations ?

Moi ? Donc au départ les repas, c'était Stéphane qui avait organisé ça. Il avait le centre Manhattan, et au bout d'un moment donné, le centre Manhattan l'a foutu à la porte parce qu'ils ont vu qu'il y avait de l'argent en dessous. Donc il a perdu les locaux. Il a fait l'exposition « Expo ovni ». Et pendant plus d'un mois il a eu les locaux. Quand ça a été fini il s'est dit « Tiens, c'est dommage », parce qu'il avait un bureau permanent quoi. Tous les jours des gens venaient donner des témoignages, téléphonaient et tout ça. Et bon moi à l'époque j'ai quand même récolté pas mal de témoignages quand même. Et bon, quand lui les locaux ont été finis, il a dit « Tiens on va faire des repas mensuels, pour pas qu'on se perde de vue. Et on va créer un petit bulletin. Il appelait ça le « Ca existe ! » à l'époque. ». Et une fois que les années se sont égrainées, moi je trouve qu'on a eu 97, 98, beaucoup de gens, 99 encore, mais une fois qu'on a eu ce passage de l'an 2000 on a eu une chute assez vertigineuse quoi. C'est un petit peu les magazines aussi. Il y a eu beaucoup de magazines des 50 ans qui résumaient l'ufologie et tout ça. Donc c'était un sujet très à la mode. Une fois que la mode est un petit peu tombée, les choses se sont vraiment étioilées. Et moi j'ai voulu, parce qu'il y avait une librairie ésotérique qui a dit « Tiens, si tu veux tu peux avoir le local », j'ai commencé les repas quoi. Puis j'ai découvert que ça existait à Paris, à Marseille, donc j'ai persévéré. Mais au départ, je te dis, il y a une excuse ufologique, en tout cas dans mon chef, pour étudier d'autres sujets connexes en tout cas. C'est surtout une façon de rassembler les gens, parce que je trouve que les ufologues, c'est au moins quelque chose qu'ils ont, c'est un esprit d'ouverture. Ce sont des gens qui s'intéressent à quelque chose quoi.

Comment fais-tu des liens entre l'ufologie et les questions que tu te poses ? Quelles sont les relations que tu tisses entre tout ça ?

C'est très complexe. Là on est parti pour des heures ! Moi ce qui m'intéresse au départ, et c'est pour ça que j'écris des articles aussi, c'est qu'en fait pour moi ce que j'appelle l'ufologie c'est une mythologie. Donc c'est un... Il y a un mythe là-derrrière, tu vois. Donc de tout temps les gens ont dû toujours inventer des histoires en fait, oui, ils se racontent. La mythologie c'est ça aussi. Si tu prends la mythologie grecque, la mythologie nordique, ou n'importe quoi,

de tous les peuples, il y a une mythologie quoi, il y a des légendes, il y a des histoires qui se créent et je crois que l'ufologie fait partie de ce tissu-là, mais moi en tant que... Dans mon point de vue à moi, c'est que derrière ça il y a une vérité. C'est ça que j'ai déjà essayé de t'expliquer. C'est clair qu'il y a une mythologie : les petits-gris, les reptiliens et tout ça. Ça se crée, ça s'amplifie d'un auteur à un autre, d'un livre à un autre. Les gens reprennent cette mythologie et l'amplifient, mais pour moi il y a une réalité, il y a quelque chose. Moi je ne peux pas dire qu'il y a rien. Donc heu... Ça c'est mon point de vue à moi quoi. Parfois différent du tien : c'est que moi j'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui existe derrière et qui est réel. Mais quelle est cette réalité ? Je ne crois pas que c'est... Moi je n'ai jamais dit que c'était la réalité telle qu'on le proposait d'une civilisation qui viendrait d'ailleurs nous rendre visite quoi. Moi j'ai beaucoup de mal à prendre cette théorie-là. C'est quelque chose que je ne... Mais il y a quelque chose, y a un monde phénoménal qu'on ne connaît pas et qui peut se manifester à nous, et il existe. Il y a une réalité, mais qui n'est pas tangible comme la nôtre.

Est-ce qu'on peut dire que c'est cette « réalité secondaire » qui t'intéresse ?

Mais j'aime bien la culture ufologique : le fait qu'il y ait des gens qui écrivent des fanzines, qui créent des sites Internet, qui créent un peu toutes ces histoires fabuleuses d'Area 51, de base secrète et tout ça... Il y a quelque chose de charmant là-dedans, il y a quelque chose de captivant... Ça captive l'esprit humain tu vois. Quelque chose qui « captive ». On ne peut pas dire que ce n'est pas captivant. Et bon pour moi il y a une grande partie là-dedans qui est de la construction, qui est de la mythologie et puis il y a une partie pour moi qui est une réalité. Il y a quelque chose qui est réel quoi. Mais quelle est cette réalité ? C'est ce que j'essaie de définir avec les gens. Ça les fâche un petit peu parce qu'ils ne perçoivent pas... Bon, tu sais bien quand j'écris mes histoires, les gens ne perçoivent pas ce que moi je veux présenter comme sujet... Moi je pense qu'il y a une réalité là-dedans. Mais c'est dingue quand on voit l'ufologie, les gens qui font des *crop circles* et tout ça. C'est vraiment, c'est dingue quoi. Il y a des gens qui consacrent beaucoup de temps, beaucoup d'énergie à faire vivre ça. Et moi je dis que c'est une culture, comme il y a la culture pop ou la culture hippie, ou quelques cultures comme ça. Il y a une culture par exemple gothique, hein des gens qui vivent dans un monde gothique, qui se créent des piercings, des tatouages, il y a comme ça une culture ufologique qui se crée et je trouve ça captivant : les fanzines, les sites Internet...

Je trouve qu'il y a quelque chose de captivant là-dedans. Je crois que l'être humain a besoin de se raconter dans tout ça, et pour moi il y a des symboles, ça c'est mon avis, des symboles même religieux qui ressurgissent dans tout ça et qui amènent l'homme à une réflexion sur lui-même. Quand on voit dans les *crop circles*, on voit très très bien des symboles qui sont des symboles anciens, celtiques, même des symboles des Indiens Hopis, même tu vois. Il y a des symbologies qui reviennent là-dedans. Même chose dans les ufos et tout ça, dans cette culture : on reparle des Pléiades, on reparle des choses très profondes qui ont marqué l'humanité depuis les débuts quoi. Moi je trouve ça incroyable.

Quand tu décris ton observation, j'ai l'impression que tu étais très « neutre » : ça ne t'a pas fait peur ? C'était juste un étonnement ?

Disons que la première fois n'était pas... Bon, c'est beau, mais c'est petit hein. Il faut te dire que c'est un objet qui est très petit, très brillant, oui, tu le remarques. Tu ne pouvais pas ne pas le remarquer. La deuxième fois c'était assez massif. Et la troisième fois, c'était plutôt sombre : je trouvais ça plutôt, quand même inquiétant. Ça me plait moins que ce soit sombre que quelque chose de lumineux. Ça c'est une... Ça fait partie de la psychologie simple des choses... Mais... Moi je suis persuadé qu'il y a énormément de gens qui voient des choses dans le ciel, ça c'est quelque chose qui est certain... Qu'on ne peut pas identifier encore actuellement, parce qu'on n'a peut-être pas encore... Et je trouve que les méprises habituelles, c'est un peu trop court.

Ton épouse a participé à une de tes observations, comment est-ce qu'elle a vécu ça ? Est-ce qu'elle a mis ça dans un coin de sa tête et qu'elle n'y repense plus ?

Non, elle en fait quand elle a vu ça, pour elle heu... Pour elle, aujourd'hui quand elle explique, mais elle est plus rationnelle que moi. Elle dit que... Bon d'abord c'est vrai qu'on sortait du sommeil tous les deux puisqu'on était en train de dormir. C'est vrai qu'on a appelé les voisins, donc il y avait une réalité et tout ça, mais pour elle il y avait un fait peut-être plus banal qu'on imagine. Ça c'est son interprétation à elle, tu me demandes comment elle réagit. Et elle dit qu'on s'est auto-emballé les uns les autres. Tu vois, on a apporté des jumelles, on a regardé avec la jumelle. Elle dit qu'on s'est auto-suggestionné les uns les autres, et pour elle il y avait probablement un fait banal au départ. Qui peut être un zeppelin, ou quelque

chose, ou une montgolfière, ou quelque chose qui était... Bon, ça peut exister hein... Bon... Je ne sais pas moi... À l'époque il n'y avait pas cette fameuse montgolfière de Belgacom ni rien, mais il y avait peut-être quelque chose dans le ciel, peu importe, et pour elle on s'est amplifié les uns les autres, en se disant « Tiens regarde, mais oui c'est comme ça, oh regarde mais oui il y a des rayons verts qui en sortent et tout. » Et aujourd'hui quand on en reparle aujourd'hui, elle elle dit qu'on s'est un petit peu... On s'est laissé emporter dans un fait banal et qu'on s'est amplifié les uns les autres. Mais bon ça c'est son interprétation à elle...

Et comment est-ce qu'elle perçoit ton engagement dans l'ufologie ?

Je ne vais pas dire qu'elle est athée, mais elle n'est pas très croyante. C'est quelqu'un qui n'est pas très... C'est quelqu'un de terre-à-terre, c'est quelqu'un qui est plus pratique que moi. Elle prend ça en fait comme si j'allais au football ou comme si j'allais faire un club de gens qui, je ne sais pas moi, qui font des lâchers de pigeons (*rites*). Non, non, mais pour elle ça n'a pas de... Elle me dit « Tiens, pour toi c'est un loisir, si ça t'apporte une distraction dans ta vie, si ça t'apporte quelque chose dans ta vie, si ça t'apporte quelque chose pour toi-même, si ça t'apporte des amis, des amies, que tu vois des gens et que ça te fait rigoler, tant mieux pour toi quoi ». Mais elle n'a pas du tout envie de s'impliquer là-dedans. Elle ne croit pas spécialement que c'est quelque chose qui existe, ni rien. Elle n'y croit pas tellement. Elle me laisse faire entre guillemets, elle me laisse vivre ma vie là-dedans, mais pour elle ce n'est pas sa tasse de thé du tout. Ce n'est pas du tout sa tasse de thé.

En fait, finalement, j'ai l'impression que tes observations ne jouent pas un grand rôle dans ton engagement en ufologie...

C'est le cas. Il y a beaucoup d'ufologues qui ont vu, c'est ce qu'ils disent... Tous les grands présidents des clubs belges et tout ça, même des petits clubs belges ont vu. Mais par exemple quelqu'un qui m'a beaucoup marqué, Roger X, lui il dit qu'il a vu une seule fois quelque chose, une seule fois, une lumière verte, mais très ténue, en compagnie de Jimmy Guieu¹⁵⁶ quoi. C'est tout ce qu'il a vu. Mais lui il dit en fait : il n'a même pas envie d'avoir vu. C'est

¹⁵⁶ Jimmy Guieu (1926-2000) fut un auteur de science-fiction francophone prolifique. Il publia énormément de romans dans la défunte collection « Anticipation » du Fleuve Noir, où il mélangeait fiction et phénomène fortéen. Il joua un rôle très important dans la promotion de l'ufologie en langue française.

quelque chose que, dans sa vie d'ufologue, il préfère ne pas avoir vu. Parce que pour lui, mais bon ça c'était sa mentalité à lui, mais c'est drôle à expliquer, mais pour lui voir un ovni c'est une malédiction (*pires*). Mais bon c'est assez étonnant quoi. Parce qu'il dit que tous les gens qu'il a côtoyés et qui ont vu des ovnis, ça a perturbé leur vie et leur mental, donc pour lui il préfère être un ufologue n'ayant pas vu qu'un ufologue ayant vu. C'était la pensée de Roger x. Il m'a dit « Moi j'ai une seule fois vu un truc en compagnie de Jimmy Guieu, c'était une lumière verte, mais j'aurais même préféré ne pas la voir quoi ». Non mais je crois que ce qui est bien c'est que quand tu as vu un objet, je dis bien quelque chose que je n'ai pas pu identifier directement, de ce fait là quand des gens viennent chez moi faire un témoignage, je pense quand même que je peux comprendre ce qu'ils me racontent quoi, y compris avec les phénomènes d'amplification, le fait de romancer son histoire parce que c'est gai de romancer, mais le fait d'avoir vu, mais ça me donne quand même une propension à me dire « Les autres, j'ai envie de les croire quoi ». Moi je ne mens pas, je ne mens pas donc je n'ai pas l'impression que l'autre va me mentir ou me tromper. Maintenant c'est possible qu'il mente et qu'il me trompe, mais ça c'est un autre problème, mais je me dis « Tiens, le fait d'avoir vu, je crois que la personne si elle me sonde un peu elle va voir que c'est vrai, que je veux bien la croire parce que moi-même c'est une expérience qui m'est arrivée. ». Donc je pense que c'est important d'être un ufologue ayant vu quoi. Ca c'est mon avis quoi. Maintenant je te dis, c'est tenu par rapport à ce que certains racontent hein. Bon, il y a des gens qui racontent des histoires fabuleuses quoi...

Et alors la vague belge, comment l'as-tu perçue à l'époque ?

Mais moi à l'époque, je ne m'intéressais pas du tout à ça. Je te dis : mes parents tenaient le journal « Le Soir ». Ils avaient découpé l'histoire de Voronej, qui avait été dedans à l'époque, mais cette histoire-là ne m'intéressait pas trop quoi. C'est vrai qu'on parlait un petit peu de la vague russe et tout ça. Avant, sur l'ufologie, avant la vague russe moi je n'y connais rien du tout quoi. Puis c'est vrai qu'après, avec la publication des caméscopes et tout ça, on a beaucoup parlé de la vague du Mexique et tout ça. Puisque les caméscopes à l'époque c'était quand même encore fragile, enfin je ne sais pas si t'imagines : quand on voulait faire un truc de mariage il fallait mettre un gros spot pour que la qualité soit bonne. Maintenant on n' imagine pas ça, mais c'était comme ça. Et puis la vague belge moi j'ai suivi ça de loin, et c'est seulement maintenant que je suis dans le milieu ufologique que je rencontre beaucoup

de gens qui ont vécu des choses au sein de la vague belge quoi, énormément quoi, énormément de gens quoi... Donc moi je dis qu'il y a eu quelque chose sur la Belgique, maintenant quoi ? Moi je ne peux pas le qualifier maintenant, mais il y a eu quelque chose. Ca c'est certain, moi je dis : « Il y a eu une vague, il y a eu quelque chose quoi ».

Parce que ton observation, elle a quand même eu lieu pendant la vague !

Sur la fin... Octobre, novembre c'est vraiment, c'est la fin¹⁵⁷... Mais je t'ai dit : quand j'ai fait mon service militaire à Eupen, à la caserne du sous-lieutenant x, et c'est vrai que là-bas on en parlait quoi, c'était quelque chose... C'était discuté. Moi je faisais des photocopies au niveau de... Bon comme je suis instituteur, on m'avait mis dans les bureaux quoi, donc je faisais des photocopies. Et c'est vrai qu'à l'époque j'ai même réussi au passage à le faire, à photocopier un document qui disait qu'effectivement la caserne du sous-lieutenant x n'avait rien à voir avec ces manifestations quoi. C'était un centre sportif et qu'eux n'étaient absolument pas au courant de ce que pouvait être cette vague belge. Eux se lavaient les mains de cette histoire-là, en disant « Tiens, oui, effectivement il y a beaucoup d'observations, il y a même des militaires qui ont observé, mais nous autres on n'a rien à voir avec ce truc-là ». Et c'est vrai que dans la région d'Eupen, à moins que tu ne m'en cites, moi je ne vois pas d'autres bases militaires qui auraient pu être à l'origine du phénomène d'Eupen, bon et puis bon ça s'est déplacé, ça s'est déplacé sur Bruxelles et compagnie... C'est vrai qu'il y a eu beaucoup de témoignages et tout. Mais moi à l'époque je ne... Pas trop quoi... Il y avait des... Je ne sais pas si c'était à la même époque : peut-être que je regardais à la TV « Inexpliqué », mais je ne suis pas sûr que c'était vraiment exactement à la même époque. Ca je me rappelle que tout le monde regardait ça. Même en classe, les enfants, comme je suis instituteur, me parlaient : « Ah monsieur, vous avez vu « Inexpliqué » ? ».

As-tu vécu ou est-ce que tu vis d'autres expériences inhabituelles ?

¹⁵⁷ On donne généralement comme durée à la vague belge 1989-1992, or Damien avait situé précédemment son observation en octobre 1990. Il est donc quelque peu surprenant qu'il dise ici que son observation se trouve vraiment « à la fin » de la vague. Deux explications possibles : soit sa vision s'est déroulée en réalité plus tard qu'octobre 1990, ou encore, bien plus probablement, ce qu'il voulait dire est que le gros de la vague (et surtout le battage médiatique qui l'entourait) était en train de finir.

Ben oui, ah, ça c'est sûr ! Donc moi je crois énormément à la voyance, c'est quelque chose qui est vrai, pour moi, qu'il y a des gens qui ont pour moi des dons de prévoir l'avenir, des prémonitions, moi je crois beaucoup à des choses comme la télépathie. C'est des choses que j'ai expérimentées. Et alors quelque chose que je crois beaucoup, bon, ça fait peut-être plus plat, mais c'est ce qu'on appelle les états modifiés de conscience. Donc moi un jour... J'ai vécu deux, trois expériences à ce niveau-là. Donc un jour je suis tombé dans un canal, donc j'ai fait une chute, donc j'ai failli me noyer... Et c'est vrai que sur le temps mathématique d'une chute, ça doit se mesurer à quelques secondes, c'est vrai que j'ai eu une extension de conscience où sur une chute j'ai pu d'abord essayer de me retenir, la survie. Donc je veux dire par là abîmer les mains, essayer de m'agripper le long des parois. J'ai songé : « Comment est-ce que je vais faire pour nager ? ». J'ai songé à beaucoup de choses. Et c'est vrai que j'ai eu l'esprit qui s'est amplifié, qui est devenu très très clair. Très très clair. Je n'ai pas eu plus d'expériences que ça, mais bon j'ai quand même eu une grande extension de conscience, et une clarté de pensée et d'être. Et c'est vrai que c'est aussi agréable, parce que tu te dis « Si j'étais mort dans le canal, je crois que je serais mort de façon... Dans une ambiance assez sereine ». C'était quand même quelque chose de très rapide et de très conscient. Et puis j'ai fait aussi des expériences, bon là, de régression sous hypnose, ou effectivement j'ai revu des vies antérieures, bon j'ai vu le couloir, j'ai vu des entités au bout, etc. Ce sont des journées complètes hein, c'est pas une petite sophrologie d'un quart d'heure. J'ai vraiment vécu des séances shamaniques, avec des bon... Ca dure toute une journée quoi, avec quoi... Bon ça se passe dans des conditions bien précises. Et bon j'ai fait comme ça des expériences d'extension de conscience, où j'ai vu mes vies antérieures, des trucs comme ça... C'est quelque chose auquel je crois. Donc des contacts avec des entités lumineuses, et tout ça, c'est des choses qui ne me dérangent pas du tout. Maintenant : qu'est-ce que c'est ? Où on va ? Et pourquoi ? On peut en discuter longuement, mais moi je crois vraiment à ça. Vraiment, vraiment...

Est-ce que tes expériences sous hypnose ont un lien avec le phénomène ovni ?

Bon, j'ai fait des expériences aussi, mais typiques, de contact avec ce que l'on pourrait appeler des entités extraterrestres. Mais ça c'est des choses que moi j'ai vécues. Bon, heu... Donc il y avait des périodes dans l'année bien précise, selon un créneau bien précis, c'étaient des expériences qui étaient faites à un niveau mondial, où chaque personne devait se mettre

selon son pays dans... Oui, c'était fou. Cela s'appelle « Voyage », ça s'appelait « Voyage ». Mais c'est fou hein ? Et en fait ce qu'il fallait faire, c'est que plusieurs personnes sur la planète Terre on va dire, sur de la planète Terre, devaient se mettre dans un état, à ce moment-là par des respirations et tout ça. Je ne sais pas si tu as entendu tout ça, les champs Merkabah, je ne sais pas si tu connais tout ça ?

Non.

Les stages « Fleur de Vie », non ? C'étaient des techniques bien précises. Il y avait des choses bien précises à faire pour se mettre dans un état sophrologique et à ce moment-là on était en contact, plusieurs personnes sur la Terre sont rentrées en contact soi-disant avec des entités extraterrestres, et ont pu ramener (ce qu'on va dire) des visions, des symboles. Et ce qui était très intéressant, mais bon je n'en dirais pas plus, c'est de pouvoir comparer les symboles et les visions que différentes personnes ont rapportées à des endroits aussi différents que l'Australie, Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud. Il y a vraiment eu des choses qui ont été rapportées en commun quoi. Donc qui ont fait partie d'un pot commun. Les gens ont témoigné entre eux d'expériences qu'ils ont vécues, et on a rapporté les mêmes symboles, les mêmes visions de certaines choses. Y compris des noms, y compris des symboles, voilà. C'est quand même des choses heu... Moi je te dis j'en parle très peu mais c'est des choses que j'ai faites quoi. Maintenant bon, comment est-ce qu'on peut expliquer ? C'est un autre domaine quoi. Mais c'est des choses auxquelles je crois. Je ne veux pas te faire peur (*rires*)...

Il faut plus que ça pour me faire peur (rires) !

Non, c'était intéressant. C'était vraiment intéressant. On appelait ça une synergie quoi, une participation synergique d'aller chercher des symboles. Mais il y avait des dates bien précises hein. Il fallait faire ça à un moment donné bien précis. C'était... C'est des choses que je fais souvent quoi. Souvent, souvent. Moi j'aime bien ça. Voilà...

En fait tous ces éléments-là se ramènent à ta quête de sens ?

Mais bon moi, c'est ma vision du monde c'est que... C'est une vision très théosophique des choses mais c'est que le plan matériel d'existence n'est qu'un plan d'existence, c'est qu'il y

a d'autres plans et moi j'ai l'impression qu'à certains moments donnés par certains faits, tu pénètres dans les premières couches de ce que j'appellerais l'au-delà moi. Moi j'appelle ça l'au-delà d'une façon globale, mais tu ne touches que les premières couches quoi. Moi je ne dis pas que... Ah moins que tu aies une expérience de mort clinique profonde, à moins que tu aies une expérience de contact extraterrestre prolongée, là tu peux peut-être pénétrer plus profondément dans certaines couches d'un univers non perceptible. Moi je n'ai pas encore eu cette prétention, mais je dis le fait d'avoir exploré ça à un niveau amateur me dit qu'il y a peut-être des gens qui ont exploré ça d'une façon plus profonde. Cela me donne une propension à vouloir y croire...

Est-ce que depuis l'enfance tu étais déjà ouvert à ce type de phénomènes ?

Non, non, moi en fait j'ai l'impression... Mais ça c'est une impression depuis tout petit hein... Bon, je sais que toi ça va fort t'intéresser au niveau psychologique. Moi j'ai l'impression en tout cas d'être quelqu'un qui est venu sur Terre avec des souvenirs très très forts de mondes qui ne sont pas terrestres... Bon, toi tu vas appeler ça la fantasy-prone personality, mais moi depuis petit, mais vraiment depuis petit, j'ai toujours eu cette impression d'avoir gardé quelque part un contact avec l'au-delà. Je me souviens par exemple d'avant de m'incarner sur Terre d'avoir été en présence d'entités avec qui j'ai pu avoir... Avant de m'incarner au niveau terrestre, j'ai quand même eu l'impression d'avoir eu des contacts, d'avoir pu faire certains choix, d'autres pas. D'autres choix me sont imposés. Bon, ça c'est la vie, c'est comme ça. On y croit ou on n'y croit pas, mais d'avant de m'être incarné j'ai toujours gardé cette idée que je viens sur la Terre avec un certain but bien précis quoi, y compris d'apprendre des leçons, soit positives, soit négatives, des choses difficiles ou faciles. Mais que j'ai pu expérimenter des choses. Moi j'ai l'impression qu'on m'a... Mais je te dis : confiance pour confiance, que moi je suis né en tout cas d'abord à une jonction du 20^e-21^e siècle, et dans une ville comme Bruxelles. Donc j'aurais fait ce choix-là, ou on m'aurait imposé ce choix-là, parce que sur cette vie, en étant dans une ville aussi cosmopolite, d'abord j'aurais beaucoup de contacts très rapides avec différentes religions. Donc moi je croise des bouddhistes, des hindouistes, des musulmans, des chrétiens, des taoïstes, des gens qui pratiquent le Tai Chi, des gens qui... Si tu veux j'ai eu l'impression qu'en m'incarnant maintenant, dans une vie comme ça, que sur un court laps de temps... Bon moi je ne sais pas combien de temps je vais vivre, je n'en sais rien du tout hein. Moi j'ai toujours l'impression

qu'on devient comme ça... Que je pourrais apprendre beaucoup de choses très rapidement. On m'a dit que si je m'incarnais maintenant, dans cette période de temps, j'aurais accès à des choses comme Internet, alors que ça n'existait pas hein, la télévision, le cinéma, les livres faciles... Donc si demain je veux lire un livre sur le bouddhisme ou l'hindouisme c'est très facile, je vais à la FNAC et j'aurais cette possibilité. Donc on m'a dit qu'en naissant maintenant je pourrais apprendre beaucoup de choses très vite et c'est vrai qu'en contrepartie je me sens aussi le devoir d'informer autrui par les réunions et tout ça, que tout ce monde-là est réel quoi et qu'il existe. Bon ça c'est mon impression subjective des choses hein. J'ai l'impression... On va dire que quelque part c'est pour ça qu'il y a beaucoup de gens dans l'ufologie qui se sentent missionner. C'est ce que j'appelle l'aspect « messianisme » de l'ufologie. Les gens se sentent très fort impliqués là-dedans, parce qu'ils ont l'impression qu'ils ont une mission à faire, quelque chose à réussir.

Tu as l'impression que tu as aussi une mission de ce genre-là ?

Ah oui, oui, oui ! Non, non, ça c'est certain. C'est certain. Sinon je ne continuerais pas quoi. Je crois que le jeu n'en vaut pas la chandelle. Il n'y a aucun intérêt à le faire en tout cas. Il n'y a pas d'intérêt financier, il n'y a pas d'intérêt psychologique, il n'y a pas d'intérêt culturel... Que du contraire... Je veux dire : avec le métier que je pratique, c'est plutôt mal vu que bien vu. Donc moi je n'ai pas d'avantages tellement à y gagner, des inconvénients plutôt. Mais j'ai l'impression qu'on le fait parce qu'on est missionné. Cela c'est l'impression qu'on a. Il y a beaucoup d'ufologues qui ont cette impression : qu'il y a une mission à terminer quoi, une mission d'informations à faire. Et que c'est le moment où on va créer ce qu'on va pouvoir appeler une jonction cosmique quoi : l'être humain est en train de découvrir le monde de l'infiniment petit de l'infiniment grand, qu'est-ce que la physique quantique et tout ça... Et c'est le moment où il faudra faire cette jonction entre le spirituel, la science et compagnie. Et l'ufologie sera peut-être bien cette Maïzena, qui va lier, ce ciment qui va lier un petit peu le monde de l'ésotérisme, de la religion et de la science. Et de l'ouverture sur l'univers. Bon ça c'est un peu la mission, non c'est la mission qu'on se sent donnée. C'est sûr. Sinon on ne le fait pas (*rires*).

Achévé d'imprimer en septembre 2016
par Ciaco Imprimerie, Louvain-la-Neuve – <http://www.ciaco.com>
N° d'impression : 93852
Imprimé en Belgique

Imprimé sur du papier ayant reçu le label écologique de l'UE
EU Ecolabel : PT/11/002